



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Magdalen Hall

X. 1. 14.

12422 f. 41





DISCOURS  
CHRÉTIENS & SPIRITUELS

Sur divers sujets

*qui regardent*

LA VIE INTÉRIEURE.

TOME II.

*Précédé*

*d'une* INSTRUCTION CHRÉTIENNE

pour les jeunes gens.



A COLOGNE

Chez JEAN DE LA PIERRE, 1716.



# A V I S

SUR CE SECOND VOLUME.

**V**Oici un second Tome de *Discours Chrétiens & Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure & Chrétienne*, divisé, comme le premier, en quatre Parties, sur le contenu & sur l'arrangement desquelles on peut consulter la Préface du Tome précédant, où l'on trouvera ce qu'il y auroit à dire touchant celui-ci, auquel cependant on a jugé à propos de mettre comme pour AVANT-PROPOS, ou plutôt, comme une sorte d'INTRODUCTION, une INSTRUCTION CHRE'TIENNE *pour les jeunes gens*, qui nous est tombée

entre les mains, & dont il est facile de s'apercevoir que les fondemens & les principes sont absolument les mêmes que ceux de ces **DISCOURS**, jusques là, qu'il paroît manifestement qu'on en a même transcrit à peu près quelques pages entières en un endroit. Nous donnons donc ici cette *In-*  
*struction*, avec la *lettre* qui la précédoit, telle que nous l'avons reçüe.

TA-

**T A B L E**  
 des DISCOURS SPIRITUELS  
 de ce Second Volume  
*divisés*  
 en QUATRE PARTIES.

**P R E M I E R E P A R T I E.**

DISC.

- |   |        |
|---|--------|
| I. <i>Abregé des Principes &amp; de la Voie Chrétienne &amp; intérieure.</i>                          | Pag. 1 |
| II. <i>Avis généraux pour une personne qui veut se donner à Dieu sincèrement.</i>                     | 5      |
| III. <i>l'Intérieur marqué par tout, aussi bien que les oppositions qu'on lui fait, mais en vain.</i> | 21     |
| IV. <i>La Volonté de Dieu est la voie &amp; l'essence de la Perfection.</i>                           | 28     |
| V. <i>Voie du cœur, preferable à celle de l'esprit.</i>   | 46     |
| VI. <i>Sur les Exercices de Pratique &amp; sur l'Oraison.</i>   | 50     |
| VII. <i>De la Priere ou de l'Oraison en general, &amp; des moiens qui y contribuent.</i>              | 56     |
| VIII. <i>De la vraie &amp; libre Oraison, &amp; de ses avantages.</i>                                 | 67     |
| IX. <i>De l'Oraison d'affection &amp; de silence.</i>   | 73     |
| X. <i>De la Mortification.</i>  | 75     |
| XI. <i>Des Croix; &amp; comment les porter salutairement.</i>   | 86     |
| XII. <i>Diversités &amp; changements dans les voies de Dieu.</i>                                      | 92     |

# TABLE DES DISCOURS.

## SECONDE PARTIE.

|         |   |    |
|---------|---|----|
| XIII.   | <i>Foi &amp; Imitation de Jesus Christ.</i>   |    |
| XIV.    | <i>Trois états de Foi.</i>  |    |
| XV.     | <i>Diference de la Foi obscure à la Foi n</i>   | 1  |
| XVI.    | <i>De la Conduite de la Foi.</i>  | 1  |
| XVII.   | <i>De la Foi &amp; de ses effets.</i>   | 1  |
| XVIII.  | <i>De la veritable Purification de l'ame.</i>   | 1  |
| XIX.    | <i>Epreuves &amp; Purifications de divers</i><br><i>sortes.</i>                       | 1  |
| XX.     | <i>De la Secheresse Spirituelle &amp; de ses effets</i>                               | 1  |
| XXI.    | <i>Des Tentations &amp; Mortifications</i><br><i>l'Esprit.</i>                        | 1  |
| XXII.   | <i>Tromperies de la nature qui suit la mo</i>   | 1  |
| XXIII.  | <i>Atraits, croix &amp; absences de Jesus.</i>  | 1  |
| XXIV.   | <i>Motions &amp; operations purifiantes</i><br><i>Dieu: fidelité qu'on leur doit.</i> | 1  |
| XXV.    | <i>Variété &amp; uniformité des Operations</i><br><i>Dieu dans les ames.</i>          | 1  |
| XXVI.   | <i>Diverses conduites de Dieu &amp; de sa</i><br><i>mère sur l'ame.</i>               | 10 |
| XXVII.  | <i>Ne se reprendre dans l'abandon à Die</i>   | 10 |
| XXVIII. | <i>De l'Humilité.</i>   | 1  |
| XXIX.   | <i>Ancantissement &amp; oubli de nous même</i>  | 1  |
| XXX.    | <i>Devoirs mutuels &amp; Chrétiens.</i>   | 1  |
| XXXI.   | <i>Deux Obstacles à l'avancement spirituel</i><br><i>de plusieurs.</i>                | 18 |
| XXXII.  | <i>La Sagesse humaine &amp; la divine, sont</i><br><i>incompatibles.</i>              | 18 |

TABLE DES DISCOURS.

TROISIÈME PARTIE.

|          |  |     |
|----------|--|-----|
| XXXIII.  | <i>Contre la Propriété.</i>  | 188 |
| XXXIV.   | <i>Horreur de l'apropriation : amour du vrai anéantissement.</i>   | 190 |
| XXXV.    | <i>Diverses Operations préparatives pour réunir l'ame à son principe.</i>                                    | 192 |
| XXXVI.   | <i>Des états de Mort, d'anéantissement, de resurrection &amp; autres; &amp; de leurs différences &amp;c.</i> | 196 |
| XXXVII.  | <i>Des plus pures Operations de Dieu &amp; de leurs effets.</i>  | 229 |
| XXXVIII. | <i>De deux sortes d'Anéantissements.</i>   | 230 |
| XXXIX.   | <i>Comment Dieu conduit la liberté qui se rend à lui.</i>  | 232 |
| XL.      | <i>De la Paix de Dieu &amp; de ses effets.</i>   | 235 |
| XLI.     | <i>De la Connoissance &amp; de l'Amour solides.</i>  | 237 |
| XLII.    | <i>Pureté d'Acte &amp; de Connoissance des ames pures.</i>   | 240 |
| XLIII.   | <i>Ce que c'est que voir les choses en Verité.</i>   | 244 |
| XLIV.    | <i>Operations illuminatives de Dieu; ce qu'elles exigent de l'ame.</i>                                       | 245 |
| XLV.     | <i>Deux Operations de Dieu dans la volonté; la Simplesse &amp; l'Onction.</i>                                | 248 |
| XLVI.    | <i>Si on peut être dispensé de faire la volonté de Dieu.</i>   | 252 |
| XLVII.   | <i>Rareté de la Connoissance &amp; de l'Amour de Dieu.</i>   | 259 |
| XLVIII.  | <i>Du pur Amour, ou de la parfaite Charité.</i>  | 286 |
| XLIX.    | <i>Du pur amour ou de la pure Charité.</i>   | 290 |
| L.       | <i>Que l'Amour pur est le principe &amp; le but de tout.</i>   | 296 |

## TABLE DES DISCOURS.

- LI. *Le pur amour & la simple Verité, tout.*
- LII. *Sur le Sacrifice absolu, & l'indifferen salut.*
- LIII. *L'ame en pure Charité n'est plus à sa disposition; mais à celle de Dieu.*
- LIV. *Operation de l'amour de Dieu sur l mes.*
- LV. *Soumission & immutabilité de l'ame.*
- LVI. *De la Fermeté interieure.*
- LVII. *Enfance & depouillement necessaires la Charité.*
- LVIII. *Simplicité enfantine & oubli de tout sous la Conduite de Dieu.*
- LIX. *De l'état de la parfaite Simplicité.*
- LX. *Esprit de Soumission & d'Enfance.*
- LXI. *Etat d'une ame passée en Dieu.*
- LXII. *Du Mariage spirituel.*
- LXIII. *Martirs & Regne du S. Esprit.*

## QUATRIEME PARTIE.

- LXIV. *Voies & Operations de Dieu & de sa ce sur les ames de choix.*
- LXV. *Etat apostolique. Apel à enseigner.*
- LXVI. *Vie & fonctions de Dieu dans une*
- LXVII. *Des Communications spirituelles & nes.*
- LXVIII. *Communication de cœurs & d'es*
- LXIX. *Conclusion de toutes les voies de Dieu.*
- LXX. *Amour pur & jaloux: état de l'am en est ateinte.*  
*Aspirations de l'ame amante à l'An pur, qui est Dieu même.*

**INSTRUCTION  
CHRÉTIENNE**

pour

**LES JEUNES GENS.**

MONTOUR

RENTAL

1901

2100 2100 2100

## L E T T R E

sur l'INSTRUCTION suivante.

*Quelques avis touchant l'Oraison , & particulièrement touchant les sécheresses qui y surviennent.*

**J**'Ai une très-grande compassion de vous, ma chere Fille, sachant la bonne volonté que vous avez, & le désir sincère d'être à Dieu sans réserve, & que cependant vous n'avez pas une conduite assurée. Je sai que vous avez des livres: mais certains livres quelque bons qu'ils soient, sont peu utiles si on n'en a pas l'intelligence, & que nous ne voïions pas ce qui convient à chacun de nous, & ce qui nous est propre & particulier dans l'état où Dieu nous a mis, & dans la vocation où il nous appelle. Pour tâcher d'y remédier autant qu'il me sera possible, je vous envoie une petite *Conduite pour les jeunes gens,*

4)

L E T T R E

afin qu'ils fassent un fondement solide: car on ne manque point d'instructions pour les personnes avancées, si ce n'est pour passer certains détroits où ils pourroient s'égarer, ou retourner sur leurs pas faute de guide; d'ailleurs, ces personnes étant plus accoutumées à la conduite de Dieu, la suivent plus facilement:

Pour commencer avec succès, je vous dirai, qu'outre la méthode que je vous envoie, il est de la dernière conséquence de garder une fidélité inviolable dans les petits exercices que vous vous proposez. C'est pourquoi il ne faut point vous charger de fardeaux trop pesans & que vous ne puissiez porter, ni de pratiques opposées à votre vocation; car le joug du Seigneur est suave, & il veut que chacun se satisfasse dans son état sans être obligé de le changer. Il faut donc établir une piété qui soit *de durée*. Si vous lisez souvent le *Moyen court pour faire Oraison*, vous y trouveriez bien des

*sur l'Instruction suivante.* (5  
des choses utiles ; & plus vous le li-  
riez , mieux vous le comprendriez.

Comme ce qu'il y a de plus essen-  
tiel est l'O R A I S O N , c'est à quoi je  
m'attache davantage.

Ceux qui la font avec fidélité , y  
trouvent le bonheur de la vie , & ils  
comprennent qu'il n'y a point d'état  
où l'on ne puisse & doive la faire ,  
qu'elle n'est incompatible avec au-  
cun ; qu'au contraire , elle perfec-  
tionne tous les états , & nous porte à  
remplir nos devoirs selon le dessein de  
Dieu sur nous :

Il y a deux écueils pour les perfon-  
nes peu avancées : Le premier est ,  
qu'ils périssent souvent faute de  
nourriture , c'est à dire , faute d'é-  
tre fidèles à l'oraison à se nourrir de  
quelque vérité dans les commence-  
mens. L'autre écueil est , que lors-  
qu'on s'est fait une méthode , un plan  
de vie , on s'y attache si fort , qu'on  
ne se laisse point conduire à Dieu pour  
le suivre au dedans par le recueille-  
ment :

6) L E T T R E

ment : non par le recueillement d'une tête bandée ; mais par rentrer souvent en soi-même par des actes fréquens , par une foi vive de Dieu présent dans le fond du cœur , ainsi que la petite Méthode que je vous envoie vous le fera comprendre.

Il faut donc chercher Dieu de tout votre cœur & dans votre cœur , & jouir de sa présence lorsqu'il vous la communique. Ce qui n'est pas [l'effet d'] une application de tête trop forte , mais d'un doux penchant du cœur vers Dieu : ce que vous pouvez aider par le souvenir de ce que Jesus-Christ a souffert pour vous , pourvû que vous considériez ses misères comme en vous-même , & non hors de vous.

Lorsque vous vous apercevrez que cette considération simple & légère vous causera quelque sentiment de la présence de Dieu , demeurez y , sans chercher autre chose : car c'est alors que Dieu opere dans votre ame ; ou  
fer-

*sur l'Instruction suivante.* (7

servez vous de l'affection & des actes d'amour, de confiance &c. comme la petite méthode vous l'explique. D'autre fois, abimez vous simplement en Dieu comme dans une mer d'amour; cachez vous dans les plaies de Jesus-Christ, sans faire autre chose que demeurer là abimée.

Sur tout, que la sécheresse, les dégoûts, & l'impuissance ne vous fassent pas désister de l'oraison. Quand vous n'y auriez rien du tout, faites une *Oraison de patience*, & marquez à Dieu que n'étant là que pour faire sa volonté, que n'étant là que pour lui plaire, & non pour votre satisfaction, vous voulez y rester pour lui obéir. Un mendiant attend longtemps à une porte avant que d'avoir une aumône; il y souffre le froid, le chaud & les rebuts; il ne quite pas prise pour cela, mais souvent la persévérance obtient ce qu'on lui avoit refusé d'abord.

Comme la sécheresse est ce qui nous

8)                    L E T T R E  
fait relâcher & quitter l'oraison, & que c'est néanmoins ce qu'il y a de plus fréquent, il est de conséquence de favoir s'y conduire.

Premièrement, il ne faut jamais quitter l'oraison pour la sécheresse, mais y perséverer constamment pour marquer à Dieu notre amour. Lorsque Dieu nous console à l'oraison, nous donne des marques de son amour; mais lorsque nous y sommes dans la sécheresse & la désolation nous lui donnons des marques du nôtre & de notre fidélité. Il ne faut pas craindre l'oïveté en agissant comme je viens de dire. Un serviteur est-il oïf lorsqu'il attend dans une antichambre les ordres de son maître? Cette crainte prétendue de l'oïveté dans l'oraison, est une ruse des plus fines du Démon pour empêcher l'oraison. Demeurez-y simplement exposée au feu sans vous remuer, vous en sentirez la chaleur. Pourquoi l'Écriture nous dit-elle, *Souffrez les suspensions & l'*

sur l'Instruction suivante. (9

retardemens des consolations. Attendez le Seigneur, demeurez en paix dans votre douleur, afin que votre vie croisse & se renouvelle? Et en un autre endroit, J'ai attendu le Seigneur avec une grande patience : il s'est enfin abaissé jusqu'à moi ; & encore : Mon ame, attendez le Seigneur, puisque tout votre salut vient de lui? Ne craignez donc pas l'oïveté. Comment feriez-vous oïfive, puisque vous pratiquez un grand nombre de vertus ; l'humilité, en se croiant indigne de toute consolation ; la fidélité, puisque c'est dans les tems fâcheux qu'on la peut marquer, & non dans ceux de consolation ; la patience, en restant auprès de Dieu malgré votre état pénible ; la foi, croiant que Dieu voit & entend, comme dit l'Écriture, la préparation du cœur du pauvre ; l'espérance, espérant contre l'espérance même ; la charité, parce que vous donnez à Dieu de très-grandes marques de votre amour, & d'un amour

pur , ne cherchant point votre propre intérêt , mais le bon plaisir de Dieu , qui veut que vous soiez de la sorte ; *l'obéissance* , puisque vous êtes là pour obéir à Dieu , & non pour votre consolation ; *l'abandon & la soumission parfaite* à la volonté de Dieu , puisque vous préférez ses ordres à votre satisfaction.

Secondement , l'état de sécheresse est un état très-purifiant. Il détruit l'amour propre : il nous cache les dons de Dieu & ce que Dieu fait en nous , afin que nous ne nous les appropriions pas : il nous donne une très-basse estime de nous-mêmes & de nos œuvres : il nous ôte une certaine confiance que nous avons en ce que nous faisons.

Loïn de perdre courage dans la sécheresse , c'est alors qu'il en faut avoir davantage. Ce qui fait notre découragement c'est l'amour de nous-mêmes. Dieu ne nous envoie la séche

*sur l'Instruction suivante.* (11

cheresse que pour nous obliger à renoncer à nous-mêmes, à nous faire pratiquer d'une manière inconnue les vertus que j'ai dit : cependant nous nous tourmentons, nous ne le faisons souffrir ; & souvent nous quittons tout, & par là nous perdons des trésors infinis de graces !

Dieu n'envoie l'hiver que pour faire mourir les insectes, & afin de faire prendre aux arbres de plus profondes racines. L'hiver intérieur fait le même effet : mais nous sommes si jaloux de nos œuvres & de nos opérations, que nous croions perdre lorsque nous gagnons davantage. Parce que l'opération de Dieu, qui est délicate, se sent moins, & que notre propre opération, qui est grossière, se sent davantage, nous ne faisons cas que de celle-ci ; comme si le travail d'un peintre n'étoit pas plus excellent que celui d'un laboureur ! Nous empêchons même l'ouvrage de Dieu par une forte activité, par une certai-

ne

14.) *Lettre sur l'Instr. suiv.*

mais de votre entreprise quoiqu'il arrive & quoi qu'il coûte, & vous marcherez sûrement. Confiez vous plus en Dieu, qu'en toutes les œuvres qu'il veut de vous. Qu'il soit votre force, votre consolation, & votre prière!

S O M M A I R E

*de l'INSTRUCTION suivante.*

- I. *Inconvéniens à éviter en la dévotion*  
*Quelle est la dévotion solide à laquelle nous sommes apellés; & comment y correspondre, sur tout en ce qui regard l'intérieur, l'habitation de Dieu dans nous, & marcher en sa présence.*
- II. *Deux moyens de s'entretenir en la présence de Dieu: L'un l'Oraison. Exercice d'Oraison pour chaque jour de la semaine.*  
*L'autre moyen, connoître & pratiquer la volonté de Dieu.*
- III. *Réglement d'une journée Chrétienne.*
- IV. *Comment on doit s'y mortifier en plusieurs manières, & en diverses choses.*
- V. *Quelques Régles pour la conversation.*
- VI. *Exemple d'une méditation sur les paroles de Jésus-Christ, Matth. XI. v. 29.*

IN-

# INSTRUCTION CHRÉTIENNE

d'une Mere à sa Fille.

## §. I.

*conveniens à éviter en la dévotion.  
La dévotion solide, à laquelle nous  
sommes apellés, & comment y corres-  
pondre, sur tout en ce qui regarde  
l'intérieur, l'habitation de Dieu dans  
nous, & marcher en sa présence.*

**C**omme vous commencez ma  
chère Fille, d'entrer dans un  
age où vous pouvez & devez  
re éclairée des devoirs indispen-  
sables où la qualité de Chrétienne vous  
engage, j'ai crû ne devoir pas dif-  
fer à vous donner une petite IN-  
STRUCTION pour vous engager  
à sa pratique dans une vie autant  
sainte que Chrétienne.

Je ne vous demande pas, ma che-  
rre Fille, que vous embrassiez de ces  
for-

fortes de dévotions qui outre qu'elles sont incommodes à tout le monde, sont très-peu utiles à ceux qui les pratiquent, parce qu'ils ignorent également & les principes de la vie Chrétienne, & les engagements du Christianisme. Dans le tems du Paganisme chacun se faisoit un Dieu à sa fantaisie, maintenant chacun se fait une dévotion à sa mode. Les uns la font consister dans le recit de quantité de prieres vocales, & croient que pourvû qu'ils n'omettent aucunes de celles qu'ils se sont prescrites, ils peuvent laisser posséder leur cœur aux créatures, se persuadant d'avoir assez donné à Dieu que de lui avoir donné ce tribut de leur lèvres. D'autres mettent leur pieté à être toujours éloignées de leur familles pour se donner, disent-elles, aux œuvres de charité; ou bien elles passent une partie du jour à l'Eglise, négligeant le soin d'une famille que Dieu leur a confiée pour s'ocuper de choses qui, quoi-

quoique bonnes en elles-mêmes, ne le ont pour elles qu'autant qu'elles se- ont conformes aux principaux de- voirs qu'elles doivent remplir dans l'état où Dieu les a mises.

Lorsque l'on outre la dévotion, elle ne peut jamais durer; mais aussi lorsqu'on la néglige, on entre dans le froid de la mort.

J'espère que vous serez à couvert de ces deux inconveniens si vous voulez bien m'en croire, & suivre avec fidélité, ce que Notre Seigneur m'inspire de vous en dire: j'espère même de sa bonté que cette fidélité vous attirera beaucoup de miséricordes, sur tout, celle de persévérer dans son amour, & de ne pas perdre sa grâce.

Vous êtes donc Chrétienne, ma fille, c'est à dire, *enfant de Dieu*, (a) & par conséquent *héritière de Dieu même*, *cohéritière de Jésus-Christ*, appelée à jouir de Dieu, à être son temple, & c'est pour cela

b

que

(a) Rom. 8. v. 17.

que vous lui avez été consacrée au Barème. S. Paul ne dit-il pas aux Chrétiens; (a) qu'ils font *les temples de Dieu*? Dieu *habitera en vous*; & il y habitera, comme dit le même Saint; (b) *par la foi*. C'est donc là, ma fille, à quoi vous êtes appelée.

Mais ce seroit peu de vous apprendre quelle est votre vocation, si je ne vous aprenois en même tems les moyens de la remplir & d'y répondre.

Comme vous êtes composée d'*intérieur* & d'*extérieur*, il faut régler l'un & l'autre, & commencer par la plus noble partie de vous-même.

Je vous ai dit, ma fille, que vous êtes *le temple de Dieu*, si toutefois Dieu *HABITE EN VOUS*. Comment habitera-t'il en vous? Par la foi; Et qu'est-ce qui peut vous procurer cet avantage? Ecoutez l'oracle de la vérité: (c) *Si quelqu'un; dit Je- sus-Christ, fait ma volonté, mon Pé-*

(a) 2 Cor. 6. v. 16. (b) Eph. 3. v. 17. (c) Jean 14. v. 23.

re l'aimera , nous viendrons à lui, & vous ferons notre demeure en lui. Afin donc que Dieu habite en vous il faut FAIRE SA VOLONTÉ.

J'entends que vous me dites , ma chere fille ; Comment ferai-je *la volonté de Dieu* si je ne la connois pas ? Il sera aisé de la connoître si vous voulez bien en être instruite. Dieu ne vous enseigne autre chose que sa volonté : sa volonté est , qu'il régne en nous ; Et comment y regnera-t'il , s'il n'y habite pas ?

Prenez bien garde de ne point devenir comme les temples profanés, qui de la demeure de Dieu sont devenus la retraite des hiboux. N'obligez jamais Dieu par aucun péché de se retirer de vous : & si par quelque malheur cela vous étoit arrivé, ne tardez pas un moment à retourner à lui, & à l'inviter dans l'amertume de votre cœur de rentrer dans sa demeure. Que si vous le laissez égarer, ô qu'il est à craindre qu'il ne revienne point ! non

de sa part ; car il désire toujours de retourner dans le cœur de l'homme ; mais cet homme s'afoiblit & s'endurcit éloigné de son Dieu ; & plus il demeure dans cet éloignement, plus il devient endurci. Qu'une vaine crainte, (qu'on appelle, faute de lumière, humilité,) ne vous empêche pas de retourner à Dieu si tôt que vous serez tombée. Ceci est d'une extrême conséquence, & sans quoi, il est impossible de mener une vie Chrétienne.

Mais comme il est bien plus utile de ne pas tomber que de se relever après ses chutes, il faut vous donner un préservatif pour vous en garantir.

*Marchez, (a) dit Dieu, en ma présence, & soyez parfait.* Il est écrit ; *Aiez toujours Dieu présent, & vous ne pécherez point.* Vous voyez donc bien, que faire la volonté de Dieu c'est de MARCHER EN SA PRÉSENCE. C'est ce qui nous est absolument nécessaire. On

(a) Gen. 17. v. 1. Ps. 15. v. 8.

On peut aisément *marcher en la présence de Dieu* lorsqu'on le prie en foi. D'où vient donc que si peu de Chrétiens marchent en la présence de Dieu? C'est qu'ils ignorent que Dieu habite en eux: mais pour vous, qui ne le pouvez ignorer, il ne reste plus que la maniere de faire usage de cette divine présence.

§. II.

*Deux moiens de s'entretenir en la présence de Dieu; l'un, l'Oraison. Exercice d'oraison pour chaque jour de la semaine. L'autre moien, connoître & pratiquer la Volonté de Dieu.*

Il y a *deux moiens* de le faire. Le premier est [l'oraison, ou la priere; l'autre, la pratique de la volonté de Dieu dans] l'ordre de votre journée.

Pour votre *priere* vous voiez bien qu'il faut s'adresser au dedans de vous à celui qui y habite, & que ce seroit

se donner une peine peu utile que de le chercher bien loin l'ayant si proche. Vous en croirez *S. Augustin* mieux que moi. Ce grand Saint se plaint ainsi d'avoir cherché Dieu hors de lui :

„ (a) Je vous cherchois , disoit-il ,  
 „ ô mon Dieu , au ciel , en la terre ,  
 „ & dans les créatures ; & je ne vous  
 „ y trouvois point. Je vous cherchois  
 „ bien loin ; & vous étiez bien pro-  
 „ che : Je ne vous ai pas plutôt cher-  
 „ ché dans mon cœur , que je vous y  
 „ ai trouvé “. C'est donc là où il faut  
 chercher Dieu , & c'est où vous le  
 trouverez.

Après être instruite du lieu où vous devez chercher Dieu & lui adresser vos prières , il faut vous apprendre la *manière de prier*.

Il y a la prière *vocale* , & la prière *du cœur* ; mais comme la prière vocale emprunte sa valeur de celle du cœur , je me contenterai de vous apprendre celle-ci.

Nous

(a) Conf. Liv. X. Ch. 6. & 27.

Nous avons dit, qu'il faut adresser vos prières à Dieu habitant dans votre cœur, & entrer dans un esprit de foi, qui vous fasse croire que Dieu y est, qu'il vous écoute, & qu'il vous exaucera de son temple saint. Cette ferme foi vous portera au respect & à la confiance: la grandeur de sa Majesté attirera le premier; & l'excès de sa bonté, qui veut bien se rabaisser jusqu'à vous, & être votre Père, vous engagera dans un amour & un abandon d'autant plus grand, que vous avez moins de sujet d'être exaucée.

Priez donc avec foi, confiance, & amour; mais priez de cœur: que ce soit l'amour plutôt que les lèvres qui vous apprenne à prier. Demandez avec confiance vos besoins: pensez souvent à ce que Jésus-Christ a souffert pour vous; mais sur tout, priez-le d'être votre Maître, & de vous enseigner lui-même à prier. Dites-lui souvent, Seigneur, je ne suis qu'un enfant; je ne sai point parler. Soiez

perfuadée de ce que dit S. Paul, que  
 (a) *nous ne savons pas ce que nous devons demander, ni le demander comme il faut; mais que le S. Esprit le demandera pour nous avec des gemiffemens ineffables.* Priez donc cet Esprit faint de demander pour vous ce qu'il veut de vous. Je voudrois pendant quelque tems que vous vous serviffiez de cette pratique.

LE DIMANCHE; regardez Dieu comme votre MAÎTRE, & tenez vous auprès de lui comme une petite écoliere qui ne défire que d'être instruite, lui difant de tout votre cœur & toute recueillie en vous-même:  
 (b) *Enfeignez moi, ô mon divin Maître, à faire votre volonté, & à vous plaire: & puis demeurant en silence comme pour l'écouter, dites avec Samuel (c) Parlez, Seigneur; votre fervante vous écoute: & avec David, (d) Enfeignez moi la voie de vos préceptes:*

(a) Rom. 8. v. 26. (b) Pf. 142. v. 10. (c) 1 Reg. 3. v. 10. (d) Pf. 118. v. 12, 35. & Pf. 84. v. 9.

*ceptes ; J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au dedans de moi. Pensez qu'il vous dit avec le Roi-prophète, (a) Ecoutez, ma fille : oubliez la maison de votre pere ; & le Roi concevra de l'amour pour votre beauté. Mais il faut que cela se fasse avec beaucoup de silence & de recueillement.*

LE LUNDI ; envisagez Dieu comme un ROI, & demandez lui que son règne arrive, & qu'il régne en vous. Donnez lui bien votre cœur, afin qu'il le possède ; & que comme un Roi doit être absolu dans son royaume, il commande absolument de même dans votre ame, & qu'il se fasse obéir. Dites, ô mon Dieu, (b) *rendez flexible ce cœur rebelle* afin qu'il vous soit soumis. Il vous dit ; ma fille, (c) *voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur* : dites à votre cœur de s'ouvrir, (d) *afin que le Roi de gloire y entre.*

b 5

(a) Pf. 44. v. 11, 12. (b) Pf. 118. v. 36. (c) Matth. 21. v. 5. (d) Pf. 23. v. 7.

26)      *Instruction*

*tre.* Après quoi, abandonnez bien à ce divin Roi; demeurez en sa présence avec respect, prête à voir les ordres qu'il lui plaira à donner.

**LE MARDI;** regardez le **CŒUR DE PÈRE**; & soiez remplie de reconnaissance de ce qu'il veut bien regarder comme sa fille. Mais, cette qualité de Père oblige Dieu à combler de biens & à vous faire héritière de son royaume, elle vous engage en même tems à l'aimer souverainement, & à tâcher de lui plaire en toutes choses, & cela vous doit porter à lui parler souvent avec confiance. *Un enfant n'est point étranger à son père, qui aime les témoignages d'amour, excuse ses faiblesses, & pardonne aisément. O le meilleur des pères, tenez-moi comme un petit enfant.* C'est ce que vous devez lui dire. *En suite demeurez en repos recueillie sous les bras de votre Père, sans aucun soin que de le regarder & le caresser.*

Dites-lui souvent, *Mon Père, Mon Père*. Ce témoignage que nous avons dans nous-mêmes de la filiation divine (a) nous fait crier, comme dit S. Paul, *Abba, Pater!* Ce mot de crier exprime bien l'action d'un enfant envers son père qu'il aime. L'amour le fait crier *Mon Père, Mon Père*, plutôt que de parler. Il crie d'amour & de douleur. Et comme un petit enfant qui ne fait autre chose que crier & dire *Père*, se fait entendre de mille autres choses qu'il ne dit point à un cœur paternel; il en est de même de nous: en criant ce seul mot Dieu nous entend & exauce. Le mot de crier nous fait bien entendre que Dieu ne se contente pas d'une parole foible & languissante, que la bouche prononce par habitude, mais où le cœur n'a point de part: il faut un cri de tout le cœur pour reconnoître une paternité si bien-faisante. Cet esprit d'amour & de reconnoissance est celui-

là

(a) Gal. 4. 6.

là même qui (a) rend témoignage au notre que nous sommes enfans de Dieu. Ma fille, aimez, aimez avec passion un si bon père, & ne perdez jamais la qualité d'enfant: soiez, comme (b) dit S. Paul, un enfant sans malice.

LE MERCREDI ; présentez-vous à Jesus-Christ comme un malade tout couvert des blessures de ses péchés. Regardez le comme un MÉDECIN plein de charité & d'amour, qui vient guérir vos plaies. Que dis-je ? Il ne se contente pas de vous soulager dans vos langueurs, il les porte lui-même, il se couvre de vos blessures pour vous en guérir: il prend la médecine amere, & ne vous laisse que l'utile & l'agréable. Ne craignez donc point de vous aprocher de lui quelque ulcerée que vous puissiez être, & de lui dire avec le lépreux, (c) Seigneur, si vous voulez vous me pouvez guérir: puis demeurez en silence exposé

(a) Rom. 8. v. 16. (b) 1 Cor. 14. v. 20. (c) Matth 8. v. 2.

posée à ses yeux divins. Un malade qui sans beaucoup parler se contente d'exposer ses maux , atire bien plus la compassion, que celui qui les exagere avec une éloquence affectée. Guérissez moi , Seigneur , afin que mes plaies ne s'envieillissent point. (a) *Dites seulement une parole, & votre servante sera guérie.*

LE JEUDI ; soiez comme une petite brebi auprès de votre PASTEUR , & demandez lui avec confiance la nourriture de votre ame. Notre Seigneur a pris la qualité de Pasteur à notre égard. C'est lui qui nous dit , que (b) *ses brebis entendent sa voix.* A quoi pouvons-nous connoître que Jesus-Christ est notre véritable Pasteur , sinon parce que nous entendons sa voix : & comment l'entendrons-nous si nous ne l'écoutons pas ? *Mes brebis, dit-il, me connoissent ; & je les connois, & elles me suivent.* Le Roi-Prophète qui, quoique Pasteur d'Is-

(a) Matth, 8. v. 8. (b) Jean 10. v. 27.

d'Israël, étoit cependant comme une brebi chérie, ne dit-il pas; (a) *Votre houlette & votre baton m'ont consolé?* Il faut donc que la petite brebi pour être fidelle ne s'écarte point de son Pasteur, qu'elle se laisse conduire par sa houlette, & mener où il lui plaira. Hé, où menerez vous votre brebi, ô mon divin Pasteur? (b) *Je la conduirai*, dit-il, *dans d'excellens pâturages*. Quels plus excellens pâturages que de la nourrir de vous-même? Ce sont des pâturages fertiles, qui font fructifier en toutes sortes de bonnes œuvres. Le Roi-Prophète dit, que *cette houlette & ce baton l'ont consolé*: comment cela se doit-il entendre, car la houlette sert à corriger la brebi? O, c'est que cette brebi s'écarte quelquefois de son Pasteur pour aller paître ailleurs: alors il la ramene par la houlette de quelques afflictions dans le pâturage qu'il lui a lui-même préparé. „ O Seigneur, vous êtes mon Pasteur,

(a) Ps. 22. v. 4. (b) Ezech. 34. v. 14.

„ fleur ; que puis-je craindre ! Si je  
 „ m'égaré , vous me portez sur vos  
 „ épaules : si je suis foible , vous me  
 „ soulagez“ : Demeurez donc auprès  
 de lui ; ma chère fille , & ne le quittez  
 jamais.

LE VENDREDI ; envisagez  
 le comme votre SAUVEUR & RE-  
 DEMPTEUR, qui vous rachète de  
 l'esclavage où vous vous étiez enga-  
 gée volontairement ; & dites avec le  
 Roi-Prophète : (a) *O mon ame, be-  
 nis le Seigneur ton Dieu ! C'est lui qui  
 te pardonne toutes tes offenses, & qui  
 guérit toutes tes iniquités, & qui ra-  
 chète ta vie de la mort. Mais de quel  
 prix a-t'il payé ce rachat ? De tout son  
 sang & de sa vie, en un mot de tout  
 lui-même. Il s'est fait esclave pour  
 vous rendre libre ; & il ne demande  
 rien autre chose de vous si ce n'est,  
 que vous vouliez bien qu'il vous tire  
 de votre captivité, & qu'il vous met-  
 te en liberté, puisque vous ne pouvez*  
 avoir

(a) Ps. 102. 9. 1-4.

avoir de liberté que par lui. Ne seriez-vous pas bien ennemie de vous même si vous ne le laissiez pas faire. Il dit lui-même : (a) *Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres.* Vous lui appartenez par le titre d'aquêt; vous êtes son domaine & son héritage: Il le dit lui-même (b) *qu'Israël est l'héritage du Seigneur*

Comme c'est son sang qui sert de prix à notre rachât, priez-le qu'il vous en lave: mettez vous bien proche de lui, afin que le sang qui coule si abondamment de ses plaies vous serve de lavoir. Dites lui, (c) *Seigneur, je souffre violence: répondez pour moi.* En suite fondez en amour & en reconnaissance; puis taisez-vous auprès de lui, qui parle pour vous à son Père d'autant de bouches qu'il y a de plaie sur son corps.

LE SAMEDI; présentez-vous: Jésus-Christ comme une *Epouse* à son *Epoux*. Mais n'est ce point une témérité

(a) Jean 8. v. 36. (b) Jer. 10. v. 16. (c) Isa. 38. v. 14.

ré : Non. Il a épousé la nature humaine, & vous a épousé en elle. Il veut de plus, vous unir à lui par le lien de la plus étroite unité, comme il l'a demandé à son Père ; (a) *Mon Père, qu'ils soient un comme nous sommes un.* Ne doutez pas, ma chere fille, que vous ne soiez apellée à ce suprême bonheur. Notre Seigneur vous invite lui-même, (b) *Ma sœur, mon épouse*, dit-il, *ouvrez moi entiere-ment votre cœur; je n'atens que cela pour me donner tout à vous. Ma tête est toute couverte des gouttes de la nuit de ma passion: (c) Venez du Liban, mon Epouse, afin que je vous couronne, & que vous compreniez par votre expérience que (d) mes délices sont d'être avec les enfans des hommes; que je suis l'amant de votre ame; que j'ai quité le sein de mon Père pour vous épouser. J'ai embrassé les douleurs & les amertumes pour faire la conquête de*

c

VO-

(a) Jean 17. v. 21, 22. (b) Cant. 5. v. 2. (c) Cant. 4. v. 8. (d) Prov. 8. v. 31.

votre cœur. Je ne demande que ce  
 cœur en échange du mien. (a) *Ma  
 fille, donnez-moi votre cœur.* O E-  
 „ poux sacré, qui ne vous aimeroit  
 „ pas! Consûmez moi de vos feux.  
 „ Faites que je fois toute à vous. Ne  
 „ permettez pas que je fasse jamais  
 „ rien d'indigne de l'honneur que  
 „ vous me faites“. Ensuite de cela  
 reposez vous dans les bras de votre di-  
 vin Epoux.

Ne faites pas, ma fille, comme les  
 épouses adulteres qui retirent leur  
 cœur de leur légitime Epoux pour se  
 prostituer à d'infames créatures. Cet  
 Epoux assure, (b) qu'il *perdra ces a-  
 mes adulteres qui se séparent de lui.* Di-  
 tes donc avec le Roi-Prophète; *Il  
 m'est bon de demeurer atachée à mon  
 Dieu, & de mettre en lui toute mon es-  
 pérance.*

Voilà, ma chere fille, le *petit exer-  
 cice* intérieur que je vous prie de faire  
*tous les jours* suivant l'ordre que je  
 vous

(a) Prov. 23. v. 26. (b) Ps. 72. v. 27, 28.

vous marque : & lorsque vous goûterez Dieu, & que l'oraison vous sera devenue aisée, servez vous des livres que je vous ai conseillée.

Il faut tâcher le long du jour de continuer l'oraison par des aspirations ferventes & par un retour continuel en vous-même, conformément à la disposition du matin, tantôt en vous jettant entre les bras de votre Père, d'autre fois entre les bras de votre Epoux, suivant les dispositions marquées dans l'instruction ci-dessus. Ce sera par cette priere que vous apprendrez à connoître *la volonté de Dieu*, que je vous ai dit être la seconde partie de l'intérieur Chrétien.

La volonté de Dieu se CONNOIT en deux manieres; par l'inspiration, & par les providences journalieres.

On ne fait usage ni de l'une ni de l'autre de ces choses; c'est pourquoi on ne connoit, ni on ne fait point la volonté de Dieu.

*L'inspiration* se perd, étant même

inconnue à la plus part des Chrétiens, parce qu'ils n'écoutent pas Dieu parlant en eux, bien éloignés de faire comme David, qui (a) *écoutoit ce que Seigneur lui disoit au dedans de lui.*

Tout dépend de cette attention; c'est pourquoi il est dit, (b) *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs.* Pourquoi est-il dit, *aujourd'hui*? Pour marquer qu'il faut être en attention continue. Et pourquoi y faut-il être si attentif? C'est que la voix de l'inspiration est délicate. C'est une voix qui incline le cœur, & non pas une voix qui se fasse entendre par des idées & des paroles distinctes. Il est dit, que David (c) *inclina le cœur de tout Israël comme d'un seul homme.* Cette voix divine est une vertu qui incline le cœur, mais fort doucement. Dieu (d) *parle au cœur de Jérusalem.* Il faut que le cœur ne soit point

(a) Ps. 84. v. 9. (b) Hebr. 3. v. 7, 8. (c) 2 Rois 19. v. 14. (d) Isa. 40 v. 2.

point. lié à la terre pour être flexible à l'inspiration. Il faut de plus qu'il y soit attentif à cause de la délicatesse de la voix de l'inspiration. Elie dit, (a) Dieu n'étoit pas dans le grand vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le bruit; mais il étoit dans le zéphyre, qui est un vent très délicat.

D'où vient donc, me répondez-vous, qu'il est dit dans un autre endroit; (b) que la voix du Seigneur a tonné, que la voix du Seigneur brise les cédres; si elle est de la délicatesse que vous me dites? Je vous réponds, ma fille, que la voix de la colère & de l'indignation du Seigneur est de cette sorte; mais que la voix de l'inspiration n'est pas de même. Je sai, que lorsque le S. Esprit descendit sur les Apôtres, cela se fit (c) avec bruit; mais alors il n'étoit pas question d'une inspiration particulière; il falloit établir une Eglise; & convaincre des peuples par des prodiges. c 3 Il

(a) 3 Rois 19. v. 11. &c. (b) Ps. 28. v. 3. 5.  
(c) Act. 2. v. 2.

Il faut donc être attentif au dedans pour connoître la volonté intérieure de Dieu, afin de la suivre ensuite.

Pour l'extérieur, la *providence continuelle & journalière* nous la découvre à chaque moment. Il faut être fidèle à la suivre de moment en moment, agréant tout ce qui nous arrive (quel qu'il soit, doux ou amer, crucifiant ou consolant,) soit de la part de Dieu, qui nous afflige; soit des créatures qui nous persécutent & maltraitent; ou de nous-mêmes par nos imprudences & nos méprises: & en cela nous ne saurions nous tromper: car rien n'est plus certain, que ce qui nous arrive, quel qu'il soit, à la réserve de notre péché, est la volonté de Dieu.

Pour la **P R A T I Q U E** de cette volonté divine, il faut (après avoir suivi ce que nous avons dit de l'exercice intérieur) faire préférentiellement à tout le reste ce qui est de votre état. C'est là votre première & principale dévotion. Afin

*Chrétienne.* §. III. (39

Afin de vous mettre à l'abri d'une vie faineante & inutile, j'ai cru, ma chere fille, qu'il faloit régler une JOURNÉE CHRÉTIENNE : ce que je vais faire, vous priant d'être exacte autant que vous pourrez à tout ce que je vous marquerai.

§. III.

*Règlement d'une journée Chrétienne.*

Levez-vous tous les jours à la même heure, & vous couchez de même. Quand on ne se règle pas on vit toujours dans le desordre. Il ne se faut point coucher plus tard que dix heures, ni se lever plus tard que sept. Il sera bon même de vous lever plutôt lorsque vous aurez plus d'age.

Sitôt que vous serez éveillée, donnez la premiere de vos pensées au Seigneur, & ofrez lui les prémices de votre journée.

Né manquez jamais de vous mettre à genoux en vous levant, vous devez cette marque d'adoration à la suprême Majesté de Dieu. c 4 Tà-

Tâchez de faire une demi-heure d'oraison le matin au sortir du lit. Unissez vous au sacrifice que Jésus Christ fait de lui-même; & sacrifiez vous à lui afin qu'il fasse en vous & de vous tout ce qu'il lui plaira. Que votre principal exercice soit une soumission continuelle à toutes les volontés de Dieu: tâchez de vous conformer en toutes choses à cette divine volonté: qu'elle soit votre souveraine; soyez son esclave; car c'est regner que de lui être assujéti.

Habillez vous le plus promptement que vous pourrez: ne perdez point de tems; le tems nous est donné pour l'employer, & non pas pour le perdre. Fuyez la nonchalance. Evitez la magnificence & l'affectation dans vos habits; mais évitez aussi la négligence. Soiez propre & nette; afin de ne point dégoûter les personnes qui vous aprochent. Evitez la dépense. Que vos habits soient propres & bien-faits; que votre vertu, votre hon-

bonneteté & votre bonne conduite vous fassent distinguer, & non pas vos habits. Il faut que ceux qui cherchent de la distinction dans leurs habits & dans les équipages soient bien depourvus de mérite.

Ne passez jamais la matinée sans avoir fait quelque lecture spirituelle, comme de *l'Imitation de Jesus-Christ*, des œuvres de *S. Fr. de Sales* & quantité d'autres excellens livres. Lisez peu, mais faites-le avec goût & application. Lisez posément, afin de vous souvenir de ce que vous lisez, & loin de vous évaporer au sortir de l'oraison, il faut conserver ce que vous y avez reçu comme une liqueur précieuse que l'on appréhende d'évaporer. Le feu s'allume dans la prière, mais il s'éteint aisément, s'il n'est entretenu durant le jour. L'aliment que l'on doit lui donner est les retours simples & fréquens au dedans de soi, des actes paisibles d'amour, de reconnaissance, d'offrande de soi-même,

& de doux enfoncemens dans votre centre, qui est Dieu.

Ce sera dans la lecture de *l'Écriture sainte* que vous connoîtrez particulièrement à quoi vous engage le Christianisme. Lisez la souvent : faites-en votre principale étude : qu'elle soit votre pain quotidien. Vous apprendrez de Jésus-Christ même ce que vous devez faire pour ne lui pas déplaire. Vous y verrez ce que Jésus-Christ a fait & souffert pour vous. Votre religion y est dans la pureté. Vous y serez soutenue par l'exemple des Patriarches & des Saints de l'ancienne loi, aussi bien que des premières colonnes de l'Eglise. C'est donc, ma chère fille, cette lecture que je vous conseille plus que nulle autre. Vous y trouverez la substance & le goût de tous ces autres livres. Je vous conseille de ne point passer de jour sans en lire quelque chose. Lisez en quelque fois à l'ouverture du livre ; mais cependant lisez la ordinairement  
de

de fuite, afin d'en comprendre toutes les beautés, & d'en goûter toutes les douceurs. Lisez avec humilité, non pour en faire parade, mais pour vous édifier & vous nourrir, pour savoir ce que vous devez à Dieu, & ce à quoi l'alliance qu'il a faite avec vous, vous engage.

Vous emploierez votre après-dinée à travailler & à faire des visites. Vous pouvez prendre quelque tems de récréation ; mais ne passez jamais une après-dinée que vous n'ayez pris du tems pour vous recueillir & pour prier.

Faites le soir un *examen*, & un acte de contrition. Couchez vous dans les bras de mon divin Maître, dans le sommeil sacré ; que vous ne sortiez de l'un, que pour entrer dans l'autre, Cela vous donnera un sommeil tranquille. Eveillez vous dans ces mêmes bras, & reprenez ce sommeil mystérieux. Levez vous dans cette même disposition.

44)

### *Instruction*

Evitez pendant la journée autant que vous pourrez l'occupation de la tête pour ne conserver que celle du cœur. Si tôt qu'il vient des réflexions, de pensées dans votre esprit, donnez vous bien de garde de les présenter à votre Raison : au contraire, laissez les tomber, afin d'ouvrir votre cœur à Dieu. Continuez votre journée comme vous l'avez commencée, et sotte qu'au milieu de vos occupations vous vous reposiez de tems en tems et Dieu.

### §. IV.

*Comment on doit se mortifier en plusieurs manieres & en diverses choses.*

Mortifiez vous tous les jours de quelque chose qui pourroit vous satisfaire, pour imiter S. Paul, qui (a) portoit sur son corps la mortification de Jesus - Christ. L'homme naturellement (b) aime le plaisir ; il faut qu'il commence à faire le plaisir jus-

(a) Gal. 6. v. 17. (b) Ci-dessous Disc. II. pag. 14. &c.

pe à ce que la convention étant parité, il aime la douleur comme il a aimé le plaisir. Il est de conséquence, comme dit l'Apôtre, de faire (a) servir les membres de l'iniquité à la justice.

Que les yeux, source d'une infinité de péchés soient punis. Il y a deux manières de les punir : par les larmes ; ce qui n'est pas pour tout le monde. Car les larmes qui ne sont pas produites par la chaleur véhémente de l'amour, & qui ne viennent que d'attendrissement sur soi-même, ne sont pas celles que Dieu demande : il faut qu'il allume le feu dans le cœur avant que cette chaleur sacrée s'évapore par les yeux. Mais comme ces larmes ne sont point nécessaires à la pénitence, (quoi qu'elles soient une preuve de la même pénitence,) & comme elles ne dépendent point de nous, ce n'est pas à nous d'en faire un précepte. L'autre manière de mortifier sa vue se fait

(a) Rom. 6, v. 19.

46)

*Instruction*

fait par le recueillement dans la prière , les fermant pour tous les objets extérieurs , afin que toute la force de l'ame soit pour Dieu : Il faut de plus les mortifier de toute curiosité , les privant de voir une infinité de choses. Cette mortification ne nuit point à la santé , & elle est fort utile.

La *langue* doit être mortifiée , en se privant de dire certaines choses qui servent souvent autant à la vanité de l'esprit , qu'à satisfaire l'antipathie que nous avons contre certaines personnes. Il faut mortifier le *goût* en le privant de ce qui lui plaît le plus & en lui donnant ce qui lui répugne davantage. Cela se peut faire sans qu'il en paroisse rien , ni sans interesser la santé. Il faut mortifier les *oreilles* en se privant d'entendre des discours flatteurs & empoisonnés , & se plaire à écouter la parole du Seigneur , non seulement celle qui frappe l'oreille du corps , mais celle qui se dit au dedans de nous.

Il

Il faut vaincre & mortifier la mollesse du corps, le laissant moins dormir, & dérober quelques momens sur notre sommeil pour les consacrer à Dieu. Il faut de plus se défaire de mille petites délicatesses. La vraie maniere de châtier le corps, & qui se peut & se doit toûjours faire en tout tems & lieu, est de souffrir pour l'amour de Dieu toutes les incommodités de la vie qui nous arrivent par la providence, le froid, le chaud, un mauvais lit, une insomnie, le peu de santé, les inconsiderations des personnes avec lesquelles on vit, le peu d'adresse des domestiques, les mauvaises volontés des hommes, leurs railleries piquantes, leurs calomnies, enfin nos propres defauts & la peine que nous avons de vaincre nos habitudes dérégées.

L'*humiliation* la plus avantageuse & la plus difficile à supporter, est celle qui nous vient de nos defauts, misères, & péchés. Il faut nous supporter,

ter, & nous regarder comme si nous avions soin pour l'amour de Dieu de quelque lépreuse: il faudroit tous les jours laver ses plaies, sans nous ennuyer, ni nous étonner de la puanteur de ses ulcères.

Il faut donc, ma chere fille, que votre Oraison soit toujours accompagnée d'une véritable & solide mortification. Ne nous flatons pas, l'oraison & la mortification sont deux sœurs si essentiellement attachées l'une à l'autre, que l'une ne se perd pas plutôt, qu'il en coute la vie à l'autre. Souvent les sécheresses dans l'oraison ne sont causées que par l'immortification. Dieu est jaloux; il punit nos infidélités & nos délicatesses par ses absences. Faites donc, comme je vous ai dit, tous les jours à Dieu ce double sacrifice, de vous priver de ce qui vous plait le plus, & de faire ce qui répugne davantage à vos sens. Ne vous flatiez point en cela: soiez sincère avec Dieu; mais  
fai-

faites tout ce que vous faites tellement pour lui-même, que vous vous dérobiez autant que vous pourrez aux yeux des créatures, & que vous n'aiez que lui en vûe dans tout ce que vous faites. Dieu regarde autant & plus l'intention que l'action.

Donnez vous à Dieu d'un cœur droit, sincère, dégagé : mortifiez vous continuellement & vous renoncez. Lorsque vous sentez vos inclinations s'épancher vers la créature, & votre esprit & votre cœur s'en occuper, il faut vous souffrir, retournant à Dieu par une confiance humble, laissant passer cela, & souffrant la peine que cela vous fait sans vouloir combattre directement, ce qui ne feroit que vous troubler ; mais demeurez paisiblement auprès de Dieu sans vous multiplier par actes. Tout ce qu'il faut faire est, d'éviter autant que vous pouvez les occasions, & mourir à toutes les petites satisfactions & dé-

lins de vous, de parler & d'entendre)

Il ne faut point vous mettre en peine des troubles, purges, tentations & des vicissitudes continuelles auxquels l'humanité est sujette, mais les supporter doucement les laissant écoulér, s'accoutumant au calme & à la paix.

Il ne faut pas faire de scrupule des choses que votre état exige de vous, mais faire tout dans l'ordre de Dieu, & pour Dieu, & regarder tout ce qui vous arrive comme ordre de Dieu, vous nourrissant de sa volonté dans le moment présent, contents de tout, sans vous mettre en peine de ce qui paroît plus saint & meilleur aux autres, l'ordre de Dieu devant être votre conduite.

Mourez au désir de parler de Dieu & des choses saintes, cela étant toujours imparfait, & la mort à tout éstant ce que Dieu désire. Ce n'est point en parlant de Dieu que nous devons

*Chrétiens.* §. IV. (51

vous exprimer ce que nous sentons de Dieu, car au contraire cela nous nuit. Si vous me croiez, vous vous tairiez très-long tems de Dieu pour ne parler qu'à Dieu. Dieu veut du secret de ce qu'il opère en nous; & si nous devons manifester son opération, il faut que ce soit par une conduite extérieure toute douce, toute humble, toute soumise, toute cordiale & gaie.

Gardez toujours une *solitude intérieure*, sans laquelle l'extérieure n'est rien. Oubliez vous vous-même, & désoccupez vous de toutes les créatures; pour ne vous occuper que de Dieu: mais vous ne devez pas vous mettre en peine de ces choses qui se passent en vous sans vous.

... Tout ce que l'on désire avec empressement n'est point de Dieu; Dieu habite dans le calme.

§. V.

*Quelques Règles pour la  
Conversation.*

Comme la *Conversation* est tout  
qui fait la société de la vie, appren  
sur tout comment il faut s'y co  
porter.

Il faut que la conversation soit de  
ce, honnête, exemte de dispute. C  
deez facilement : ne faites jamais  
peine à personne ; suportez y les  
fauts des autres.

Ne parlez jamais du prochain qu  
avantageusement, prenant, autant c  
vous pourrez, le parti de l'absent  
chiré. Ne jugez jamais de person  
& ne croiez pas facilement le mal q  
l'on dit d'autrui. Ne mentez ni n'e  
gerez point.

Que votre conversation soit lil  
& gaie ; mais évitez y la vanité.

Fuiez les *flateurs*, & les pers

nes qui applaudissent à vos défauts. Regardez comme de véritables amis ceux qui vous avertissent de quelque faute. Sachez que l'on applaudira à ce que vous aurez de mauvais afin de vous railler.

Ne vous liez jamais d'*amitié* avec les personnes trop-libres : ne les voyez point. Faites vous des amis des personnes de piété & de discernement, de bonnes mœurs & d'esprit solide. Donnez toute liberté à vos amis de vous reprendre : sachez leur en gré lors qu'ils le font ; sans quoi, quand vous travailleriez toute votre vie à être parfaite, vous ne la ferez jamais. Ne regardez point comme vos véritables amis ceux qui vous flatent : ce sont des amis intéressés ; & non des amis sincères.

Ne rompez point avec vos amis s'ils ne sont vicieux ; & n'en faites que de ceux où ce cas ne se puisse trouver. Défiez vous des femmes si

54)

*Instruction* 10

elles ne font vertueufes ; elles font  
fouvent plus dangereufes que  
hommes.

Ne foufrez jamais qu'un homme  
aucune liberté avec vous : il faut  
la gravité avec eux. N'en recevez  
cun avec affiduité. Ne donnez  
mais aucun lieu de foupçonner  
vous faffiez dans votre cœur quel  
préférence que l'honnêteté vous  
traint d'étoufer ; mais étant hon  
te à tous ; ne foiez familiere avec  
cun. C'en'eft point affez de ne  
faire d'amans ; il faut éviter plus  
la mort ce qui pourroit donner qu  
que atteinte à votre réputation.  
foiez jamais feub-à-feul avec un ho  
me ; & ne donnez jamais aucun  
de vous dire, ce que vous ne devez  
entendre. Prenez garde de ne d  
nier l'entrée de votre cœur à per  
ne : c'eft une bonde qu'on leve  
près quoi on ne peut plus arreter l  
ondation.

Faites des *almsnes* suivant votre  
 1. Visitez quelquefois des mala-  
 des. Ayez soin que dans vos terres  
 pauvres soient secourus, ce sont  
 ceux que vous êtes obligée d'assister.  
 Ne solez les affligés : n'affligez jamais  
 personne. Que toutes vos œuvres  
 soient faites avec discrétion & cha-  
 rité. Soyez douce, gaie, paisible : n'aiez  
 rien de bizarrerie d'humeur : ne re-  
 chiez point sans sujet, afin que lors-  
 que vous avez raison de reprendre, la  
 correction que vous ferez soit utile :  
 ne faites jamais avec emportement.  
 Beaucoup de fermeté & de charité,  
 un peu de familiarité avec les *de-*  
*baillés*. Quand ils sont malades,  
 souffrez jamais qu'ils soient mis de-  
 hors : la plus grande charité doit s'é-  
 tendre sur eux. S'ils avoient des ma-  
 ladies à ne les pouvoir garder sans  
 que, adoucissez cela par des se-  
 cours pleins de bonté, afin qu'ils

comprennent en les faisant sortir que vous ne pouvez faire autrement.

N'injuriez personne, même riant: cela est malhonnête: & ne ctes point ce que vous croiez qui peut faire de la peine. Pardonnez facilement les injures; & ne donnez pas lieu aux autres de pratiquer cete vertu à votre égard. Ne vous rappelez de qui que ce soit; c'est un peccat notable.

Enfin, ma fille, demandez souvent à Dieu son secours: soiez dévotée à la sainte Vierge; & j'espère que vous vivrez comme je vous ai marqué vous serez heureuse en ce monde & l'autre.

§. VI.

*Exemple d'une Méditation,*

sur les paroles de Jesus-Christ :

(a) *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur ; & vous trouverez le repos de vos ames.*

Mon Dieu, je viens m'instruire & me ranimer à vos pieds. Vous êtes ici présent : c'est vous qui m'y atirez par votre grace : je n'écoute que vous : je ne croi que vous. (b) *Parlez ; votre serviteur écoute.*

Seigneur, je vous adore, mon cœur n'aime que vous, il ne soupire qu'après vous, je m'anéantis avec joie devant vous. O éternelle Majesté, je viens pour recevoir tout de vous, & pour renoncer sans reserve à moi-même.

Envoiez, mon Dieu, votre Esprit

b 5

prit

(a) Matth. 11. 29. (b) 1 Rois 3. 10.

prit faint : qu'il devienne le mien, & que le mien soit détruit à jamais. Je me livre à cet Esprit d'amour & de vérité : qu'il m'éclaire aujourd'hui, pour m'apprendre à être doux & humble.

« O Jésus, c'est vous qui me donnez cette leçon de douceur & d'humilité : tout autre qui voudrait me l'apprendre me revolteroit : je trouverois par tout de l'imperfection & de l'orgueil. Il faut donc que ce soit vous qui m'instruissiez.

« O bon Maître, vous daignez m'instruire par votre exemple : quelle autorité ! Je n'ai qu'à mériter, qu'à adorer, qu'à me confondre, qu'à imiter le Fils de Dieu descendu du ciel sur la terre pour prendre un corps de boue, & qui expire sur la croix pour me faire rougir de mon orgueil.

Celui qui est TOUT, s'anéantit,  
& moi, qui ne suis rien, je veux  
être

e, ou du moins je veux qu'on me  
die tout ce que je ne suis pas ! O  
mensonge ! ô folie ! ô impudente va-  
riété ! ô diabolique présomption !  
Ignorance, ne me dites point, soiez  
modeste & doux : c'est assez de sa-  
voir que vous l'êtes pour conclure  
que je le dois être. Sur un tel exem-  
ple, qui osera s'en dispenser après  
vous ? Sera-ce le ver de terre ? Sera-  
ce le pécheur qui a mérité tant de  
misères par son ingratitude d'être fou-  
etté par votre justice ?

Mon Dieu, vous mettez ensem-  
ble *doux & humble*, parce que l'hu-  
ilité est la source de la véritable  
douceur. L'*orgueil* est toujours fier,  
impatience, prêt à s'aigrir. Celui  
qui se méprise de bonne foi, veut  
en être méprisé : celui qui croit  
rien ne lui est deu, ne se croit  
rien maltraité. Il n'y a point de  
véritable douceur par temperament :  
n'est que mollesse, indolence, ou  
ar-

artifice. Pour être doux à autrui il faut renoncer à soi.

Vous ajoutez, ô mon Dieu, doux & humble *de cœur* : ce n'est point un abaissement qui ne soit que dans l'esprit, par réflexion ; c'est un goût de cœur ; c'est un abaissement auquel la volonté consent, & qu'elle aime pour glorifier Dieu. C'est un plaisir de voir sa misère pour s'anéantir devant Dieu, afin de ne devoir sa guérison qu'à lui. C'est une destruction de toute confiance en son propre esprit & en son courage naturel. Voir sa misère & en être au desespoir, ce n'est pas être humble ; au contraire, c'est avoir un dépit d'orgueil qui ne peut consentir à son abaissement.

Enfin vous me promettez, ô Sauveur, que c'est dans cette humilité que je trouverai le *repos de mon ame*. Helas ! que j'ai été loin de la chercher, cette paix. Je la cherchois dans des passions folles & turbulen-

tes

tes : je la cherchois dans les vaines imaginations de mon orgueil. L'orgueil est incompatible avec la paix : il veut toujours ce qu'il n'a pas ; il veut toujours passer pour ce qu'il n'est point. Il s'élève sans cesse , & sans cesse (a) Dieu lui résiste, pour le rabaisser par l'envie, par la contradiction des autres hommes , ou par ses propres défauts qu'il ne peut s'empêcher de sentir. Malheureux orgueil, qui ne goûtera jamais la paix des enfants de Dieu , qui sont simples & petits à leurs propres yeux !

Mon Dieu, que vous êtes bon de me faire aimer *cette paix*. Mais ce n'est pas assez de me la faire désirer, rendez m'en digne en écrasant mon orgueil. Abatez mon esprit autant que mon corps : que mon orgueil ait encore plus d'opression & d'acablement que ma poitrine ; qu'il ne puisse plus respirer. Etoufez en moi,  
Sei-

(a) 1 Piet. 5. 7. 5.

Seigneur, jusqu'aux derniers restes de mon amour, de ma vie propre :achevez, rompez tous mes liens : formez en de nouveaux qui m'attachent à vous seul.

Que vous ai-je fait, ô mon Dieu, pour mériter tant de grâces ? J'ai foulé aux pieds les anciennes, j'ai païé d'ingratitude toutes vos bontés d'autrefois. Voilà l'unique mérite que j'ai devant vous. Il n'y a que ma misère qui puisse exciter votre miséricorde. Après cela, hésiterai-je encore entre le monde & vous ? Le monde, qui veut me perdre, vous qui voulez me sauver ? Répousserai-je la croix que vous me présentez avec tant d'amour pour me délivrer des maux de mon ame, bien plus terribles que ceux du corps.

O Seigneur, je m'abandonne à votre miséricorde. Je mériterois d'être livrée à votre éternelle justice. Frappez, Seigneur, frappez : faites de

*Chrétienne.* §. VI. (63

vile créature selon votre bon-  
t. Plus de volonté, que la vo-  
e vous louerai dans toutes mes  
urs : je baisera la main qui me  
, & me croirai encore épargnée.  
is prête à tout, à vivre, sépa-  
monde, confessant hautement  
Evangile ; ou à mourir sur la  
avec vous, Ô J E S U S., qui  
non amour & ma vie.

F I N.

DIS-

1870  
1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900  
1901  
1902  
1903  
1904  
1905  
1906  
1907  
1908  
1909  
1910  
1911  
1912  
1913  
1914  
1915  
1916  
1917  
1918  
1919  
1920  
1921  
1922  
1923  
1924  
1925  
1926  
1927  
1928  
1929  
1930  
1931  
1932  
1933  
1934  
1935  
1936  
1937  
1938  
1939  
1940  
1941  
1942  
1943  
1944  
1945  
1946  
1947  
1948  
1949  
1950  
1951  
1952  
1953  
1954  
1955  
1956  
1957  
1958  
1959  
1960  
1961  
1962  
1963  
1964  
1965  
1966  
1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024  
2025

# DISCOURS

## CHRETIENS & SPIRITUELS

Sur divers sujets qui regardent  
la vie intérieure.

SECOND VOLUME.

PREMIÈRE PARTIE.

DISCOURS I.

Abrégé des principes & de la voie Chrétienne  
& intérieure.

1-3. *Principe & but de tout : moyens pour atteindre  
à ce but. 4-6. Atrait du Père : reception & con-  
duite du Fils comme voie, vérité & vie. 7, 8. In-  
struction de la vérité, & ses effets.*

1. **L**E principe fondamental est celui-  
ci : Que Dieu est notre principe,  
& qu'il est aussi notre dernière fin :  
Qu'il nous a créés comme princi-  
pe, pour nous faire entrer dans lui-même puis  
qu'il est notre fin : Que le premier dessein qu'il  
eu en nous créant, a été de nous unir à lui ;  
c'est pourquoi il nous a créés à son image & res-  
semblance, nous formant d'une manière pro-  
pre à être faits une même chose avec lui ; ce  
dont notre Seigneur a demandé pour nous l'a-  
II. *Disc. Sp.* A *com-*

complissement, lorsqu'il a dit, (a) *Mon Père, qu'ils soient un comme nous sommes un, & que tous soient consommés en unité.* Tous les saints dans le ciel seront consommés dans l'unité, & il n'y entrera aucun qui ne soit uni à Dieu par grâces & amour très-épuré.

2. On peut être uni à Dieu dès cette vie, quoique moins parfaitement; & cette union se fait par l'exercice continuel des trois vertus Théologiques, qui se trouvent enfermées dans ces demandes: *Que votre règne arrive; & que votre volonté soit faite dans la terre comme au ciel!*

*Que votre règne arrive;* c'est l'exercice de la foi & de l'espérance: *que votre volonté soit faite* c'est l'exercice de l'amour, qui rend l'âme conforme à Dieu en lui donnant une volonté souple & pliable à tous ses vœux: & l'âme à force de se conformer à Dieu par amour, & par union continuelle à toutes ses volontés, lui est faite peu à peu conforme, & enfin est unie à lui.

Au commencement cela se fait par la résignation à la volonté de Dieu par amour: l'amour devenant plus fort, la volonté plus assujétie se conforme à Dieu: & l'amour devenant toujours plus excellent, elle est faite une avec Dieu par participation. Que cela puisse être dès cette vie, la demande que Jésus-Christ nous fait faire dans le *Pater*, & celle qu'il fait lui-même pour nous après la Cène, nous le marquent.

3. Ceci supposé, je dis qu'il y a des moyens pour arriver à cette fin, qui n'est autre que l'union à notre premier principe. Ces moyens n'ont point autres que Jésus-Christ lui-même car (b) *nul n'ira jamais à son Père que par lui*  
mai

(a) Jean 17. v. 21, 23. (b) Jean 14. v. 6.

III, (a) *nul ne peut aller à lui si son Père*

et atrait du Père est la parfaite conversion fait que l'homme qui s'étoit détourné, qui est son premier principe, se retourne son origine qui l'atire pour le rendre de a conforme à l'image de son Fils, comme il avoit été créé.

Orque le Père a attiré & converti l'ame sorte à lui, si elle lui est fidelle, & qu'elle ne détourne plus de lui par de nouveaux motifs, (car tout autant qu'elle en combat autant elle a besoin de conversion,) dis-je, que par une bonté singuliere de elle ne retourne plus à ses premiers des-

Jesus-Christ, qui se l'est rendue con- la prend lui-même, & la conduit jusqu'à la fin, où il la *cache avec lui en Dieu,*

(b) dit S. Paul. Il la prend, dis-je; & conduit premierement, comme (c) *voie*, unit comme *vérité*, & l'anime comme ce dernier fait l'union à la fin, où l'ame rivée, (d) *ce n'est plus elle qui vit, mais Christ vit en elle.* Tout roule là dessus; & c'est point cela, est une spiritualité que je ne sçavois d'ignorer. Il est vrai que Jesus-Christ est ces trois termes à l'égard de l'ame qu'il ; & c'est ce qui fait toute la voie intérieure & les différentes routes par où il la con-

Jesus-Christ comme *voie* mene l'ame par la suite de toutes les vertus, & la fait marcher dans le passé tant intérieurement qu'extérieu-

Il conduit l'ame par le renoncement

A 2

con-

in G. p. 44. (b) Col. 3. p. 3. (c) Jean 14. p. 6. 1. p. 29.

continuel, la meut à tout, il la crucifie continuellement ; & c'est de cette sorte qu'il se fait suivre d'elle. Mais comme il y a bien peu d'ames assez généreuses pour vouloir aller avec lui par une voie si opposée à la vie de la nature, c'est ce qui fait que peu d'ames passent outre, & parviennent à être instruites de lui comme *vérité*, & encore moins à être animées de lui comme *vie*. La raison de cela est, que pour être instruites de Jesus-Christ comme *vérité*, il faut se laisser detromper de la fausse lueur des maximes du siècle, qui troublent notre raison : & c'est ce qui s'opere par l'exercice continuel de la foi & de l'espérance. On ne peut non plus se laisser animer de Jesus-Christ comme *vie*; parce que pour cela, il faut mourir entierement à la vie d'Adam, & détruire entierement ce qui est du vieil-homme, sans quoi, l'homme nouveau ne viendra point être notre vie.

7. Lorsque Jesus-Christ nous instruit comme *vérité*, il est certain qu'il se fait écouter de l'ame. Il la met pour cela dans un certain silence des puissances où la raison se taît, afin de donner lieu à la foi de prendre le dessus : la mémoire semble être comme absorbée dans l'espérance ; & la volonté, par l'amour.

8. Jesus-Christ comme *vérité* n'instruit l'ame que de la *vérité*. Et quelle est cette *vérité*? car il ne s'agit point ici de brillans extraordinaires, de visions, révélations, extases & le reste, qui ne sont point de la voie dont je parle, quoique Dieu en puisse gratifier quelqu'un : mais il ne s'agit pas de cela ici. Quelle est cette *vérité* dont il instruit l'ame? C'est du **TOUT DE DIEU**, & du **RIEN DE LA CRÉATURE**: ce qui fait que ne pouvant se **RIEN** attribuer que le mal,  
&

& voiant TOUT être de Dieu & à Dieu, elle demeure autant humiliée à son égard, quelques grandes choses que Dieu puisse faire en elle & par elle, qu'elle demeure souple & pliable sous ses divins vouloirs, lesquels elle trouve justes, quelques rigoureux qu'ils lui paroissent. Elle ne croit pas alors qu'on lui fasse de tort quelque mépris que l'on ait pour elle; parce que le *rien* ne mérite aucune estime. Ainsi, par cette *vérité*, elle demeure soumise, résignée à son Dieu, sans nul apui sur soi comprenant qu'elle n'a de propre que le néant & le péché.

9. C'est cette vérité qui la porte à se laisser détruire en toute maniere par les croix & les renversemens; c'est elle qui la fait aimer Dieu souverainement, espérer en lui contre l'espérance même, croire & se confier en lui au dessus de tout: & c'est par là que peu à peu Dieu détruit cette vie d'Adam pour y substituer la *vie* de Jesus-Christ. Et comme l'ame lui a été conforme dans sa mort, elle lui est conforme dans sa resurrection, jouissant, même ici-bas, des fruits de la nouvelle *vie* en Jesus-Christ où elle demeure cachée avec lui en Dieu, perdue & abîmée dans ce Souverain Etre.

## DISCOURS II.

Avis généraux pour une personne qui veut se donner à Dieu sincérement.

1, 2. *Nécessité de la conversion & de la pénitence.*

3-9. *La conversion extraordinaire mise à part, l'ordinaire se fait par le cœur, que Dieu recherche, & qu'on doit lui rendre, commençant par les gemissemens, (où le silence a lieu) & par une vé-*

ritable douleur. 10-13. comme aussi par changés d'habitudes, se mortifier, se régler, se déclarer pour le bien, éviter les occasions. 14-17. Surtout par la prière du cœur, & par la pratique de la présence de Dieu, lui soumettant l'esprit & la volonté, & se vidant de soi-même.

1. **J**E veux de tout mon cœur seconder le dessein que vous avez de vous donner à Dieu, & vous aider dans un chemin si contraire à celui que vous avez tenu jusqu'à présent. S. Paul vouloit que les Chrétiens s'aidassent les uns les autres. C'étoit la coutume des premiers Chrétiens de mettre tous leurs biens en commun & de participer à leurs travaux mutuels : pourquoi ne le ferions-nous pas dans ce siècle ? Si notre Seigneur m'a fait quelque miséricorde, avec quel plaisir vous en ferois-je transport, non seulement à vous, qui m'êtes singulièrement chère ; mais à toutes les personnes qui voulant s'embarquer dans le chemin du salut, ont besoin d'un vent favorable pour s'éloigner des vanités du siècle ? Que je partagerois volontiers avec vous & avec eux les travaux de la pénitence qu'ils doivent faire !

2. Tout Chrétien pécheur est obligé, s'il veut être admis dans le chemin du salut, de se convertir à Dieu, & d'embrasser les travaux de la pénitence. La conversion & la pénitence sont inséparables l'une de l'autre. Il faut qu'elles soient conformes à la nature du dérèglement dans lequel on a vécu : Celui qui s'est égaré longtems dans le chemin de l'iniquité, suivant les voies de l'injustice, a besoin, selon les règles ordinaires, d'un plus long chemin pour revenir à Dieu.

3. La conversion s'opère en deux manières. L'une se fait tout d'un coup. C'est une touche vive & profonde, qui aiant blessé le cœur de l'homme d'une douleur autant véhémence qu'elle est sincère, foud & dissout, pour ainsi dire, le cœur du pécheur par sa vivacité, & le change en un moment de telle sorte, qu'il se trouve de l'aversion pour ce qu'il aimoit ardemment, & de l'amour pour ce qu'il haïssoit. Le vent du S. Esprit le pousse avec tant d'impétuosité, qu'il semble faire en un moment le chemin de plusieurs années. O que ceux qui sont pris de cette sorte sont heureux ! Mais qu'ils sont rares ! Ce fut là la conversion de Madeleine, de S. Paul & de bien d'autres Saints. Ce sont des conversions toutes d'amour, où la crainte n'a aucune part. L'amour comme un feu consumant, détruit en un instant toutes les impuretés de cette ame, comme nous voions un fort incendie consumer en un moment le bois avec toutes ses humidités ; au lieu qu'un feu médiocre les combat longtems avant de les surmonter. Le feu sacré de l'amour brûle, purifie & dissout le cœur de telle sorte, que ce cœur semble se convertir en eau par l'abondance des larmes qu'il fait répandre ; mais larmes pleines de douceurs & d'amour. Tout l'interêt de la créature se trouve bani dès ce moment, & la douleur, la plus vive qui fût jamais, n'est point causée par la crainte des châtimens que les péchés méritent, mais par la douleur d'avoir offensé une bonté infinie, & par l'impuissance de le pouvoir aimer autant qu'on le souhaite. On craint bien plus de ne souffrir pas, que de craindre la punition. O amour ! Vous ne punissez ces sortes de cœurs qu'en ne les punissant point ! C'est

l'excès de l'amour, & non les châtimens, qui font leur martire. Mais comment pourroit-on s'imaginer que l'amour fût le plus rigoureux tourment? Cela est impossible à qui n'en a pas l'expérience; cependant rien de plus vrai, que les plus étranges tourmens font des soulagemens pour l'amour.

Ce ne sont point de ces sortes de conversions dont je veux parler. Ceux-là n'ont pas besoin d'autre regle, d'autres tourmens, d'autre voie que l'amour même. Ils sont frappés au cœur d'une douleur mortelle. Mais que dis-je? C'est une douceur plus douloureuse que la mort même. C'est une douleur plus délicieuse que la plus grande douceur. Ce sont des blessures d'amour qui sont toujours réciproques. Si l'ame est blessée d'amour, celui qui l'a blessée l'est lui-même du même amour. À quel excès l'a-t'il été lorsqu'il a quitté les délices du Ciel & le sein de son Père pour prendre les amertumes, les douleurs, la pauvreté, la confusion & la mort que le péché avoit introduit dans le monde, afin de délivrer l'homme des tourmens & de la mort? Les preuves de l'amour se donnent mutuellement par un désir réciproque de souffrir pour ce que l'on aime: les douleurs ne sont plus douleurs lorsque l'on aime infiniment celui pour lequel on les souffre.

4. Ce ne sont point, dis-je, de ces ames dont je veux parler; mais de celles qui se convertissent d'une manière toute ordinaire, que Dieu appelle longtems, qui ressentent tous les combats d'une résistance ou volontaire ou formée seulement par une longue habitude. Ce sont celles là qui ont besoin de secours. Quel secours ne leur donnez-vous pas, ô mon Amour, vous

vous qui êtes assis (a) à la porte de leur cœur, ne cessant de frapper jusqu'à ce qu'ils vous l'ouvrent, & qui semblez faire votre bonheur d'y être reçu; vous qui criez incessamment (b) *mon fils, donne moi ton cœur*; c'est à ton cœur à qui j'en veux; c'est lui seul que je demande. Ne dit-il pas, ce Dieu d'amour, qu'il (c) *parlera au cœur de Jérusalem*: il invite le pécheur de (d) *retourner à son cœur*. Et pourquoi en use-t'il de la sorte? C'est pour nous faire voir, que comme le cœur est le siège de l'amour, il est la source du dérèglement. Il n'y a donc point de véritable conversion si le cœur n'est touché, & si ce même cœur n'est entièrement à Dieu. Et c'est ici tout le secret de la conversion. point de véritable conversion si le cœur n'est gagné.

5. La conversion la plus commune se fait ou par quelque chose d'extérieur, qui frappant les sentimens émeut les passions & les étonne: une crainte causée par quelque spectacle nouveau vient frapper le cœur; mais quoique l'émotion commence par le dehors, elle ne laisse pas de venir frapper le cœur, qui se trouve blessé de crainte ou d'étonnement. Mais comme il est lié de quantité de chaînes qui le retiennent dans tous les objets où il s'est répandu, il demeure du tems dans un certain assoupissement comme une personne endormie, qui entend bien le bruit que l'on fait autour d'elle, mais qui n'a pas la force de parler ni de faire connoître qu'elle entend, parce que ce doux enchanteur la retient malgré elle. Le cœur de l'homme se sent frapper par les passions que la crainte a ému: cependant enchanté qu'il est par les plaisirs & les vanités, il demeure dans son as-

A 5

sou-

(a) Apoc. 3. v. 20. (b) Prov. 23. v. 26. (c) Isa. 40. v. 2.  
(d) Isa. 46. v. 8.

soupissement létargique, & il y demeureront toujours sans en sortir jamais si Dieu ne revenoit à la charge par des coups redoublés, tirant une infinité de flèches contre ce cœur endurci. O divin Sauveur ! Combien de fois vos flèches s'émeussent elles contre ce cœur ingrat, sans lui faire aucune brèche ? A peine éflérent elles seulement la peau. Quelles sont ces flèches aiguës que vous décochez sans cesse ? N'est-ce pas votre parole, qui du milieu de ce cœur ingrat & perfide se plaint & lui reproche son ingratitude ? Ne tâche-t'il pas d'étouffer cette voix, qu'on appelle communément remors de conscience, quoique le S. Esprit lui dise par son Prophète, *(a) si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs ?* Il combat donc ce cœur, comme l'on voit dans un sujet le froid combattre le chaud jusqu'à ce que l'un de ces elemens ait surmonté l'autre. Notre cœur tout glacé, & d'une glace d'autant plus forte qu'il a été plus longtems éloigné de son Dieu, combat le feu de l'amour Divin. O quel malheur pour nous si cette glace, devenue pierre, s'endurcit contre ce beau feu ! Mais bonheur le plus grand de tous si elle se laisse fondre !

6. Lors donc que l'amour combat notre dureté, l'on sent des symptomes étonnans, des desirs, des volontés de sortir de son état : d'un autre coté le goût du monde, l'amour & la pente pour les plaisirs, semblent entrainer. Il se fait comme un combat. Lorsque l'ennemi est presque terrassé, il se relève & semble être devenu victorieux en un instant de celui dont il étoit vaincu. Cela se fait tant & si longtems, qu'enfin le cœur surmonté par la charité Divine rend les

ar.

(a) *Pl. 94. v. 8.*

*pour qui veut se donner à Dieu.* 75

es, & veut tout de bon se convertir.

Lorsque cette volonté est affermie dans le cœur, il faut prendre les moyens efficaces pour cela : car ce qui empêche la parfaite conversion du cœur, même après qu'on a rendu les armes, est une longue habitude qu'on a contractée dans le péché. Or il est difficile qu'un arbre déjà vieux et incliné d'un côté, se redresse si on ne lui donne une pente contraire à celle qu'il a prise, & que ceux qui n'ont pas vieilli dans le péché sont comme des arbres nouvellement plantés, que l'on plie facilement : pour les autres, il faut des aides & des machines pour les recourber d'autre côté.

Le pécheur s'est éloigné de son Dieu par son péché ; il faut qu'il retourne à son Dieu : le péché s'est éloigné de son cœur par son péché ; il faut qu'il retourne à son cœur : aussi l'Écriture dit-elle, de retourner à son cœur (a) lorsqu'il s'en étoit éloigné. Dieu a créé l'homme afin d'en faire (b) son temple saint : il choisit son cœur pour y demeurer. L'homme qui habite dans son propre cœur, demeure proche de Dieu : mais celui qui abandonne son cœur, abandonne Dieu, & l'oblige de quitter ce même cœur. Il n'y a que deux chemins, selon l'Écriture : l'un de la vie, & l'autre de la mort : ils sont entièrement opposés l'un à l'autre : il y a une infinité de sentiers qui aboutissent tous à l'un ou à l'autre de ces deux chemins. Celui qui se tient dans l'un, s'éloigne nécessairement de l'autre : s'il veut revenir à celui qu'il a quitté, il faut qu'il se retourne entièrement, & qu'il prenne une route contraire à celle qu'il a tenue. Celui qui s'est éloigné de son cœur, doit donc retourner.

*Mat. 23. 7. 6. (b) 2 Cor. 6. 7. 16.*

tourner à son cœur ; & c'est là la véritable version , & la source de la solide pénitence

8. Si dèsque le cœur est remué par la ou la douleur , l'homme suivant la pente est alors donnée , s'apliquoit de cœur à criant à lui de toutes ses forces , il seroit l secouru , comme le peuple Juif , qui crioit gneur lorsqu'il étoit captif plus de l'iniqu par des Rois qui le dominoient : il étoit c exaucé , & Dieu le délivroit de la main ennemis. Retournons donc à notre cœur que nous sommes touchés de Dieu : & c'est le lieu que Dieu s'est choisi pour sa c re , prenons la résolution de l'habiter que nous pourrons. Cela se fait au comment par des gemissemens continuels. Le prit est descendu en forme de colombe sur Christ lorsqu'il fut batisé , pour nous apr que le pécheur , (dont Jesus - Christ cha tous les crimes des hommes étoit alors re , quoiqu'il fut le Fils bien-aimé du Très pour nous apprendre , dis-je , que comme lombe gemit incessamment , la premiere de la pénitence véritable est le gemisse qui est la priere que (a) le S. Esprit fait l me en nous , & que S. Paul apelle un g ment inéfable. En éfet , le cœur gemit , qu'il est affigé d'avoir ofensé son Dieu : l'Esprit gemit en lui ; & ce gemissem d'autant plus inéfable , qu'étant un éfet mour , il remplit l'ame de consolations dant sa douleur délicieuse & ses délices d reuses ; comme l'on voit une personne se dans le fort du plaisir par quelque souven loureux , ou plutôt par une impression se

(a) Rom. 8, v. 26,

de la douleur qui subsiste dans le plaisir même; ou un autre rire dans les tourmens par une impression foncière de joie que l'excès de la douleur n'étouffe point. Gemissons: mais gemissons de cœur devant Dieu, Acoutumons nous à lui parler de cœur. La douleur fait parler: mais la même douleur impose le silence. La douleur excessive, aussi bien que l'amour violent, ferme la bouche. Que le pécheur converti ne craigne pas de demeurer dans le silence qu'un amour douloureux lui impose. Qu'il regarde en cet état, sans sortir de son cœur, que l'excès de la douleur & de l'amour a fermé la bouche à la Parole éternelle. Qu'il ferme donc hautement la bouche; & que se tenant en posture de criminel, il ouvre son cœur à Dieu (a) afin que le Roi de gloire y entre. Le cœur de l'homme est cette porte éternelle, & Dieu le choisit pour son tabernacle lui faisant part de son immortalité.

9. Voilà donc qu'elle doit être la disposition du pécheur dès le moment de sa conversion, gemir de cœur, occuper son cœur, ne s'en éloigner point, ouvrir ce cœur à Dieu continuellement, parler & se taire, être affligé & content, demander miséricorde & vouloir bien ne recevoir point de miséricorde. Seroit-il possible que le pécheur pût faire ce que je viens de dire sans cesser d'être pecheur? O! qu'il ne l'auroit pas fait long tems sans entendre cette douce parole; (b) *ses péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Rien ne résiste à l'amour. O qu'une douleur que l'amour produit, est bien une autre douleur que celle que la crainte excite! Celle-ci ne fait que troubler,  
&

(a) Pl. 23. v. 7, 9. (b) Luc. 7. v. 47.

& ce trouble ne laisse pas d'être avantageux ; elle éfraie, & cet éfroi suspend le péché, cause quelque repentir de l'avoir commis. Mais la vraie douleur ne peut venir que de l'amour. Aussi l'amour tout seul a-t'il l'avantage de produire la conversion parfaite. Le serviteur sert son maître parce qu'il craint ses châtimens, & qu'il attend des récompenses ; & son service ne laisse pas d'être reçu favorablement : mais l'enfant sert parce qu'il aime. Il se reprend, il s'afflige de n'avoir pas bien fait, non de peur d'être châtié, mais parce qu'il craint plus que la mort de déplaire à son père. Aussi la faute d'un enfant est-elle infiniment plus sensible à un bon père, que le dérèglement de tous ses domestiques. Heureux ceux que Dieu corrige dans leurs chûtes ! c'est une marque qu'il les aime & qu'il veut les garder pour lui. On chasse un domestique dont on n'est pas satisfait : & ce châtiement est un châtiement de fureur ; aussi le Roi-Prophète demandoit-il, de n'être pas (a) châtié dans la fureur de Dieu : mais un bon père châtie son enfant, parce qu'il l'aime.

10. Il faut encore pour rendre la conversion complete faire prendre à l'homme pécheur une habitude contraire à celle qu'il avoit auparavant. Il a aimé le plaisir, il faut qu'il commence à fuir ce même plaisir, jusqu'à ce que sa conversion étant parfaite, il aime la douleur comme il a aimé le plaisir. Il est de conséquence, comme le dit l'Apôtre, de (b) faire servir les membres de l'iniquité à la justice.

Que les yeux, source d'une infinité de péchés, soient punis. Il y a deux manières de les punir : par les larmes ; ce qui n'est pas pour tout

(a) Pl. 6. v. 2. (b) Rom. 6. v. 19.

le monde, car les larmes qui ne sont pas  
duites par la chaleur véhémence de l'amour,  
qui ne viennent que d'attendrissement sur soi-  
ne, ne sont pas celles que Dieu demande ;  
et qu'il allume le feu dans le cœur avant  
cette chaleur sacrée s'évapore par les yeux :  
et comme ces larmes ne sont point néces-  
saires à la pénitence (quoiqu'elles soient une  
preuve de la même pénitence) & comme elles  
ne dépendent point de nous, ce n'est pas à nous  
de faire un précepte. L'autre manière de mor-  
tifier la vue, se fait par le recueillement dans  
l'adoration, les fermant pour tous les objets ex-  
ternels afin que toute la force de l'âme soit  
employée à Dieu. Les sens sont des portes funestes par  
lesquelles les objets séducteurs entrent dans no-  
tre âme : il faut donc fermer ces portes, afin  
de donner lieu à la grace de nous détromper  
des fausses maximes dans lesquelles nous avons  
été élevés. Il faut de plus les mortifier de toute cu-  
riosité, les privant de voir une infinité de cho-  
ses. Cette mortification ne nuit point à la santé,  
elle est fort utile.

1. La *langue*, qui s'est employée à pécher  
par la médisance, doit être mortifiée en se pri-  
vant de dire certaines choses qui servent sou-  
vent autant à la vanité de l'esprit, qu'à satis-  
faire l'antipathie que nous avons contre certai-  
nes personnes qui n'ont point d'autre faute à  
se reprocher, que celle de leur propre mérite  
qui nous fait ombrage. Il faut mortifier le *goût*,  
en le privant de ce qui lui plaît le plus, & en  
donnant ce qui lui répugne davantage ; cela  
se peut faire sans qu'il en paroisse rien & sans  
affaiblir la santé. Il faut se priver d'entendre  
des discours flatteurs & empoisonnés, & se plaire

à écouter la parole du Seigneur, non ment celle qui frappe l'oreille du corps, celle qui se dit au dedans de nous, comme pratiquoit le Roi-Prophète, lorsqu'il dit *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dit dedans de moi.*

12. Il faut vaincre & mortifier la mollesse du corps, le laissant moins dormir : il est bien de dérober quelques momens sur notre sommeil pour les consacrer à Dieu. Il faut donc se défaire de mille autres petites délicatesses. Il y a deux manières de châtier le corps : l'une de lui imposer quelque pénitence douloureuse & l'autre, qui est celle qui se peut & se doit toujours faire en tout tems & lieu, est de résister pour l'amour de Dieu toutes les inconvénientés de la vie qui nous arrivent par la propreté, le froid, le chaud, un mauvais lit, une infirmité, le peu de santé, les inconsidérations des personnes avec lesquelles on vit, le peu de respect des domestiques, les mauvaises volontés des hommes, leurs calomnies, leurs railleries piquantes, enfin, nos propres défauts, & la peine que nous avons de vaincre nos habitudes déréglées.

13. Il est de conséquence de régler d'abord sa vie. Si l'on ne s'impose pas à soi-même une loi, l'esprit & le cœur accoutumés à être libres ne se fixeront jamais dans le bien. Il faut donc se faire une loi, se punir d'y avoir manqué, & la suivre avec une extrême fidélité. Il faut fuir avec fermeté les occasions qui nous engagent dans le péché. Il est important de déclarer pour Dieu, & qu'une mauvaise loi ne nous arrête pas ; car (b) *quiconque rougit*

(a) Ps. 84. v. 9. (b) Luc. 9. v. 26.

l'Évangile, Jésus-Christ rougira de lui : lorsque l'on s'est déclaré pour le bien, on ne retourne pas si facilement au mal ; & dans le tems que l'on combat contre la tentation de se dédire de ce que l'on a entrepris, le cœur touché de nouveau par la grace se trouve fortifié dans sa première résolution : ce qui n'arrive pas lorsque ne s'étant pas déclaré, on continue de faire les mêmes choses que l'on faisoit auparavant : on est alors terrassé dès la première tentation, & l'on passe toute sa vie à vouloir se convertir sans le faire effectivement.

Ce seroit peu de prier, de gemir devant Dieu si on ne *quittoit pas les occasions* de l'offenser & les amusemens du siècle. Il seroit même impossible d'être parfaitement détaché de ces choses quoi que l'on s'en séparât entièrement, si on ne prioit, si on ne gémissoit, si on ne donnoit son cœur à Dieu.

14. Mais comme l'on ne peut pas toujours prier, gemir, se mortifier, & que souvent l'engagement d'un état oblige d'agir & de converser continuellement, il faut pour se conserver sans tache dans le commerce du monde, tenir notre cœur attaché à Dieu. *La priere du cœur* se peut faire en tout tems, quoique le cœur ne puisse pas parler & gemir en tout tems. Cette priere, qui se fait dans les occupations extérieures, est un fruit de l'oraison. C'est comme la chaleur du poêle qui se conserve encore longtems quoique l'on cesse d'y mettre du bois : c'est l'onction de la priere : c'est l'odeur du parfum qui s'y est répandu : c'est un goût caché de la manne dont on a été nourri : c'est une fraîcheur de l'eau que l'on a bue ; c'est une impression

dans le cœur même de l'amour & de la présence de Dieu, qui se conserve dans les occupations, & qui sert à rapeller l'homme au dedans de lui-même lorsqu'il se dissipe dans les emplois extérieurs: c'est une invitation secrète de l'Époux sacré qui rapelle au dedans, & c'est dit, (a) *Ouvrez moi, ma Sœur, mon Épouse, ouvrez moi: je suis tout trempé des gôttes de la rosée de ma passion, où j'ai exprimé pour vous tout le sang de mes veines.*

15. Mais pour être en état d'ouvrir à l'Époux sacré & de conserver sa présence, il faut tâcher de l'aquerir. Cela se fait en rentrant souvent soi-même, en s'acoutumant de chercher Dieu incessamment, comme David nous y invite (b) *Cherchez le Seigneur*, dit-il, *cherchez sans cesse son visage.* Après l'avoir cherché, on le trouve & après qu'on l'a trouvé, il est aisé de conserver cette divine présence, & de dire avec l'Époux: (c) *Je l'ai trouvé, & je ne le laisserai point aller.* LA PRÉSENCE DE DIEU est la source de toute perfection: car comment celui qui sent Dieu en soi qui lui donne mille preuves de son amour, pourra-t'il volontairement déplaire? Cette présence de Dieu rend l'âme extrêmement forte contre l'attaque de ses ennemis. Elle est alors (d) *comme une fontaine scellée* son cœur lui sert de fort & de citadelle: ainsi l'Époux lui dit-il dans le Cantique, de le me *vois* (e) *comme un cachet sur son cœur & sur son bras*, voulant lui apprendre, que le moyen de consacrer toutes ses actions, c'est que Dieu présente dans le fond du cœur en soit le principe que ce cœur scellé & fermé à tout autre objet.

(a) Cant. 5. v. 2. (b) Ps. 104. v. 4. (c) Cant. 3. v. 4.  
(d) Cant. 4. v. 12. (e) Chap. 8. v. 6.

qu'à Dieu seul, l'ait pour fin unique de toutes ses œuvres. L'Épouse assure aussi, que son Époux divin est pour elle (a) *comme un baquet de mirre* ; qu'elle met *sur son cœur*, marquant par là, que si Dieu la console par sa divine présence, elle fait temperer ses douceurs par une mortification sans relâche. Il faut donc prier, marcher en la présence du Seigneur, ne point se répandre dans les objets extérieurs, se mortifier, renoncer à soi-même & à ses inclinations déréglées, pour être vraiment converti.

16. Il faut observer, comme je l'ai dit, de se lever à une heure réglée autant qu'on le peut, donnant les prémices du jour au Seigneur, lui consacrant nos premières pensées. Le tems du matin est plus propre que nul autre pour faire l'oraison, parce que l'esprit est tranquilisé par le sommeil, & que le cœur n'est point agité de mille pensées que les objets présents forment. Après s'être levé ; s'enfermer quelque tems pour prier, pour se consacrer à Dieu, pour gemir en sa présence, pour lui demander son secours afin de faire le bien & d'éviter le mal durant tout ce jour, exposer notre cœur à sa chaleur divine afin qu'elle lui soit un préservatif contre la glace mortelle du péché. Il seroit bon de lire quelque moment d'un livre spirituel, comme de *l'Imitation de Jésus-Christ*, des œuvres de S. François de Sales, & quantité d'autres excellens livres ; les lire posément, afin de se nourrir de ce qu'on lit : & loin de s'évaporer ou sortir de l'oraison, il faut conserver ce que l'on y a reçu comme une liqueur précieuse que l'on appréhende d'évaporer. Le feu s'allume dans la prière, mais il s'éteint aisément s'il n'est

(a) *Cant. 1. 7. 12.*

entretenu durant le jour. L'aliment que l'on doit lui donner est les retours fréquens au dedans de foi, des actes d'amour, de reconnaissance, d'offrande de soi-même, des expressions de douleur sur les péchés passés & sur le tems que l'on a demeuré privé de connoissance & d'amour. Il faut dire avec S. Augustin. (a) „ C  
 „ beauté ancienne & nouvelle, comment ai-  
 „ vécu si long tems sans vous aimer ? Est-  
 „ possible que je vous aie connu si tard, vou  
 „ qui êtes ma suprême félicité ? hélas c'est qu  
 „ je vous cherchois dans tous les objets où vou  
 „ n'étiez pas pour moi, & je ne vous cherchoi  
 „ pas au dedans de moi-même où vous vouliez  
 „ que je vous trouvasse.

17. Sitôt que l'on commence de marcher dans la voie de salut, il est d'une extrême conséquence de soumettre incessamment sa volonté à celle de Dieu, se résignant dans tous les contretems de la vie, préférant la volonté de Dieu à la nôtre. Il y a deux choses en nous dont nous sommes idolâtres, & que nous avons toutes les peines du monde à captiver, c'est l'esprit & la volonté. Celui-là se captive par la foi, & celle-ci par la résignation, préférant les volontés de Dieu aux nôtres. Les personnes du monde vivent toujours occupées d'elles-mêmes : mais celui qui veut servir Jésus-Christ doit se vider de soi-même, soumettre sa raison, ne se point entêter de ses propres pensées. Les préventions sont des obstacles invincibles au règne de Jésus-Christ. C'est ce Règne qu'il lui faut demander sans cesse ; qu'il commande absolument chez nous, qu'il nous conduise selon sa volonté, & qu'il nous fasse suivre ses voies.

(a) *Confess. Liv. 10. Ch. 27.*

Je crois que si vous voulez vous donner solidement à Dieu il faut vous appliquer les choses générales que je viens de vous dire. Je prie Notre Seigneur qu'il vous comble de ses graces, afin de vous faire marcher feurement en lui; qui est notre chemin, notre verité, & notre vie.

### DISCOURS III.

L'intérieur marqué par tout, aussi bien que les opositions qu'on lui fait, mais en vain.

1, 2. *La verité de l'intérieur & de la conduite de Dieu sur les ames est marquée par ce qui est dans toutes les créatures, dans leur destruction &c. & dans tous les événemens. 4-6. Les changemens & vicissitudes dans la vie spirituelle font sa conservation. 7-8. Opositions de presque tous les hommes, du Démon & de la nature, au procédé & aux desseins de Dieu; mais inutilement.*

1. **I**L n'y a rien dans l'ordre de la nature, non plus que dans celui de la grace, qui ne prouve très-clairement la verité de l'INTERIEUR. Cette verité est tellement répandue dans tout ce qui subsiste, qu'une personne éclairée la découvre en toutes choses: & quoiqu'il n'y ait point de verité parmi les hommes, qu'ils soient tous menteurs parce qu'ils sont tous coupables; on ne laisse pas au travers de mille faux traits que le Démon a gravés sur eux de découvrir cette verité, qui est une émanation de la Divinité, répandue nécessairement dans toutes

les créatures qui ont été produites par la volonté & la puissance de Dieu.

2. Il n'y a rien dans la nature, soit plantes, éléments, pierres qui n'ait un esprit & un sel. C'est le fond de leur subsistance, & la cause de leur incorruption: dans leur corruption même ce sel & cet esprit se conservent; mais pour les découvrir il faut détruire la forme naturelle de la chose dont on veut tirer l'esprit & le sel. L'air, la terre, les plantes & les métaux mêmes laissent découvrir en eux ce principe universel. Ce sel signifie la divine Sagesse, & l'esprit cet Esprit vivifiant. La vérité de l'intérieur se découvre dans tout ce qui est & subsiste. Il n'y a aucune créature qui en devenant incorruptible par sa propre destruction, ne nous apprenne que notre immortel & notre destruction est ce qui nous rend incorruptibles, nous réunissant à notre tout, & nous mettant dans la vérité de la Sagesse & de l'Esprit vivifiant. Il n'y a pas une fleur qui ne nous enseigne que quelque agréable qu'elle paroisse à nos yeux, elle seroit comptée pour rien si elle ne se pourroit par sa mort & la pourriture. Les plantes, les fruits & tout ce qui est, ne s'éternit que par la destruction; comme si Dieu avoit voulu nous donner une plus grande idée de son Tout par la destruction de tout ce qui subsiste, que par leur création; puis qu'il est vrai que leur destruction même en nous faisant voir le peu de durée des choses du monde, nous découvre leur principe par leur incorruption dans la corruption même.

3. Si toutes les choses naturelles subsistent même dans leur destruction apparente, c'est un grand argument pour l'immortalité de l'âme: mais

mais ce n'est pas ce que je prétens prouver, puis que tout homme raisonnable n'en doutera jamais. Ce que j'avance est, que dans tout cela l'esprit de vérité se découvre, & une souveraine raison de la conduite de Dieu sur l'ame. Il n'y a pas un endroit de l'Ecriture, pas une histoire sacrée ou profane, pas une fable même, où l'on ne découvre cette vérité : pas un événement dans l'ordre de la nature & de la grace. Nous voions les fortunes des hommes être comme une assurance de leur infortune. La jeunesse est imparfaite quoiqu'elle soit la perfection de la beauté de l'homme. L'homme subsiste peu dans son état parfait ; il croît & augmente jusqu'à la perfection de son état, après quoi, il vieillit & éprouve en lui que les mêmes choses qui l'ont fait venir à la perfection de la jeunesse, de la beauté, de l'esprit & de la santé, le quittent peu à peu, & qu'il n'en éprouve plus qu'un triste débris : ensuite de quoi, après la destruction des parties la totalité se perd (pour ainsi parler) par la mort ; mais cette destruction aparente fait toute son incorruption & son immortalité. L'esprit se cultive par les sciences, mais ce qui fait son ornement l'use & le détruit dans la suite. Les plaisirs, qui semblent être la fin des desirs de l'homme, sont la mort de ces mêmes desirs ; & à force de vouloir se livrer au plaisir, tout plaisir le quitte, & rien ne lui en cause plus : de sorte qu'il est puni par son dérèglement même. Il n'y a pas une histoire où nous ne voions après une fortune excessive une décadence surprenante. La gloire d'un royaume nous signifie sa prochaine destruction : le calme marque la tempête &c.

4. Tous les commencemens de la vie spirituelle sont pleins de douceurs, quoiqu'acom-

les créatures qui ont été produites par la volonté & la puissance de Dieu.

2. Il n'y a rien dans la nature, soit plantes, éléments, pierres qui n'ait un esprit & un *fiel*. C'est le fond de leur subsistance, & la cause de leur incorruption: dans leur corruption même ce *fiel* & cet esprit se conservent; mais pour le découvrir il faut détruire la forme naturelle de la chose dont on veut tirer l'esprit & le *fiel*. L'air, la terre, les plantes & les métaux mêmes laissent découvrir en eux ce principe universel. Ce *fiel* signifie la divine Sagesse, & l'esprit cet Esprit vivifiant. La vérité de l'interieur se découvre dans tout ce qui est & subsiste. Il n'y a aucune créature qui en devenant incorruptible par sa propre destruction, ne nous apprenne que notre anéantissement & notre destruction est ce qui nous rend incorruptibles, nous réunissant à notre tout, & nous mettant dans la vérité de la Sagesse & de l'Esprit vivifiant. Il n'y a aucune fleur qui ne nous enseigne que quelque agréable qu'elle paroisse à nos yeux, elle sera comptée pour rien si elle ne se perpétue par sa mort & sa pourriture. Les plantes, les fruits & tout ce qui est, ne s'éternit que par la destruction; comme si Dieu avoit voulu nous donner une plus grande idée de son Tout par la destruction de tout ce qui subsiste, que par la création; puis qu'il est vrai que leur destruction même en nous faisant voir le peu de durée des choses du monde, nous découvre leur principe par leur incorruption dans la corruption même.

3. Si toutes les choses naturelles subsistent même dans leur destruction apparente, c'est un grand argument pour l'immortalité de l'ame  
mai

mais ce n'est pas ce que je prétens prouver, puis que tout homme raisonnable n'en doutera jamais. Ce que j'avance est, que dans tout cela l'esprit de vérité se découvre, & une souveraine raison de la conduite de Dieu sur l'ame. Il n'y a pas un endroit de l'Ecriture, pas une histoire sacrée ou profane, pas une fable même, où l'on ne découvre cette vérité : pas un événement dans l'ordre de la nature & de la grace. Nous voions les fortunes des hommes être comme une assurance de leur infortune. La jeunesse est imparfaite quoiqu'elle soit la perfection de la beauté de l'homme. L'homme subsiste peu dans son état parfait ; il croît & augmente jusqu'à la perfection de son état, après quoi, il vieillit & éprouve en lui que les mêmes choses qui l'ont fait venir à la perfection de la jeunesse, de la beauté, de l'esprit & de la santé, le quittent peu à peu, & qu'il n'en éprouve plus qu'un triste débris : ensuite de quoi, après la destruction des parties la totalité se perd (pour ainsi parler) par la mort ; mais cette destruction apparente fait toute son incorruption & son immortalité. L'esprit se cultive par les sciences, mais ce qui fait son ornement l'use & le détruit dans la suite. Les plaisirs, qui semblent être la fin des desirs de l'homme, sont la mort de ces mêmes desirs ; & à force de vouloir se livrer au plaisir, tout plaisir le quite, & rien ne lui en cause plus : de sorte qu'il est puni par son dérèglement même. Il n'y a pas une histoire où nous ne voions après une fortune excessive une décadence surprenante. La gloire d'un royaume nous signifie sa prochaine destruction : le calme marque la tempête &c.

4. Tous les commencemens de la vie spirituelle sont pleins de douceurs, quoiqu'acom-

pagnés de pénitences. C'est ce mélange de délices spirituelles & d'austerités corporelles qui rend le plaisir intérieur plus piquant. Ces commencemens sont comme une belle fleur qu'un enfant admire & cueille, mais qu'un excellent jardinier laisse flétrir pour la perpétuer par sa semence. Si cet état ne changeoit point, il périroit en ne périssant pas. C'est ce qui fait que Dieu conduit l'ame par de si étranges renversemens qui ne sont que comme une flétrissure à cette fleur, [flétrissure] qui augmente à mesure que sa graine meurt. Quoique cette graine paroisse meure, elle n'apporte du fruit qu'après qu'on l'a jettée dans la terre où elle pourrit, selon le témoignage de Jesus-Christ même.

5. La conduite que Dieu tient sur l'homme est une conduite universelle : car quoi qu'il y ait l'ordre particulier qui regarde chacun de nous, il est néanmoins tellement dépendant de cet ordre général, que pour peu qu'il s'en éloignât il mettroit tout dans le desordre. Les desordres, les renversemens des Empires sont une suite de cet ordre général ; & ce qui nous paroît desordre à cause de notre manière de voir les choses, est un ordre admirable selon la divine Sagesse : de sorte que ce desordre particulier est ce qui conserve l'ordre général.

Il est donc certain que c'est-là la conduite de Dieu. On estime une fleur heureuse parce qu'elle est cueillie dans sa beauté par la main du Roi, & qu'elle lui a causé un instant de plaisir. Une personne qui meurt dans les prémices de l'esprit, dans toute sa beauté intérieure, est comme cette agréable fleur. Personne ne doute du plaisir qu'elle a fait : mais pour ces fleurs rares qu'on ne cueille point, qui séchent & sont serrées par le

dinie r, on n'y fait pas d'attention ; cependant  
 es s'immortalisent par leur mort, qui pourtant  
 fait paroître vilaines aux yeux des hommes  
 ns les mêmes parterres dont elles avoient peu  
 jours auparavant fait tout l'ornement.

6. L'ordre donc général est, que Dieu éta-  
 t, qu'il détruit ce qu'il a établi, & qu'il per-  
 tue les choses par cette destruction. Et c'est  
 qu'il fait dans l'ordre de la grace : il établit  
 bord les vertus : mais comme elles seroient  
 nblables à la beauté d'une fleur que le vent &  
 chaleur gâtent, il tire de cette vertu l'esprit, il  
 ôte tout l'éclat au dehors de peur qu'elle ne  
 t corrompue par la vanité, mais il en laisse  
 sprit & le sel, c'est à dire, qu'il en laisse l'es-  
 tiel & la vérité, & qu'il n'en ôte quel'éclat :  
 c'est de cette maniere qu'il la rend immortel-  
 Il en est de même de ses faveurs : il ôte, après  
 savoir faites, tout ce qu'il y a d'ébloüissant,  
 par conséquent d'amusant ; & il n'en laisse  
 e la substance ; c'est à dire, que Dieu donne  
 l'ame les qualités propres pour attirer ses fa-  
 urs en lui ôtant la faveur aparente. Plus Dieu  
 end de soin de détruire une chose, plus elle  
 iest chere. Les hommes n'envisagent les cho-  
 s que superficiellement, de sorte qu'ils ont  
 orreur de toute sorte de destruction, ne com-  
 renant point assez que Dieu ne détruit qu'un  
 clat trompeur, & qu'il laisse le solide. La mort,  
 ui est la destruction d'une vie pleine de douleur,  
 est-elle pas le berceau de la véritable vie ? Dieu  
 et son plaisir dans la vérité de son *Esprit* & de  
 sa *Sagesse* en tous les êtres ; parce que cet Esprit  
 & cette Sagesse sont la même vérité, qui n'est  
 tre que lui-même ; & il n'y a rien dans toutes  
 s créatures qui soit proprement sien ni une

émulation de lui-même, que cet Esprit & cette Sagesse.

7. Le Démon a travaillé à détruire par des dehors trompeurs & éclatans l'essence de la vérité; mais tout ce qu'il a pu faire a été de la couvrir. Les hommes l'ont fécondé en cela; de sorte que s'attachant desordonnément à l'extérieur de toutes choses, ils n'ont pas pénétré son esprit: Un petit nombre d'hommes ont découvert dans les choses naturelles leur quinte essence, qui est cet esprit & ce sel; encore n'ont ils pas pénétré tous les usages. Un petit nombre d'hommes spirituels ont pénétré l'Esprit de Sagesse & de vérité, répandu dans toute sorte de biens; ce qui en fait l'essence & est tout incorruptible. Cette connoissance de la vérité cachée dans l'essence des choses, a fait qu'ils ne se sont point attachés scrupuleusement à mille petits brillans dans le bien, que le vulgaire estime parce qu'il ne pénètre pas plus avant; au lieu qu'au contraire, eux en avoiant qu'un fleur a tout l'agrément qu'elle peut avoir, on fait plus de cas de la semence & de la racine, que de son éclat. Le vulgaire amusé ou par l'éclat des dehors, ou par une habitude de n'agir que par ce qui frappe les sentimens, ne s'est attaché qu'au dehors & au brillant, sans pénétrer le solide, poussé qu'il est d'ailleurs à cela par l'esprit de ténèbres, lequel craignant que l'homme, sans s'amuser à l'apas trompeur, ni même au brillant de la vérité, ne passe jusqu'à la substance de cette même vérité, fait tous les efforts pour l'empêcher. Les hommes mêmes, & aussi la nature semblent s'y opposer. Les renversemens, les ténèbres, les tremblemens de terre qui arriverent à la mort de Jesus-Christ, marquoient l'état

vio.

violent de la nature; non seulement parce que l'Auteur de la nature souffroit, mais de plus, parce qu'en mourant pour les hommes, il leur laissoit son esprit de vérité. Et afin qu'ils pénétraient la vérité cachée dans le mystère, il fit ouvrir son cœur, comme pour nous enseigner à pénétrer jusqu'au fond de la vérité.

& Je ne suis point étonnée de tout ce qui s'éleve pour empêcher la vérité de paroître dans sa substance; & ce sera ce désordre de toutes choses qui en rétablira tout l'ordre. La pente à agir par les sentimens, & à préférer l'extérieur à l'intérieur, est une suite du péché. Cependant quand (a) l'Esprit de vérité est dans un cœur, il lui découvre cette vérité en toutes choses. Il n'y a pas, comme j'ai dit, une histoire, une fable, un événement, même dans la foi ridicule des païens ni dans les hérésies, où l'on ne voie un caractère de la vérité, & ce qui les a fait écarter de cette même vérité en quittant l'ordre général: dans les lois, les coutumes mêmes des plus barbares, vous voyez par tout cette vérité: dans la fable des anciens, dans la multiplicité de leurs Dieux, ce qu'ils leur attribuent, tous leurs égaremens & leurs erreurs, me font un si fort argument de la vérité de notre Religion & de l'esprit de Religion, qui est l'esprit intérieur, que par ces mêmes choses on pourroit leur enseigner la vérité. Que le monde se déchaine, que les hommes & les Démons se joignent; ils peuvent causer quelque mal de peine extérieure; mais ils retomberont infailliblement dans l'ordre de Dieu: ils serviront même à l'établir en paroissant le détruire, & mon Dieu regnera par la destruction.

DIS-

(a) Jean 14. v. 26. Ch. 16. v. 13.

## DISCOURS IV.

La volonté de Dieu est la voie & l'essence de la perfection.

1-7. *Que la perfection, à quoi tous les hommes se appellés comme au salut, consiste en l'union à volonté de Dieu & dans son accomplissement*  
 8-17. *Les moïens & les degrés tant pour en monter les obstacles; 18-21. que pour y arriver & en jouir. 22-24. Que les visions & extases sont point requises.*

1. **Q**Uoiqu'il me fût très-difficile de répondre aux questions de la personne qui m'a fait l'honneur de m'écrire, tant par que ce sont des choses auxquelles je ne m'embourque pas volontiers, que parce qu'il faudroit des volumes pour éclaircir à fond ce qu'on me demande, je ne laisserai pas de dire simplement sur quelques uns des articles ce que je pense.

Le premier article est, que tous les hommes sont appellés à la perfection, dont nous avons parlé, comme ils sont appellés au salut : Mais loin que tous y arrivent, très-peu même entrent dans la voie solide de la vertu : & de ceux qui y entrent, peu y persévèrent jusqu'à la fin & presque personne n'arrive à la perfection faite d'en prendre la véritable voie.

2. LA PERFECTION, selon que je le conçois & de la manière que nous en parlons, n'est autre chose que L'UNION A LA VOLONTÉ DE DIEU, & L'ACOMPLISSEMENT fidèle cette même volonté. Plus l'âme est parfaite, plus elle y est unie, & l'accomplit parfaitement. Cette divine volonté se manifeste par la fidélité à

ne : plus on la pratique , plus on la dé-

chemin de la perfection consiste donc à dé-  
on à laisser détruire les *obstacles* qui em-  
it que la volonté de Dieu ne s'accomplisse

is.  
commencement nous travaillons active-  
à détruire les plus grossières oppositions à  
olonté divine.

s comme la destruction de ces empêche-  
grossiers nous purifie & nous éclaire, nous  
es conduits peu à peu à un état plus simple,

*obstacles* étant plus *subtils*, quoique plus  
plus dangereux, nous connoissons que  
eul les peut détruire, & nous compren-  
n même tems que sa divine volonté est  
us les lui laissons consumer par *l'activité*  
*amour* : il faut que ce même amour con-  
nême l'activité de la créature, comme  
in empêchement à la perfection de sa vo-  
n nous, qui ne peut être souveraine qu'en  
sant la propre volonté de la créature, &  
néquent sa propre action.

s comme il ne s'agit à présent que de fai-  
*que tous les hommes sont apellés à cette per-*  
*comme ils sont apellés au salut*, c'est à quoi  
estrais.

est certain que nul ne sauroit entrer au ciel  
e soit entierement conforme & uni à la  
é de Dieu, puisqu'il est d'une incompa-  
absolue qu'une personne dont la volon-  
it diferente de celle de Dieu, pût lui être

Il est aussi constamment vrai, que nous  
sommes unis que par la volonté ; & il ne  
s moins, que nul ne peut entrer au Ciel  
e lui soit uni. Il y a des degrés de gloire

dans

dans le ciel qui marquent qu'il y a des âmes plus parfaites les unes que les autres : mais généralement il est certain que soit en cette vie, soit en l'autre, il faut être uni à la volonté de Dieu pour entrer au ciel. J'avoue qu'il y a quantité d'âmes qui demeurent toute leur vie dans la rébellion à la volonté de Dieu, (qui est le péché mortel,) & qui se convertissent à la mort : mais il suffit qu'elles se convertissent pour de rebelle à la volonté de Dieu y devenir conformes, sans quoi, elles ne seroient jamais converties : & afin de perfectionner en elles cette volonté divine, selon leur capacité de jouissance divine, (car c'est la mesure de la perfection de la volonté de Dieu en nous qui fait le plus ou le moins d'étendue de beatitude,) il faut que le purgatoire consume tous les obstacles qui empêchent l'unité de notre volonté à celle de Dieu.

4. Que toute la perfection consiste dans l'union de notre volonté à celle de Dieu ; & que cette union soit le fondement de notre béatitude, il est aisé de le prouver.

Pour le premier, notre Seigneur ne dit-il pas : *si (a) quelqu'un fait ma volonté, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui ?* Or il est certain que Dieu ne demeure, (car qui dit demeurer dit permanence) Dieu, dis-je, ne demeure point (b) dans une âme maligne & assujettie au péché. Il faut donc que celui qui fait la volonté de Dieu soit dans un état de perfection pour être le temple de Dieu. De plus, lorsque notre Seigneur parle de ceux qui lui sont le plus unis, ne dit-il pas, que *ceux-là seulement (c) qui font la volonté de son Père, sont son Père & ses Frères &c. ?* & en mille autres passages de l'Écriture il exprime

(a) Jean 14. v. 21, 23. (b) Sap. 1. v. 4. (c) Matth. 12. v. 50.

*Voie & essence de la perfection.* 32

ce (a) l'accomplissement de sa volonté est  
lui est le plus agréable : (b) *obéir à Dieu*  
*meux que d'offrir la graisse des moutons.* Que  
fait-il demander de plus précis, si ce n'est ,  
*plissement* (c) *de sa sainte volonté sur la ter-*  
*me elle s'accomplit dans le ciel ?* On peut  
l'accomplir parfaitement sur la terre en  
ue sorte, quoique moins parfaitement que  
le ciel : car Dieu ne nous auroit pas fait de-  
ler une chimère. On peut donc voir que la  
tion consiste dans l'accomplissement de la  
té de Dieu.

Que la volonté de Dieu soit le fondement  
*blatitude*, il est aisé de le faire voir. Nous  
nes plus ou moins heureux, selon que nous  
nes plus ou moins établis dans l'ordre & la  
sition divine. La rébellion à la volonté de  
nous fait sortir entièrement de cet ordre  
sposition divine ; & nous inspirant l'esprit  
volte, qui est le caractère de l'enfer & le  
du péché mortel, elle nous conduit insen-  
nent dans l'enfer. Or l'enfer, & ce qui en  
e principal tourment, c'est que l'homme  
pour être uni à Dieu comme à son principe  
la dernière fin, & qui ne peut avoir de paix  
re heureux qu'il ne soit dans cette union,  
que c'est la place qui lui est propre ; ) que  
nme, dis-je, étant hors de sa place & de son  
re, se trouve dans un état violent, & qui  
est insupportable : de sorte que ne pouvant ja-  
ni cesser d'être revolté & dans cet état vio-  
, ni cesser d'avoir la pante imprimée néces-  
ment en sa nature, (qui est de réunion à son  
re,) il entre dans des desespoirs & des rages  
ages. Sa rage & son desespoir augmentent

¶

*Heb. 10. 7. 7. (b) 1 Rois 15. 7. 22. (c) Math. 6. 7. 10.*

sa revolte , & sa revolte augmente son desespoir en sorte que les tourmens de ces ames passent toute imagination , & ne peuvent être conçus que de ceux qui étant arrivés à un haut degré d'union de leur volonté à celle de Dieu , comprennent par ce que leur fait souffrir la moindre résistance ce que c'est que le tourment de cette rebellion.

6. On me dira ; si cela est de la sorte , d'où vient que les pécheurs ne souffrent pas ici plus qu'ils ne souffrent ? A cela je répons , que leur ame étant ici comme ensevelie dans les sens , elle a perdu les sentimens spirituels , & n'est capable que de l'entraînement des sentimens corporels ; qu'en cette vie les fonctions du corps emportant presque toute l'ame , font diversion , amusent sa douleur , & l'empêchent de sentir son malheur. Cependant , quoique les pécheurs étourdissent la douleur de leurs ames par les plaisirs , il est certain qu'ils ne laissent pas d'être très-malheureux ; parce qu'étant hors de l'ordre de Dieu & déplacés , ils sont toujours dans l'agitation & le trouble : ce qui est un tourment très-grand ; parce qu'étant créés pour des plaisirs plus solides & plus étendus , ils sont toujours afamés & ne trouvent rien qui les satisfasse : c'est pourquoi ils ne peuvent jamais passer pour heureux quoique regorgeant de tout ce que les hommes appellent bonheur. Il est donc certain que c'est la rebellion à Dieu qui fait le plus grand de tous les malheurs.

Si la rebellion à Dieu est le malheur & la peine de l'enfer , il faut conclure , que l'union à la volonté de Dieu , qui met l'homme dans l'ordre & la disposition divine , dans la fin de sa création , le rend *heureux* ; & d'autant plus heureux , qu'étant dans son centre il est par conséquent dans *une parfaite paix*. Com-

**L**e Comme le péché mortel fait le malheur & la révolte de l'homme, il est entièrement opposé à la béatitude, qui le mettroit dans l'union avec Dieu, dans la conformité à sa volonté, & dans une paix parfaite. Il faut donc que l'homme qui veut se convertir véritablement, sorte de la rébellion à la volonté de Dieu pour se tourner vers cette divine volonté par un acte de conformité.

Le premier pas de la conversion doit donc être un acte de *conformité* à la volonté de Dieu, qui fait sortir de la rébellion, & qui incline le cœur de l'homme vers ce que Dieu veut de ce pécheur converti.

7. Comme le chemin [ pour revenir ] de la révolte contre Dieu à l'union parfaite de notre volonté à celle de Dieu, est d'une très-grande étendue & d'autant plus difficile que notre volonté a été plus longtems dans l'habitude de sa rébellion, il est certain qu'il y a des degrés de conformité à la volonté de Dieu qui nous approchent peu à peu de l'union à cette divine volonté.

Mais quelque éloignement qu'il y ait entre la rébellion de notre volonté contre celle de Dieu & la parfaite conformité de notre volonté à celle de Dieu, on y arriveroit facilement (à cause de la pente qui est gravée dans l'intime de notre ame pour être réunis à notre dernière fin) si ce n'étoit les *obstacles* qui retiennent notre ame captive dans la propre volonté, laquelle cessant d'être rebelle, ne perd pas pour cela toutes ses dissemblances, ses répugnances, & ses résistances qui l'empêchent de se perdre dans sa dernière fin, qui est le dernier degré de conformité à la volonté de Dieu.

Il faut donc nécessairement, que le premier

travail de l'ame aidée de la grace, soit pour détruire ce qui empêche sa conformité, pour détruire la pente qu'elle a contractée par le péché à faire sa propre volonté & à la préférer, par penchant & entrainement à la volonté de Dieu: [préférence d'entrainement] qui est péché véniel, mais qui conduit insensiblement dans la révolte, que nous avons fait voir être péché mortel.

8. Comme Dieu est un Dieu d'ordre, ennemi de la confusion (si contraire à la paix que l'ordre communique nécessairement,) il commence par détruire les obstacles les plus extérieurs & les plus grossiers qui empêchent notre volonté de se conformer à la sienne, & il l'arrête dans son entrainement à la rébellion. La destruction de ces premiers obstacles extérieurs s'appelle *mortification*, mais mortification extérieure, absolument nécessaire dans ces commencemens. La raison de sa nécessité est prise de ce que l'homme devenu charnel par la rébellion de sa volonté, est emporté par la chair. Son Esprit issu de Dieu, créé pour dominer sur lui-même & sur ses passions, & qui en fût effectivement le maître autant de tems qu'il fut dans l'union à la volonté de Dieu, dans la soumission à son Souverain, & par conséquent dans l'ordre & la disposition Divine, & dans la fin de sa création; cet Esprit, dis-je, ne sortit pas plutôt de l'obéissance due à son Dieu, que renversant l'ordre des choses, & se retirant de la dépendance douce & suave de Dieu, qui le rendoit véritablement roi, il devint esclave de sa chair: car la révolte de l'esprit contre Dieu, fit la révolte de la chair de l'homme contre son esprit: & ainsi celui qui étant créé souverain ne voioit au des-

su:

à lui que cet Etre souverain & indépendant, qui étoit son premier principe & qui le voit heureux & libre par sa dépendance, se voit tout à coup assujéti à la chair, qui use sur son pouvoir tyrannique.

Il donc falu que pour restituer l'homme dans son premier bonheur Dieu l'afranchît de l'esclavage de la chair. Mais comme il n'a été captivé de la chair qu'en retirant son esprit de la soumission à Dieu, il faut que Dieu délivre l'esprit de la captivité de la chair en s'assujétissant cet esprit. Et comment s'assujétit-il cet esprit? En nous ôtant notre volonté de sa rébellion, en se la rendant *conforme*, & enfin *uniforme*.

La rébellion de notre volonté contre Dieu est notre esprit de l'assujétissement à Dieu; mesure, que notre propre volonté est devenue plus forte, la chair a dominé l'esprit. Il faut que Dieu remédie à ce désordre par son contraire; & ainsi il faut nécessairement en assujétissant l'esprit à Dieu, réprimer la domination de la chair, & retirer la volonté de la rébellion. Ceci est tout le travail de la créature de la grâce; & tout l'ouvrage de Dieu dans la création. Cherchons tant que nous voulons; tout ce qui n'est point cela est un fantôme de conversion, une idée de perfection, & une perfection véritable.

Tout se réduit à ce point; & ce sont là les bases de la Religion Chrétienne: car tous les vices & les désordres ne viennent que du défaut de *conformité* de notre volonté à celle de Dieu. Il faut donc faire consister la *vertu* dans la destruction des obstacles qui empêchent notre volonté d'être unie à Dieu: Et comme il n'y a personne au Monde qui puisse unir sa volon-

té à celle de Dieu, mais qu'il faut que Dieu le fasse, c'est ici toute l'œconomie de la Sagesse de Dieu pour le salut de ses créatures, & ce qui les nécessite de se laisser conduire à Dieu, & de perdre peu à peu toute leur activité pour devenir simples. Car de même que l'union à la volonté de Dieu met l'homme dans l'unité, réunissant tout ce qu'il est dans sa dernière fin; & que le péché au contraire & la revolte lui a donné une opposition étrange à l'unité, & l'a mis dans une multiplicité inconcevable: aussi tout le premier travail de la grace dans l'homme qui correspond activement à ces premières démarches, est, d'affujeter la chair, & de simplifier l'esprit. Voilà ce à quoi nous sommes tous appelés, & l'un n'est pas moins nécessaire que l'autre.

10. La desunion de ces deux remèdes généraux & spécifiques, empêche toutes les âmes d'arriver à la perfection; & fait presque toutes les contestations qui arrivent sur ces matières. Les uns font tout consister dans la *mortification de la chair*, sans travailler ni à la *conformité* de leur volonté, ni à simplifier leur esprit, & passent toute leur vie à se donner beaucoup de peine & peu de succès: les autres voulant *simplifier l'esprit* sans mortifier la chair & *sans conformer* en tout leur volonté à celle de Dieu, loin de se simplifier sont multipliés, & n'ont que stupidité & mollesse. De ceci dépend toute notre perfection

Dieu commence par toucher le cœur de l'homme & lui donner un véritable désir de se convertir. D'où naît ce désir? C'est que Dieu réveille un certain instinct caché dans le plus intime de l'âme, qui la fait tendre à Dieu; & cet instinct réveille le pécheur, Tant qu'il est dé-

pla.

placé, ce sentiment lui donne de l'inquietude, & le porte à suivre ce je ne sai quoi qu'il sent en lui qui fait comme une touche à son cœur. Si cette touche est suivie (comme elle l'est d'ordinaire) d'un commencement d'amour de Dieu, la conversion est véritable.

11. Cette première touche, porte d'abord l'homme à rentrer en lui même, parce que Dieu porte toujours l'homme à l'unité, & toutes les touches de Dieu se font de cette sorte pour montrer à l'homme qu'il doit rentrer en soi, que c'est en se ramassant au dedans de lui qu'il trouvera auprès de Dieu la force de combattre son péché. Si l'homme étoit secondé dès les premiers momens par quelque Confesseur qui l'éclairât & qui lui dît qu'il faut mettre toute l'attention de son ame à suivre cette touche de Dieu, à rentrer en soi, à s'enfermer & se recueillir au dedans de soi, ô qu'il seroit bientôt parfaitement converti ! Mais au lieu de nourrir ce commencement d'atrait & de vocation à la perfection, on commence par faire diversion, & à jeter l'homme tout au dehors. Alors cet atrait, qui étant secondé insensiblement deviendroit très-fort, s'affoiblit & s'étouffe par une multiplicité de pratiques extérieures ; & il ne reste plus de cela qu'une volonté de se convertir, & une recherche continuelle de l'ame qui ne trouvera jamais ce qui lui manque, & qui ne trouvera jamais une solide paix dans la multiplicité de tous ces exercices ; jusqu'à ce que Dieu lui envoie quelqu'un qui lui apprenne à se réunir tout de nouveau & à se recueillir dans son fond, ou bien que Dieu par un atrait très-fort ne rapelle au dedans & ne surmonte par sa force la multiplicité de la créature. Mais supposée une

ame fidelle à suivre la première touche de Dieu, je dis que la conduite de Dieu la porte à *mortifier sa chair, & à simplifier son esprit par le recueillement & la conformité de volonté à celle de Dieu.*

12. Cet exercice dès le commencement & quoiqu'encore fort imparfait, est pourtant parfait dans son objet, & infiniment au dessus de tous les autres exercices. Il est imparfait dans son commencement; puisqu'il est certain que la conformité est encore très-imparfaite, qu'elle n'a rien d'habituel, qu'elle n'est que par-acte; il est encore imparfait, parce que l'ame est toute multipliée en elle-même & dans tout ce qu'elle fait, dans ses vues & motifs, & que la chair est rebelle: il est cependant parfait dans son objet; parce qu'il est certain qu'il commence à n'avoir que Dieu en vue, à se simplifier par le recueillement, à se résigner à Dieu pour Dieu, & à se mortifier non pour la mortification, mais pour faire la volonté de Dieu. Il est à remarquer, que l'homme est mis par là dans un chemin droit & uni, qui le conduira sans détour à son Dieu: car la mortification, son oraison, sa résignation, ne lui servant que de moyens d'avancer à Dieu, & lui ne les regardant point ni comme perfection ni comme fin, elles ne l'arrêtent point. De plus, l'homme s'est habitué par le recueillement interieur à se rendre attentif à Dieu; en s'approchant de Dieu il rend son esprit plus propre à lui être assujeti, & il afoiblit sa chair.

13. L'homme ainsi converti doit donc être convaincu qu'il faut suivre cette touche qui a paru dans son fond, comme un astre rempli d'influence favorable; qu'il faut se rendre attentif à Dieu, & se divertir de l'attention aux choses

ses

les de la terre. Pour le faire avec fruit, il faut qu'il reveille cet instinct qui l'a touché : car cet instinct est une grace sortie de Dieu même, qui marque à l'ame le lieu où Dieu habite, & où il veut être cherché.

14. L'oraison de cette ame doit être & simple & multipliée : *simple* dans son objet, tâchant de réunir toute la force de l'ame en elle-même par le recueillement, afin de ne s'écarter point de cette touche secrette & profonde, qui est proprement un apel de Dieu dans le fond de l'ame ; car la voix de Dieu n'articule aucune parole ; c'est une voix d'efficacité, & d'operation : c'est pourquoi il est dit, (a) *si vous entendez sa voix rendez point vos cœurs*. C'est comme si l'Écriture disoit ; ne vous divertissez point de cette voix ; au contraire, suivez la, car c'est au cœur que Dieu parle. C'est donc là la simplicité qu'il faut dès le commencement, qui est, de se recueillir pour se rendre attentif à Dieu en soi, & non hors de soi : car c'est ce qui est le plus de conséquence, de ne point prendre le change. Il faut aussi que cette oraison soit *multipliée* ; parce que le peu d'habitude de l'esprit & du cœur à se tenir attentif à Dieu l'emporteroit ineffablement dans mille choses extérieures, & même dans les inclinations dérégées. Il faut donc reveiller presque continuellement cet instinct, qui est tout languissant parce qu'il est encore foible & peu nourri : & cela se fait par des actes continuels, par des lectures qui recueillent & nourrissent peu à peu cette touche intime : alors l'homme sans changer d'objet, & se tenant attentif à Dieu, sent croître peu à peu l'instinct d'être réuni à lui, & par conséquent

(a) Heb. 3, v. 15.

de détruire les obstacles qui empêchent cette réunion.

15. C'est ce qui l'anime contre soi-même pour détruire les rebelions de la chair. Plus son attrait augmente par la fidelle attention à Dieu, & plus le bras s'arme contre la chair: enforte que cette ame sans se détourner de son Dieu, en-suivant seulement l'instinct que Dieu a mis en elle (trop heureuse si elle est secondée, & non détournée par le directeur,) l'ame, dis-je, suivant l'instinct que Dieu a mis en elle, se trouve remplie de mille inventions pour se persécuter, se refuse toute satisfaction, se donne impitoyablement tout ce qu'elle craint le plus & qui lui fait le plus de douleur, & cela jusqu'à ce que Dieu se soit peu à peu assujeti l'esprit, & qu'il veuille lui-même ôter les obstacles plus subtils, plus spirituels, & plus dangereux.

16. Alors il la tire également & de la multiplicité des actes (la simplifiant peu à peu; parce que son operation devient d'autant plus abondante que cet instinct de réunion est plus vif & plus fort, quoique souvent moins sensible;) & de l'activité à se poursuivre: de sorte qu'à mesure qu'il s'empare de l'ame, qu'il en devient le maître & qu'il l'instruit de se résigner incessamment pour tout ce qu'il ordonne, il lui imprime l'amour de sa volonté, il lui ôte le pouvoir de travailler davantage à sa destruction parce que l'amour caché de la propre excellence l'empêcheroit d'être détruite. C'est lui alors qui mortifie, & qui est jaloux de tout faire en l'ame. O qu'il ne faut pas croire que l'ame qui cesse ainsi de se mortifier activement, cesse d'être mortifiée! Au contraire, comme Dieu :  
plu

lus de force & d'adresse que nous, il fait bien mieux faire, & nous mortifier par les endroits essentiels que nous conservons avec soin. Cette mortification alors change de nom, & s'appelle *mort*. Et elle est bien nommée de cette sorte; parce qu'elle va peu à peu divisant l'ame d'elle-même : & en comparaison de la mortification active elle est bien une véritable mort.

Toute la perfection est donc une continuité de cette attention à Dieu au dedans, & de cette mort & mortification continuelle qui sépare l'ame d'elle-même.

17. Comme de tous les obstacles le plus violent & le plus dangereux est la *propre volonté*, puisque nous avons vu que tout le péché est dans la rébellion de notre volonté, le travail de Dieu est aussi le plus appliqué à détruire notre volonté & à se la rendre conforme.

Le travail de Dieu (a) est essentiellement attaché à sa qualité de Dieu & de premier principe: car comme il est impossible que le soleil ne communique point sa chaleur à une chose qui lui est exposée, & ne l'échauffe d'autant plus que plus elle en approche; il est de même impossible que Dieu ne travaille pas à se conformer une volonté, qui demeure continuellement exposée à la sienne.

La pratique de cela est, de se résigner à la volonté de Dieu pour tout ce qu'il fait & qu'il permet. Et comme les actes continués font l'habitude, à force de se conformer l'ame se trouve conforme & tellement souple aux volontés de son Dieu, que perdant par là tout ce qu'elle

C 5

avoit

(a) *C. a. d.* Comme il est vrai que Dieu est Dieu, il est vrai aussi qu'il travaille toujours sur le sujet qui lui est exposé, ainsi que fait le Soleil.

avoit d'oposé à lui, elle s'*unit* en se conformant

Car il est impossible que l'homme qui est créé pour être uni à Dieu, n'y soit point réuni sitôt que les obstacles de cette réunion cessent.

18. Dieu s'*unit* donc cette créature qui a perdu cet obstacle; & de *conforme*, il la rend *uniforme*. Et comme il est de la nature de Dieu de rapporter tout à lui-même comme dernier fin, il est aussi de lui de changer tout en lui; & c'est ce changement qu'on appelle *transformation*.

Vous voyez que rien n'est plus naturel que cela, rien de plus aisé: que c'est un chemin tout droit que celui d'être conforme, uniforme avec Dieu, & enfin transformé en lui.

19. Or cette *conformité* s'étend également sur l'intérieur comme sur l'extérieur, & elle enferme nécessairement un état simple, exempt de toute multiplicité. Car Dieu étant un être très-simple, sans nul mélange, qui est à lui-même son objet & sa fin, il est impossible que nous lui soyons unis si nous ne sommes très-simples, sans mélange d'activité, & qu'il ne soit notre seul objet & notre dernière fin.

Cela fait voir, que cette disposition de résignation, enferme nécessairement *la pur amour*: car elle exclut toute multiplicité & tout autre objet & motif que Dieu même.

Si cet état renferme le pur amour, il renferme par conséquent *les autres vertus* quoi qu'il n'ait la propriété ou l'appropriation d'aucune vertu; & cette exclusion de la propriété dans la vertu, fait qu'il ignore la possession de cette vertu quoiqu'il l'ait véritablement.

Cette pratique accoutume l'ame à être toujours tournée vers Dieu par la conformité, à ne se point recourber sur elle-même (ce qui se-

seroit un défaut de conformité,) & enfin la remplit si fort de Dieu peu à peu, & la fait si fort se laisser soi-même, qu'enfin elle s'oublie, passe en Dieu, & se perd par raport à soi pour se retrouver en Dieu pour lui-même; & c'est alors, que la volonté de Dieu lui est rendue aussi naturelle que l'air qu'elle respire.

20. Mais, dira-t'on, si cette voie, comme vous l'adépeignez, est si aisée qu'il n'ait rien, ce semble, & si naturel, d'où vient donc que si peu de gens y marchent, & que l'on dit qu'il y a tant à souffrir?

Peu y marchent; parce qu'il ne se trouve presque point de guide qui apprenne aux ames à suivre Dieu; & qu'au contraire, ils font suivre leurs propres voies. C'est eux que l'on suit; & Dieu est oublié.

Il y a à souffrir: car c'est une chose inconcevable que l'amour que nous avons pour notre propre volonté, & la peine que nous avons à la laisser détruire, sur tout lorsqu'elle est soutenue & la raison. Il n'y a que notre résistance & notre propriété qui nous fassent souffrir: car les opérations de Dieu sont douces & suaves. Le soleil n'incommode que l'œil malade: aussi Dieu ne fait souffrir par son operation que l'ame propriétaire, & qui tient à quelque chose que Dieu lui veut arracher.

21. Les démarches de la volonté sont donc telles-ci. De rebelle elle devient soumise: & c'est le premier pas. Ensuite elle se résigne; & la résignation vient de reconnoissance; desorte qu'une ame résignée est toute pleine de reconnoissance. Sa résignation se change en conformité. Alors son amour n'est plus un amour de reconnoissance, mais bien un amour de confiance, qui est plus que la simple reconnoissance.

ce: c'est plus de se confier, que de n'être point ingrat. Elle est suivie de l'uniformité, & l'amour qui appartient à cet état devient uniforme: & c'est alors que l'ame s'abandonne sans retours sur soi & qu'elle commence d'aimer purement: car l'amour reconnoissant & de confiance a raport à nous; il n'y a que l'abandon qui soit sans retours sur nous. On s'abandonne à Dieu pour lui-même; & l'abandon se perfectionne incessamment, jusqu'à ce que Dieu change enfin cette volonté en la sienne. Alors l'abandon disparoit; & l'ame s'étant quitée elle-même, ne trouve plus de quoi s'abandonner. Elle demeure délaissée, ou pour mieux dire oubliée, comme une chose qui ne la touche plus, & à laquelle elle ne prend plus de part: cela s'appelle perte de volonté en celle de Dieu, qui fait la perfection du desintéressement & de l'amour pur.

22. Pour ce que vous me demandez des *visions* & des *extases* passageres, je crois qu'il vous sera aisé de comprendre par ce que je viens de dire, qu'elles ne sont de nulle nécessité pour la perfection, même qu'il faut qu'une ame pour arriver à la perfection les perde, & que lorsqu'elle y est arrivée, ces choses lui seroient non seulement inutiles, mais de plus, incompatibles.

La raison de cela est, que si l'on regarde une ame comme étant dans la voie de mort, de dénuement, de desappropriation, & de perte de soutien, il faut nécessairement qu'elle perde ces apuis, ces vies, & ces soutiens, sans quoi, elle ne mourroit jamais à tout apui aiant les plus grands apuis.

23. Pour l'ame arrivée dans sa fin, comme elle est unie immédiatement, elle n'a plus be-  
soin

soin des moiens. C'est comme une personne qui étant proche de son Époux, pouvant lui parler & le posséder, voudroit qu'il lui envoiât des messagers qui lui dissent de ses nouvelles. Ces messagers l'empêcheroient de s'apliquer à lui. Les visions ne peuvent être [des vies] de Dieu même; (a) *Nul ne verra Dieu, & vivra.* Ce ne sont que des Anges qui se revêtent de formes: ainsi ce sont des messagers: de plus, ils sont des especes, des objets, des distinctions; ce qui est entierement oposé à la simplicité, pureté, & netteré de cet état, qui n'admet que Dieu seul tel qu'il est en lui-même, sans nulle distinction en lui ni de lui.

24. Les extases viennent d'un atrait de Dieu, qui veut perdre l'ame en soi; & comme cette ame n'est pas défaitte de tous les obstacles qui empêchent son passage en Dieu, (passage qui est la véritable Pâque & la sortie de soi, qui ne peut être que par l'anéantissement,) ces sortes d'extases peuvent bien arracher l'ame à tous les sentimens d'elle-même, & la faire plutôt mourir que de la faire passer en Dieu. L'ame passée en Dieu par la perte, ou plutôt, par l'uniformité de sa volonté, est dans sa fin, dans l'ordre & la disposition divine. Elle est dans un état qui exclud toute violence. De plus, suposé qu'elle soit passée en Dieu, elle y est en repos; elle n'est plus tirée par tendance vers lui, puisque toute tendance pour le centre supose éloignement de ce même centre.

Voilà tout ce qui m'est venu ce matin au bout de la plume. Je vous donne ce qui m'est donné; ainsi je n'ai ni précaution ni excuse à vous faire, n'ayant rien à moi que ce qui seroit mauvais.

DIS-

(a) *Exod. 33. v. 20.*

## DISCOURS V.

Voie du cœur, préférable à celle de l'esprit.

1-3. L'action & l'exercice de la volonté doivent se préférer à ceux de l'esprit, & pourquoi. 4-7. Excellence de cette voie d'amour, qui est la prière du cœur, à quoi l'ennemi s'oppose étrangement; mais qu'il ne faut point quitter quelques peines qu'on y trouve quelques-fois.

1. **J**E ne doute point que l'action de la volonté ne vous soit plus propre que toute autre; c'est pourquoi les livres qui réveillent l'inclination de la volonté ou sa pante amoureuse vers Dieu, sont non seulement les meilleurs pour vous à présent, mais uniquement ceux qui vous sont propres. Vous ne devez avoir aucune hésitation là dessus, puisque l'action de la volonté est la plus noble & la plus pure action de l'ame, & celle qui est le plus selon le goût de Dieu.

2. L'action de l'esprit est une action morte pour Dieu si elle n'excite pas la volonté. Il faut convenir que l'étude de la Theologie & de la Philosophie est sa plus forte action; cependant les Theologiens & les Philosophes ne sont pas plus Saints. Il faut donc conclure que l'action de l'esprit ne nous est utile qu'en excitant la volonté. Or sans prendre ce circuit, qui souvent amuse l'esprit sans échauffer le cœur, vous avez la fin indépendamment de ce moien: servez vous donc uniquement de tout ce qui peut ébranler votre volonté & la tenir en acte continu, qui n'est autre, qu'une attention, ou, pour parler plus juste, une *tendance amoureuse*  
ver.

Dieu. L'attention est pour l'esprit, & la ten-  
e pour la volonté.

Il n'y a que cette seule action de l'ame qui  
: être continuelle & sans interruption : car  
certain que l'attention de l'esprit varie in-  
mment, parce qu'il est sujet à mille foi-  
s & distractions; mais il n'en est pas mé-  
e la volonté, que rien ne peut distraire de  
objet qu'elle même. L'amour n'est pas pour  
un état violent, comme la pensée l'est pour  
ut, je veux dire une pensée fixe. L'esprit  
se de penser, & le cœur ne se lasse jamais  
ner. L'action de la volonté lui est si natu-  
, qu'elle ne peut ne la point avoir, bien  
son objet change malheureusement quel-  
ois. Il n'y a que ce qui est naturel & sans  
ence dans l'homme qui puisse durer long-  
; parce que l'ame est créée pour le repos &  
jouir de Dieu : & c'est ce qui fait, que  
: l'action de l'esprit ne lui procure point  
: paix favorable, cette paix don du S. Es-  
elle ne lui peut non plus procurer une pré-  
e de Dieu continuelle; parce qu'il est im-  
ble que l'action de l'esprit puisse durer con-  
llement : c'est de plus une action sèche, qui  
bonne qu'autant qu'elle en procure une au-  
qui est, celle de la volonté.

Concluons, qu'il est plus utile pour nous,  
glorieux à Dieu, & même uniquement né-  
aire, d'aller par la voie de la volonté. C'est  
: l'usage de l'amour, l'habitude d'aimer augmen-  
tation, & l'augmentation de l'amour en fa-  
: l'habitude. Il est impossible d'aimer beau-  
sans être beaucoup occupé de ce qu'on ai-  
il est impossible d'aimer beaucoup, & vou-  
d'aimer à ce qu'on aime; il est impossible  
d'ai-

d'aimer beaucoup, & ne pas faire tout l'on peut pour plaire à l'objet aimé.

5. Le Diable fait tous ses efforts pour cher cette voie d'amour ; parce qu'il sa son efficacité : il amuse même l'esprit choses aparament bonnes, afin d'empê touche du cœur, parce que c'est le siég parfaite conversion. C'est cette expérier a fait dire à S. Augustin ; *Aimez, & faites vous voudrez* : car il est impossible d'aim faire la volonté de celui qu'on aime, & p séquent, sans remplir même avec per tous ses devoirs. Je ne serois nullement se que des Philosophes paiens, qui ont seulement l'action de l'esprit envers des Divinités, qui étoient hors d'eux-mêm qui n'avoient nulle action de vie à leur combatissent *la prière du cœur* : mais q

✓✓✓ Chrétiens, dans lesquels cette Loi d'amot gravée, la condamnent, c'est ce qui m' car enfin, cette condamnation ne peut que de celui qui se confesse malgré-lui (*vé d'amour*). Il ne s'opose point à toutes le noiffances, puis qu'il n'y en a aucune qu véritablement ; mais il s'opose à l'amour ; il est dépourvû ; & c'est cet amour qui le mente infiniment.

6. Tendons continuellement à ce div jet, & nous l'aimerons continuellement. compense l'amour par l'amour même. vantageuse recompense, quel profit n tes-tu pas à un cœur, & même aussi prit ; puis qu'il est certain que la lumié vient de l'expérience de l'amour est la lu

(a) A favoir le Démon. Voiez cette confession dan de Ste. Catherine de Genes, Chap. XIV.

véritablement solide ? C'est pour cela qu'il est écrit, (a) *goûtez, & vous verrez : goûtez Dieu, & vous serez éclairé par ce goût de la plus véritable lumière.* Le bonheur d'une ame qui découvre Dieu en soi est inexplicable, puisqu'à la suite les douleurs mêmes lui deviennent des félicités. Souffrir pour ce qu'on aime est plus à l'amour parfait que jouir de ce qu'on aime. On trouve par là le secret de faire bien & avec agrément tout ce qui est de l'état, parce que l'on ne regarde pas la valeur d'une action par ce qu'elle est en elle-même, mais par l'ordre de Dieu & sa volonté, qui mettent le prix à toutes nos œuvres. Il est certain que l'on tombe moins par cette voie que par toute autre ; parce que la présence de Dieu retient l'ame dans ses chutes : elle donne nécessairement la confiance & l'abandon à sa providence : on se fie aisément à ce que l'on aime ; & on y est tellement devoié, que le moindre de ses ordres est un décret inviolable.

7. Il y a des tems où l'oraison du cœur devient pénible, parce que l'inclination amoureuse est plus cachée & moins sensible. Il faut alors ou exciter la volonté par quelques actes d'amour, de confiance, & d'abandon, par des étours au dedans, ou demeurer abandonné à Dieu, faisant une oraison de patience selon le degré de l'ame, (b) *souffrant*, comme dit l'écriture, *les suspensions & les retardemens de connotations, afin que notre vie croisse & se renouvelle* ; car il est certain que le tems de la sécheresse & de l'obscurité est le tems de la purification. Il y a un avantage d'aller dans ces tems par la voie du cœur plutôt que par celle de l'esprit, qui est, que lors que l'esprit est sans action

II. Disc. Sp

D

il

(a) Ps. 33. v. 9. (b) Eccli. 2. v. 3.

50 DISC. VI. *Exercices de pratique*,  
il est inutile; mais il n'en est pas de même du  
cœur, qui ne laisse pas d'aimer réellement: lors  
qu'il aime insensiblement: son action est mê-  
me d'autant plus pure qu'elle est plus cachée.

N'appréhendez donc point d'aller par cette  
voie. Souvenez vous que (a) *le royaume de Dieu*,  
qui est l'intérieur, est comparé à un trésor caché  
dans un champ. Ce n'est pas toujours dans les per-  
sonnes qui brillent que l'on trouve ce trésor;  
au contraire, il y est d'autant moins qu'il seroit  
plus exposé: mais c'est dans les personnes ca-  
chées, qui brillent peu au dehors, parce que  
tout leur feu est enfermé au dedans.

(a) Matth. 13. 44.

## DISCOURS VI.

### Sur les exercices de pratique & sur l'Oraison.

1-3. *Règle touchant l'observance des pratiques, &*  
*ce qu'il faut y éviter.* 4-7. *De l'Oraison où l'on*  
*doit mettre les ames, qui est celle du cœur: &*  
*comment la Méditation doit se rapporter & servir*  
*à l'affection du cœur & au recueillement inté-*  
*rieur, à quibz tous doivent tendre pour parvenir*  
*à l'union divine.* 8, 9. *Nécessité de la voie simple*  
*du recueillement intérieur & de l'affection du*  
*cœur, sans s'arrêter toujours à des exercices seu-*  
*lement médités.* 10. *Damage qu'on se fait en*  
*cherchant point Dieu par l'Oraison du cœur.*

1. **I**lest de la dernière conséquence, (sur tout  
dans les Communautés) qu'il y ait pour le  
général quantité de *pratiques* qui soient le sou-  
tien des personnes qui ne sont pas assez inté-  
rieur

rieures pour s'en passer  
 journée: on ne doit pas  
 indissoluble de ce qui  
 mais une simple tolérance,  
 se, inventée par la dévotion  
 pratiques qui ne sont point  
 gle, se doivent prendre  
 servir sans atache, & se

2. On les prend *pour la*  
 pas encore usité à trouver  
 cherche dans tous les objets  
 le alors son souvenir, et il  
 ne s'arrête pas à la chose  
 passe aussi-tôt à Dieu par  
 les se conservent *sans attache* lorsqu'on les laisse  
 se sitôt qu'elles distraient, sitôt qu'elles ne ré-  
 veillent point, & lors que l'on ne se fait pas une  
 pratique essentielle & indispensable d'un moien  
 jusqu'à se faire un scrupule d'y manquer. Elles  
 ne nous attachent point lors que nous ne nous  
 retirons jamais du recueillement intérieur pour  
 les faire; lorsque l'on cesse de les continuer  
 quand on sent dans son fond une tendance à  
 quelque chose de plus simple que souvent on  
 étouffe, soit par la crainte de ne pas bien faire,  
 ou par l'envie de continuer ses pratiques; ce qui  
 à la fin éteint ce simple *esprit* intérieur que S.  
 Paul recommande si fort de (a) *ne point éteindre.*

3. Souvent après l'extinction de ce simple  
 esprit on se trouve plus porté à ces pratiques ex-  
 térieures: mais quoique le goût ait pris le chan-  
 ge, & qu'il se nourrisse là dedans, c'est un goût  
 grossier, qui n'a rien de la délicatesse de celui  
 de l'esprit, & qui n'est de nulle utilité pour la  
 correction des défauts. Cela est si vrai, que

D 2

l'on

(a) 1 Theff. 5. 7. 10.

52 DISC. VI

l'on voit des ar-  
 teleur vie & la  
 se relever: ces effen-  
 verrez ce qui  
 vous que  
 la

53

l'on voit des ames de bonne volonté passer toute leur vie sans faire autre chose que tomber & se relever. Si vous en pénétrez la cause, vous verrez qu'elles ont eu au commencement un goût simple pour le recueillement intérieur que la multitude des pratiques extérieures a étouffé, comme un petit feu s'allume par des petits bois ou de la paille, & s'éteint par trop de matiere.

4. Pour la maniere d'*Oraison*, il y en a une où l'on ne doit jamais mettre personne, & où même je soutiens que l'on ne peut introduire. C'est la passive: Mais il y a une oraison *active*, où l'on doit mettre tout le monde. Il y a deux manieres de pratiquer l'oraison active, l'une incomparablement plus utile que l'autre, & bien plus agréable à Dieu; ce qui se connoit & par la bénédiction, que Dieu y donne, & par ses effets.

5. Celle qui est la plus utile, & dont je veux parler, est celle du *cœur*. Dieu ne nous a jamais demandé notre raisonnement dans aucun endroit de l'Écriture, & il nous demande sans cesse notre cœur. Il semble borner là toutes ses prétentions pour nous faire mille graces. Une ame ne le cherche pas plutôt dans le fond de son cœur avec fidélité & persévérance, qu'il se manifeste à elle. Si-tôt qu'il s'y est manifesté, quel bien sa présence n'apporte-t'elle pas à l'ame? Il la guérit en un moment de ses blessures, la fortifie contre de nouvelles; enfin, une personne par cette Oraison acquiert plus de vertus en un mois, que par la seule Méditation en toute sa vie.

6. La *Méditation* est un jeu de l'esprit, qui n'est utile qu'autant qu'elle échauffe le cœur & excite la volonté: il faut donc pour la rendre utile qu'elle ne serve que comme d'un soufflet, pour allumer le feu, & le laisser brûler dès qu'il est

16. Pour que cela soit de la sorte, il nous nous imprimions les vérités essentielles de notre Religion dans l'esprit : ce qui absolument nécessaire : mais lorsque l'esprit est une fois convaincu des vérités, (il est bientôt fait & en peu de jours,) il faut que les vérités nourrissent le cœur.

Il faut donc alors qu'un simple envisagement de la vérité, & toujours comme dans nous ; principal exercice doit être du cœur & de l'union envers Dieu.

Comme notre cœur se trouve ému & tranquille, il faut bien se donner de garde de le troubler, étant une marque que Dieu opere, & de même qu'il a donné à ses Apôtres de sa sainte paix, puis qu'en entrant où ils étoient, il leur donnoit (a) sa paix.

Il faut donc par nécessité se servir de l'acception de la croix, mais le laisser brûler est allumé.

Les maximes du recueillement intérieur, de la pureté de la volonté vers Dieu, sont pour nous, mais l'union avec Dieu ne peut être une maxime, ni générale, ni particulière : ce n'est que le don de Dieu, que Dieu seul peut donner, mais où tous doivent tendre. Or il est certain que les moyens les plus pour nous la procurer sont ceux qui nous sont le plus commodes : donc, tous doivent tendre.

La voie du recueillement intérieur, de la pureté de la volonté, du renoncement à soi-même, de la sainte simplicité, ou bien l'Evangile n'est pas pour nous, ceci est très-constant : Ainsi il ne peut y avoir de danger à prendre cette voie : il est mé-

me nécessaire d'y marcher, sans quoi l'on n'est que des philosophes Chrétiens, & non des amateurs de Jesus-Christ. Il est certain que le cœur de l'homme ne peut point demeurer toujours en un même état : celui qui n'avance pas, recule. Il est donc absurde de vouloir que des exercices médités servent toute la vie aux mêmes personnes; que l'on donne vingt-ans-durant dans les retraites les Exercices de S. Ignace ou autre : & il faut pour cela supposer que cette personne est encore au même point qu'elle étoit il y a vingt ans; ce qui est un malheur effroyable, & qui marque que son esprit a été exercé, mais que son cœur n'est pas changé. Car s'il est de foi que (a) *qui cherche, trouve*; il faut donc trouver une fois, & jouir de ce que on a trouvé; sans quoi l'on demeure toujours vuide quoique les journées paroissent remplies de beaucoup d'actions.

9. O malheur digne de toutes nos larmes, que le cœur des hommes demeure vuide près d'une si grande plénitude! Il est certain ou que nous ne cherchons point Dieu comme il faut, ou que si nous le cherchons comme il faut nous le devons trouver un jour. Si nous ne le cherchons pas comme il faut, il faut apprendre à le chercher d'une manière efficace: car, ou notre Religion seroit une nomerie, ou nous devons trouver notre Dieu, puisqu'il est si proche. Hélas! nous le cherchons à tâtons en plein midi; c'est pourquoi nous ne le trouvons pas. Si nous l'avons trouvé, il faut le posséder & s'en laisser posséder. Celui qui après plusieurs années de recherche ne possède pas Dieu, doit conclure ou qu'il l'a mal cherché; ou que l'ayant trouvé, il l'a quitté: ainti il doit reprendre le chemin qui

con-

(a) Matth. 7. 7. 8.

conduit directement à lui. On veut pour médecin un homme expérimenté, & on rejette l'expérience d'une personne qui a trouvé Dieu, & qui proteste qu'elle l'a trouvé dans un tel endroit ! On emploie toute l'éloquence à lui persuader qu'elle ne l'a pas trouvé où elle dit dans le tems même qu'elle le possède encore en ce même lieu ; & cela, afin de ne pas le chercher là, parce que l'empire de l'esprit de ténèbres seroit détruit par cette fidèle recherche. Il ne faut pas s'étonner si cet esprit s'opose si fort à cette Oraison. Il laisse faire toutes les austérités du monde sans tourmenter ni ceux qui les conseillent, ni ceux qui les font ; mais pour l'Oraison, bon Dieu, quel dechainement n'a-t'il pas contre elle !

10. *Toutes les créatures gemissent*, comme (a) dit S. Paul, *attendant la délivrance* : cette délivrance est *l'adoption des enfans*, qui leur fait crier dans le fond du cœur, *Abba, Pater. Ceux qui sont enfans de Dieu sont mis de son Esprit*. O perte déplorable que celle que font les Chrétiens d'aujourd'hui faite de chercher Dieu en eux-mêmes, & de *l'adorer en esprit & vérité* dans ce temple saint de l'intérieur ! On dit que ce saint & divin pain, qui est la nourriture de l'ame & le pain des Anges, est une nourriture empoisonnée, & on laisse les hommes mourir de faim faite de le leur laisser prendre. Ceux qui en ont mangé ont beau assurer que c'est une nourriture excellente, qui engraisse & donne la vie : on ne veut point les en croire, & l'on aime mieux laisser mourir les ames de faim, que de leur en laisser prendre. O source d'eau vive, l'on vous craint, vous qui êtes le seul préservatif contre le

D 4

vc-

(a) Rom. 8. v. 19, &amp; 14, 15.

venin de ces eaux empoisonnées de l'amour nous-mêmes ! O Vérité nue & claire, on ne couvre, & l'on ne manifeste que le mensonge. On ne veut point de la lumière du Soleil, parce qu'elle fait voir les objets tels qu'ils sont ; & l'on veut un faux brillant qui nous éclaire à faux & qui nous laisse vivre en nous-mêmes dans fausses maximes qui dérobent la gloire & l'empire à Jesus-Christ sur nos cœurs !

## DISCOURS VII.

De la Priere ou de l'Oraison en général, des moiens qui y contribuent.

1-4. *Ce qu'est la priere : peu prient : qui sont ceux qui le font vraiment & sans cesse.* 5. *Deux moiens pour conserver l'esprit de priere.* 6-12. *Le premier, & ses parties, savoir, les lectures, la méditation, & comment on la doit faire avec fruit ; les vérités de l'Evangile pour venir par là à l'Oraison d'affection, & ensuite de commerce direct au delà de tout discours.* 13. *Des retraites & l'usage des Sacremens.* 14-16. *Second moiens pour conserver l'esprit d'oraison, consistant en deux précautions ; fuir les conversations mondaines, & régler son tems.*

1. **L**A priere n'est autre chose que l'amour de Dieu. Les paroles que nous prononçons sont inutiles à l'égard de Dieu ; car il connaît sans avoir besoin de nos paroles le fonds de nos sentimens. La véritable demande est donc celle du cœur ; & le cœur ne demande que par ses desirs. *Prier, est donc désirer.* Celui qui ne désire pas du fond du cœur, fait une priere trompeuse ; quand il passeroit les journées entières à reciter

rières, ou à méditer, ou à s'exciter à des vœux pieux, il ne prie point véritablement ; il ne désire pas ce qu'il demande.

Où qu'il y a peu de gens qui prient ! Car où sont ceux qui désirent véritablement les biens éternels ? Ces biens sont les croix extérieures & intérieures ; l'humiliation, le renoncement à sa propre volonté, la mort à soi-même, le sacrifice de Dieu sur les ruines de l'amour-propre. On ne peut désirer ces choses, c'est ne prier point. Pour prier il faut les désirer sérieusement, efficacement, constamment, & par rapport à tout le cours de la vie ; autrement, la prière n'est qu'une illusion, semblable à un beau songe, où un amoureux se réjouit croyant posséder une félicité qui est bien loin de lui. Hélas, combien d'âmes se perdent d'elles-mêmes & d'un désir imaginaire de perfection au milieu de toutes leurs imitations volontaires qui n'ont jamais prié de véritable prière du cœur ! Voilà le principe de lequel S. Augustin disoit ; *qui aime peu, prie peu ; qui aime beaucoup, prie beaucoup.*

On ne cesse point de prier quand on ne cesse point d'avoir le vrai amour & le vrai désir au fond du cœur. L'amour caché au fond de l'âme ne se relâche, lors même que l'esprit ne se porte dans une actuelle attention. Dieu ne cesse de regarder dans cette âme le désir qu'il y a mis lui-même, & dont elle ne s'aperçoit pas toujours. Ce désir en disposition touche le cœur de Dieu : c'est une voix secrète qui attire sans cesse les miséricordes ! c'est cet (a) esprit qui, comme dit S. Paul, *gemit en nous par des gémissements ineffables : il aide notre foiblesse.* Cet amour de Dieu de nous donner ce qui nous man-

D 5

que,

que, & d'avoir moins d'égard à notre fragilité qu'à la sincérité de nos intentions. Cet amour efface même nos fautes légères, & nous purifie comme un feu consumant : (a) *il demande nous & pour nous ce qui est selon Dieu ; car nous savons pas ce qu'il faut demander* : nous demanderions ce qui nous feroit nuisible : nous demanderions certaines faveurs, certains goûts sensibles, & certaines persecutions aparentes, qui serviroient qu'à nourrir en nous la vie naturelle & la confiance en nos propres forces ; au lieu que cet Amour en nous aveuglant, en nous livrant à toutes les operations de la grace, & nous mettant dans un état d'abandon pour tout ce que Dieu voudra faire en nous, nous dispose à tous les desseins secrets de Dieu.

4. Alors nous voulons tout, & nous ne voulons rien : Ce que Dieu voudra nous donner est précisément ce que nous avons voulu ; & nous voulons tout ce qu'il veut, & nous ne voulons que ce qu'il voudra : ainsi cet état contient toute priere. C'est une operation du cœur qui embrasse tout désir. L'esprit demande en nous ce que l'Esprit lui-même nous veut donner. Le même qu'on est occupé au dehors, & que les engagements de pure providence nous font sentir une distraction inevitable, nous portons toujours au dedans de nous un feu qui ne s'éteint point ; au contraire, que tout nourrit ; une priere secrète, qui est comme une lampe sans cesse allumée devant le trône de Dieu. Si (b) nous demandons, notre cœur veille : Et (c) *Bienheureux ces que le Seigneur trouvera veillans !*

5. Pour conserver cet esprit de priere, q  
de

(a) Rom. 8. v. 26 & 27. (b) Cant. 5. v. 2. (c) Luc. 12. v. 37.

ous unir au Seigneur, il faut faire deux principales ; l'une est, de le nourrir ; d'éviter ce qui pourroit nous le faire

Ce qui peut le nourrir c'est la lecture ré-  
*l'oraison* actuelle en certain tems, le ré-  
*sent* fréquent dans la journée, les *retrai-*  
*mes* quand on sent qu'on en a besoin, ou  
 s sont conseillées par les gens expérimentés :  
 on consulte ; enfin, l'usage des *sacre-*  
*proportionné* à son état. (2.) Ce qui peut  
 erdre l'esprit de priere doit nous remplir  
 nte, & nous tenir dans une exacte pré-  
 n : ainsi il faut *fuir les compagnies profa-*  
*ui dissipent trop ; les plaisirs, qui émeu-*  
*s passions ; tout ce qui réveille le goût du*  
 & les *anciennes inclinations* qui nous ont été  
 is.

Le détail de ces deux choses est infini ; &  
 peut le marquer qu'en général, parce que  
 personne a ses besoins particuliers.  
 Il faut choisir des *lectures* qui nous instruisent  
 de nos devoirs & de nos défauts ; qui en nous  
 font sentir la grandeur de Dieu, nous enseignent  
 ce que nous lui devons, & nous découvrent  
 ce que nous manquons à l'accomplir. Car il  
 ne s'agit pas de faire des lectures stériles,  
 où le cœur s'épand & s'attendrit comme  
 devant un spectacle touchant. Il faut que l'arbre por-  
 te des fruits ; & on ne peut croire que la racine  
 se dessèche qu'autant qu'elle le montre par sa sé-  
 cheresse. Le premier effet du sincère amour c'est  
 de vouloir connoître tout ce qu'on doit faire  
 pour contenter le Bien-aimé de notre cœur. Fai-  
 re l'amour, c'est s'aimer soi-même sous le  
 nom de l'amour de Dieu ; c'est chercher en  
 lui

lui une vaine & trompeuse consolation ; & vouloir faire servir Dieu à son propre plaisir non se sacrifier à sa gloire. A Dieu ne plaise ses Enfans l'aiment ainsi : quoiqu'il en soit il faut connoître & pratiquer sans reserve ce qu'il demande de nous.

7. Pour l'*oraison*, elle depend du loisir, & disposition, & de l'atrait de chaque personne.

La *méditation* n'est pas l'*Oraison*, mais en est le fondement essentiel. On ne peut aimer de Dieu, vérité suprême, qu'autant qu'on est rempli des vérités qu'il nous a révélées : faut donc connoître à fond non seulement les mysteres de Jesus-Christ & toutes les verités de son Evangile, mais encore tout ce que les vérités doivent imprimer personnellement nous pour nous régénérer. Il faut que ces vérités nous pénètrent longtems, comme la teinte s'imbibé peu à peu dans la laine que l'on veut teindre. Il faut que ces vérités nous deviennent familières, en sorte qu'à force de les voir de pres & à toute heure, nous soyons acoutumés à juger plus de rien que par elles ; qu'elles soient notre unique lumière pour juger dans la pratique, comme les rayons du Soleil sont notre unique lumière pour apercevoir la figure & couleur de tous les corps.

8. Quand ces vérités se sont (pour ainsi dire) incorporées de la sorte en nous, c'est alors que notre *Oraison* commence à être réelle & fructueuse. Jusques là ce n'en étoit que l'ombre : Nous ne pensions voir à fond les vérités, & nous ne touchions que l'écorce grossière. Tous nos desirs les plus tendres & les plus vifs, toutes nos résolutions les plus fermes, toutes nos pensées les plus claires & les plus distinctes, n'étoient

encore qu'un germe vil & informe de ce que Dieu développe en nous. Quand cette lumière commence à nous éclairer, alors on voit dans la vraie lumière de Dieu : alors il n'y a aucune vérité à laquelle on n'acquiesce dans le moment, comme on n'a pas besoin de raisonner pour reconnoître la splendeur du Soleil dès le moment qu'il s'élève & frappe nos yeux.

9. Il faut donc que notre union à Dieu dans l'Oraison soit toujours fondée sur la Méditation exacte des vérités Evangeliques ; car c'est uniquement par la fidélité à suivre toutes ses volontés qu'on peut juger de notre amour pour lui. Il faut même que cette méditation devienne chaque jour de plus en plus profonde & intime. Je dis *profonde* ; parce que quand nous méditons les vérités humblement, nous enfonçons de nous en plus pour y découvrir de nouveaux trésors. J'ajoute, *intime* ; parce que comme nous enfonçons de plus en plus pour entrer dans ces vérités, ces vérités aussi creusent de plus en plus pour entrer jusques dans la substance de notre ame. Alors un seul mot tout simple entre nous avant que des discours entiers. Les mêmes paroles qu'on avoit cent fois entendues froidement & sans aucun fruit, nourrissent l'ame d'une manne cachée, & qui a des goûts infinis, & pendant plusieurs jours ; car il ne faut cesser de se nourrir de certaines vérités, dont nous nous étions touchés, tandis qu'il leur reste encore quelque suc pour nous : tandis qu'elles ont encore quelque chose à nous donner, c'est un mot certain que nous avons encore besoin de recevoir d'elles : elles nous nourrissent même souvent sans aucune instruction précise & distincte : c'est un je ne sai quoi qui opere plus que tous

tous les raisonnemens. On voit une vérité ; on l'aime ; on s'y repose ; elle fortifie le cœur ; elle nous détache de nous mêmes : il y faut demeurer en paix tout aussi longtems qu'on le peut.

10. Pour la maniere de méditer, elle ne doit être ni subtile, ni pleine de grands raisonnemens. Il ne faut que des réflexions simples, naturelles, tirées immédiatement du sujet qu'on médite. Il faut méditer peu de vérités, & les méditer à loisir, sans efforts, sans chercher des pensées extraordinaires. On ne doit considérer aucune vérité que par rapport à la pratique : se remplir d'une vérité sans prendre toutes les mesures nécessaires pour la suivre fidelément quoiqu'il en coûte, c'est vouloir *retenir*, comme (a) dit S. Paul, *la vérité dans l'injustice* : c'est résister à cette vérité imprimée en nous, & par conséquent au S. Esprit même : c'est le plus terrible de tous les péchés.

11. Pour la méthode de méditer, on doit la faire dépendre de l'expérience qu'on a là dessus. Ceux qui se trouvent bien d'une méthode exacte, ne doivent point s'en écarter. Ceux qui ne peuvent s'y assujétir, doivent respecter ce qui sert utilement à tant d'autres, & que tant de personnes pieuses & expérimentées ont tant recommandé : mais enfin, comme les méthodes sont faites pour aider, & non pour embarrasser, quand elles n'aident point & qu'elles embarrassent, il faut les quitter. La plus naturelle dans les commencemens est de prendre un livre, qu'on quitte quand on se sent récueilli par l'endroit qu'on vient de lire, & qu'on reprend quand cet endroit ne fournit plus rien pour se nourrir intérieurement. En général, il est certain que les  
vé.

(a) Rom. 1. v. 18.

que nous goûtons davantage, & qui donnent une certaine lumière pratique sur des choses que nous avons à sacrifier à Dieu, dans celles où Dieu nous marque un attrait de ce qu'il faut suivre sans hésiter. (a) *L'Esprit nous conduit : (b) Là où il est, là aussi la liberté.*

Dans la suite on diminue peu à peu en réflexions & en raisonnemens : les sentimens affectueux, les vœux touchantes, les desirs augmentent, l'est qu'on est assez instruit & convaincu de la vérité : le cœur goûte, se nourrit, s'échauffe : il ne faut qu'un mot pour occuper ; enfin l'oraison va toujours croître par des vœux plus simples & plus fixes ; en sorte qu'on n'a plus besoin d'une si grande multitude d'objets & de considérations. On est avec Dieu comme avec un ami. D'abord on a mille choses à dire à son ami, & mille à lui demander : dans la suite ce détail de conversation s'évanouit sans que le plaisir du commerce puisse diminuer : on a tout dit ; mais sans se parler on se sent le plaisir à être ensemble, à se voir, à se sentir l'un auprès de l'autre, à se reposer dans le goût d'une douce & suave amitié. On se sent dans le silence on s'entend : on fait tout d'accord en tout, & que les deux cœurs ne se séparent qu'un : L'un se verse sans cesse dans

ainsi que dans l'Oraison, le commerce avec Dieu parvient à une union simple & familière qui est au delà de tout discours. Mais il ne faut que Dieu fasse uniquement par lui-même l'Oraison en nous ; & rien ne seroit plus téméraire ni plus dangereux que d'oser introduire de soi-même ! Il faut se laisser

con-

conduire pas à pas par quelque personne qui connoisse les voies de Dieu & qui pose longtems les fondemens inébranlables d'une exacte instruction & d'une entière mort à soi-même dans tout ce qui regarde les mœurs.

13. Pour les *retraites* & la fréquentation des *Sacremens*, il faut se régler par les avis de la personne en qui on prend confiance. Il faut avoir égard à ses besoins, à l'effet que la Communion produit en nous, & à beaucoup d'autres circonstances propres à chaque personne. Les retraites dépendent & du loisir, & du besoin où l'on se trouve. Je dis du *besoin*; parce qu'il faut être sur la nourriture de l'ame comme sur celle du corps: quand on ne peut supporter un travail sans une certaine nourriture, il faut la prendre; autrement, on s'expose à tomber en défaillance. J'ajoute le *loisir*; parce qu'excepté ce besoin absolu de nourriture, dont nous venons de parler, il faut remplir ses devoirs plutôt que suivre son gout de ferveur. Un homme qui se doit au public, & qui passeroit le tems destiné à ses fonctions, à méditer dans la retraite, manqueroit à Dieu en s'imaginant s'unir à lui. La véritable union à Dieu est de faire sa volonté sans relâche & malgré tous les dégouts naturels dans tous les devoirs les plus ennuyeux & les plus pénibles de son état.

14. Pour les précautions contre les *dissipations*, les voici en gros. C'est de fuir tous les commerces de suite & de confiance avec des gens dans des maximes contraires à la piété, sur tout quand ces maximes contagieuses nous ont autresfois seduits: elles nourrissent encore facilement nos plaies: elles ont même une intelligence secrète au fond de notre cœur, où nous

avons un conseiller doux & flateur, toujours prêt à nous aveugler & à nous trahir. Voulez-vous juger d'un homme ? Observez, dit le S. Esprit, quels (a) sont ses amis. Comment celui qui aime Dieu, & qui ne veut plus rien aimer que pour Dieu, auroit-il pour amis intimes ceux qui n'aiment ni ne connoissent point Dieu, & qui regardent son amour comme une foiblesse ? Un cœur plein de Dieu & qui sent sa propre fragilité, peut-il jamais être en repos & à son aise avec des gens qui ne pensent sur rien comme lui, & qui sont à tout moment en état de lui ravir tout son trésor ? Le goût de telles gens, & le goût que donne la foi, sont incompatibles.

15. Je fais bien qu'on ne peut & que même on ne doit pas rompre avec certains amis auxquels on est lié par l'estime de leur probité, par leurs services, par l'engagement d'une sincère amitié, ou enfin par la bienveillance d'un commerce honnête. On pique jusqu'au vif d'une manière dangereuse les amis auxquels on ôte sans mesure une certaine familiarité & une confiance dont ils sont en possession : mais sans rompre, & sans déclarer son refroidissement, on peut trouver des manières douces & insensibles de modérer ce commerce. On les voit en particulier ; on les distingue des demi-amis ; on leur ouvre son cœur sur certaines choses où la probité & l'amitié mondaine suffisent pour les mettre à portée de donner de sages conseils, & de penser comme nous, quoique nous pensions les mêmes choses qu'eux par des motifs plus purs & plus relevés : enfin, on les sert, & on continue tous les soins d'une amitié cordiale sans livrer son cœur. Sans cette précaution, tout est

*II. Disc. Sp.*

E

et

(a) *Eccli. 13. v. 20. 22.*

en péril ; & si on ne prend courageusement de les premiers jours le dessus pour se rendre libre dans la pieté & indépendant de ses amis profanes , c'est une pieté qui menace une ruine prochaine. Si un homme qui est obsédé par de tel amis est d'un naturel fragile , & si ses passions sont faciles à enflammer , il est manifeste que ses amis mêmes les plus sincères le entraînent. Ils sont , si vous le voulez , bons , honnêtes , pleins de fidélité & de tout ce qui rend l'amitié parfaite : n'importe ; plus ils sont empressés , plus ils sont aimables , plus ils craignent. Pour ceux qui n'ont point ces qualités estimables il faut les sacrifier : trop heureux qu'un tel sacrifice , qui doit coûter si peu , nous vaille une sûreté si précieuse pour notre salut éternel.

16. Outre qu'il faut choisir avec grand soin les personnes que nous voyons , il faut encore nous réserver les heures nécessaires pour ne voir que Dieu dans la priere. Les gens qui sont dans des emplois considérables ont tant de devoirs indispensables à remplir, qu'il ne leur reste guere de tems pour être avec Dieu , à moins qu'ils ne soient bien appliqués à ménager leur tems. Si peu qu'on ait de pente à s'amuser, on ne retrouve plus les heures destinées ni pour Dieu ni pour le prochain. Il faut donc tenir ferme pour se faire une règle. La rigidité à l'observer semble excessive mais sans elle tout tombe en confusion , on se dissipe , on se relâche , on perd ses forces , on s'éloigne insensiblement de Dieu , on se livre à tous les goûts , & on ne commence à s'apercevoir de l'égarement où l'on tombe , que quand on y est déjà tombé , jusqu'à n'oser plus espérer d'en pouvoir revenir. Prions , prions : la prie

est notre unique salut. (a) *Beni soit le Seigneur, qui n'a retiré de moi ni ma prière, ni sa miséricorde!* Pour être fidèle à prier, il faut être fidèle à régler toutes les occupations de sa journée avec une fermeté que rien n'ébranle jamais.

(a) Pl. 65. v. 19.

## D I S C O U R S VIII.

### De la vraie & libre Oraison & de ses avantages.

1. *Nécessité de l'Oraison.* 2-6. *Ce que c'est que l'Oraison. Que toutes les vertus Théologiques y sont exercées en toutes les facultés de l'ame, & par leurs fonctions: cela se voit en David.* 7. *Dieu est connu par cet exercice expérimental de l'amour, de l'espérance & de la foi sans l'entremise du raisonnement.* 8. *Pourquoi il semble quelquefois à l'ame qu'elle n'agisse pas en cette Oraison.* 9. *Innocence & utilité de cette Oraison, que le Démon tâche de faire décrier par quelques abus de faux spirituels.*

1. **L'**Oraison est d'institution divine, & l'on ne peut non plus abolir l'oraison que l'on ne peut abolir le sacrifice. L'Oraison est une des parties du sacrifice, & si essentielle, que lorsque Dieu se fit bâtir un temple, il dit: (a) *Cette maison qui est à moi sera nommée maison d'oraison.* David dit; (b) *Je vous offrirai un sacrifice de louange.* Tous les Saints Patriarches l'ont pratiquée. Jesus-Christ en a fait durant toute sa

E 2

vie

(a) Isa. 56. v. 7. (b) Pl. 115. v. 17.

vie sa principale occupation. Il nous a dit à ce  
 (a) *Veillez & priez*; & en un autre endroit;  
*Priez en tout tems*. S. Paul nous dit, de (c) *Je*  
*sans cesse*.

Il y a des prières secrètes, & des publiques.  
 Le sacrifice, le chant des Psaumes, est public.  
 Mais l'oraison est secrète: (d) *lorsque vous*  
*irez prier, entrez dans votre cabinet*.

L'oraison est essentielle à la Religion Chré-  
 tienne: elle a été (comme le sacrifice) per-  
 tuée & perfectionnée dans la nouvelle loi, |  
 qu'il est dit: (e) *Il viendra un tems, & l'ob-*  
*lation est venue, que les vrais adorateurs adoreront le*  
*Seigneur en esprit & vérité*.

2. La nécessité de l'Oraison ainsi fondée  
 n'est question que de voir la nature de l'Orai-  
 son. Tous les Saints, tant de l'ancienne loi que  
 de la nouvelle, ont pratiqué une ORAISON  
 PURE, qui n'est autre que *l'exercice de la vol-*  
*onté & de l'amour*. Telle étoit l'Oraison de David  
 dont les sentimens sont si clairement exprimés  
 dans les Psaumes, que l'on n'en verra point  
 pareils ailleurs.

3. Comme Dieu est au-dessus de toute con-  
 noissance, & que l'on ne peut rien se former  
 de Dieu, la Méditation n'est pas ce qui peut donner  
 une plus forte connoissance de lui; puis que  
 le raisonnement humain aidé de la grace ne peut  
 découvrir en Dieu que ce que l'homme en con-  
 çoit, qui est toujours affirmativement, &  
 n'est rien moins que Dieu. Tout l'avancement  
 de l'oraison consiste à faire découvrir à l'âme  
 que Dieu est au-dessus de toute conception  
 alors elle va à lui en niant, & non en affirmant.

(a) Matth. 26. v. 41. (b) Luc 21. v. 36. (c) 1 The  
 v. 17. (d) Matth. 6. v. 6. (e) Jean 4. v. 23.

à cette négation est l'exercice de la foi.

4. Il n'y a que deux voies par lesquelles on puisse avoir une connoissance certaine de Dieu, qui sont la vision béatifique en l'autre vie, & en celle-ci la vûe de la foi, qui croit tout en Dieu sans vouloir rien examiner en lui; car plus on veut s'élever en Dieu par la connoissance, plus il s'élève lui-même au dessus, & devient toujours plus incompreensible: en sorte que la plus grande science est, de connoître que l'on ne peut rien comprendre, & de s'abimer par la foi & par l'humilité en celui que l'on ne peut concevoir, se laissant comprendre de celui qui ne peut être compris.

5. Par cette vue de foi, qui est, non dans l'oïveté, mais dans l'exercice continuel de la charité, les deux autres vertus Théologiques sont exercées dans l'oraison d'une manière admirable: car alors l'ame espère dans celui qu'elle croit, & se confie à celui dont la puissance, la grandeur, la bonté, & le reste de ses attributs, est au dessus de tout ce qu'elle en peut penser. L'impuissance en elle de connoître Dieu augmente sa foi & son espérance, & anime admirablement sa charité: car l'esprit ne se dissipant point en raisonnemens & étant tout ramassé dans la foi & dans l'espérance, il met toute sa force dans l'exercice de l'amour, & fait sans cesse des actes d'amour, trop heureux de voir qu'il aime, & qu'il peut exercer son amour envers celui qu'il croit, qu'il espère, & qu'il connoit si grand qu'il n'en peut raisonner. Or comme la fin de la Méditation n'est que pour émouvoir l'affection, si dès le commencement je porte mon affection à l'exercice de l'amour, dès le commencement j'ai la fin de la méditation; &

empêchant toute l'oraïson en acte d'amour, j'  
 estime une oraïson beaucoup meilleure : & con  
 sulte plusieurs actes reiterés font une habitude,  
 la force d'actes d'amour je contracte l'habitude  
 l'amour & de la charité, qui maintient l'an  
 dans la grace de Dieu & l'y affermit : ce qu  
 ne peut faire le raisonnement puisque no  
 voions que les Philosophes ont eu de très-ha  
 tes connoissances de Dieu, & ne l'ont jams  
 aimé.

6. C'étoit la connoissance donnée à Dav  
 de ces choses, qui lui faisoit dire dans l'habit  
 de où il étoit de l'exercice des trois Vertus Thé  
 logales ; (a) *Credidi, propter quod locutus su*  
 &c. *J'ai crû*, & la lumiere de la foi a été en m  
 si grande, qu'elle m'a plus instruit de Dieu q  
 tout le raisonnement ; mais d'une maniere si a  
 mirable, qu'en m'instruisant elle m'a anéa  
 & humilié dans l'excès : ce que ne fait pas le r  
 sonnement, qui élève. Cette lumiere de foi m  
 appris, que *tout homme est menteur*, & que tout  
 les connoissances qui viennent de la raison so  
 trompeuses. Il n'y a que la foi qui soit seur  
 Toutes les heresies sont venues par le raisonn  
 ment & par le defaut de foi. Cette foi lui redo  
 ble son espérance : il l'exprime en je ne sai cor  
 bien d'endroits : (b) *J'ai espéré en Dieu. In t*  
*Domine, speravi.* &c. & en bien d'autres lieu  
 Delà, entrant dans l'exercice de la pure char  
 té, quel amour ne témoigne-t'il pas d'avoir po  
 son Dieu. Cet amour est si grand, que son cœ  
 & sa chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivan  
 il compare l'ardeur de son cœur à la soif du ce  
 alteré ; (c) *Comme le cerf désire l'eau des font*

(a) Pl. 115. v. 10, 11. (1, 2.) (b) Pl. 7. v. 2. & Pl. 30. v.  
 (c) Pl. 41. v. 1.

c. puis entrant dans l'amour le plus épuré plus fort par le continuel exercice de son ; il témoigne par tout une esperance. que ne peut ébranler : de sorte que l'oraison de patriarche n'étoit que l'exercice de ces trois is , exercice qui fait l'Oraison libre, active passive, recevant de Dieu l'écoulement s graces, & c'est la passive ; & les lui rendant par l'exercice de l'amour actuel, & c'est on de l'homme.

Que l'exercice de l'amour soit plus noble, grand, plus utile, & plus glorieux à Dieu e raisonnement, cela est clair dans l'Evan-

où Jesus-Christ (a) nous assure que celui est dans l'exercice de la charité accompli. Dieu nous a commandé de l'aimer, mais nous a pas commandé de le connoître (\*). de sorte que pour défendre l'Oraison, il faut rendre les actes des trois vertus Theologales ; que je ne les exerce jamais mieux que dans aison.

Or ce que l'on dit, que l'amour suppose la oissance, cela n'est pas en [ce qui regarde] t. Il suppose la foi, qui est la plus seure & la véritable connoissance que nous puissions : de Dieu, & non pas le raisonnement sur t. Si je puis dans un simple envisagement der une créature & l'aimer sans raisonner itail sur ce qu'elle a d'aimable, il en est en bien autrement de Dieu, lequel nous pou- non seulement connoître de cette sorte, de plus Dieu étant en nous, & se commu- ant à nous par la volonté & l'amour, l'é- ement de ses graces par lesquelles on le peut

E 4

con-

Math. 22. 37-40, (\*) à savoir, par voie d'idées & *innocemment.*

connoître, tombe plus sur l'expérience que sur la connoissance: c'est pourquoy il est écrit; (a) *Goutez, & vous verrez*: or je dis que tout ce qui tombe sous l'expérience ne se peut connoître que par le goût, & non par le raisonnement. Dieu étant en nous, & s'y faisant sentir, il s'y fait aimer avant que de s'y faire connoître, & c'est l'amour qui en donne la connoissance par l'expérience, comme un enfant se fait sentir dans les entrailles de sa mère avant que de se faire connoître.

8. La créature doit donc de son coté exercer ces trois vertus Théologiques, & c'est là l'emploi des trois puissances de l'ame; c'est son action qui est la plus noble & la plus forte de toutes, & la fin pour laquelle elle a été créée. Mais comme cet exercice est très-doux, très-facile, & très-simple, l'ame qui l'exerce, croit n'y agir pas; parce qu'elle ne fait pas de différence entre la fonction des puissances, & celle des sens intérieurs. Les puissances ne sont créées que pour croire, espérer & aimer dans cette vie: & dans l'autre, pour voir ce qui a été crû: & la vue est si fort le remplacement de la foi, que l'Écriture dit & assure, qu'il n'y aura plus de foi en l'autre vie: on y aimera (b). Pour ici, comme les trois vertus Théologiques regardent les trois principales fonctions de l'ame, l'ame n'agit jamais plus que lors qu'elle les exerce. Que si elle ne connoît pas son action; c'est parce qu'elle ne tombe pas alors sous le sentiment, & c'est ce que l'on appelle *Oraison passive*, où l'entendement à force de croire Dieu, s'unit à lui: il en est de même de la mémoire, & de la volonté: Dieu envoie une grace si abondante, & un amour

(a) *Ps. 33. v. 9.* (b) *1 Cor. 13. v. 2.*

ar infus redonde si fort, que cela absorbe  
: l'action de la créature pour laisser l'ame  
la possession de ce que Dieu lui communi-

Mais lorsqu'il ne communique rien, el-  
prend son exercice des trois vertus Theolo-  
s.

Il est clair qu'il ne peut y avoir d'inconve-  
nt à une telle Oraison, qui peut beaucoup  
:ctionner l'ame. Pour les abus, il n'en  
t que des personnes qui se mettent dans une  
se oisiveté, qui n'ont point cet exercice des  
: vertus Theologales, & qui se réglent selon  
caprices: ces gens-là abusent de tout; & le  
non, qui voit l'avantage de cette Oraison,  
ite de faux spirituels pour la détruire, s'il  
:, en faisant voir l'abus que l'on en fait & en  
s'criant. Il en a fait de même dès la naissance  
'Eglise & dès que l'Evangile a paru au jour,  
r en détruire la force par ses inventions:  
is, comme les hérésies qui ont pris naissance  
'Ecriture, n'ont point empêché sa pureté;  
i les abus de l'Oraison n'empêchent pas sa  
té; & il ne la faut non plus condamner que  
vangile, mais en condamner seulement les  
s, de même que l'on n'a pas interdit les Sa-  
mens pour l'abus qui s'en fait chaque jour.

## D I S C O U R S IX.

*De l'Oraison d'affection & de silence.*

**C**omme l'Oraison est un point si impor-  
tant, qu'on le peut appeler l'unique  
rien pour arriver à la perfection & pour établir  
pur amour dans nos cœurs, & comme tous  
*Chrétiens sont appellés à cet état du pur a-*  
E 5 *mour,*

mour, elle convient à toutes sortes de personnes, & même aux esprits les plus simples & les plus grossiers, qui sont capables de cette sorte d'oraison. Elle nous conduit plus promptement à l'union & à l'uniformité de volonté avec Dieu

2. L'ame qui veut faire cette oraison n'a qu'à faire au commencement deux actes: Premièrement celui de *la présence de Dieu*: & comme c'est une vérité de foi que la Majesté infinie de Dieu & toute l'adorable Trinité remplit tout, l'ame doit faire un acte intérieur de cette foi, se persuadant fortement cette vérité; que Dieu le Père, le Fils, & le St. Esprit, est dans elle (aussi bien que dans le lieu où elle est, & en tous lieux) aussi réellement présent que dans le Paradis. Après cet acte de foi elle doit faire un acte d'*abandon* entre ses mains paternelles, lui protestant de tout son cœur, qu'elle abandonne & son intérieur & son extérieur à cette très sainte volonté; qu'il dispose d'elle selon son bon plaisir, dans l'oraison, & hors de l'oraison, pour le tems & pour l'éternité. Cela fait, elle n'a plus qu'à demeurer tout le tems de l'oraison en paix & en silence, tâchant de s'ocuper de ce souvenir amoureux de Dieu, présent en elle aussi réellement qu'il l'est au ciel: si l'on a quelque distraction pourvu que l'on n'y consente pas, & que l'on demeure toujours dans la volonté d'être là pour aimer Dieu, on est agréable à Dieu, & on l'aime.

3. Il ne faut pas croire que cet état de silence intérieur soit une oisiveté ou perte de tems; cela n'est pas: au contraire, l'ame est mieux occupée que jamais, puisqu'elle opère les trois vertus Théologiques, *la foi*, l'espérance & la charité: *La foi*, puisqu'elle croit en Dieu Père, Fils & St.

St. Esprit aussi réellement présent qu'il est présent au ciel: *L'esperance*, puisque pour rien du monde elle ne demeureroit pas en cet état, si elle n'espéroit d'y plaire à Dieu; mais elle exerce encore mieux la vertu de *l'amour*, de la charité, puisqu'elle demeure tout ce tems résignée & abandonnée à la volonté de Dieu; ce qui est un perpetuel acte d'amour, & qui nous rend parfaits en la manière que notre Père céleste est parfait. Il faut l'aimer comme il nous a aimé, c'est-à-dire, purement, sans intérêt, sans retour sur soi-même: c'est-là l'amour le plus épuré que nous puissions avoir pour Dieu. Il ne faut pas avoir de corps, ni d'ame, ni de vie, que pour les sacrifier à son bon plaisir, & consentir aussi amoureusement à notre propre destruction, pour le faire régner à tout jamais.

4. La vraie manière de plaire à cette Majesté Souveraine est le silence très-respectueux, confessant qu'il ne nous appartient pas de parler à un Seigneur, devant lequel les colonnes du Ciel tremblent: Que ce soit donc à l'avenir notre oraison; puisque dans ce silence respectueux on pratique si noblement les grandes vertus. Mais que ce ne soit point tant pour ces vertus qu'on l'exerce comme pour le pur amour.

## D I S C O U R S X.

### De la Mortification.

1-3. *Il faut appuyer la Mortification sur l'amour d'un Objet parfait, Et quitter la vanité pour rechercher la vérité.* 4. 5. *La véritable mortification, Et la fausse ou l'harisaique.* 6-8. *Source du vrai réglement extérieur Et de la véritable*

*ble mortification. 9-12. Destruction du propre esprit, de la propre volonté, & de l'amour propre. 13-16. Abus des austérités. Comment une mortification générale & cachée sous une vie commune, est une voie saine, nécessaire, accompagnée de joie, glorieuse à Dieu, & que c'est le vrai holocauste que Dieu demande de nous.*

1. J'AI beaucoup écrit par tout de la nécessité qu'il y avoit que la mortification accompagnât l'Oraison ; mais j'ai tâché en même tems de faire comprendre que la seule mortification extérieure ne fust pas : parce que tout dépendant d'être tourné au dedans, & de devenir intérieur, il y a un travail plus solide, plus nécessaire, & qui établit véritablement l'ame en Dieu. Le premier travail est utile pour séparer les sens des plaisirs sensuels, & du goût pour les créatures ; mais il seroit peu efficace s'il n'étoit soutenu par l'amour d'un Objet, qui étant infiniment parfait, dégoûte insensiblement de tout ce qui n'est point lui, donnant un goût qui quoiqu'insensible en apparence, est infiniment plus délicat, & convient beaucoup plus à l'homme, que tout autre : parce qu'il l'approche davantage de son centre ; [goût] paisible, favorable, & entierement convenable à la félicité spirituelle où l'homme est appelé.

2. Pour traiter ceci avec ordre, je dirai, que l'homme étant né pour la liberté, & non pour le libertinage, il a besoin de quelque chose qui le resserrant d'un côté & le séparant des plaisirs sensuels, lui donne au dedans une certaine largeur douce qui incline insensiblement son cœur. Le propre caractère de l'homme étant la liberté, si vous lui donnez au dehors une gêne trop forte,

te, qui ne lui fasse pas trouver au dedans avec surcroît cette liberté que vous lui ôtez au dehors, il ne pourra jamais persévérer. Il pourra bien pour un tems se gêner : mais vous le verrez après quelques années d'une piété sévère & farouche, ou retourner dans ses premiers goûts du monde & du Siècle, ou devenir chagrin, insupportable à soi-même & aux autres.

3. Il faut donc commencer véritablement par se séparer de tous les plaisirs qui rendent nos sens volages, sensuels, pleins de l'amour des mêmes plaisirs : mais il faut faire son capital d'un recueillement intérieur, doux & paisible. *La recherche de la vérité* éternelle doit se faire par le dedans ; non en spéculation, comme quelques-uns se sont imaginés, (ce qui leur a fait prendre le change ; ) mais par *le penchant du cœur vers Dieu*, acoutumant insensiblement notre volonté à ne goûter que lui, à se séparer de tout ce qui n'est point lui, à se soumettre sans cesse à tous les événemens de sa providence, soit intérieurement, soit extérieurement.

4. La véritable mortification consiste à éteindre les passions : ce que ne peuvent faire les simples austerités, qui les rendent souvent plus vives. Il est vrai qu'elles affoiblissent le corps, qu'elles donnent un certain extérieur composé, que tous les hommes peuvent avoir quoiqu'ils n'aient ni amour de Dieu, ni une véritable connoissance de ce que Dieu veut de nous & de la fin souveraine pour laquelle il nous a créés. C'est ce que Jesus-Christ reprochoit aux Pharisiens lorsqu'il leur disoit, (a) qu'ils essuioient le dehors du plat pendant que le dedans étoit plein de saletés. Il les apelloit des sepulcres blanchis, dont

(a) Matth. 23. 7. 25. &c.

dont la propreté paroïssoit extérieurement. y avoit alors un certain ordre d'architecture au tombaux qui les faisoit paroître très-beaux par dehors quoiqu'ils ne renfermassent que des ossemens de morts. Ceci est une admirable figure de la maniere dont on en use à présent. On met toute la perfection dans un certain arrangement extérieur, dans une certaine composition, durant que nous laissons vivre nos passions. Par les passions je n'entens pas seulement la colere & la sensualité grossiere ; mais la cupidité de l'esprit & tout ce qui nous fait vivre à nous-même.

5. Si vous voulez qu'un mauvais arbre cesse de porter de mauvais fruits, ce n'est pas assez de couper ses branches, & de le tailler d'une maniere qui plaise : cela ne sert qu'à lui en faire produire davantage. Il faut le déraciner, l'arracher, & le mettre au feu ; alors il ne produira plus ces mauvais fruits. On le déracine en travaillant au recueillement intérieur, à la soumission de notre esprit & de notre volonté à celle de Dieu : On l'arrache en mourant continuellement à soi-même & à tout ce qui fait vivre l'esprit & la volonté propre : on le met au feu en se laissant consumer & détruire & anéantir par l'amour divin.

6. Vous voyez donc que la perfection de l'homme ne consiste pas dans l'extérieur, quoique l'extérieur y soit réellement : car il n'y a rien qui rende notre extérieur plus parfait que l'amour sacré & la soumission perpétuelle de notre volonté à celle de Dieu, qui nous faisant accepter de moment en moment tout ce que Dieu fait & permet nous arriver, soit au dehors soit au dedans, fait que l'ame ne voulant que ce qu'elle a, & ne désirant rien pour elle-même, demeure dans un certain équilibre, qui la rendant parfaitement

est tranquile, fait qu'il ne lui échape rien au  
s ; non par contrainte ni gêne, mais par  
t tout naturel. Les personnes qui se gê-  
par le dehors peuvent bien quelquesfois  
écher de faire paroître la peine & l'agita-  
ju'elles ressentent au dedans ; mais c'est  
re un feu souterrain , qui à force d'être ref-  
fort avec d'aurant plus d'impétuosité qu'il  
eu plus de contrainte. Il n'en est pas de  
de la voie dont nous parlons ; puisque l'é-  
& la tranquillité du dehors ne viennent que  
les du dedans ; de sorte que n'ayant point  
ertaine gêne & contrainte, l'ame est d'au-  
lus libre au dedans qu'elle s'acoutume da-  
ge à se soumettre à Dieu & à ne vouloir que  
il veut ; parce que tout ceci ne s'opere que  
amour, & que rien ne coute à celui qui aime.  
Le moien de parvenir là est de ne donner  
re entrée à l'amour propre, à la propre joie,  
our sur soi-même, à tout ce qu'on apelle  
, n'en faisant non plus de compte que de ce  
est pas. Alors toutes douleurs, tous mé-  
toutes contradictions sont bien reçues,  
n se faisant violence, ( si ce n'est au com-  
ement, ) mais parce qu'il est naturel à l'a-  
de vouloir tout pour soi, & de ne vouloir  
ouffrir à celui qui l'aime qui ne soit pas en-  
nent raportant à soi. Il ne coute rien à ce-  
i aime de tout faire & de tout souffrir pour  
'il aime : Sa douleur devient son plaisir,  
que son cœur est passé dans celui de son  
aimé.

Lorsque les hommes du monde parlent  
omme qui aime éperdûment un objet créé,  
sent ; Cet homme-là est perdu d'amour ;  
ue cet amour étant au dehors, ne puisse é-

tre

tre sans violence ; & c'est pour quoi il fait fa  
des écarts afreux ou s'éteint tout-à-fait. Il n  
est pas de même de l'amour sacré, qui étant te  
au dedans, ne fait qu'incliner le cœur de l'ho  
me, & subsiste d'autant plus qu'il devient te  
jours plus tranquile, plus naturel, & si propi  
l'homme qu'il le transforme en soi avec paix  
suavité ; de sorte que plus il aime, plus il  
tranquile. Il possède son objet sans interrupti  
parce que la tranquillité & le mouvement natu  
de la volonté ou du cœur n'étant point affoibi  
mais au contraire fortifiés par la possession de  
divin Objet, l'amour devient d'autant plus fo  
qu'il est possédé davantage, n'ayant là ni seco  
se, ni violence, ni changement, ni rien de  
né & d'embarassant. C'est en cela que confi  
la véritable liberté de l'homme, que d'aimer  
tout lui-même un objet qui excédant sa capaci  
peut toujours le remplir & le contenter, & c  
ne laissant en lui aucun vuide, ne lui laisse rien  
désirer. Car il faut remarquer, que toute l'a  
tation de l'ame vient de ses désirs : dès qu'e  
cesse de désirer, elle est parfaitement tranqui  
Les Philosophes ont tâché d'arriver là, & ils  
l'ont pû ; parce que quelque violence que l'  
fasse aux désirs, on peut bien les reprimer  
quelques manières, mais jamais les éteindre q  
par la possession d'un bien qui en les surpassa  
tous, les absorbetous.

9. Travaillons donc sincèrement à détrui  
notre *propre esprit* & notre *propre volonté* ; l'  
par la *foi*, & l'autre par l'*amour*. Celui qui ero  
& qui adhere à Dieu simplement & sans raison  
ment, fait un sacrifice de son esprit à Dieu,  
éteint par la foi tant de raisonnemens faux ou i  
certains & inutiles qui l'ocupent sans cesse,

qui sont la source de toutes les erreurs & le tourment perpétuel de l'esprit & de l'imagination, dont nous ne pouvons jamais être les maîtres qu'à force de laisser tomber tout ce qui s'élève dans notre esprit & toutes les boursaques de notre imagination : ce qui est long-tems une des plus grandes peines de la vie spirituelle, mais qui enfin s'éteint de telle sorte, que l'esprit demeure vuide & net ; & cela pour deux raisons ; la première, qu'en n'admettant point volontairement des raisonnemens, il faut nécessairement qu'ils tombent d'eux-mêmes, comme nous voyons un chien qui ayant été longtems à une boucherie où il avoit quelque chose à manger, cette boucherie étant fermée, ou changée de lieu, il y va long-tems par sa première habitude : mais enfin n'y trouvant rien, il n'y retourne plus. L'autre raison est, que le Démon, qui se plaît à remuer la fantaisie afin de distraire notre cœur, & de nous faire quitter l'occupation du dedans pour nous amuser à combattre ou à écouter ce qui se passe dans l'imagination, voyant que nous en faisons sans cesse à Dieu un sacrifice, soit de patience en les souffrant malgré-nous, soit en nous recueillant plus fortement, voyant dis-je qu'il ne gagne rien, nous laisse à la fin en repos.

10. Pour ce qui regarde *la volonté*, l'ame se soumettant sans cesse à Dieu pour tout ce qui lui peut arriver de facheux, au dehors sans exception, & au dedans pour toutes les peines, tentations & misères de l'homme, elle attire sur soi une protection de Dieu particuliere, & elle s'accoutume peu à peu à aimer Dieu plus que soi-même, plus que tous ses intérêts, même de perfection, qui sont les plus forts intérêts : de sorte que si Dieu joint encore aux tentations qu'il permet au

Démon de susciter en nous un éloignement, une absence terrible, un rebut souvent comme s'il nous avoit jamais connus, cette ame aimant Dieu plus que soi-même & plus que son salut & son ternité, souffre en paix ce qui met les autres desespoir.

11. Il est facile de comprendre comme cela fait. La volonté à force de se soumettre & de résigner devient tellement conforme à celle Dieu, qu'elle devient uniforme : & lors qu'elle est au point d'union que Dieu prétend, il transforme & la change en soi. Or il faut remarquer, que nous ne pouvons nous aimer nous-mêmes que par notre volonté dans laquelle propre amour est renfermé : & comme à mesure que notre volonté s'approche de Dieu, elle s'éloigne nécessairement de nous-mêmes, & que notre amour suit toujours notre volonté, (puisque ce qu'il ne subsiste qu'en elle;) ainsi donc, plus notre volonté se conforme à Dieu, & devient uniforme avec lui, plus nécessairement s'éloignant aussi de nous-mêmes (qui est le tout contraire,) il est évident que quand elle est parvenue au point d'être perdue & transformée en Dieu, elle est aussi alors entièrement éloignée d'elle-même, & par conséquent, desapropriée & quitte de tout amour-propre.

12. Vous voyez que cela se fait non en combatant; car celui qui combat est souvent vaincu mais comme un contraire détruit nécessairement son contraire à mesure qu'il prend le dessus, ainsi l'amour [de Dieu] détruit nécessairement, quoiqu'insensiblement, l'amour propre & la cupidité. Il y a la même différence de cette manière d'agir la première, qu'il y en a entre un homme qui a un froid excessif, croiroit le pouvoir combattre

s'échauffer par lui-même ; & un homme qui sans autre effort ne feroit que s'approcher d'un grand feu, où il perdrait non seulement le froid mortel qu'il avoit, mais se trouveroit très-échauffé.

13. La voie de Dieu est douce & suave, quoique ne pardonnant rien à la créature. Nous nous aimons trop nous-mêmes pour nous combattre comme il faut ; nous nous flatons, & nous nous faisons pitié à nous-mêmes ; & quoique nous maltraitions ce pauvre corps ( qui ne nous feroit plus de mal si nous prenions le biais que j'ai dit, ) nous ne laissons pas de le rendre plus vif par la liberté que nous donnons à notre esprit : Ainsi que nous voions des gens très-austères combattre toute leur vie contre la sensualité.

14. Je voudrois donc user d'austérités modérées, mais sans atache, ne les faisant que selon l'Esprit de Dieu, quand & comme il lui plaît, n'en faisant point même s'il n'y porte pas : mais je voudrois une mortification générale & sans interruption de tout ce qui nous peut faire plaisir, de tout ce que nous apetons & désirons, prenant également de la Providence, ce qui nous est donné, bon & mauvais, sans chercher son goût, siant une certaine égalité dans le manger. Il ya des personnes qui après un jeûne excessif mangent excessivement & sensuellement, au lieu qu'une manière modérée de manger est presque toujours la même & ne donne rien ni aux sens ni à l'orgueil ; car l'esprit de l'homme est bâti d'une manière qu'il veut toujours voir quelque chose d'extraordinaire pour s'y prendre, & il vît des mêmes choses qu'il fait ( à ce qu'il dit ) pour amortir ses sentimens.

15. Rien ne nous cache plus à nos propres yeux & à ceux des autres que la vie commune ex-

térieure. C'est pourquoy J. Christ nous l'a enseignée & par ses paroles & par ses exemples. Les Pharisiens étoient alors l'admiration des Juifs par leurs austérités & leurs petites exactitudes : cependant, quel cas Jesus-Christ en a-t-il fait, rien ne lui étant plus opposé que l'orgueil de l'esprit ? L'homme naturellement ne fait cas que de son ouvrage. La moindre action qu'il fait, le frappe jusqu'au cœur, & lui donne une secrète complaisance qui déroband à Dieu la gloire de toutes choses, le rend abominable devant ses yeux. Il se loue lui-même lorsque les hommes ne le font pas : & s'il est assez humble pour faire ses œuvres en secret, il se croit d'autant plus admirable, qu'il en a dérobé la connoissance au public : cependant il est ravi qu'on l'estime, & l'humilité aparente qu'il fait paroître, le relève beaucoup. Mais un recueillement simple, un amour caché, qui le fait tendre sans cesse à son divin Objet, & qui pourtant se trouve souvent mélangé de peines & de distractions involontaires, le font paroître très-petit à ses yeux. Car il faut savoir, que les distractions & les pensées de l'esprit, quelles qu'elles soient, n'empêchent point le panchant du cœur vers Dieu pourvu qu'on ne s'y arrête pas volontairement : elles servent souvent à dérober à la curiosité de l'homme ce que Dieu fait en lui, & ainsi le mettent à couvert des vaines complaisances.

16. C'est donc la route la plus certaine, la plus glorieuse à Dieu, la moins satisfaisante pour l'homme, quoique pleine de joie pour le cœur & pour l'esprit, supposé la fidélité à ne s'éloigner jamais de cette douce tendance, & à aimer Dieu au travers de toutes les amertumes & les renversemens. J'avoue qu'il y a quelques peines à souffrir;

souffrir; mais les peines ne sont plus peines lorsqu'on aime. C'est pourquoi Jésus-Christ dit; (a) *Mon joug est doux, & mon fardeau léger.* C'est un *joug*, à la vérité, qui contraint, qui gêne en apparence; mais qui est plein de douceur à cause de l'amour & de la résignation de la volonté. C'est un *fardeau* pesant pour ceux qui n'aiment pas; mais très-léger pour ceux qui aiment. L'amour le leur rend tel; parce que lui-même en porte tout le poids; & ce qui leur reste de la charge ne sert qu'à les enfoncer de plus en plus dans cet amour bienfaisant. Quoique les âmes qui marchent par cette voie, ne fassent pas leur capital d'une austérité farouche, il est certain que la privation de tous les plaisirs & de toutes les satisfactions soit du corps soit de l'esprit, se refusant tout usage de leur propre volonté, est une austérité secrète qui mine bien plus son sujet, qui ne laisse aucune ressource à l'esprit pour se satisfaire soi-même, ni aucun usage de la volonté pour se complaire en soi-même. C'est là le sacrifice de l'*holocauste*, où il ne reste rien pour l'homme, où tout est détruit par hommage à la grandeur de Dieu. Dans tous les autres sacrifices ceux qui les offroient retenoient la plus grande partie de la victime, & c'étoit de quoi ils composoient leurs jours de fêtes & leurs festins: mais pour l'*holocauste*, il n'étoit permis d'en rien retenir.

Soions, chères âmes, de ces holocaustes; que tout soit pour la gloire de Dieu; ne réservons rien de la victime; qu'il n'en paroisse plus rien; que tout soit détruit & consumé: alors nous serons des victimes pour le Seigneur & dignes de lui. Ce ne sera point un feu matériel

(a) Matth. 11. 7. 30.

qui nous consumera, comme celui de l'ancienne Loi; mais le feu sacré du divin amour, qui en nous détruisant nous transformera en lui. Amen, Jésus.

## DISCOURS XI.

Des croix : & comment les porter salutairement.

1. 2. *Il y a des croix agréables & des croix troublantes. Utilité & nécessité de ces dernières.*
3. 4. *Maniere de s'y bien comporter en domptant la vivacité de l'empressement, & le trouble.*
- 6-10. *Sans s'arrêter aux sentimens, ni s'abstenir pour ce sujet des Sacremens; mais marchant en foi, résignation, humiliation & oubli de soi-même, qui est la meilleure disposition, & la voie abrégée à la perfection.*

1. **I**L y a de deux sortes de croix; les unes se portent avec un soutien foncier, l'onction de la grace les rend extrêmement légères, elle leur donne même une certaine douceur qui les fait aimer, & qui contraint d'avouer de bonne foi, que la douceur de la croix a pour l'ame qui est à Dieu un agrément qu'elle ne trouve point dans les plus grandes consolations: c'est quelque chose de délicat, qui se discerne facilement par les personnes qui en ont fait l'expérience. Ces sortes de croix n'embarassent nullement; & elles instruisent elles-mêmes de la maniere de les porter.

2. Mais il y a des croix troublantes, qui agitent le cœur, le laissent dans l'angoisse, & loin de

le consoler lui paroissent une source de de-  
ts: L'on ne voit plus la croix comme un bien  
fasse avancer l'ame vers Dieu, comme une  
irriture rassasiante, comme un moien de se  
fectionner; au contraire, on ne sent & n'a-  
çoit que defaut, qu'agitation d'esprit, qu'é-  
nement de Dieu, qu'humeur naturelle. Ce-  
st fort pénible, & l'on peut dire que c'est  
prement ces croix, qui crucifient; les autres  
t comme un lit de repos où l'ame jouit des ca-  
ès de son Dieu. Ce sont donc celles-ci qui  
besoin d'instruction, de soutien & de conso-  
on; elles sont infiniment utiles, quoi qu'il  
diffe le contraire à la personne qui les souffre.  
ous n'éprouvions pas notre foiblesse dans la  
ix, nous nous atribuerions la force de Dieu,  
ous nous imaginerions qu'une certaine ré-  
ation que nous trouvons dans ces tems sans  
elle nous ait rien coutée, est un fruit de nos  
aux, & une vertu aquirse par nos soins. Cet-  
résomption cachée en nous-mêmes seroit  
yeux de Dieu un defaut infiniment plus grand  
cette échapée d'humeur qui nous fait tant de  
re. L'une atribue à nos œuvres ce qui n'est  
l'effet d'une protection singulière de Dieu,  
l'autre nous instruit de notre foiblesse, de ce  
nous sommes par nous-mêmes, & du be-  
que nous avons de Dieu.

. Il faut être une fois convaincu, que la con-  
nité à la volonté de Dieu dans les croix ne  
end point du sentiment, mais de la situation  
ciere de notre volonté, qui doit être égale  
out événement. On doit se conformer à la  
onté de Dieu pour porter le trouble comme  
r la croix même. Demeurer abandonné à  
u au milieu du trouble & de l'agitation des

ens, est un abandon bien plus heroïque, & d'être abandonné à Dieu pour souffrir une croix qui ne nous blesse point. Tout ce qu'il y a à faire dans ce tems est, de ne point entretenir le trouble par aucune réflexion volontaire, & d'agir comme si on ne l'avoit pas. Ce qui augmente le trouble dans la croix est la vivacité de l'esprit. On se laisse aller à une humeur remuée sur tout, lorsque l'on est obligé d'agir dans ce tems, on trouve que l'on n'agit que par impulsion, & souvent sans grace & sans raison. Il faut donc se point trop laisser aller dans ces fortes de précipitations, s'acoutumer à laisser raffoier son esprit, laissant tomber par un retour en soi ou un instant de repos cette humeur agitée semblable à une eau troublée, que le mouvement trouble davantage & que le repos éclaircit. Dans l'humeur, comme dans l'eau troublée, l'on ne voit point les choses comme elles sont. Il faut donc nécessairement se calmer par un petit retour au dedans, souvent très-sec & sans correspondance, & par une cessation de l'action que l'on faisoit avec activité.

4. Pour réussir dans cet exercice, il faut habituer de bonne heure, (sans attendre que l'on soit acablé d'affaires pressées & d'importantes auxquelles il faille donner ordre sans delai,) à se coutumant à tenir son ame calme dans tout ce que l'on fait : c'est ce que notre Seigneur appelle, (a) *posséder son ame en patience*. Si tôt que l'on fait une action, même indifferente, avec vitesse & empressement, il faut s'arrêter tout court, afin d'acoutumer insensiblement la nature à être soumise à l'esprit, & non pas à l'être traîner dans sa vivacité continuelle. Cette modification

(a) Luc. 21. 7. 19.

tification, que l'on ne compte pas pour beaucoup, est si essentiellement nécessaire, que sans elle on ne peut jamais être parfaitement tranquille & détaché des choses de la terre. L'empressement & la vivacité est une marque de l'intérêt que l'on prend dans ce que l'on fait ; il est donc de conséquence de laisser tomber cette vie-là.

5. Mais il ne l'est pas moins de ne se point troubler lorsque la force de la vie nous a comme entraîné malgré nous : car le trouble de s'être troublé nuit plus que le premier trouble ; le premier vient d'une nature vivante & précipitée, à la vérité, mais surprise au dépourvu ; le second est causé par un amour propre foncier. Il ne faut point s'occuper de son trouble, ni des fautes que l'on a faites ; au contraire, si-tôt que l'on s'en aperçoit, il faut le laisser tomber, & se desoccuper de soi-même. Mais, dites vous, comment me corrigerai-je si je ne m'occupe point des défauts que mon humeur agitée m'a fait commettre ? Si l'occupation que vous en avez vous en corrigeoit, elle seroit tolérable : mais loin de cela, elle entretient l'humeur même par le chagrin & l'occupation de soi. S'oublier soi-même est un remède infiniment plus efficace ; car c'est couper la racine de l'amour propre, qui veut se trouver en tout, & qui ne se trouble de s'être troublé que par un amour de sa propre excellence.

Il faut donc pratiquer ces deux choses ; tâcher de se tranquiliser, laissant tomber l'empressement en cessant un moment l'action que l'on fait avec vivacité ; & , s'oublier autant que l'on peut, pour ne point entretenir le trouble : puis reprenant ce que l'on faisoit, le faire d'une ma-

nière reposée, qui est le signe d'une ame qui possède Dieu.

6. Mais je ne sens point Dieu en ce tems, me direz vous. Il est vrai; cependant Dieu n'est pas moins en vous pour cela. Il ne faut point s'arrêter aux sentimens; car ils sont si bornés, que quand ils sentent beaucoup une chose, ils sentent moins l'autre. Il ne faut pas s'étonner si étant tout pénétrés de trouble & de peine ils ne peuvent plus sentir le soutien de Dieu, qui est très délicat, & qui ne se sent que dans un profond calme. Comme la présence de Dieu ne dépend point des sentimens, il faut que la foi & la patience suppléent aux sentimens. Dieu est invariablement dans le cœur qui veut ce qu'il ordonne sans consulter ses sentimens. Ainsi la résignation pour porter le trouble & l'agitation, & même l'absence de Dieu, est une présence de Dieu très excellente & réelle. Si l'on ne s'accoutume pas de bonne heure à ne point marcher par les sentimens, on n'avance point, & l'on s'expose à mille illusions. Les sentimens varient incessamment, & ne peuvent jamais porter un état constant. Il faut donc aller par la foi & la résignation, au dessus de tous sentimens. Rien n'est plus trompeur que ce qui vient par les sens. Les personnes affectives ont plus de goût de Dieu, quoi que pleines de vie, qu'une personne qui marche dans la foi & la mort. Tout consiste donc à savoir se résigner en tout tems, & porter avec une égale fermeté la peine & le trouble comme la paix & la douceur.

7. Les personnes scrupuleuses se persuadent toujours que le trouble qui leur arrive dans les affaires, sur tout après avoir goûté, beaucoup de paix, vient de leur faute, & que ce sont des péchés :

chés : elles s'en affigent, s'en occupent, & par là empêchent l'avancement de l'ame, qui ne marche & ne s'avance vers Dieu que par la résignation. Le péché n'est point dans ces sortes de sentimens, mais bien dans l'irrésignation. C'est une très bonne résignation que celle qui nous fait porter ces sentimens troublés & douloureux.

8. Il y a encore un autre abus : c'est que l'on se retire alors des Sacrements ; & cependant c'est le tems où l'on en a le plus de besoin, & où l'on est même le mieux préparé. *On en a le plus de besoin* ; puisque l'on est ataqué par les ennemis de notre repos, & que dans les occasions pressantes, où l'on est foible, il faut se nourrir : ce n'est pas une bonne raison d'ôter la nourriture à une personne parce qu'elle est foible. *On est aussi alors mieux préparé* ; on aura peine à le comprendre, & cependant rien n'est plus vrai ; car la meilleure préparation pour la communion est l'humilité, encore plus l'humiliation : je dis même que c'est l'unique que nous puissions apporter de notre part : toutes les autres vertus sont des dons du Seigneur qui ne dépendent point de nous ; mais l'humiliation causée par nos foiblesses, est ce qui nous est propre, & notre partage. Le vuide & l'amour de la bassesse, est la préparation que le Verbe regarda en la Ste. Vierge pour s'y incarner : elle le dit (a) qu'il regarda la bassesse de sa servante.

9. Cet état humilié est sûrement la meilleure disposition que nous puissions apporter. L'amour de Dieu est toujours dans une ame humiliée, & rapetissée par l'expérience de ses défauts. Le Diable a beaucoup gagné lors qu'après avoir mis le

(a) Luc. 1. 7. 48.

92 **DISC. XII. Diversités & changemens**

le trouble dans un ame, il l'empêche d'approcher du Dieu de paix : il troubleroit moins s'il n'espéroit pas de l'éloigner des Sacremens.

Le chemin le plus court & le plus assuré pour la perfection, est l'oubli & le vuide de soi-même : Un cœur vuide de soi est plein de Dieu Dieu ne souffre point de vuide sans le remplir Une personne remplie d'elle-même quoi qu'elle ait des sentimens vifs de Dieu, a peu de Dieu ; mais une personne qui s'oublie, qui est vuide de l'amour d'elle-même, quoiqu'elle ne sente point Dieu, en est toute pleine. Il faut donc marcher par la foi & par l'oubli de tout. Laissons là les sentimens ; ils sont trop grossiers pour nous être un témoignage de la présence de Dieu Dieu est au dessus de tout sentiment & de toute comprehension : mais il est immanquablement dans le cœur qui s'oublie ; car l'oubli de soi est la plus grande marque que l'on est dégagé de l'amour de soi-même.

**DISCOURS XII.**

*Diversités & changemens dans les voies de Dieu.*

**L**es desseins que Dieu a sur ses serviteurs sont bien autres que ce que l'on s'imagine. (a) Les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Tant que nous vivons en nous-mêmes, les voies par lesquelles il nous conduit sont conformes à notre raison, & elle les embrasse toutes : mais sitôt que Dieu veut faire mourir notre raison, & nous tirer de nous-mêmes, les voies changent entièrement, & la conduite de Dieu sur les ames qu'il

(a) *Isa. 55. 7. 9.*

qu'il destine pour lui-même est entièrement différente de celle qui conduit par (\*) les bonnes & saintes choses. Il est impossible qu'elle leur soit connue ; & cette sage conduite de Dieu, (si contraire à notre raison,) qui est même (a) *cachée aux oiseaux du ciel*, & dont on ne peut avoir de nouvelles que par la mort, est la perte totale de toutes choses.

(\*) c. a. d. *Par les choses reconnues de chacun pour bonnes & saintes.* (a) Job 28. v. 21, 22.

---

## SECONDE PARTIE.

### DISCOURS XIII.

#### Foi & Imitation de Jesus - Christ.

1-4. *Moïse n'ayant point usé de l'entremise de la parole, après quoi il ne conduisit point le peuple dans la terre promise, & fut postposé à Aaron quant à sa posterité; marque que la conduite des ames à Dieu se doit faire par l'entremise à Jesus-Christ, Parole operante, par la foi en lui, & par son imitation.*

1. **I**L y a un endroit dans (a) l'Ecriture où Dieu dit à Moïse de prendre sa verge & de parler à la pierre afin qu'elle donne de l'eau; cependant Moïse loin de parler à la pierre, comme le Seigneur lui avoit commandé, la frapa de la verge, quoique Dieu lui eût commandé de lui parler: ce qui déplût beaucoup à Dieu. Les interprètes disent, que c'est qu'en frappant la pierre, il

(a) Nomb. 20, v. 8, 11, 12.

il douta qu'elle dût donner de l'eau. Ce ne fut point là la faute de Moïse ; car Dieu lui reproche positivement qu'il ne l'avoit pas glorifié devant le peuple. Le peuple ne doutoit point de miracles de la verge : il en avoit trop de preuves : mais Dieu vouloit qu'il comprit, que la parole étoit toute-puissante, voulant leur donner, & à nous, une figure de Jesus-Christ, qui a tout fait & tout opéré par la parole, étant lui-même la Parole éternelle. Or comme la plus grande gloire de Dieu ne pouvoit être qu'en Jesus-Christ, c'étoit lui dérober la gloire que de ne pas (\*) parler à la pierre.

Aussi n'est-il plus parlé depuis ce tems que la verge de Moïse ait produit aucun prodige : & l'Écriture a dit depuis, que Jesus-Christ (a) étoit tout *puissant en œuvres & en paroles* : ses œuvres étoient paroles, & ses paroles operantes. C'est la foi de la Loi nouvelle. Tout ce qui n'est point cela, nous éloigne de Jesus-Christ [comme étant] Parole-&-œuvres.

2. Cependant, quoique Dieu fût en colère contre Moïse & Aaron, il ne laissa pas de faire un miracle en leur faveur, tant pour ne les point attrister, que pour maintenir le peuple dans le respect qu'il leur devoit, & soulager aussi son peuple : mais après un si grand miracle, Dieu les assure pourtant qu'ils ne conduiront pas son peuple dans la terre promise.

3. Il faut quelque chose au dessus des miracles de la verge pour conduire le peuple de Dieu. C'est la foi en *Jesus-Christ-Parole operante*. Les miracles ne font pas une certitude que Dieu soit content de ceux qui les operent. Il nous en donne

une

(\*) c. a. d. que de ne pas user de la parole, figure de Jesus-Christ & de sa puissance. (a) Luc 24. 7. 19.

veuve en cet endroit : ainsi donc, ne nous ns que sur *la Foi & l'Amour* de Jesus-Christ. eux sont ceux qui ne s'apuient sur rien d'ex-linaire : mais sur Jesus-Christ !

semble que Dieu ait conduit les ames par-eres comme il a conduit son peuple. Dans mmencemens tout est merueilleux , tout odiges. Les ames le connoissent, & sont elles-mêmes pleines de certitudes : Les au-es admirent : mais dans la suite tout se ren-foi & en amour.

Dieu nous a donné un modèle en Moïse : en ne l'élevoit : il étoit certainement ce y avoit alors de plus saint sur la terre. Dieu e pourtant lui préférer Aaron, (que nous s vû plein de défauts, & même avoir fon-veau d'or, ce qui étoit un crime sans com-on plus grand que celui de Moïse frapant rre :) & cependant les enfans de ce Moï-plein de charité (a) qu'il veut bien être me pour un peuple ingrat qui lui fait d'au-plus de mal qu'il en a reçu plus de bien, & ifans, dis-je, sont comptés pour rien. vient cela ? C'est que Dieu ne connoit que on Fils bien-aimé en qui seul il se complait. ce qui ne porte point ce caractère ne fau-laire au Père. Moïse, le plus saint des nes, cesse de lui plaire sitôt qu'il (\*) n'en-s dans le caractère de ce Fils adorable. O is cessions un moment de lui ressembler, d même nous transporterions les monta-, Dieu le Père nous diroit ; Je ne vous ois plus.

Imi-

Exod. 32. v. 32. (b) Matth. 2. v. 17.

à savoir, par l'être abstenu de l'entremise de la parole dans le ci-dessus.

Imitons donc Jesus-Christ pauvre, souffrant, anéanti, obéissant jusqu'à la mort de la croix ; si nous voulons que Dieu nous connoisse : & pensons, que (a) *l'amitié de ce monde est une inimitié de Dieu.*

(a) Jaq. 4. v. 4.

## DISCOURS XIV.

### Trois états de foi.

*1-5. Divers états de foi réduits à trois , le lumineux , le savoureux , & celui de la foi pure ou nue , avec l'amour & la correspondance convenables à chacun de ces états. 6-8. Préférence & excellence du troisième état , quoi qu'il exclue tout ce qui est perceptible , possédant néanmoins tout.*

1. **L**Es ames parvenues à leur fin par le moien de la foi n'ont rien d'extraordinaire , quoi-qu'elles semblent en avoir beaucoup : parce que voiant les choses en Dieu , cette vûe , sans vûe , leur est naturelle , & n'a rien qui les distraie de leur unité , voiant tout dans l'unité même. Il n'en est pas de même des ames non arrivées. Toutes les lumieres distinctes les tirent de cet état de pure foi , qui doit toujours plus les aveugler en leur ôtant tout le sensible , le distinct , l'aperçu , tout ce qui est & subsiste , & qui n'est pas Dieu. Plus ces ames ont de lumieres , plus elles s'écartent de la foi ; [mais] plus elles sont obscures , sèches , denuées de tout , plus elles sont bien , pourvû qu'elles demeurent fermement & inviolablement abandonnées à Dieu , qu'elles ne s'entortillent point en elles-mêmes  
par

par crainte, doute, hésitation : il faut qu'elles perdent les assurances qu'elles ont possédées dans la foi passive : & c'est la différence qu'il y a entre la foi passive favorable, & lumineuse dans sa faveur, & entre la foi nue ; que la première va toujours son train d'abandon suivant un je ne fais quoi de favorable, qui est un témoignage sensible de la protection de Dieu, & un gage du salut, un témoignage intérieur de la filiation divine & de la prédestination.

2. Je m'explique : & pour le faire plus nettement, je distingue trois sortes d'états, sans y comprendre celui de l'âme arrivée dans sa fin. Le premier est, celui d'une foi lumineuse. Cette lumière est accompagnée de faveur, mais c'est la lumière qui la produit ; parce que tout ce qui est brillant pour l'âme, lui cause du plaisir, [qui est] plus ou moins sensible & grossier, que les objets lumineux sont plus sensibles & plus grossiers : & ces lumières ont des corps spirituels, si je puis me servir de ce terme. Il est de conséquence d'en séparer l'âme, & de les lui faire outrepasser : car outre que cet état est fort sujet à l'illusion, c'est qu'il amuse l'âme & l'arrête absolument si elle n'est instruite à l'outrepasser. Ces sortes de personnes exercent leur foi en croyant que Dieu est en tout cela, qu'il peut ce qu'il leur promet, & leur amour est un amour reconnoissant, qui quoique pur en apparence à ceux qui ne sont pas plus éclairés, est cependant recourbé vers soi-même, & par conséquent impur. Lorsque je parle d'impur, je ne prétens pas le regarder comme un mauvais amour. Il peut être pur dans son degré sans l'être par rapport à l'amour pur, nud, & dégagé de tout. Il est impur par comparaison à l'amour pur, com-

me il est dit , que (a) *les cieuz ne sont p devant Dieu.*

3. Il y a un second état de foi qui n'a liaison avec le premier : car ceux qui y e ne passent jamais pour l'ordinaire par le pr C'est un état de *Foi Savoureuse*. Elle est reuse & lumineuse : c'est la saveur qui é mais elle éclaire, non objectivement & 1 miere formelle, mais par science, du des choses que Dieu veut & exige de no lumiere quoique moins distincte, est plu & plus pure que la premiere. C'est une li efficace, qui fait toucher au but ; mais li qui ne vient que de l'expérience de la foi reuse. *L'amour* de cette foi est un amour c fiance, qui attend & qui espère, & c conséquent a un intérêt & n'est pas e ment pur.

Ces deux sortes de foi, l'une de lumie jectives acompagnée de delectation, l'autr veur acompagnée de science lumineuse pellent passives ; elles le sont aussi : mai tant l'ame n'est point dans un degré passi qu'elle reçoit ces lumieres. Ce qu'il y a de c'est qu'elles lui viennent sans nul trav médiat de sa part pour avoir ces lumiere que l'esprit qui les forme, les forme sans li cipation de l'ame : cependant ces ames toutes actives dans leurs *correspondances* & reconnoissances. Les secondes le sont r quoi qu'elles le soient encore beaucoup . activité & leur correspondance est plus si aussi bien que *l'amour* : car il faut savoir plus la foi est pure & simple, plus l'am pur, simple, & nud.

(a) Job 15. v. 15.

Il y a un troisième état de foi, qu'on peut ériger comme second, puisque l'on peut également des deux degrés précédens celui-ci, quoique le premier en soit plus élevé, & qu'il soit très-rare que l'on passe du premier à celui dont je vais parler. En ce troisième état, la foi est une *foi pure*, qui se sépare peu non seulement du sensible, du discursif & du matériel, mais même de l'aperçu, & s'élève peu à peu dans la nudité totale. Comme dans l'état de la foi favorable, l'assurance de la vie & du salut avoit longtems subsisté, celui-ci il y a aussi une assurance secrète & cachée qui subsiste longtems, & qui est un mystère qui quoiqu'il paroisse imperceptible, & que l'ame ne le connoisse pas. Cet état de foi est un degré de plus que le précédent, & se termine au bien des degrés jusqu'à la consommation, & ne vient que lentement & imperceptiblement. Le degré précédent distingue mieux l'ame d'avec le monde, parce qu'il sert à monter à Dieu & que comme il y a bien de l'aperçu, l'ame se distingue aussi : il n'en est pas de même de la foi nue : comme c'est une pente qui est imperceptible, on avance sans le sentir. Plus on avance & s'approche de la fin, plus on s'en aperçoit, & plus on perd les pressentimens & les appuis.

La correspondance de cet état est vraiment simple : mais cette passivité s'augmente selon que la foi devient plus simple & plus nue. L'ame conforme à cette foi, est un amour d'abandon [aveugle, qui est ici] en son commentant : car quoique l'on croie que tout le long du chemin [en tous les degrés] l'ame soit abandonnée à Dieu, & que le propre caractère de la foi est de produire l'abandon, il est cependant

très-certain que tout ce qui précède cette foie nue est plus confiance qu'abandon : ce n'est qu'un abandon d'espérance, d'attente, & même fort éclairé : mais c'est dans ce degré-ci que l'on commence à l'abandonner d'une manière plus aveugle, que l'on s'abandonne à l'inconnu sans savoir où il nous conduit, que l'on perd peu à peu toute attente, & que l'on en vient à ce que dit Job ; (a) *J'ai perdu tout espoir, & je ne vivrai plus* ; nous faisant connaître par là, que l'espérance fait encore vivre, & que l'on ne meurt véritablement que par la perte de cet espoir là. L'amour conforme à ce degré est un amour nud, dégagé du propre intérêt, & même du retour de confiance ; c'est un abandon aveugle, un amour qui n'a plus d'yeux pour soi-même, mais qui n'envisage uniquement que celui auquel on s'est livré.

6. Quoique les âmes de cet état ne sentent & ne goûtent plus l'amour, elles aiment infiniment plus que les autres ; c'est un amour patient, étant très-passif aux opérations de Dieu & dénué de toutes correspondances actives quoique l'on y corresponde d'une manière très-vivante, en se laissant dilater & exercer comme il plaît au Seigneur. Il est aussi très-souffrant puisque c'est ici le temps des grandes croix, des tentations, & des épreuves étranges. Il faut bien que l'amour soit & bien fort & bien pur, quoique si nud ; puisque dépouillé de tout soutien perceptible, & accablé de maux, il ne succombe pas, & qu'il se fortifie même chaque jour en s'animant contre soi-même. C'est le sacrifice de justice & d'holocauste. Tous les sacrifices qui ont précédé étoient des sacrifices de miséricorde, des sacrifices partagés, comme l'étoit au

(a) Job 7. v. 16.

l'amour : mais celui-ci est le pur & le juste sacrifice que le pur amour fait & peut faire. Sur cela il faut compter, que plus le sacrifice est pur & exercé fortement, plus la perte est extrême, & plus l'amour est parfait.

7. Ce dernier état exclut dans sa perfection toute saveur perceptible, toute lumière, tout espoir, toute confiance, toute atente; car tout cela est pour l'homme, & est un retour sur l'homme, entièrement opposé au pur amour, qui ne regarde que Dieu, tout le reste étant la matière de l'espérance, & non de l'amour pur, nud & dégagé. Dans cet état si nud l'ame perd peu à peu les instincts & les mouvemens, qui deviennent si délicats, qu'ils sont presque imperceptibles; & enfin tout devient comme naturel à l'ame, qui ne peut plus distinguer que le pur naturel, tant la nudité est extrême.

8. Ce sont là des détroits par lesquels il faut passer, & sans lesquels il n'y a point de véritable pureté : mais après un état si nud, sans sortir de la nudité l'on devient fécond, éclairé & lumineux sans lumière, ardent sans ardeur, distinct sans distinction. Jusqu'alors le distinct & l'aperçu sont dangereux; parce qu'ils arrêtent l'ame en elle-même, & qu'elle ne peut voir que des lumières fautives en les voyant en soi; mais ici, c'est (a) *voir la lumière dans la lumière*, même multipliée dans la parfaite unité; une ame qui embrasse tout sans rien posséder, pleine de richesses sans cesser d'être très-pauvre.

G 3



(a) Ps. 35. v. 10.

## DISCOURS XV.

## Diference de la Foi obscure à la Foi nue.

1-3. *Comparaison qui eclaircit les états de la foi savoureuse, puis obscure, puis nue jusqu'au degré de mort.* 4. *Suivi de la vie en Dieu.*

1. **V**ous demandez la diference de la foi obscure, à la foi nue. On commence par la foi savoureuse, qui est comme voguer sur mer avec le vent en poupe, guidé par un excellent pilote. Vous faites beaucoup de chemin avec joie & en plein jour. Vous vous confiez au pilote : mais tout va si bien, que vous n'avez nulle occasion d'exercer votre confiance.

2. La nuit vient : vous craignez de vous égarer ; mais vous vous confiez à votre pilote, qui vous dit de ne rien craindre. Ensuite les vents deviennent contraires, les ondes s'élevent, la mer grossit, votre crainte augmente ; cependant vous êtes soutenu & par l'excellence du pilote, & par la bonté du vaisseau. La tempête augmente, la nuit devient plus noire : il faut jetter les marchandises dans la mer : on espère le jour, & que la bonté du vaisseau résistera aux coups de mer ; mais le jour ne vient point, la tempête redouble ; on espère un sort favorable lorsque le vaisseau tout à coup se brise contre les rochers.

3. Quelle transe, quel éfroi ! On se sert du débris du naufrage pour arriver au port ; on commence tout de bon à s'abandonner sur une foible planche, on n'attend plus que la mort, tout manque, l'espérance est bien foible de se sauver  
sur

sur une planche : il vient un coup de vent qui nous sépare de la planche ; on fait de nécessité vertu , on s'abandonne , on tâche de nager , les forces manquent , on est englouti dans les flots ; on s'abandonne à une mort qu'on ne peut éviter , on enfonce dans la mer sans ressource , sans espoir de revivre jamais.

4. Mais qu'on est surpris de trouver dans cet amer une vie infiniment plus heureuse qu'elle n'étoit dans le vaisseau , & d'autant plus heureuse qu'elle subsiste sans moiens ! O Dieu éclairez les aveugles , & instruisez le cœur de l'homme !

## D I S C O U R S XVI.

### De la conduite de la Foi.

1. *Qu'il y a des lumieres sans vérités , & des vérités sans lumieres. 2. Ces dernières appartiennent à la voie de la Foi , & en font l'exercice pour son accroissement. 3-7. Outre les lumieres & la conduite en général , Dieu en donne de spécifiques , à quoi les ames de Foi , qui ne veulent point s'oposer aux desseins & operations de Dieu sur elles , doivent se rendre par petitesse & simple acquiescement. 8. Ce que ne font pas celles d'une autre voie.*

1. **I**l y a des lumieres qui sont souvent sans vérité , soit sur l'avenir , & autrement ; & les personnes conduites par les dons extraordinaires en ont beaucoup : mais il y a des vérités sans lumieres , qui s'impriment sans caractères , & qui ne laissent point de traces comme elles n'ont point de formes. Les premieres lumières

ont des brillants, & sont pour les ames penvancées : elles sont toutes incertaines.

2. Les secondes n'ont aucun brillant, & paroissent point lumière à l'ame qui les possé. Elles sont souvent comme de simples pens auxuelles elle ne fait nulle attention ; & n'en feroit jamais si on ne lui faisoit dire les choses : & comme son état nud ne lui laisse pced'especes ni de pensées sur ce qu'elle a dit moins qu'on ne lui en renouvelle les caractères elle perd tout.

Il faut cependant que la même foi qui s'exerce par la nudité, s'exerce aussi par la science y est communiquée : car si Dieu ne déclare rien à l'ame, & ne lui faisoit part de ses secrets il est certain que la voie de la foi ne seroit pced'une docte ignorance. Elle est docte, puisqu'il Dieu les découvre ; & *ignorante*, parce que c'est sans manifestation, par manière de science cachée, & dont on ne peut faire nul usage si ce n'est lors qu'il le veut : il n'en reste nulle idée ; pendant, les secrets qui le regardent lui-même ou ceux qui regardent les créatures y sont couverts : par exemple : une personne ignorante est instruite du mystère de la Trinité, de plusieurs secrets inéfabables, découverts en Dieu même, sans penser jamais à cela, & sans qu'elle ait nulle connoissance distincte qui ait pu l'instruire. Lors qu'elle en écrit & en parle, c'est lui vient, & la manifestation en est lumineuse : car en le disant, elle voit qu'elle fait qu'elle croioit ignorer, & ne fait comment elle a pu apprendre cela ; parce que jamais elle n'y voit pensé. La manifestation en est elle faite tout lui est ôté, sans qu'il lui en reste la moindre idée à moins qu'elle ne lui soit rendue de

nt qu'elle en parle ou écrit : mais hors  
e est bête, & ne peut s'énoncer sur les  
Il en est de même pour ce qui regarde  
: car c'est la même manière de conce-  
nous decouvre les choses générales a-  
t à la foi, & les particulières qui regar-  
chacun de nous.

ne ceci est très-profond, il est difficile  
d'expérience) de le pouvoir discerner  
s lumières & illustrations : il n'y a que  
nce qui le puisse faire concevoir. Or je  
: je n'en doute pas, que les ames de foi  
encore en voie (comme tout leur est gé-  
t que n'étant pas dans la fin elles ne peu-  
ir la science dont nous parlons, ) n'aient  
du rebut pour ce qu'on leur dit :  
ne paroît qu'elles doivent avoir un sim-  
escement pour les choses qui ne les tit-  
nt de leur foi, mais qui exercent cette  
oi & la petitesse. Et c'est de cette sorte  
va *de foi en foi* : après quoi, toute idée  
ie.

je fais grande diférence entre [ce qui  
al, & entre] une chose que l'on nous  
, & pour laquelle [cependant] la foi  
nent nécessaire, que la défiance est ca-  
out arrêter. Jesus-Christ, Sagesse éter-  
ans lequel toute la foi est consommée,  
pris étant sur terre ce qu'il me fait vous  
ujourd'hui. Sa lumière & sa science  
érale. Il nous enseigne & les plus pro-  
steres, & les plus pures maximes, qui  
es du renoncement : mais il ne dit les  
u'en gros ; & il les fait dire en détail :  
onseil du renoncement, est d'une étén-  
ie, & il n'est jamais poussé jusqu'au bout

que par l'état de foi : hors delà , c'est une possession de soi-même , c'est tenir son ame entre ses mains , & ce n'est pas la perdre. Lorsque Jesus Crist nous enseigne ces maximes générales il se contente de les déclarer : & comme leur pratique est lumineuse , sitôt que l'on entre dans la voie du renoncement , plus on se renonce , & plus connoit-on les renoncemens qu'il y a à faire. Celui qui se renonce peu , est peu éclairé là dessus ; celui qui se renonce beaucoup , est beaucoup éclairé & sur la voie , & sur le renoncement (qui dans le commencement , est un travail , & sur la nudité , qui est une pure souffrance ; & sur la perte , qui est mêlée d'action & de souffrance ou passivité , mais action dont nous ne sommes nullement le principe , & que Dieu nous donne. Cette science est pratique , & la pratique est lumineuse pour aller de foi en foi , de dénuement en dénuement , de perte en perte. C'est une conduite générale qui nous enseigne ceci : mais Dieu nous donne outre cela une conduite spécifique , qui est un guide , qui sache le chemin , & qu'il nous choisit pour cela.

4. Car outre la science générale , propre à toutes les ames de foi , il est certain que Dieu nous choisit de plus une conduite particulière , qui a tellement grace pour nous , que tous les autres guides les plus experts ne nous conduiront jamais où Dieu nous veut : il n'y a que celui que Dieu nous choisit pour cela , à l'exclusion de tout le reste. Or la même fidélité que l'on doit avoir pour la voie en général , on la doit avoir pour le moien ; car Dieu est Maître de choisir tel moien qu'il lui plait , & de le rendre conforme à ses desseins pour nous détruire. C'est donc à nous à entrer avec petitesse en ce que

e Dieu veut, & ne nous en point tirer sous pré-  
 te que la conduite générale fuffit. Cela est  
 n pour ceux à qui Dieu ne donne point de  
 oisens spécifiques & particuliers : mais pour  
 ux à qui il en donne, je soutiens qu'ils ne doi-  
 nt pas se soustraire à ces moiens, à moins que  
 ieu ne les leur ôte ; car ils sont moiens spéci-  
 ues : & [faire autrement] ce seroit (sous bon  
 ftexte) se dérober aux desseins de Dieu. En  
 et telle est la volonté de Dieu : & ces moiens  
 oisis de Dieu nous sont tellement nécessaires  
 oique nous ne le connoissons pas) que c'est  
 us fixer que de ne les plus recevoir. Nous  
 ions qu'outre le général de la conduite de  
 ieu de pure providence sur Jesus-Christ, il lui  
 onné des parens auxquels il étoit soumis ; &  
 e lui, qui avoit la sagesse essentielle, reçoit  
 conduite du pauvre Joseph & s'y laisse mener :  
 ) *Il leur étoit soumis.* Tout ne s'opere durant  
 te la voie que par la petitesse & la dépendan-  
 ; & Dieu nous ôte lui-même le moien lors  
 'il en est tems, ôtant tout pouvoir & toute in-  
 nation d'aider, souvent dans le tems que nous  
 avons le plus besoin selon nos idées.

5. Je dis donc, que comme nous recevons de  
 moien une grace & une lumière générale pour  
 conduite de la foi, lumière sans lumière, pro-  
 : pour nous, insinuante & onctueuse dans sa  
 néralité, lumière qui est propre pour l'ame  
 oi qu'indistincte ; aussi doit-on recevoir avec  
 même simplicité les lumières distinctes, &  
 : choses particulières qui sont dites. Les lu-  
 ières générales se communiquent par le goût  
 ché de la foi ; & de la passent dans la prati-  
 e : mais les lumieres distinctes ont besoin d'u-

ne

a) Luc 2. 7. 51.

ne foi soumise, & n'ont leur effet que par l'aveugle soumission de l'esprit, qui est souvent sans goût. Or pour ces choses distinctes, & annoncées en distinction, Jesus-Christ a toujours exigé la foi : (a) *Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit &c.*

6. La manière d'agir des ames de foi est différente des autres en ce que ces ames croient par [principe d'enfance & de] petitesse ; puis elles laissent tout tomber ensuite, persuadées qu'elles sont qu'il n'y a rien à faire pour elles en ces choses : qu'il faut croire simplement, & puis c'est tout, que Dieu fera en elles & d'elles tout ce qu'il lui plaira dans le tems qu'il a ordonné, sans qu'elles préviennent jamais ce tems : & quelque éloignées que les choses paroissent, cela ne les fait pas pourtant douter, ne s'en occupant non plus que si cela ne devoit jamais être, n'y faisant nulle attention, n'y fondant nul appui : mais il faut un simple acquiescement, un (b) *qu'il me soit fait selon votre parole* : sans cela, point de véritable docilité ni de petitesse. Quelquesfois Dieu ne veut que cette soumission, [& rien plus.] Combien Jesus-Christ a-t'il dit de choses qui selon la lettre ne sont point arrivées, & qui cependant sont très réelles en la manière qu'il les concevoit ?

7. Il faut donc que les ames de foi aient une croiance de soumission, mais non pas une croiance d'occupation & d'exécution : & c'est la différence qu'il y a des ames de foi aux autres ; que lorsque les ames de foi apprennent que Dieu les destine à quelque chose, elles y demeurent soumises sans occupation & sans soin pour avancer les choses, persuadées que Dieu ne les leur fait point

(a) Marc 9. ̄. 22. (b) Luc 1. ̄. 38.

oncet afin qu'elles s'en occupent ni qu'elles se contentent en devoir de les exécuter, mais pour r la petitesse à croire, exercer leur foi, leur patience & leur mort, ne faisant jamais un pas r elles-mêmes pour rien avancer, mais aussi reculant jamais d'un moment, & se laissant la main de Dieu comme un chiffon. L'incrédulité est opposée à la petitesse; parce qu'elle vient par le raisonnement, ou par une fixation sur le seul général.

8. Les autres ames qui ne sont pas de foi, ont tout le contraire. Elles se repaissent de tout qui est extraordinaire, le préfèrent à tout le reste, s'en occupent, sont toutes en acte pour trouver des moïens de le faire réussir: ce qui est entièrement contraire à la foi, qui croit tout, & qui n'exécute rien; mais qui laisse tout conduire à Dieu. Ce qui ne paroît qu'un simple accident dans la voie de la foi, & le moindre de tout, deviendroit essentiel, & empêcheroit dans la suite le progrès de cette même foi.

(a) *Je parlerai, & ne me tairai point; jusqu'à ce que le Seigneur m'impose le silence.* (b) *Je ne celerai point ce que fait le Tout puissant: car si je dis, je ne parlerai plus de la sorte, vous me tourmentez merveilleusement.*

(a) Isa. 62. v. 1. (b) Job 27. v. 11. (c) Job 9. v. 27.

## D I S C O U R S XVII.

### De la Foi, & de ses effets.

-2. *Que la foi de l'intérieur, pour ramener l'ame à Dieu produit l'abandon, puis elle devient obscure & fait perdre tout appui pour le purifier.*

3-5. L'u-

3-5. *L'abandon se cache lui-même, & aiant réduit l'ame aux dernières pertes & extrémités, il est suivi de l'unité avec JESUS-CHRIST devenu la vie & le moteur de l'ame.*

1. **L** A foi se doit envisager en deux manières. Il y a la Foi vertu Théologique, commune à tous les Chrétiens ; & celle là a son évidence dans l'Écriture Sainte & dans les Décrets de l'Eglise quoiqu'elle soit au dessus de notre raison, & qu'elle la captive. Mais il y a l'esprit de foi, qui est l'esprit intérieur, que St. Paul (a) met au rang des fruits du St. Esprit, parce qu'elle suppose la charité dans une ame. La foi commune peut-être sans la charité ; mais celle-ci n'y peut-être, du moins, n'y pourroit subsister longtems : car je ne crois pas qu'un péché actuel & de surprise fit perdre à une ame le don de la foi ; il lui feroit bien perdre pour un tems l'usage de ce don ; mais comme [ ce don ] ne laisseroit pas un moment l'ame qu'il ne l'eût pressée par son activité à se réconcilier avec son Dieu, il faudroit nécessairement ou que le don de la foi se perdît, ou que l'ame fût bientôt rétablie dans la grace perdue. Lors qu'en parlant de l'intérieur on parle de la foi, on n'entend point cette première foi qui tient l'esprit soumis aveuglément aux maximes de l'Évangile, & aux décisions de l'Eglise : on ne veut parler que de cet esprit de foi, qui s'emparant une fois de l'ame, ne la quitte jamais qu'elle ne soit reduite dans l'unité de son principe, où l'ame étant entrée dans son être original par une perte fortunée, cette étoile disparoit, & il ne paroît plus que Jesus-Christ, Sagesse Eternelle, qui se forme & se lève en l'ame comme l'aurore ; & ne la laisse point qu'il ne

(a) Gal. 5. 7. 23.

l'ait

ait fait entrer dans le plein jour de la gloire. L'ame perdue en Dieu, & abîmée avec Jesus-Christ, ne connoît plus que Jesus-Christ. Elle perd toutes les traces de cette aimable foi qui l'a conduite si heureusement.

2. Comme cette *foi* dont je parle est une foi toute amour, c'est une foi de confiance, qui produit un *abandon* entier. Elle se fait discerner avec tous ses charmes au commencement qu'elle s'empare d'un cœur, afin que ce cœur la suive tiré par son onction & sa douceur : mais comme cette foi pleine d'amour & de confiance n'a qu'un seul & unique désir, qui est de se perdre dans l'abandon aveugle, qui est la perfection & la consommation de la foi, c'est pour cela qu'elle cache peu à peu sa lumière & son brillant aux yeux de l'ame qu'elle conduit. Elle n'en est pas moins lumineuse pour cela ; au contraire : mais elle ne travaille qu'à aveugler l'ame afin de la porter à s'abandonner sans réserve à Dieu, qui est tout le but de la foi. Elle découvre d'abord les beautés & les perfections infinies de celui auquel elle veut que l'ame se confie ; [ elle les découvre dis-je ] non en distinction, mais en généralité, qui est la manifestation propre à la foi : mais après cela, comme cette connoissance qui sert de motif à la confiance, lui sert aussi d'appui, elle la fait perdre insensiblement, sans quoi la confiance demeureroit toujours confiance, & ne passeroit point en abandon.

L'abandon étant affermi, l'ame perd tout ce qui appuioit & soutenoit cet abandon, qui étoit, ces motifs où il y avoit encore quelque retour sur le bien & l'avantage spirituel de la créature, quoi qu'ils parussent fort épurés. Mais l'amour ardeux d'achever son ouvrage, arrache tous les  
 après

après de l'abandon ; & le rendant aveugle, sans motif ni raison de s'abandonner par rapport à soi-même, elle le rend pur, parce qu'il ne reste qu'une seule & unique raison, qui est, la volonté de Dieu & sa souveraineté.

3. Cet abandon aveugle est dans la perte, & ne peut être sans elle. Car tant que je suis un chemin que je connois & conçois, mon abandon est avec connoissance de cause, il est clair-voiant, il n'est point aveugle. Dieu mene l'ame par des sentiers inconnus & incompréhensibles dont elle n'a jamais pû prendre nulles idées, ni se les figurer : & plus les sentiers où il la conduit paroissent étranges & périlleux, plus il se cache. Il se montre en la faisant entrer dans ces ténèbres impénétrables : elle ne peut douter que ce ne soit lui : mais quoiqu'elle suive toujours le même sentier, sans se détourner ni à droite ni à gauche, lors qu'elle est engagée dans le chemin, & qu'elle ne peut plus reculer, il se cache de telle sorte, qu'elle ne l'aperçoit plus. Elle n'a de connoissance que pour regretter l'extrême perte qu'elle croit avoir faite : & voiant que les précipices augmentent à mesure que celui qui la conduisoit s'éloigne d'elle, elle reste dans une étrange désolation, jusqu'à ce que la plus pure charité, dont elle est animée sans le connoître, lui apprend à s'abandonner à la perte même, lui faisant comprendre que son Dieu ne perdra rien pour cela ; qu'il sera toujours content & heureux ; qu'il faut qu'elle suive quoiqu'il en puisse coûter le chemin où il l'a conduite lui-même, quoique l'enfer lui paroisse terminer ce sentier.

4. Alors elle va sans nulle raison ; elle court dans les précipices ; elle y roule même souvent par desespoir, se croiant entièrement égarée,  
mais

ne pouvant faire autrement. C'est alors vûes que c'est Dieu qui a introduit dans ie, se perdent. On ne pense plus même 'il est & qu'il sera heureux malgré notre r ; mais comme une personne qui roule abîme perd toute autre pensée que celle le faistre présent ; aussi cette ame perd tou- vûe que celle de sa perte. Mais pleine iste indignation contre elle-même, après mi sur son malheur, elle le voit, & elle it le rendre plus irremédiable s'il étoit ; & entrant dans la complaisance de sa elle entre dans la perfection du plus pur , qui ne tarde gueres à reparoître, mais anière inéfable.

a foi conduit donc aveuglement, mais 'est à l'unité. Car il faut savoir, que la :spérance se réunissent dans la pure chari- :tte réunion semble une perte à l'ame, qui : Job: (a) *J'ai perdu tout espoir, Et je ai plus* : non, elle ne doit plus vivre ; rier à l'unité, soit par la réunion de la e l'espérance dans la seule charité, soit eduction des puissances en unité. Elle que cette charité, qui est seule substan- (b) Dieu même, où l'ame est conduite perte de tous moiens. C'est là qu'elle Jesus-Christ, qui reparoît comme sa vie : réelle (c) *manifestation* de Jesus-Christ & us-Christ (d) que la vie est rendue dans ité, rendant l'ame & simple & multipliée, igissante qu'elle est mue & agie. Toutes lances sont agissantes sans sortir de leur *ijc. Sp.* H unité

1. 7. 16. (b) 1 Jean. 4. 16. (c) Gal. 1. 16. 1. 20. (d) Eph. 2. 1, 5.

unité & sans être sâllies d'aucunes espèces: elles ont tout sans rien avoir: on fait tout sans rien savoir. Cet état est réel, je vous assure, & vous y êtes assurément apellé. Mais quoique les expressions ne soient peut-être pas conformes à la science, l'expérience démêle tout cela, & contraint d'aprouver ce que l'on condamneroit sans elle.

## DISCOURS XVIII.

## De la véritable purification de l'ame.

1-3. *L'image de Dieu effacée dans l'ame par les caractères du Démon, ne peut y être rétablie que par le Verbe incarné, qui a le droit & la volonté de l'entreprendre.* 4-6. *L'homme n'y pouvant contribuer que passivement, est à obstacle par son activité aux opérations de Jesus-Christ & de son Esprit.* 7-12. *Commencement admirable de l'opération de Dieu dans l'ame par sa présence, pour la rendre ensuite passive, & premierement par la foi savoureuse & ses vicissitudes.* 13-16. *Puis en foi ténébreuse & nue; où il se fait en l'ame une destruction générale pour en exterminer ce qui y restoit des caractères du Démon.* 17. *Vérité de ces voies de Dieu, d'ailleurs impénétrables à l'esprit de l'homme.*

1. **D**ieu seul veut tout operer chez vous: & quoi qu'il veuille bien se servir de sa créature pour vous montrer la voie par laquelle il veut que vous marchiez, je puis vous assurer que c'est cependant lui seul. Il a si fort détruit cetté créature, qu'il vit, agit, & opere seul en elle, & qu'elle aimerolt mieux mourir mille  
fols

fois que de se mêler de l'ouvrage qu'il fait par elle; lui cédant si absolument toutes choses, qu'il me semble qu'il peut & qu'il veut seul en moi. Tout mon soin, sans soin, c'est de lui obéir aveuglément dans tout ce qu'il exige de moi. J'espère qu'il ne permettra pas que je gâte son ouvrage, & que je barbouille avec un misérable pinceau l'excellent tableau qu'il veut faire en vous, qui n'est autre que l'image de Jesus-Christ dans toute sa beauté.

Dieu vous a créé à son image, c'est-à-dire, que le Verbe, qui est l'image de son Père, étoit représenté en vous au naturel: mais le péché avant votre naissance avoit tellement effacé cette belle image, & l'avoit si fort imprimé de ses caractères, qu'elle ne paroissoit plus. Quoiqu'elle fût effacée de la sorte, il restoit cependant dans le plus intime de l'ame un caractère de la Divinité, qui étant dans l'essence de l'ame, ne peut jamais être détruit à moins que cette créature ne rentrât dans son premier néant: ce qui est absolument impossible: parce qu'il faut que dans tous les lieux où ce caractère de ressemblance a été une fois imprimé, il y subsiste, portant avec lui cette qualité, de rendre l'ame immortelle. Mais comme pour réparer une image défigurée il faut effacer les malheureux caractères qui l'ont couverte, & rendre tous les traits à celle qui étoit effacée, il a falu, que Jesus-Christ lui-même soit venu sur la terre se faire homme; afin de réimprimer tout-de-nouveau en l'ame les caractères effacés par le Démon.

2. Cela a donc été l'ouvrage de Jesus-Christ sur terre. Le Verbe ne pouvoit voir en l'homme son image détruite; parce qu'il ne pouvoit vouloir cela par rapport à lui-même. C'est ce

qui lui a donné cet extrême empressement de se faire homme : & cette action , quoique toute libre en Dieu , lui est devenue comme nécessaire ; parce qu'ayant imprimé son image dans l'homme , il ne pouvoit vouloir que cette image fût pour jamais perdue. C'est ce qui a porté le Verbe à nous aimer avec tant d'excès , & c'est ce qui fait son extrême douleur sur la perte des hommes. Un père qui se seroit reproduit dans un fils qui seroit sa vive image , l'aimeroit plus que tout autre : aussi le Verbe a-t-il été si passionné de la nature humaine ( parce qu'il s'aime nécessairement soi-même , ) que son amour a été jusqu'à cet excès , de se faire homme pour le rendre Dieu. Il a voulu épouser cette nature humaine afin qu'elle lui fût unie d'une manière si étroite , qu'étant devenue [en lui] une même personne avec le Verbe , elle ne pût jamais perdre les caractères de ce Verbe confondu avec elle dans une unité parfaite.

Or comme tous les hommes portent en eux ce caractère du Verbe , ( caractère inéfaçable de la Divinité , ) & qu'il a fallu que le Verbe , image du Père , dont l'homme est fait aussi l'image , soit venu lui-même , comme on vient de le dire , ( vû que c'étoit à lui de droit de racheter l'homme , & après le paiement de sa rançon de le rendre vraiment homme , c'est-à-dire , caractérisé du Verbe ; ) aussi tout ce que prétend le plus Jésus-Christ est , de s'exprimer en nous , & de faire en nous une copie vivante de lui-même. Voilà ce qui le passionne le plus ; & c'est l'ouvrage qu'il prétend faire en nous , comme il a seul le droit de le faire.

3. Mais de quelle manière ? C'est en s'imprimant lui-même dans l'homme. Comme une per-

personne qui s'imprimeroit dans la cire feroit une figure plus parfaite de soi que tous les peintres de l'univers, & que s'il pouvoit animer cette cire, chacun prendroit la copie pour l'original : de même si nous étions bien animés de Jesus-Christ, on nous prendroit pour des Jesus-Christ même. La raison (selon quelques-uns) pour laquelle notre Seigneur étant sur la terre n'a point permis que l'on fit son portrait étoit pour nous apprendre par là qu'il le faloit chercher dans l'homme Chrétien, que c'étoit là où il vouloit qu'on le trouvât peint au naturel ; & qu'il faloit que le Chrétien fût comme une toile d'attente sur laquelle il se pût imprimer.

4. De là il vous est aisé de conclure, que ce n'est point votre ouvrage, mais l'ouvrage de Dieu, qui se doit faire en vous : & que vous ne pouvez contribuer à cet ouvrage qu'en demeurant ferme & immobile entre les mains de Dieu, mais pourtant assez flexible pour vous laisser tourner, baisser & hausser comme il lui plaît. Car si vous vouliez mettre la main à l'œuvre, vous feriez comme un enfant mal-instruit, qui voulant travailler à l'ouvrage d'un excellent peintre, ne serviroit qu'à le gêner, ou qui même se contentant de pousser seulement la main du peintre, ne lui feroit faire que de faux traits.

Ceci est la source du peu de perfection qu'il y a dans le Christianisme. Tous les hommes, entêtés de l'amour d'eux-mêmes, se sont faussement persuadés que la multitude de leurs œuvres operoit leur salut : c'est pourquoi (a) *ils se fatiguent tous dans la multiplicité de leurs voies, sans jamais dire, demeurons en repos.* Dieu leur en fait lui-même le reproche. Il n'en seroit pas

H 3

de

(a) Isa. 57. ̄. 19.

de la sorte s'ils pouvoient bien comprendre que tout leur travail doit être de laisser (a) faire Dieu , & d'arrêter les faillies présomptueuses d'une nature précipitée, pour, ( par un amortissement continuel ) donner lieu au Dieu Verbe de se retracer en nous, & de s'y imprimer de nouveau : ce qu'il ne fera point d'une autre manière qu'en s'y imprimant & s'y exprimant lui-même : & c'est en faisant cela qu'il nous donne la vie.

Il me semble qu'Elizée (b) couché sur le corps de l'enfant mort, & racourci sur cet enfant, est une belle figure de ce que notre Seigneur me fait vous dire. Sitôt que l'image de Jesus-Christ est retracée au naturel, c'est alors que cette image est rendue vivante d'une vie immortelle.

5. Vous voyez donc que l'ouvrage de notre salut n'est autre que la formation de Jesus-Christ; & qu'elle se doit faire par lui-même. Or afin de le faire par lui-même, & pour le faire avec plus de promptitude & de facilité, il envoie son esprit, qui est un feu. Le pur Esprit est feu : c'est pour fondre cette image; afin que J. Christ la réimprime de nouveau de ses caractères, & qu'il les rende ineffaçables. Vous voyez que l'ame ne contribue à l'un, & à l'autre (c) de ces ouvrages, qu'en laissant faire; & qu'ainsi elle ne peut être trop convaincue de la nécessité de laisser operer Dieu en elle en pure & nue souffrance, sans se mêler de rien.

6. Mais comme il y a en cette réparation deux choses: l'une, de détruire dans l'homme le caractère du Démon, buriné si avant par le péché

(a) Ps. 36. v. 5. (b) 4 Rois 4. v. 34, 35. (c) A savoir, à fondre l'image, puis à la rétablir.

qu'il est presque entierement inéfaçable, qu'il est comme identifié avec la nature; & e, de graver ou imprimer de nouveau l'ide de la Divinité; il est aisé de concevoir, qu'il avoïr deux sortes d'operations pour acheter excellent ouvrage, qui est le plus grand Dieu puisse jamais faire hors de lui; l'une, *Five*; & l'autre, *réparatrice*.

Il commence par détruire; puis il s'établit l'âme sur les ruines de la propriété & de la vie corrompue: mais de quelle manière le fait-il?

Rien n'est plus admirable que l'œconomie de Dieu: il fait d'abord un échantillon ou un modèle de ce qu'il veut faire, afin que l'homme se donne la beauté de son dessein par l'avant-goût lui en donne, le laisse faire, & apprend à se peut contribuer à un ouvrage tout divin se faisant & cessant tout travail. Lorsque l'homme est assez heureux pour comprendre ce que Dieu veut, il est ravi, le caresse, & le loue de bien: car il trouve si peu d'hommes capables & assez petits pour le laisser faire, est étonné de voir son ouvrage plutôt éfacé par l'impetuosité d'une créature trop active qu'il a commencé, il se contente d'écarter le Dieu & d'empêcher par sa grace que cette créature ne se perde tout-à-fait, réservant dans l'âme un feu propre à faire sur les créatures (qui ne pourront plus agir) ce qu'elles n'ont pas voulu faire lors qu'elles étoient sur la terre. l'âme présomptueux & insensé! que ne te rendras-tu d'un travail si infructueux? Et que ne te rendras-tu à ton Dieu tous les droits que tu as sur toi-même? & tu trouverois en cela ton bonheur & ton salut.

8. L'œconomie de la Sageſſe dans l'œuvre que Dieu veut faire eſt telle. Il commence par donner à l'ame un avant-goût de ce qu'il veut faire. Et comment en uſe-t-il ? Il fait comme un eſſai : il purifie l'ame de ce qu'elle a d'entièrement oſoſé à lui, qui eſt le péché mortel : enſuite il s'approche d'elle ; & c'eſt par ſa préſence qu'il lui donne cet échantillon comme un gage de ce qu'il veut faire. Comme une perſonne qui voudroit ſe repréſenter au naturel & ſe peindre ſoi-même , ne ſeroit autre choſe qu'en s'approchant d'un miroir ſ'y repréſenter au naturel ; de même Jeſus - Chriſt, Verbe divin par une bonté infinie ne fait autre choſe que ſe rendre préſent à l'ame, déjà purifiée de ce qu'il y a d'oſoſé à Dieu, je veux dire, du péché mortel.

C'eſt alors que l'ame commence à goûter au dedans d'elle-même la préſence de ſon Dieu, qu'elle n'avoit point encore comprise ; & ravie qu'elle eſt d'une ſi agréable ſurpriſe, elle s'écrie avec S. Auguſtin, ô mon Amour, je vous croiois ſi loin, & vous étiez ſi proche ! c'eſt dans le goût de cette divine préſence qu'il lui eſt enſigné dans le ſecret, & ſans bruit de parole, qu'il faut modérer ſon activité.

Dieu ſe ſert de cette douce & ſuave préſence pour modérer ſon action & pour l'endormir peu à peu à toute activité, comme ſ'il vouloit l'imprimer de lui-même dans ce ſommeil, & qu'il falût pour en venir à bout lui ôter par ce moien ſon activité : il l'endort par ce breuvage délicieux, & l'enivre, mais d'une ivreſſe délicieuſe, qui pourtant n'eſt point encore le vin mixtionné de Mirrhe. Et comme une perſonne ivre demeure interdite à toute action, auſſi une ame qui, comme l'Epouſe, (a) eſt entrée dans les divins cel-

(a) Cant. 2. v. 4.

liers,

lemeure interdite & étonnée, impuiffan-  
 rler & d'operer. Ceci est fort délicieux,  
 e Dieu veut par là attirer l'ame, la pren-  
 l'engager si fort par les Divins attraits,  
 ne puisse plus reculer. Il ne fait donc au-  
 se que de se rendre présent à cette ame  
 : devant une glace.

lais comme lorsque la personne qui se re-  
 e dans un miroir se retire, il n'en reste  
 e même lorsque Dieu se cache, il ne reste  
 trace à l'ame de cette divine présence.  
 ant comme cette présence est pleine de  
 , il en reste à la volonté, qui est comme  
 he de l'ame, une certaine saveur qu'elle  
 e savourer encore: c'est comme un petit  
 qui après avoir tété suce ses petites lé-  
 & les presse; mais après un peu de tems  
 ue plus il suce, plus il perd ce reste de  
 , il s'attriste, & s'affige, il cherche par  
 tte nourriture délicieuse, qui lui con-  
 niquement; il est même tout languissant  
 e la lui donne pas bientôt. Cet enfant  
 , il est vrai, de la perte de cette nourritu-  
 endant il n'en peut prendre d'autre: L'a-  
 i éprouve la même chose. Tous les efforts  
 & languissans de sa volonté ne lui rendent  
 e nourriture (autant délicieuse que déli-  
 que lui donne cette divine présence, qui  
 r elle un lait bien savoureux. Elle cher-  
 quelque autre nourriture lui pourra conve-  
 ais sa recherche est inutile: tout lui est  
 nsipide: elle comprend qu'il n'y a plus  
 nourriture pour elle que ce lait; qu'elle  
 rien faire pour l'avoir; & qu'elle ne peut  
 recevoir lors qu'on le lui donne. Cela  
 elle commence à devenir patiente ou *pas-*

fièvre, & qu'elle suit ce conseil du Sage, q  
 (a) *saufre les suspensions & les retardemens  
 consolations, & par là sa vie croit & se remp*

10. Vous voiez donc bien, que tout s'  
 dans les commencemens par le goût & l'  
 rience de la présence de Dieu, & que mêm  
 ce tems rien ne s'opere que par cette patien  
 cessation d'operation. Jesus-Christ ne dit-  
 (b) *Vous posséderez vos ames par la patience?*  
 te patience ne s'entend pas seulement ici  
 souffrance; mais cette patience est propre  
 la passiveté, qui fait posséder son ame da  
 paix. Car de même qu'une glace mouvan  
 reçoit point au naturel l'image qui lui est pr  
 tée, & que l'eau agitée ne prend point l'i  
 du Soleil; de même aussi l'ame pleine de l  
 pre action loin de s'aider, ne fait que se  
 dans l'ouvrage de sa perfection.

Nous difons donc, que dans le comm  
 ment rien ne s'opere pendant longtems dan  
 me que par la présence de Dieu en foi savoi  
 se. Je l'appelle de cette sorte, pour la distir  
 d'un état qui suit, que l'on appelle celui d  
 obscure & nue; & aussi d'un autre état q  
 fait rien à mon sujet, puis qu'il n'est point  
 vous ni pour toutes les ames que Dieu veut  
 coup avancer & perdre sans aucune reserve  
 est, un état lumineux en especes, visions  
 présentations, extases &c.

11. Cette ame est donc conduite par une  
 sence délicatement savoureuse: car dans l  
 dont je parle, c'est moins par une saveur t  
 coup sensible qu'elle est conduite, que par  
 douceur délicate, paisible, & tranquile. L  
 atire l'ame par là: & l'ayant instruite & rei

(a) Eccli. 2. v. 3. (b) Luc. 21. v. 19.

fiive & assez forte pour porter les autres operations, il se retire peu à peu, il se cache & la sse toute languissante, sans envie cependant se remuer, ni même de chercher de la force de la vigueur. Sa volonté, acoutumée à un éts si délicat, ne peut trouver de nourriture leurs, & n'en peut même vouloir : Elle ne ut désirer (d'un desir efficace) cette nourriture, qu'elle sent bien lui manquer : il ne lui reste l'une tendance langoureuse pour ce qui lui convient ; & ce n'est point une volonté, mais i besoin de ce, sans quoi l'ame se trouve sèche & ide, comme l'éprouvoit David : c'est (a) *comme une serre sans eau qui se desèche insensiblement.*

12. Cet état instruit l'ame : & comment l'inruit-il ? C'est que la vie lui est rendue par le reur de cette présence délicate : alors elle est invite & du moien dont Dieu veut se servir pour (b) communiquer, & de l'état de l'ame priée (c) de sa seule subsistance. Cela lui fait unnoître aussi, que tous autres moiens sont insuffisants pour elle. Dieu revient, & il se tire ; & par ces alternatives il sevre cette ame, la fortifie en secret (l'afoiblissant cependant dehors) pour porter son operation de destruction.

Il vous est facile en suivant ce que je vous ait, devoir que tout le premier état de la foi que appelle *savoureuse*, s'opere par cette présence délicate & paisible ; & que ce même degré où at se consume par les alternatives de goût & privation. C'est ce dont Dieu se sert pour apri-

a) Ps. 142. v. 6. (b) C. a. d. pour communiquer la vie à me. (c) C. a. d. lors qu'elle est privée de ce qui cause & soutient sa vie,

aprivoiser l'homme, le rendre souple & pliable sous sa main : & comme il lui donne par cette présence favorable un avant-goût de sa possession réelle & permanente, il lui donne en même tems par cette privation une échantillon de ce qu'il opere par la destruction.

13. Dans le second état de la foi, elle s'appelle nue & ténébreuse ; parce que (a) la demeure du Seigneur est toute environnée de ténèbres, & que son trône est inaccessible. Celui qui portoit l'ame avec un amour infini, ne se laisse plus toucher. Pourquoi ? Parce qu'il veut dénuer l'ame de tout soutien & de tout appui, pour la détruire ; & que ce soutien étant le plus fort, (quoique le plus délicat,) s'il restoit, l'homme ne seroit jamais détruit.

14. Mais pourquoi détruire cet homme ? N'est-ce pas assez de le rendre heureux par le goût de cette Divine présence ? Et puisque le dessein de Dieu n'est que de retracer en l'homme son image, s'y représentant comme dans un miroir, n'est-ce point assez de cela ? Pourquoi toutes ces destructions, & ces renversemens qui semblent détruire ce que Dieu avoit fait dans ces commencemens ? En voici tout le secret. Cette ame avoit bien été lavée & purifiée de ce qu'il y avoit en elle de l'image du Démon ; & Dieu, qui ne désire autre chose que de s'y retracer, n'attendant pas qu'elle soit toute pure pour venir se présenter à elle, & l'engager par ses charmes à le laisser faire en elle ce qu'il lui plaît, étoit venu, à la vérité, lui communiquer un échantillon de sa gloire ; mais c'est une gloire vacillante ; c'est plutôt une image de l'image, que l'image même. Jesus-Christ veut être tout vivant en cette ame : il ne se contente point de se

(a) Ps. 17. v. 13.

indrede de loïn & en superficie ; il veut que cette ne devienne un autre lui-même : & afin que cette copie soit sans défaut, & qu'elle ne puisse us être defigurée par le Démon, il veut la ranger en lui-même. Or comme nous avons vu qu'il restoit dans cette image lavée & purifiée un caractère de l'image du Démon, un reste de cette image, qui est comme identifié avec elle, & que nul ne peut ôter que Jesus-Christ même ; il faut donc que ce soit lui qui l'ôte : & est pour l'ôter qu'il rompt & brise cette image, où il restoit encore ces vestiges de l'image du Démon. Ces vestiges sont la propriété. Mais, ô Amour, vous brisez aussi ce qui étoit de vous, & ce qu'il restoit de vos linéamens ! Oui, dit Amour, il faut que je brise, que je détruise sans cette image mes propres caractères parce qu'ils sont mêlés avec ceux du Démon : après que j'aurai tout détruit, je ferai une nouvelle créature qui ne portera plus d'autres caractères que les miens. Ce sont ces ames qui seront marquées du (a) *Tau* durant que tout le reste des hommes porte les caractères de la bête, de cette bête (b) qui a les cornes de l'Agneau, mais qui parle comme le Dragon : elle a quelque ressemblance avec Jesus-Christ ; mais comme elle n'est pas caractérisée de lui, elle parle, comme le Dragon, vanité & mensonge.

15. Jesus-Christ commence donc par sa force & sa puissance de renverser toute la beauté de cette ame, comme dit si bien le Prophète (c) *Il m'a ôté toute ma beauté* : ensuite il la noircit & la decolere ; (d) *decoloravit me sol* : puis il la ruse ; car il commence à lui ôter toute facilité &

(a) Ezech. 9. 4. (b) Apoc. 13. 11. (c) Job 19. 7. 9. d) Cant. 1. 7. 5.

& toute force pour le bien, toute envie même de le pratiquer; & il faut qu'elle soit fidelle à se laisser tout ôter: après il la noircit & la salit. C'est alors qu'elle doit dire (a) *Ne me considérez point pour ma noirceur.* Il ne faut pas juger d'elle par l'apparence, mais il en faut laisser le jugement à Dieu. Il ne faut pas alors juger de soi-même, ni se regarder, ni vouloir mettre la main pour se purifier; ce qui est ici d'une extrême conséquence, & sur quoi l'on a peine à se résoudre: voulant toujours se purifier, on ne fait que se salir davantage. Mais je suis noire; pour quoi ne pas contribuer à me blanchir? Vous êtes (b) *noire; mais vous êtes belle*, puisque vous êtes comme Dieu veut que vous soiez. Toute autre blancheur seroit un fard qui ne plairoit point à votre Epoux. Vous voyez qu'il faut alors changer de batterie pour la purification, & ne plus rien faire de ce que l'on a acoutumé de faire jusqu'alors. Laissez vous noircir, le fer se noircit & rougit au feu lors qu'on veut le netoier; sans cela il ne seroit jamais feu, & ne perdrait jamais sa roüille. C'est un secret connu de Dieu seul, & qu'il faut que vous apreniez, que celui de vous laisser salir lorsque Dieu pour son plaisir & pour vous faire devenir en lui une nouvelle créature en usera de la sorte.

Après cela il brise, il fond, il détruit tout; il ne reste pas le moindre caractère de modèle de la Divinité. Ce n'est toutefois que le modèle qui est détruit, & non l'ouvrage de la réparation, qui ne se fait que par la destruction du modèle.

16. Mais si tous ces Divins traits semblent brisés par la main de l'excellent ouvrier, il ya en cela plusieurs avantages, puis qu'il ne le fait que pour

(a) Can. 1. 7. 5. (b) Can. 1. 7. 4.

pour son plaisir, que pour vous rendre une nouvelle créature en lui, & que par cette destruction tous les caractères du Démon sont éfacés & détruits pour jamais. Pour être fait (a) une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt, il faut que tout ce qui est de l'ancienne ſoit détruit, & que tout ſoit rendu nouveau. Mais comme l'on ne peut détruire ce qui eſt mauvais ſans ôter ce qui eſt bon à cauſe du mélange qui s'eſt fait de l'un & de l'autre, il faut néceſſairement que la destruction ſoit totale, ſans quoi, nous ſerions toujours caractérisés du Démon, & toujours ſoumis à ſa puiffance: parce que le caractère de la principauté eſt l'image gravée du prince: par tout où le Démon trouve ſes caractères, il y a droit. Jéſus-Chriſt n'eſt abſolument ſouverain que ſur l'homme qui ne porte plus aucuns traits du Démon: c'eſt pourquoi il eſt écrit, (b) qu'il porte ſur ſon épaule la marque de la principauté: cela veut dire, qu'ayant mérité par la mort de la croix le ſalut des hommes, & de retracer en eux ſon image, il a obtenu d'imprimer ſur ces mêmes hommes les caractères de ſa principauté ſe les aſſujettiffant. C'eſt en ce ſens, qu'il eſt venu (c) pour être Roi, & qu'il a dit, que (d) le Prince du monde étoit détruit; il ne peut régner que ſur la destruction.

17. C'eſt là toute l'œconomie de la grace; & quiconque ſ' imagine cent fortes d'inventions & ſe pratiques de dévotion pour ſe ſantifier, quelque ſavant qu'il ſoit, il ignore la ſcience des ſaints, & les principes fondamentaux de la Religion. Vous êtes à couvert de cela, vous à qui Dieu a donné les prémices de ſon Eſprit, vous

(a) 2. Cor. 5. v. 17. (b) Iſa. 9. v. 6. (c) Jean 18. v. 37.  
 (d) Jean 12. v. 31.

vous qu'il a rendu docile, en qui il a n  
 marques de la filiation Divine, & qu'il a a  
 l'adoption des enfans : mais je vous conjur  
 tre encore plus persuadé qu'il faut que la c  
 ction soit totale & sans nulle exception : j  
 nulle ; parce qu'elle ne sera pas selon vos  
 & qu'elle les trompera toujours, ne pouvi  
 pénétrer autrement que par votre expérie  
 profondeur des secrets de Dieu, & comb  
 routes sont inaccessibles à l'esprit humain  
*O altitudo*, &c.

(a) Rom. 11. 7. 32. &c.

## D I S C O U R S XIX

### Epreuves & purifications de divers fortes.

- I. *Epreuves d'obsession : pour qui elles sont, danger qu'on y court. 2-4. Trois sortes tres épreuves pour purifier dans les ames. vertus Théologiques, la charité, la foi, & pérance. 5. 6. On doit porter & soutenir épreuves dans le Sacrifice d'abandon à sans vouloir s'en retirer ni s'y regarder. Danger des réflexions & des reprises de me en cet état. Avis pour traiter avec mes qui y sont. 9-13. Fermeté & fidele laisser à Dieu, sur tout dans l'acroissen la faiblesse & du manquement d'apui ; l'épreuve la plus pénible des ames de foi. Il est montré par exemple de JESUS-CH comment on doit éviter le péril de s'y re sous quelque prétexte que ce puisse être qu'on soit, comme lui, pures victimes,*

*amour Divin. 17. 18. Autre épreuve purifiante, qui est celle de la faim ou famine spirituelle; & de deux ou trois sortes.*

JE ne sai pourquoi Dieu a permis que je vous aie parlé des épreuves des ames obsédées par le Démon ; puisque cela ne vous regarde en aucune manière, n'étant pas une épreuve qui soit pour vous. Ste. Thérèse l'a soufferte ; parce que toutes les ames conduites par les lumières & les dons (qui sont toutes lumières médiates) ont une épreuve proportionnée à leurs dons : c'est par le ministère des Démons ; & cet exercice est le plus dangereux & le plus violent ; quoi qu'il ne soit pas le plus anéantissant. Le Démon porte toujours au desespoir, & c'est où il a le plus de danger ; quoi que Dieu ne permette gueres qu'il en arrive ; & l'accidens à moins que l'on ne se retirât de l'abandon, ou que l'ame ne tombât dans des mains ignorantes.

2. Il y a trois sortes d'épreuves ou de tentations par lesquelles Dieu purifie l'ame : La première est, les peines sur la pureté : la seconde sur les tentations de blasphème : & la troisième qui ne vient que du défaut d'abandon dans ces deux premiers états) est une violence qui fait perdre l'esprit, & qui conduiroit au desespoir si on n'étoit pas soutenu ; mais cette dernière n'arrive jamais aux personnes fidelles & qui sont courues. Ces trois sortes d'épreuves ont rapport aux trois vertus Théologiques, qui doivent être purifiées de la propriété qu'elles ont contractée. L'amour propre empêche l'étendue de la pure charité dans l'ame ; c'est pourquoi Dieu le détruit par une impureté aparente, dont se sert ; parce que ces sortes d'ataques humili-

I

II. *Dijc. Sp.* I lient

lient extrêmement une ame superbe. S'affure, qu'elles lui furent envoyées (a) qu'il ne se glorifiât pas pour les grandes rations qu'il avoit eues. Cette humiliation perdre un certain amour secret que l'on a soi-même, & pour sa propre justice, cette pureté aparente servant comme d'un purg à la charité. Comme l'or est éprouvé & par le feu, de même le pur amour est éprouvé la fournaise de l'humiliation; sans quoi, que bonne intention que l'on ait, on est toujours propriétaire; parce que l'amour n'est faitement pur que par la haine de nous-mêmes & cette haine n'est entiere que par l'horreur nous vient de nous-mêmes dans la boue de l'humiliation.

3. Le second purgatoire est une espece de pieté dont l'ame souffre le dégoût. Elle est plus que du rebut pour les choses les plus saintes: elle est pleine des pensées de blasphème & d'impieté: elle a perdu la foi, à ce qu'elle & c'est ici le purgatoire de *la foi*, qui ennuant terriblement, la rend extrêmement. On ne fauroit croire combien ceci exerce me fidelle.

4. La troisiéme épreuve est une espece de nation d'esprit. L'ame n'a que des pensées & de desespoir: toutes les personnes qui l'ont chent & à qui elle se découvre, ne servent à augmenter son tourment si elles ne sont périmentées: (& c'est le plus grand des tourmens, que celui de tomber entre les mains de personnes qui ne sont pas éclairées.) C'est le purgatoire de *l'espérance*, où elle se purifie toute propriété: car avant ce tems, qu'

(a) 2 Cor. 12. 7.

France ne parut fondée que sur le pouvoir, il y avoit un apui secret & inconnu dans l'attente de la même espérance qui la rendoit incertaine & imparfaite. Il en étoit de même de toutes ses autres vertus: Quoique la pureté de l'amour pour Dieu, il y avoit une assurance dans la durée de ce même amour, qui servant de soutien, faisoit par conséquent un entre-deux qui empêchoit l'entière pénétration du pur amour: quoique la foi ne fût, ce semble, appuyée que sur la puissance de Dieu, l'assurance de cette foi empêchoit néanmoins de tomber dans la perte de Dieu.

Ces trois états sont extrêmement purifiants; mais ils sont aussi très-dangereux: parce qu'ils ne purifient qu'en apparence: Ils ne donnent qu'en apparence tout ce qu'ils ont promis. On ne sauroit croire la bonté & la sainteté de Dieu, qui renverse toute sainteté apparente, que de souffrir une telle épreuve.

Ces trois états doivent être portés dans le sacrifice pur de l'abandon parfait, ou plutôt, dans le délaissement total entre les mains de Dieu: tout ce que l'ame voudroit faire pour se retirer de l'abîme, ne serviroit qu'à l'y enfoncer davantage. Le Prophète-Roi se plaignoit d'être enfoncé dans un abîme de boue dont il ne pouvoit se retirer: il faut que celui qui nous y a mis, nous en retire comme l'or ne se tire pas lui-même du creuset.

Tous les efforts de la créature sont alors non seulement inutiles, mais même très-dangereux: ce que par eux elle tire sa volonté de l'union avec la volonté de Dieu, qu'elle doit aimer dans la patience de ses peines. Elle se retire de plus,

du regard fixe & direct qu'elle doit avoir en  
 seul & en l'amour de son ordre , pour s'  
 fer à ce qui se passe dans la partie infé-  
 re. Elle ne le peut faire sans se détourner  
 Dieu , quoiqu'elle croie le faire pour Dieu  
 par là elle s'affoiblit. De plus, elle ne sort  
 regard fixe en Dieu que pour regarder ce  
 passé en elle. Ce regard est dangereux ;  
 que l'ame étant dépouillée de toute force  
 pre , & ne trouvant chez elle que de la foiblesse  
 cette vue l'occupe de son mal , & cette occupation  
 augmente ce même mal ; de sorte qu'elle se  
 posée au peril de pécher ou par une défection  
 volontaire , ou par le desespoir. Si elle se  
 ge trop ce qui se passe en elle , la volonté  
 peu à peu l'application de l'esprit ; ou bien  
 amour-propre dans la douleur de se voir si  
 jette dans le desespoir , ainsi qu'il est arrivé  
 ames bien pures.

6. Celles qui ne se regardent point elles-  
 mes sont à l'abri des dégâts de l'amour-propre  
 leur volonté demeurant unie à Dieu , & le  
 gard (sans regard aperçu ,) appliqué à lui ,  
 méprisent tout ce qui se passe en elles ; &  
 elles sont à couvert de ces desordres , car  
 pécher , il faudroit nécessairement qu'elles  
 tirassent leur volonté de celle de Dieu ,  
 l'absence de Dieu ne pouvant souffrir une violence  
 criminelle sans la rejeter : il faudroit aussi  
 péchant elles détournassent leur vue de  
 car celui qui n'a de vue que pour Dieu ,  
 peut avoir pour le péché.

Que les ames qui seront dans ces épreuves  
 soient donc instruites , qu'elles ne doivent  
 aucune autre chose que de se délaisser à  
 pour souffrir ces épreuves dans toute l'étendue

ses desseins sur elles , dans un sacrifice entier & total , ne se reprenant jamais quoi qu'il arrive , n'en désirant pas la fin ; mais étant contentes d'y rester toute l'éternité si tel étoit le bon plaisir de Dieu , sans vue ni retour sur elles-mêmes pour envisager volontairement leur état , ni qui se passe en elles quelque terrible qu'il puisse être ; restant sacrifiées pour tout ce que Dieu voudra , & pour autant de tems qu'il voudra , évitant les réflexions & les reprises plus que la mort.

7. Toutes les peines sont causées ou par les réflexions , ou par ce que les ames ne sont pas fidèles à se délaier après s'y être abandonnées. Par les réflexions elles entrent dans les craintes & les inquiétudes ; & par les reprises elles se retirent de l'abandon ; & par l'un & par l'autre elles se jettent dans des peines & des embarras très grands , longeant beaucoup leurs souffrances : toute leur vie se passe à faire & à défaire , sans rien avancer. O vous , qui êtes en cet état ; ne soyez pas si téméraires que de mettre la main à l'ouvrage de Dieu : croiant l'accommoder vous le troublez. Laissez à Dieu tout le soin de l'œuvre , ne détournez ni à droit ni à gauche , & il conduira lui même vos pas.

8. Je prie les personnes entre les mains desquelles ces ames tomberont , de ne les point tourmenter ; mais d'en avoir beaucoup de compassion. La main de Dieu est assez pesante sur elles sans les surcharger encore : elles ne sont souvent que trop convaincues qu'elles pèchent : comme elles ne peuvent empêcher ces états par tous leurs efforts , & que ces efforts les irritent , il faut bien se donner de garde de les tourmenter & de les mettre en scrupule ; car il ne faut pas raisonner de ces ames comme de celles

qui sont dans des degrés inférieurs. V  
 jetteriez nécessairement dans l'un de deu  
 mes lorsque vous leur dites par des sc  
 malfondés qu'elles péchent; parce que  
 vant empêcher ces états par nul moien h  
 on les met ou dans le desespoir, voiant c  
 ne peuvent éviter ce qu'on leur dit être  
 ou vous les portez à pécher. On tourmen  
 quesfois si fort ces pauvres affligées, qu'  
 fait perdre l'esprit. La plus grande marqu  
 les ne péchent pas, est la peine extrême  
 souffrent de ces états, qui sont d'auta  
 violens & plus longs, que plus on les  
 rie; & d'autant moins, que plus on s'aba  
 à Dieu avec foi sans foi aperçue, avec c  
 sans courage, avec amour sans amour c

9. L'ame doit donc demeurer fort  
 dans toutes ces épreuves. Ce n'est pas  
 se délaïsser au commencement, mais to  
 Plus les épreuves augmentent de la part de  
 plus l'ame se trouve afoiblie; de sorte qu  
 trouve plus en elle de résistance, parce  
 ne trouve plus de force: & c'est sa plus  
 peine, & ce qui lui persuade davantage q  
 chez elle est volontaire: car lorsque les  
 sont violentes & que l'on a beaucoup d  
 pour résister, la violence & l'effort est ur  
 rance que l'on fait ce que l'on peut: Ma  
 que l'on est si foible que l'on n'a aucun  
 ni pour résister ni pour se défendre, l'  
 distinguant pas sa foiblesse d'avec sa ve  
 croit que sa foiblesse est une volonté depr

10. Cette foiblesse est l'épreuve des a  
 foi, & des plus pures; parce qu'il n'y a  
 ne violence qui leur puisse servir d'apui.  
 ra très certainement la maniere dont vou

épruvé : & quoique la peine de cette épreuve paroisse plus douce que celles qui sont accompagnées de tant de violences, celle-ci détruit infiniment davantage ; parce qu'elle ne laisse aucune ressource à l'ame ni aucun soutien. C'est alors qu'elle (a) ne fait pas le bien qu'elle aime, & qu'elle fait le mal qu'elle hait. Mais je me trompe. Si elle trouvoit en elle une puissance de haïr le mal, elle seroit trop bien ; car cette puissance de le haïr seroit un bien : elle ne sent point cette haine, parce que tout est mort dans sa volonté, qui semble ne pouvoir plus ni haïr ce qu'elle doit haïr, ni aimer ce qu'elle doit aimer.

L'ame étant dans son fond dans une indifférence entière, il ne lui reste que les sentimens d'une volonté maligne, qui sont d'autant plus vifs dans la plus extrême foiblesse, qu'ils sont plus séparés du fond & de la volonté supérieure, qui ne se trouvant plus, ne donne nulle assurance à l'ame de sa résistance. Il ne lui reste que l'assurance qu'elle a qu'elle veut tout le mal qu'elle souffre ; parce que n'ayant plus [perceptiblement] d'autre volonté que l'instinct purement malin qui lui est resté, tout paroît chez elle pure malignité, sans pouvoir ni vouloir être autrement, parce qu'elle n'a plus la faculté de vouloir. Et c'est ici où le discernement de l'expérience & de la lumière divine est très nécessaire : car quelque savant & éclairé que soit une personne il ne peut porter aucun jugement de soi, si ce n'est un jugement de condamnation ; & ce jugement de condamnation loin de lui donner de la force pour sortir de son état, ne sert qu'à l'affaiblir toujours plus, & à le convaincre da-

(a) Rom. 7. 5. 19.

vantage que c'est avec une volonté libre  
 feroit le mal qu'il ne peut empêcher : Et  
 la préférence des états actifs, que la convi-  
 ction du mal y cause la résistance, & l'éloigne-  
 ment du mal donne de la force; mais ici, c'est  
 le contraire: cette conviction afoiblit la  
 rance, & donne plus de force pour le mal  
 c'est (a) *me sui* qui réside dans ce qu'il y  
 plus extérieur, durant que (b) l'esprit de  
 résister à une autre loi qu'il ne connoit  
 & qu'il ne peut distinguer; de sorte que n'  
 nulle satisfaction de l'assujettissement de se  
 prit, il n'éprouve que la loi de la corruption.

12. Une des plus fortes peines de l'ame  
 qu'avant que d'entrer dans ces états Dieu li  
 mande pour l'ordinaire son contentement  
 qu'elle comprenne ce qu'on lui demande.  
 se sacrifie même avec un extrême plaisir;  
 auroit plus d'horreur de refuser la moindre  
 se à son Dieu, que de tout l'Enfer: mais  
 que Dieu frappe, elle ne se souvient plus d'  
 abandon & du consentement qu'elle a do  
 tout lui paroît malignité ou foiblesse, &  
 que toujours péché. Si l'ame pouvoit cons  
 son abandon & son esprit de sacrifice, elle  
 roit qu'il y auroit encore en elle quelque bi  
 mais cela n'étant point, elle se trouve co  
 les personnes qui n'ont jamais connu I  
 destituée de tout; pour le dedans, priv.  
 générale de tout bien; & pour le dehors,  
 blessés à l'égard de tout mal.

(\*) [Je suis si certaine que cette defail-  
 sans violence sera votre épreuve, que je ne  
 m

(a) Rom. 7. vs. 23. (b) là même. vs. 22, 25.

(\*) Il y a des copies où tout ce qui est entre ces deu  
 chets ne se trouve point.

m'empêcher d'écrire [ ceci ] sans en pouvoir discerner la raison. Je ne fais ce que Dieu prétend de là : pour moi, j'en ai qu'une chose à faire, qui est de lui obéir. Je suis certaine aussi que les misères & les foiblesses qui sont en moi ne vous feront pas un petit sujet d'exercice ; parce que tout vous mettra en défiance, sans aucune assurance. Il n'y a [ pourtant ] rien à craindre, malgré ce que je suis naturellement. Si vous voulez bien me dire tous les sentimens que vous aurez de moi, quand je les prendrois mal, ( ce que je ne croi pas qui arrive, ) cela serviroit à vous perdre davantage. Je croi devoir tout dire, sans raisonner, & sans réfléchir pour quoi dire ce qui paroît hors de saison. Il me suffit que j'obéisse.]

13. Il y a donc deux sortes d'épreuves, dont les unes pénètrent l'ame jusques dans le plus intime, & lui font souffrir une extrême douleur & une peine si terrible, qu'elle est comme un feu obscur & infiniment douloureux, duquel la pénétration s'étend dans toute l'ame, sans en laisser la moindre partie qui n'en soit pénétrée. Ce purgatoire est douloureux & humiliant ; mais la douleur est plus forte que l'humiliation. Dieu laisse alors l'ame à elle-même. O Dieu, que fera-t'elle ! Vous l'aviez couverte jusqu'alors sous l'ombre de vos ailes. C'est la plus cuisante douleur de l'ame. Elle apercevoit avant ce tems que Dieu la soutenoit ; mais à présent, il lui semble que Dieu l'a abandonnée, & qu'elle veut tout le mal qui lui arrive : Autrefois elle connoissoit bien que sa volonté n'y avoit point de part, qu'un je ne fais quoi la soutenoit ; mais à présent que Dieu l'a abandonnée, tout lui paroît volontaire. Cependant Dieu ne l'assista jamais

davantage qu'il fait alors : mais comme le sentiment de cette assistance feroit un soutien, il faut le perdre. La volonté ne fut jamais plus séparée qu'elle l'est ; mais on ne connoit pas cette séparation, parce que Dieu a perdu en lui la volonté supérieure ; & l'ame ne pouvant avoir de volonté pour chose au monde, elle n'a garde d'en trouver pour s'opposer à ce qu'on lui fait souffrir : cependant elle n'est ni en cela, ni en une autre chose, puis qu'elle ne se trouve plus.

14. Ce qui fait que l'on paroît vouloir tout ce qui se passe, c'est, que la volonté étant unie à celle de Dieu, on ne peut pas ne pas vouloir tout ce que Dieu permet. C'est l'état le plus avancé du sacrifice, & [aussi] le plus étrange, & où presque toutes les ames se reprennent, ne pouvant se délaisser jusqu'au point qu'il le faut. Elles font par là une perte irréparable. Elles alongent ou finissent souvent leur état : elles l'alongent, parce qu'elles en empêchent la consommation ; elles le finissent lors qu'elles se reprennent.

15. Jesus-Christ sur la croix, modèle de tous les sacrifices, en est bien la vérité & la figure tout ensemble. La vérité, puisque tous les états n'ont de vérité qu'autant qu'ils sont renfermés en lui : la figure, puisqu'il les a tous passés comme notre modèle. Jesus-Christ donc reste sur l'autel de son sacrifice. Comme il étoit presque fini, & qu'il souffroit cet abandon terrible de son Père, les Juifs lui disoient (a) descendez de la croix, & nous croirons en vous. Il se trouve encore aujourd'hui des personnes qui font envers ces ames crucifiées ce que les Juifs faisoient à Jesus-Christ, les voulant porter à se reprendre

(a) Matth. 27. v. 43.

dre & à sortir de dessus la croix, les assurant que par là ils connoîtront que leur état est de Dieu s'ils en sortent par obéissance. Jesus-Christ méprisa cette foi que l'on vouloit avoir en lui, parce qu'il savoit combien le délaissement dans le sacrifice étoit plus glorieux à son Père. Ce n'est pas faire un sacrifice que de ne pas le laisser consumer : c'est plutôt faire injure à Dieu. C'est pourquoi l'on a toujours regardé la consommation comme une chose si essentielle aux sacrifices, que l'Eglise ne laisse jamais un sacrifice imparfait. Mais autant que le délaissement dans le sacrifice est essentiel au sacrifice & glorieux à Dieu, autant est-il dur à porter, particulièrement sur la fin : c'est alors que l'abandon de Dieu paroît le plus extrême ; c'est pourquoi Jesus-Christ qui ne s'étoit plaint ni d'aucun supplice, ni d'aucun outrage extérieur, se plaint de cet état pour nous faire voir son excès. Cette plainte n'étoit pas un soulagement qu'il cherchât ; mais une instruction de la douleur extrême de ces états. (a) *Mon Dieu, mon Dieu*, dit Jesus-Christ, *pourquoi m'avez-vous délaissé ?* Il ne l'appelle plus de ce doux nom de Père ; parce que toutes les douceurs paternelles sont changées en rigueurs extrêmes. *Mon Dieu juste*, dit-il ; car vous faites tout avec justice ; *mon Dieu vengeur*, car vous vengez sur moi avec une rigueur extrême toutes les injures faites à votre grandeur par les hommes ! O Dieu juste & vengeur, pourquoi m'avez-vous délaissé à tant de rigueurs extérieures & intérieures ? O qu'il est vrai que ce délaissement rend ce sacrifice rigoureux & étrange ! Mais regardez ce qui suit : (b) *baisant la tête*, il dit, *Tout est consommé.* A peine

(a) Matth. 27. 34. (b) Jean 19. 30.

ne se plaint-il de ce délaissement éfroiable, que son sacrifice se consume & s'acheve : & l'ame, de même, expire par les rigueurs de l'amour dans les bras de ce même amour.

16. Quelques personnes me diront ; que leur sacrifice ne s'est pas terminé lors qu'elles se sont abandonnées à Dieu sans reserve. Mais, que ces personnes soient persuadées qu'elles n'en font pas [encore] venues là ; où, que Dieu pour quelque dessein particulier, ne les consume pas ; ou bien, qu'elles se sont peut-être reprises. Qu'il est rare de trouver des ames délaissées sans reserve, & qui ne cherchent pas ouvertement ou indirectement des assurances ! Mais une ame fidelle à se délaissier en cet état si extrême, sans soin d'elle-même, sans la moindre activité, sans chercher de remède, qui se laisse en proie à la divine justice sans chercher d'assurance en quoi que se soit, son état se consumerait très-vite : car lorsque l'anéantissement est achevé, le sacrifice se consume. Ceci est exprimé dans le sacrifice de l'autel, qui se consume aussitôt que les especes s'anéantissent : de même lors qu'il n'y a plus aucun appui, quel qu'il soit, pour entretenir ce sacrifice, il faut qu'il finisse par l'anéantissement des soutiens subsistans ; ce qui s'opere lorsque Dieu laisse l'ame, & qu'il ôte ce soutien secret qui empêchoit l'anéantissement total, en conservant [l'ame] dans quelque subsistence. Si le Sacrifice ne finit pas, c'est que l'anéantissement n'est pas parfait. La fin du sacrifice est la perte totale, qui en perdant la créature entierement par la privation de tout soutien & assurance, par le desespoir entier de toutes choses, la fait retourner heureusement en Dieu, où elle demeure



re , comme l'Agneau immolé pour les pechés du monde , dans une immolation éternelle. Ceci est un mystere caché en Dieu même , qui ne sera jamais compris que du plus pur amour , qui veut des victimes éternelles , mais victimes toutes volontaires , toujours immolées & toujours vivantes dans leur immolation. Ceci est le caractère divin & inéffable de l'Agneau occis , pur & sans mélange , où il n'y a plus de pleurs , de douleurs & de gemissemens.

17. Il y a une autre sorte de purgatoire spirituel qui s'appelle *Famine*. C'est un état où Dieu réveille l'appetit de l'ame pour certaines choses , & les lui ôte en même tems. Il y a cette différence entre la famine & la stérilité , que la stérilité est bien un défaut des choses , ou une disette , mais non pas une plus grande faim : mais dans la famine , non seulement on n'a pas les choses nécessaires à la vie , mais on en a une si extrême faim , que tout ce qui seroit à nourrir en un autre tems plusieurs jours , ne seroit pas suffisant pour un seul. Jesus-Christ en a porté quelque chose au désert.

Il faut remarquer qu'il y a quantité de purgatoires. Celui-ci est très rigoureux , & il fait même ce qu'il y a de plus rude dans le purgatoire de l'autre vie. C'est une faim étrange qui est mise de Dieu dans l'ame ; & cette faim la dévore. Tous les jours sa faim augmente , & tous les jours on lui fait voir & connoître de plus en plus ce Dieu dont elle a une extrême faim. Cette vue augmente encore sa faim , sans qu'on la rassasie en aucune manière. Plus la faim augmente , plus on lui montre ce qui cause cette faim , sans qu'il lui soit permis de s'en approcher ni de s'en rassasier. Ceci est un tourment si étran-

ge, qu'il seroit capable de reduire une ame en poudre si elle n'étoit pas immortelle. Cette faim est un atrait qui enlève les ames & les arrache à elles-mêmes : & à mesure qu'elles sont tirées d'une main puissante, elles sont repoussées d'une autre qui ne l'est pas moins. C'est quelque chose de si étrangement violent, que tout ce que l'on en peut dire ne le pourroit faire comprendre.

18. Cette ame a donc une faim étrange de son Dieu : il l'atire fortement hors d'elle ; & lorsqu'il semble qu'elle soit proche de lui, il la repousse avec d'autant plus de rigueur qu'il l'a tirée plus fortement. Plus il la repousse, plus il augmente cette faim, se faisant connoître infiniment aimable & désirable. Je me trompe : cette faim n'est pas une connoissance ; mais un appetit de l'ame, si étrange, qu'il est inconcevable. Lorsque cette faim est dans une ame extrêmement avancée elle est sans connoissance de cette faim : c'est une expérience : je m'explique.

Deux personnes ont faim : l'une a plus de désir que de faim, & l'autre plus de faim que de désir. Celle qui a plus de désir que de faim a une connoissance claire de l'amabilité de Dieu, de ce qu'il est : elle se sent enlevée pour sa possession avec une connoissance claire que c'est cet état qu'elle porte. Ceci est un purgatoire fort modéré en comparaison de l'autre, quoiqu'il paroisse bien rude : & ce purgatoire est pour les ames conduites par les lumieres. L'autre est une faim extrême sans voir ni connoître distinctement la cause de cette faim. Les ames qui l'ont, appetent desordonnément & nécessairement une viande dont elles sont privées. Cette viande leur paroît quelquesfois toute proche ; mais il ne  
leur

eur est jamais permis d'en goûter. Ceci n'est point une connoissance, mais un appetit extrême, & qui s'accroît d'autant plus que plus l'ame approche de la fin & de son rassasiement. Si cette faim est avec espoir de se voir un jour remplie & rassasiée, c'est le purgatoire spirituel. Mais si cette faim est avec un desespoir [perceptible] de se voir jamais rassasiée, & que plus la faim augmente, plus aussi ce desespoir croît; & que plus le desespoir devenant desespéré (si on peut se servir de ce terme,) plus la faim devienne extrême; c'est [alors] *l'Enfer (\*) spirituel*, qui est un état infiniment plus étrange que l'autre: & il faut un secours bien extraordinaire (quoique sans secours, †) à ce qu'il paroît,) pour le porter.

Il y a encore une faim que Dieu réveille pour la sainte Eucharistie & Dieu empêche en même tems l'ame d'en approcher. Ceci fait encore souffrir, quoi que d'une maniere bien inférieure à ce que je viens de dire.

Il y a des personnes qui quittent la Communion lorsqu'elles en ont du dégoût, c'est une chose que l'on ne doit jamais faire, parce que c'est le tems où on en a plus de besoin. Dieu mêle ordinairement ce sel d'absinte pour les personnes, qui s'y sont portées avec une avidité imparfaite; & comme il y a en cela beaucoup d'imperfections, Dieu les purifie par ce dégoût ou bien par cette faim extrême sans permettre [en même tems] d'en approcher; & alors c'est un bien d'en être privé: mais il ne faut pas quitter la communion pour le [simple] dégoût. Est c'est là la différence qu'il faut faire de ce dégoût à celui qu'on a des autres exercices qu'il

(\*) Omisive. (†) Sans secours perceptible.

qu'il faut quitter, parce que ce sont des moïens qu'il faut perdre; mais Jesus-Christ, au St. Sacrement est moien & fin: il se perd [quelques-fois] comme moien; mais il se retrouve comme fin.

## DISCOURS XX.

De la sécheresse spirituelle, & de ses effets.

1. *A quelle extrémité elle réduit l'ame & la dé- nue, même extérieurement. 2. Sa différence d'a- vec l'hiver spirituel; & des autres saisons.*

1. **L**E tems de la sécheresse spirituelle opere- ra les mêmes choses que la sécheresse naturelle. Celle ci, sans que l'on s'aperçoive comme cela se fait, & peu à peu, dessèche si bien la sève des plantes, que les fruits tombent, les feuilles se desséchant deviennent languissantes, perdent leur verdure, & tombent ensuite. Tout paroît comme un lieu inculte & desert: cela se fait peu à peu & insensiblement, & d'une manière qui paroît naturelle. La tige des arbres paroît morte; & s'il reste quelque sève, elle est si profonde & si cachée, que l'on ne la sauroit découvrir. La sécheresse spirituelle produit les mêmes effets: elle ôte insensiblement à l'ame tout ce qui l'humectoit, toute l'onction favorable: ensuite tout lui tombe des mains; elle n'a plus d'inclination de pratiquer ce qu'elle pratiquoit autrefois; elle en perd le goût, la pensée & même le pouvoir: tout paroît mort & éteint, & il ne reste pas même un certain extérieur qui, comme des feuilles, servoit d'ornement. Si vous touchez l'extrémité de ces arbres  
vous

vous les trouvez comme morts ; les branches es plus éloignées sont sans vie : & cependant in peu de pluie redonne la vie à ce qui paroissoit mort.

2. Il y a cette difference entre l'hiver & la sécheresse : que quoique les arbres paroissent morts l'hiver , ils sont plus humectés ; & si vous les tompez , vous y trouvez plus de verd & d'humour ; deplus ils poussent dans ce tems leur racine dans la terre , parce qu'elle est humectée : mais pour la sécheresse , ils ne profitent alors en aucune maniere ; parce qu'ils ne sont pas seulement dessechés sur la surface , mais ils le sont dans la sève. L'hiver est suivi du printems , qui redonne la vie , la beauté & la fécondité à ces arbres ; mais la sécheresse ne doit attendre que la mort si la pluie ne vient avec une extrême abondance. Le printems a plus de beauté que de fertilité ; l'été tient de la beauté du printems & de la fertilité de l'automne. Vous pouvez vous faire aisément l'aplication de ceci.

## D I S C O U R S XXI.

Des tentations & mortifications de l'esprit.

1. *Ceux qui étant apellés à l'amour de Dieu sont acueillis de tentations spirituelles , ne doivent point recourir aux raisonnemens pour s'en défendre , mais au pur amour de Dieu.* 2-4. *Pénitences conseillables aux mêmes personnes , & la maniere de les bien souffrir.*

**V**ous m'ordonnâtes hier de vous écrire ce que je venois de vous dire. Je le veux de tout mon cœur autant que je m'en souviendrai.

*II. Disc. Sp.*

K

1. Nous

1. Nous parlames d'abord des tentations contre la foi, des doutes sur l'éternité & sur l'immortalité de l'ame: & je vous dis, qu'étant éclairé, comme vous l'êtes, sur tous ces articles, & même [par] des raisons naturelles qui peuvent prouuer ces vérités, il ne faut plus aller chercher de raisons pour vous en convaincre. Cela ne feroit qu'augmenter le doute de votre esprit: car lors qu'une personne qui est à Dieu au point que vous y êtes, veut guérir ses tentations par le raisonnement de l'esprit, elle se trouve environnée d'une foule d'autres raisons qui semblent combattre & détruire les premières de sorte que ces différentes pensées semblent s'armer les unes contre les autres: elles ne font que laisser l'esprit, sans fortifier la foi. Le plus court, le plus assuré, & le plus avantageux est, de n'admettre dans l'esprit nulles raisons; mais de vouloir déterminément servir Dieu, & l'aimer indépendamment de tous les événemens. Or moi Dieu, quand il n'y auroit point d'éternité à craindre ou à espérer, je voudrois toujours vous aimer & vous servir de la même sorte! Si notre amour est pur, il doit être sans relation sur nous: ainsi aimer Dieu & le servir est l'usage que les serviteurs de Dieu doivent faire de leurs tentations: c'est le plus assuré moyen de les faire cesser; car le Diable voyant que l'ame le terrasse avec les mêmes armes qu'il emploioit pour la combattre, ne revient plus à la charge; & Dieu tire la gloire qu'il prétend tirer de toutes les tentations qu'il permet nous arriver, qui est, d'affermir notre foi par l'abandon à tout ce qui pourroit arriver, de fortifier notre amour & l'épurer, se faisant aimer d'un amour souverain & gratoit, qui n'espère rien pour soi-même, & qui veut tout pour

pour Dieu. Cela empêche que nous ne nous remplissions la tête de réflexions, & nous met plus en état de demeurer en oraison dans une simple occupation & un simple amour de Dieu.

2. Pour les pénitences que Dieu veut le plus de vous à présent, ce sont celles de l'esprit, & celles des sens que la providence vous fournit : car de chercher à fatiguer votre corps par le choix de certaines austerités qu'il ne pourroit porter, & qui en vous faisant malade fortifieroient toutes les passions de votre esprit, (qu'il vous est d'une extrême conséquence de travailler à éteindre,) c'est ce qu'il me seroit impossible de vous conseiller. Si vous voulez bien embrasser dans toute l'étendue des desseins de Dieu la mortification que je vous propose, vous avouerez de bonne foi qu'elle est & plus difficile & plus efficace que toutes les austerités que nous choisissons. Il faut donc travailler avec un extrême abandon à Dieu, attendant tout de lui & peu de notre fidélité, sans que la défiance de nous mêmes diminue notre fidélité, & sans nous décourager du peu de succès : car la destruction de nous-mêmes est un ouvrage si long, qu'il faut une patience infinie avec soi-même ; & c'est par là qu'il faut arreter l'impétuosité du naturel, qui veut venir à bout tout d'un coup de tout ce que l'on entreprend. Nous avons plus besoin de patience avec nous qu'avec le reste des créatures ; celles-ci ne nous blessent qu'autant que nous sommes vivans en nous-mêmes, & nous nous en défaisons facilement ; mais nous nous portons par tout. Travaillez donc à mortifier l'esprit, ne donnant nulle issue à toutes les passions qui s'élevent, & ne laissant point prendre de cours à votre humeur par vos paroles. Lorsque

vosre vivacité vous aura entraînée, & obliget ceux qu'elle vous a fait desobliger; mais ne vous en ocupez point après pour vous en chagriner. Demeurez humiliée sous le poids de vous-même: il n'est que trop juste que conservant un si mauvais domestique, nous souffrions ses tyrannies jusques à ce qu'il soit chassé.

3. Il y a une mortification continuelle très-pénible: c'est celle que la providence nous fournit à tous les instans, non seulement par les grandes croix, dont elle vous est assez libérale depuis quelque tems; mais par mille petites choses qui arrivent contre notre inclination, des travers des domestiques, des oublis, mille choses faites de travers, à contre-tems, ou omises, des mets aprêtés contre notre goût, & mille petites choses désagréables qui arrivent incessamment, & dont il faut faire usage à chaque moment, les portant en mort, & sans s'en plaindre. Comme ce sont des choses qui arrivent incessamment, cela nous tient dans une patience & une mortification continuelle. On se fait des Idées de mortifications éloignées, que l'on ne pourra jamais pratiquer; & l'on perd une infinité de mortifications réelles, dont on ne fait point d'usage, les estimant peu: Cependant ce sont celles-ci véritablement qui mortifient, & non les autres.

4. Il faut porter les mortifications de Dieu en patience, ses rebuts, ses sécheresses, son froid, l'impuissance où nous nous trouvons, un certain défaut de facilité & de correspondance dans les choses, sur tout, patienter avec nous-mêmes, ce qui est le plus difficile. L'ardeur d'être délivrés de nous-mêmes vient de l'amour que nous nous portons. Mourons donc par toutes les

petites choses, & mourons continuellement véritablement : C'est assurément ce que Dieu veut de vous. Soiez patiente à l'Oraison ; laissez tomber les vies de votre esprit & de votre cœur, & elle deviendra plus facile & plus facile.

## DISCOURS XXII.

Tromperies de la nature qui fuit la mort.

1. *La nature prend pour des épreuves d'un bon état, ce qu'il faudroit prendre en état de mort : Elle attribue mal à la grace des effets qui ne viennent que de son humeur & de son tempérament.*

**I**L y a une grande différence entre, prendre les choses *en mort*, & les regarder comme *morts* : car regarder les choses comme Dieu permettant pour nous peiner & nous faire mourir, c'est les regarder comme une épreuve, non comme une réalité : mais les porter *en mort*, c'est être convaincu de son tort, & s'asseoir sous la main de Dieu afin qu'il agisse lui-même. Voyant d'un côté notre égarement, & l'autre notre foiblesse pour retomber encore si Dieu ne nous soutient, on demeure mort & égaré sous la main de Dieu ; au lieu que l'autre manière entretient la hauteur, porte même à chercher de la *consolation* & de l'appui dans les créatures.

2. On dit que cela élargit le cœur. Ce n'est pas le cœur que la grace donne, qui s'élargit par

là ; mais la nature, qui se dilate en se satisfaisant. On croit que c'est la grace qui fait le cœur pour ne pas témoigner aux personnes mêmes la peine qu'on a contre eux ; & on la dit à d'autres en des termes exagérans. Si on la disoit à la personne même, on feroit voir sa raison, & on se concilieroit le cœur ; au lieu qu'on reste dans une mélancolie sombre & sèche, qu'on prend pour mort, & qui n'est qu'un effet du tempérament. C'est cette même humeur, (qui fait qu'on a le cœur serré par tout) qui donne de l'inconstance : tantôt parce qu'on se trouve moins triste en un endroit, on croit que Dieu veut que nous y restions : Si on consent que nous restions dans ce lieu, (où nous disons être apellés de Dieu,) nous en sommes blessés, nous cessons de nous y bien trouver, & nous avons des raisons pour en sortir.

## DISCOURS XXIII.

### Atraits, croix & absences de Jesus.

1. 2. *Comment l'Enfant Jesus attire ses enfans à la Croix, qu'il montre d'abord atraiant, puis la donne sèche & amère, mais sans quoi il s'est pourtant caché lui-même.* 3. 4. *De même touchant la retraite, à laquelle il attire l'ame comme si elle devoit y jouir de lui ; puis il se cache, la laisse distraite, & ne se montre un peu que pour déclarer à l'ame qu'elle doit être contente de ses absences, comme aussi des croix qu'il lui apportera à ses retours.*

1. **L**E petit Jesus est le plus aimable qui ait jamais été ou qui sera jamais. Il se montre

ord avec toutes amabilités : ses caresses  
amantes ; il tient pourtant la croix dans  
e main. L'enfant, qui croit que ce sont  
istures , parce qu'elle est couverte de  
rs , tâche de l'attraper. Jesus la retire  
rs un peu , n'en laissant voir que le bril-  
fin quel'enfant court après & la désire da-  
e.

nd il a bien établi en l'ame ce désir , & cet-  
erche de la croix , il la donne. Alors le  
enfant la trouve dure & insipide ; & com-  
l'y trouve plus ni la douceur , ni le bril-  
l croit qu'on l'a trompé. C'est tout le  
ire : car on la lui donne alors telle qu'elle  
uparavant elle étoit enveloppée comme  
ni ; & c'est ce qui nous trompoit : de plus,  
neur la tenoit dans sa main , ce qui aug-  
t beaucoup son prix : mais après qu'il a  
la croix , il se cache , il ne paroît plus ; il  
lus de soutien ni de nourriture sensible  
la croix , mais [ seulement ] un bois sec

Mais je vais vous dire une chose fort plai-  
c'est qu'au lieu que la croix étoit alors  
pée de brillans & de douceurs , elle ren-  
à présent avec son air sec & insipide ce  
signeur , qui s'y est caché lui-même. Les  
rs & la beauté servoient comme d'un é-  
t croix ; mais la croix sert alors comme  
tu petit Jesus.

e vous dirai encore une de ses ruses. Il  
ait désirer passionnement la retraite dans le  
u'il nous ménage lui-même mille obsta-  
si nous la dérobent. Plus ces obstacles  
ntent , plus l'ame devient passionnée de  
ite. Elle la croit absolument nécessaire

fois de violence, & vous l'avez même affecté & prouvé par ce que vos résistances vous ont fait souffrir; mais il n'en use de la sorte que pour un tems, afin d'introduire dans le chemin de sa volonté cachée, & aussi pour empêcher l'ame de reculer lors qu'elle se voit acablée des cruautés de l'amour juste & rigoureux.

2. L'amour est premierement *caressant & gratifiant*: puis il montre quelque échantillon de sa jalousie, c'est pourquoi il est un *amour feint*, se cachant pour des momens. Ce sont des feintes d'amour qui ne tendent qu'à éprouver & à épurer un amour naissant; mais cet amour augmentant sa jalousie, à mesure qu'il augmente son amour, plus il a de témoignage de l'amour & de la fidélité de son amante, plus devient-il un *amour nud*, & sans nul témoignage de ce qu'il est. Il se cache si bien, qu'il ne se laisse presque point voir. Cependant il atache toujours plus ce cœur par des liens cachés, mais que l'on fortifie chaque jour. Il n'éloigne sa proie cet aimable vainqueur, que lorsqu'il est très-assuré de sa conquête; & plus il en est assuré, la serre & la tient liée, plus il fuit; plus les blessures qu'il fait sont profondes, plus il cache sa main.

3. D'amour nud il devient *amant rigoureux*; & sa rigueur fait qu'il ne se contente pas de ne plus donner à sa bien-aimée nulle preuve de l'amour qu'il lui porte, de ne la plus gratifier ni caresser, il lui ôte de plus tout ce qu'il lui a donné. Si cette ame est trop foible & trop infidelle pour porter cette rigueur, alors avec un artifice d'amour dont on ne l'accuseroit jamais, il la vient caresser de nouveau, il la comble de biens, il lui fait paroître en lui de nouveaux charmes afin de rallumer un feu que sa rigueur avoit ralenti:  
mais

nais il ne la voit pas plutôt déterminée à essuier les rigueurs, que de rigoureux il devient *cruel* & impitoyable, & que d'amour gratifiant & caressant, il devient ensuite un amour juste & vengeur.

4. C'est alors que plus il voit que son Amante est éprise d'une flamme plus pure, plus il exerce sur elle les rigueurs de sa tyrannie. Il ne se contente pas de lui ôter les biens dont il l'avoit gratifiée, il l'acable de maux & de douleurs, il devient tous les jours plus cruel & impitoyable. O amour pur & nud, que tu es bien comparé à un feu devorant! car de même qu'un feu s'accroît à mesure que plus il consume les sujets propres à l'entretenir; de même l'amour augmente en détruisant toutes choses. Il ne dit jamais, c'est assez. Mais il a cette qualité différente du feu, qu'il s'arrête par la résistance; au lieu que le feu matériel augmente son ardeur par la contrariété. Rien n'est plus aisé que d'arrêter l'incendie de l'amour. Mais qui est-ce qui te connoît, ô Amour? & qui pourroit vouloir empêcher ou arrêter ton progrès? Tu noircis, tu salis, tu défigures ce que tu brûles; c'est pourquoi l'on te craint si fort: & lorsque rien ne te résiste, & que l'on te laisse maître, tu réduis tout en cendre. La docilité, la fidélité, & la pureté de ton Amante accroissent ton ardeur de telle sorte, que tu deviens tous les jours plus actif pour tout détruire: plus on te donne, plus tu demandes; & tu n'a pas plutôt consumé ce qui te faisoit obstacle, que tu cherches les endroits les plus reculés & les plus délicats. Comme tu es insatiable, & que tu dévores tout sans pitié, tu es aussi si subtil, que rien n'échape à ta vue: & ce qui est de plus étrange, c'est que plus ton embrasement est grand,

grand, moins il se connoît. Cet Amour impitoyable & cruel exige d'autant plus, que plus on lui donne; & il est fait de telle sorte, que quelque peine que l'on ait à lui donner, on en auroit encore plus à ne lui donner pas. Mais lors qu'il a réduit l'Amante à tel état, que loin de résister elle n'a pas même une répugnance contre ses plus extrêmes rigueurs, peut-être croiez-vous qu'alors sa cruauté finit: non; c'est alors qu'elle redouble.

5. Samuel dit à Saul, que (a) *c'est comme le péché d'enchantement que de répugner, & comme le péché d'idolâtrie que de ne pas se soumettre.* La répugnance marque la propriété, qui est une espèce de magie: car nous n'aurions pas de répugnance à nous laisser enlever une chose si nous n'y avions pas d'atache. La force de nos répugnances à nous laisser ôter ce que nous avons, marque la force de notre atache: Cette atache fait deux êtets; l'un, que nous ne pouvons nous résoudre à nous laisser enlever ce que nous aimons; l'autre, qu'elle empêche les progrès de l'amour. Le feu sacré demeure comme *enchanté & arrêté* par la répugnance. Le défaut de soumission est une espèce d'idolâtrie: on commence par répugner, & puis on croit avoir raison de ne pas se soumettre: de sorte que sous bons prétextes l'on préfère un bien que l'on estime, à la volonté de Dieu: c'est comme idolâtrer: & on se retire par là peu à peu de la possession de Dieu pour entrer dans la possession de soi-même.

L'ame fidelle, au contraire, se laissant à toutes les rigueurs de l'amour, éprouve que son feu, loin de s'adoucir par la perte de toutes choses,

s'a-

(a) 1 Rois 15. v. 23.

s'accroît ; & sa rigueur augmente de telle sorte, que n'ayant rien en elle qui lui résiste, ni qui repugne même, étant consommée quant à elle, il devient sur elle un *amour juste & vengeur* ; & c'est là le dernier effet de sa cruauté.

6. Il la traite alors comme il a traité son Fils, lui faisant (a) *payer ce qu'elle ne doit pas* : on lui demande ce qu'elle n'a jamais possédé. C'est alors qu'il faut répondre pour autrui ; & ceux pour lesquels on paie de cette sorte ne sont gueres capables de comprendre ce qu'il en coûte jusqu'à ce qu'ils l'aient éprouvé, & la nature de l'amour qu'on leur porte. Jésus-Christ a payé toutes nos dettes ; & cependant il veut qu'on lui paie ce que l'on contracte d'obligations. Il nous donne son sang pour notre acquit ; & cependant il veut des victimes continuelles, qui lui soient associées à sa qualité de victime immolée.

7. Mais il faut laisser ce qui ne vous convient pas [encore] pour vous dire, que la délicatesse de la motion Divine devient tous les jours plus subtile, à mesure de la souplesse de l'ame ; de sorte qu'elle devient comme imperceptible, & ensuite comme naturelle. Cette motion est conforme à la nature de la possession de Dieu. 1. Plus Dieu nous possède d'une manière [à nous] distincte & aperçue, plus la motion est distincte & connue : plus la possession est cachée, plus la motion est cachée ; mais à mesure que cette possession devient infinie & délicate, la motion devient de même : mais quand Jésus-Christ est devenu notre vie, que Dieu est l'ame de notre ame, & que nous sommes transformés en lui, cette vie devient toute naturelle, & si propre à l'ame, que de même qu'elle ne fait nulle attention à l'air qu'elle

(a) Pl. 68. v. 5.

158 DISC. XXIV. *Operations parfaites &c.*

qu'elle respire, quoi qu'elle ne puisse douter qu'elle ne le respire, de même elle ne fait plus d'attention à la vie de Dieu dont elle jouit, quoi qu'elle ne l'ignore pas. La motion devient comme naturelle. C'est comme un simple panchant qui lui est tout-propre. Mais quoi qu'elle soit si naturelle, si l'ame diseroit, ou retardoit [ de la suivre ] elle sentiroit un état violent : & c'est alors qu'elle connoit que c'est Dieu qui veut, & qui lui donne ces mouvemens ; car en cet état elle ne peut plus résister pour peu que ce soit sans entrer dans une peine intolérable.

8. Concluons de là, qu'il faut s'acoutumer par une extrême souplesse à la délicatesse de la motion : qu'il ne faut pas attendre un commandement ; mais que le moindre signe est un ordre positif : qu'il ne faut pas détourner la vue pour ne point voir, ni divertir l'oreille pour ne pas entendre. St. Paul dit, que (a) *celui qui sonde les cœurs connoît ce que l'Esprit désire* : c'est comme s'il disoit : les volontés du St. Esprit en nous sont si délicates, qu'elles sont comme des desirs de cet Esprit, mais desirs qu'il n'exprime qu'à peine : mais celui qui sonde les cœurs connoît ce désir, & nous apprend à le connoître. Il faut suivre le désir de l'Esprit en nous : & comme Dieu exauce le désir de l'Esprit pour nous, cet Esprit, que nous suivons aveuglément de la sorte, obtient pour nous incessamment ce qui nous est nécessaire : or ce qui nous l'est extrêmement, c'est de le suivre, & de ne le point éteindre.

DIS-

(a) Rom. 8. 7. 27.

## DISCOURS XXV.

## Variété &amp; uniformité des opérations de Dieu dans les ames.

1. *Co que l'ame doit faire de son côté , pour donner lieu aux opérations de Dieu en elle. 2-4. L'opération de Dieu est toujours simple & uniforme en elle-même , quoique diverse par rapport à la créature. 5. 6. Raison de cela , & des peines que l'ame en ressent. 7. 8. Elle se fait par le Verbe ou la Parole , & par l'Esprit S. de Dieu , qui exigent de l'ame son attention & qu'elle soit souple. 9. 10. Consommation des opérations divines , illustrées par une similitude.*

1. **D**ieu est incessamment appliqué sur l'ame droite & simple qui lui est continuellement exposée. Cette ame n'a qu'à demeurer simplement passive : Dieu la purifie de cette sorte , & il lui communique d'autant plus sa fécondité que plus elle reçoit passivement ses opérations. Les opérations de Dieu tendent toujours à la dépouiller de toutes opérations propres, quelques nécessaires & saintes qu'elles paroissent ; afin qu'elle reçoive plus nuement & continuellement sa pure opération : car Dieu ne lui ôte sa manière ordinaire d'agir & d'operer, ( en la reduisant à une pure , nue , & générale inaction sans nulle exception , ) que pour operer lui-même sur elle nuement , continuellement , également , & sans interruption : & cela est si vrai , que plus l'ame se laisse vider de toute action propre , quelque nécessaire qu'elle lui ait paru

paru jusqu'alors, plus elle se trouve libre, pleine, & sans nul besoin : Elle éprouve alors qu'une autre operation intime & substantielle prend la place de la sienne, & qu'elle gagne en perdant. Mais il n'en est pas de même des ames qui par indévotion, ou par elles-mêmes, se privent des régles ordinaires de prier & d'agir : moins elles prient & agissent, plus elles sont vuides ; au lieu que celles-ci trouvent que plus elles manquent de tout, plus toute propre operation leur est enlevée, plus elles sont pleines & sans difette. C'est ce qui fait que l'on ne doit jamais regarder les choses par la perte que l'on en fait, ni du coté du non-operer ; mais du coté de Dieu, qui étant le Souverain de la créature, a droit de la posséder pleinement : cette possession lui arrête tout mouvement propre, mais elle lui donne en même tems les mouvemens de son possesseur.

2. La conduite de Dieu sur l'ame est une conduite toujours uniforme ; & ce que nous appelons *foi*, est proprement une certaine connoissance obscure, secrete, & indistincte de Dieu, qui nous porte à le laisser operer en nous, parce qu'il a droit de le faire. Dès que nous connoissons cela, & qu'il prend possession de ce qui est sien, il ne laisse jamais un moment la créature qu'il a prise de cette sorte, qu'il ne l'ait conduite dans son unité. Son operation est toujours la même.

3. Dès le commencement elle consiste en un regard d'amour sur l'homme ; & ce regard le consume & détruit ses impuretés, Dieu est d'abord occupé à combattre notre activité & tous les obstacles qui empêchent son entière pénétration dans notre ame ; c'est ce qui fait que cette operation

ation est au commencement plus sensible; elle l'est sensible qu'à cause de la contrariété.

Au commencement c'est une sensibilité de vanité; parce que l'ame étant foible, Dieu assaisonne le combat qu'il fait de la contrariété, avec le sentiment de l'amour qui unit toutes choses.

Car il faut concevoir, que toutes les operations de Dieu en lui-même & hors de lui même se font qu'un regard & un amour éclairant & unissant. Ce regard brûle & détruit, comme je l'ai dit, les obstacles: & comme Dieu commence toujours par les plus grossiers & superficiels, il commence aussi par faire écouler sur les sens l'huile de son onction, qui n'est autre que son amour unissant, qui accompagne toujours le regard détruisant; en sorte qu'à mesure que Dieu détruit les obstacles, il s'unit & s'approche l'ame. Plus il purifie par ce regard, plus il atteint le delà & le purifie de ce qui est plus subtil, plus délicat, mais aussi plus enraciné: mais comme à mesure que le regard détruit ce qui est plus caché, l'amour s'enfonce toujours plus, il devient aussi moins sensible.

4. Dieu sans changer de conduite, va toujours plus approfondissant son operation savoureuse; parce qu'elle s'enfonce pour unir les puissances, & enfin le centre: c'est toujours la même operation. D'où vient donc qu'elle est savoureuse dans le commencement, & que dans la suite elle est si douloureuse, qu'elle devient à la fin insupportable par l'excès du mal qu'elle cause? La raison en est, que les sens se laissent facilement ôter leur operation & leur impureté grossiere, parce qu'ils sont soutenus de cet amour unissant: mais plus les obstacles devien-

ment délicats & profonds, plus font-ils di à détruire, (1) premierement, parce qu'il perdre & détruire ce qui est opposé à la Sage maine & raisonnable: (2) parce que tout est spirituel, est ce à quoi l'ame s'attache & s'attache: (3) parce que plus les operations de s'enfoncent dans l'ame, plus l'amour unié vient véhément, afin d'attirer l'ame à lui; comme tout se passe dans le centre de l'ame sens étant destitués de leur onction, elle de te correspondance à l'oraison, de son agn naire, & de sa manière de concevoir les ch elle résiste aussi plus pour ce qui est au dessu le que pour ce qui est au dessous. Elle se même sa résistance, laquelle elle qualifie di de Justice; & c'est ce qui cause des agonie: telles. Cependant, c'est toujours la mê peration, toujours une, toujours simple jours uniforme, qui ne change jamais di de Dieu, quoi qu'elle change si fort par ra la créature.

5. Je dis donc, que ce regard amour détruisant ne tend qu'à consommer toutes ses en soi comme fin dernière, & aussi pi principe. Il ne seroit pas Dieu si les c étoient d'une autre manière. Il faut dou cessairement qu'il détruise toutes les open de la créature, aussi bien que ses dissembl & difformités; qu'il détruise les operatio plus saintes, les plus réglées, les plus ran afin de posséder [ tout ] à pur & à plein, reduire toutes choses en pure unité.

6. Mais, me direz-vous, d'où viennent toutes les tentations, les foibleffes, les m qui arrivent, si Dieu opere toujours au de Elles viennent de plusieurs causes. La

miere, de ce que les sens étant incapables des choses intimes & purement spirituelles & nues, ils demeurent vagabonds & sans soutien ni secours. La seconde raison est, que le Démon voiant cette créature dénuée de tout bien apparent, & ne voiant pas ce qui se passe dans le centre, l'attaque sans pitié. La troisième raison est, que Dieu permet que les sens soient ainsi livrés afin de cacher à l'ame ce qui se passe en elle, afin de lui ôter les larcins qu'elle fait en tout, afin de perdre l'économie de sa propre Sagesse & de sa raison, sans quoi, elle resteroit toujours fixée en elle-même, toujours propriétaire & pleine d'obstacles, & ainsi, Dieu ne la pourroit unir à soi.

7. Ce regard unissant, détruisant & consumant, exige donc de l'ame une *passivité* parfaite, une cessation de toute operation quelle qu'elle soit, une souplesse infinie, pour se laisser tout ôter. Elle exige de plus l'*attention* de l'ame: car le regard de Dieu est son Verbe & sa Parole. Cette Parole est féconde, productrice & efficace: elle s'insinue, & se fait entendre sans bruit de paroles; & ce langage va à tout ôter, malgré la raison de conserver les choses.

8. Toutes les opérations se font par le Verbe Parole éternelle, & par l'Esprit, Amour divin, sans nulle distinction ni difference d'operation. Il faut l'attention à ce Verbe, pour connoître son langage & se laisser dépouiller au moindre signal sans résistance & sans attendre une impuissance absoluë. Il faut une souplesse à l'amour unissant pour se laisser consumer en lui; & lorsque tout est consommé en un, le procédé de Dieu sur l'ame ne change pas: il demeure le même. Car comme en détruisant les

obstacles il détruit tous les milieux, si-tôt que l'opération de Dieu a oté toute contrariété l'ame se trouve unie sans milieu, par la même perte de tous les apuis. Un bon apui est aussi bien un apui qu'un mauvais, & fert d'entredeux; mais lorsqu'il tout est oté, & que l'ame est reduite en unité, cet amour clair-voiant, ou ce regard d'amour sur l'ame; la consume toujours plus en soi: & c'est ce qui s'appelle transformation.

9. Alors l'ame jouit d'une paix & d'une liberté infinie, étant dans sa fin: c'est là que sans cesser d'être simple & nue, elle voit tout en Dieu; non par aucune action qui lui soit propre, ou qui empêche sa très-pure, simple, & nue operation, mais [ d'une manière ] qui lui fait tout voir en Dieu, sans rien distinguer & sans sortir de Dieu. C'est où l'on voit les autres ames en Dieu, & que ce même regard amoureux & unissant, qui consume en soi, s'étend & pénètre les autres ames de ce même regard & les unit à celles qu'il a destinées à cela, & qu'il a déjà consommées en lui: & bien que ces choses que l'on dit paroissent contraires à la pure foi, elles en sont pourtant une suite & une consommation.

10. Comme vous voiez que le Soleil sans changer son cours sur la terre y produit une infinité de différentes choses, selon la disposition de la terre qu'il regarde: il en est de même de Dieu sur nous: c'est toujours en tout la même operation; mais les obstacles continuels que nous aportons, & la mauvaise disposition de notre terre, empêchent qu'il ne nous consume en son unité; mais pour l'ame qui est docile, il la transforme & la consume en soi de plus en plus.

## DISCOURS XXVI.

Diverses conduites de Dieu & de sa lumière sur l'ame.

1-3. *Dieu éclaire, puis obscurcit l'ame en divers états ou degrés ; & pourquoi. 4. 5. Puis il la met en vérité & simplicité ; & s'il lui souffre alors quelques défauts, il ne veut point souffrir qu'elle dispose de soi.*

1. **L**orsque l'ame commence la voie passive, & que son état s'édifie, elle a comme un Maître & un Directeur intérieur qui la retient & l'empêche de faire le mal, le lui faisant voir avant qu'il se fasse, & lui donnant la grace de l'éviter. C'est un Correcteur qui prévient : mais si-tôt que la déroute commence, ce maître change de procédé : il ne fait voir les fautes qu'après qu'elles sont faites ou presque faites que l'on ne les peut éviter, & il ne donne nulle force pour y résister.

2. Premièrement ce Directeur fait voir les fautes & les prévient ; parce qu'il s'agit d'édifier l'intérieur & de le remplir de toutes vertus : il le soutient, le fortifie, le retient ; & la fidélité de l'ame consiste alors à suivre sans résistance avec promptitude ses inspirations. Mais lorsqu'il est question de détruire, il fait tout le contraire : il ne fait voir le précipice que lorsqu'on y est tombé : car son dessein n'est pas d'empêcher la chute ; mais de la faire voir après qu'elle est faite : c'est pourquoi Dieu ôtant toute faculté à l'ame, il lui laisse les yeux, afin qu'elle voie le

lieu où elle est , & ce qu'elle a fait : & c'est cette vue qui opere la mort : car si l'ame ne voioit pas ses fautes , elle n'auroit nulle peine , & elle ne pourroit jamais mourir.

3. Mais lorsque la mort est presque faite , l'ame ne voit plus rien , & cette vue se perd peu à peu. Elle devient d'abord moins sensible ; puis insensible ; puis se perd tout-à-fait , comme à un moribond à qui les yeux s'obscurcissent peu à peu jusqu'à ce qu'il les perde tout-à-fait. Après la mort elle n'a plus que faire de ses yeux ; c'est pourquoi ils ne lui sont plus rendus : parce que n'étant donnés à l'ame que pour prévenir sa chute ou operer sa mort , ne se possédant plus , elle ne peut rien éviter , & étant morte elle ne peut plus mourir : & alors les yeux lui sont ôtés ; parce que les regards ne pourroient que lui être nuisibles.

4. Il lui reste [ néanmoins ] un œil droit & simple , qui est la Vérité , pour ne voir que Dieu , qui est la seule Vérité ; & ne rien voir hors de lui , tout le reste étant mensonge : & c'est pourquoi cette ame ne peut juger des choses qu'en vérité ni pour elle , ni pour les autres , à moins que par infidélité elle ne se courbât vers elle-même. Et c'est en ce sens que l'Évangile dit , que (a) Jésus-Christ est venu apporter la vérité , étant lui-même Vérité. Celui qui demeure en la vérité , demeure en Dieu ; c'est pourquoi la vérité est attribuée à Dieu seul , & le mensonge à l'homme ; & S. Augustin prouve que le mensonge est le plus grand péché. Je n'ai pas peine à le croire ; & je soutiens que tout péché est mensonge , & que celui qui demeureroit toujours en vérité , ne pécheroit point. Notre Seigneur a dit , qu'il viendrait un tems , que

(a) Jean 1. 9, 17.

(a) les vrais adorateurs adoreroient en vérité ; & je dis qu'il faut qu'une ame soit en Dieu pour être en vérité, & que plus elle est en Dieu, plus elle est dans la vérité. C'étoit de cette vérité dont Jesus-Christ parloit à Pilate : mais Pilate n'étoit pas capable de le comprendre.

5. Comme la vérité a la droiture & simplicité pour partage, c'est ce qui fait la grande naïveté & l'impuissance de se servir d'aucuns moïens pour faire réussir quoi que ce soit ; & c'est à cause de cela que Dieu souffre des péchés appareus, & qu'il ne souffre pas la moindre disposition de soi. Que l'homme fasse d'autres fautes, ou elles le mettent dans la vérité & la connoissance de ce qu'il est, ou, s'il reste dans sa boue, c'est être dans la vérité à son égard : mais de disposer de soi pour peu que ce puisse être, c'est se tirer de la vérité en se possédant, & dérober à Dieu son domaine : c'est entrer dans le mensonge : parce que pour disposer, il faut être quelque chose, il faut être en pouvoir. Or cette disposition est directement opposée à l'unique vérité du tout de Dieu & du néant de la créature : aussi Dieu ne la peut souffrir dans une ame lorsqu'il y souffre des défauts plus palpables, quoique moins réels. C'est pourquoi, plus on approche de Dieu, plus on approche de la simplicité & de la vérité : aussi est-il dit ; (b) *Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.*

(a) Jean 4. v. 23. (b) Matth. 6. v. 22.

## DISCOURS XXVII.

Ne se reprendre dans l'abandon à Dieu.

1, 2. *Damage & trouble de l'ame qui s'étant abandonnée à Dieu, retourne vers soi-même; 3, 4. au lieu de reconnoître de là son impuissance, & de s'attendre au bon plaisir de Dieu.*

1. **P**OUR peu que les ames qui se sont consacrées à Dieu d'une manière singulière, se retirent de l'abandon à la conduite de Dieu, pour voir ce qui se passe chez elles & se mêler d'elles-mêmes, elles entrent dans un trouble étrange; parce qu'elles sortent de l'ordre de Dieu sur elles & de sa disposition, qui les fait appartenir totalement à Dieu & quitter leur propre intérêt pour ne vouloir uniquement que la volonté divine.

2. Celui qui se veut retirer de son abandon après y être unefois entré, ressemble à un oiseau pris dans les filets: plus il se remue, plus il s'embarasse & se captive davantage; ou c'est comme un animal embourbé, qui en se remuant s'embourbe toujours plus; parce que ne trouvant point de fond & de subsistance, son agitation & la pesanteur de son corps le font plus enfoncer. C'est pourquoi le Roi-*Prophète* disoit; (a) qu'il étoit *entré dans un abîme de boue* dont il ne pouvoit sortir. Eh, pourquoi, grand *Prophète*, n'en pouvez-vous sortir? C'est que je n'y trouve *point de fond ni de subsistance*; ainsi tous mes efforts sont vains, & ils me nuisent même, puis qu'ils ne servent qu'à m'enfoncer toujours plus;

(a) *Pf. 68. v. 3.*

lus ; & il ne me reste que la douleur d'avoir prouvé d'autant plus ma foiblesse & mon inuiffance à me tirer de là, que mes efforts ont été lus violents & fréquens.

3. Que ferai-je donc dans cet abime, où semblable à un homme à qui on coupe les pieds & les mains, on ne fait toujours que de plus vains efforts ? J'aurai recours à mon Dieu ; & je lui dirai : Seigneur, si vous voulez, vous me pouvez guérir. Je reconnois que vous seul me pouvez tirer de l'état où je suis : & s'il ne vous plait pas de m'en tirer, je ne le puis vouloir. Seigneur, si vous ne me tendez votre main puissante & secourable ; je suis perdu.

4. L'effet que produit cet état dans une ame est, de lui faire voir l'impuissance absolue où elle est d'en sortir par elle-même, & de lui faire toucher au doigt qu'il n'y a aucune créature sur la terre qui l'en puisse délivrer. Il faut attendre le moment du bon Dieu. Dans tous les autres états nos propres efforts nous servent ; car un homme tombé dans l'eau se sauve à la nage : mais dans cet abime de boue il ne trouve pas pied, ses efforts sont inutiles : c'est pourquoi le Roi-Prophète ne dit pas qu'il est dans un abime d'eau, mais de boue.

S. Paul (a) pria trois fois : il lui fut dit : *Ma grace te suffit*. Vous me direz : O si j'étais assuré d'être en grace ! Ecoutez l'Ecriture : (b) *Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine*. Cependant S. Paul dit, que (c) rien ne le pourra jamais séparer de l'amour de Jesus-Christ. Aimons donc Jesus-Christ, & aimons-le véritablement ; car il est notre Sauveur.

L 5.

DIS.

(a) 2 Cor. 12. v. 8, 9. (b) Eccl. 9. v. 1. (c) Rom. 8. v. 35-39.

## DISCOURS XXVIII.

## De l'Humilité.

1-4. *Essence, source & caractère de la vraie Humilité, 5, 6. distingués de l'extérieure & de l'active. 7, 8. Humilité & auantissement de Marie, qui fut rempli par l'Incarnation du Verbe. 9, 10. Combien l'Humilité active & propriétaire se difere de la véritable, qui est indissoluble de parfait abandon.*

1. **T**ous les Saints sont convenus, que l'humilité sincère & véritable étoit la base & le fondement de toutes les vertus. C'est parce que l'humilité sincère est fille de la pure charité. l'Humilité n'est autre que la vérité. Il n'y a que deux vérités au monde, celle du **TOUT DE DIEU**, & du **RIEN DE LA CRÉATURE**. Afin que l'humilité soit vérité, il faut rendre un hommage continuel à Dieu par notre bassesse, demeurant dans notre place, qui est d'aimer de n'être rien. Jesus-Christ nous dit, qu'il faut être (a) *doux & humble de cœur*; la douceur est fille de l'humilité, comme la colère l'est de l'orgueil.

2. Il n'y a que Jesus-Christ qui nous puisse donner cette véritable humilité de cœur qui vient de lui. Elle naît de l'onction de la grace. Elle ne consiste point comme l'on s'imagine, à faire des actes extérieurs d'humilité, quoique cela soit bon : mais à demeurer en sa place. Celui qui s'estime quelque-chose n'est point véritablement humble : celui qui veut quelque chose pour soi,

ou

(a) Matth. II. v. 29.

qui pense à soi-même, ne l'est pas non plus : c'est celui qui s'oublie si fort soi-même qu'il ne pense jamais à soi, qui n'a pas un retour sur lui-même, qui n'est blessé de rien au dedans, sans parler de patience, qui parle de soi sans penser à soi, comme il parleroit d'un autre ; qui n'a aucun point de ne pas parler de soi lorsqu'il en est tout plein, qui se livre pour la charité sans aucune attention si c'est humilité ou orgueil d'en être de la sorte, qui est très content de passer pour être sans humilité, enfin, celui qui est plein de charité, est véritablement humble. Celui qui ne cherche point son intérêt, mais le seul intérêt de Dieu pour le tems & pour l'éternité, est humble. Plus nous aimons purement, plus l'humilité est parfaite.

3. Ne mesurons donc point l'humilité sur l'extérieur composé. Ne la faisons point dépendre d'une action ou d'une autre ; mais de la pure charité. La pure charité dépouille l'homme de lui-même, & le revêt de Jesus-Christ ; & c'est ce qui consiste la vraie humilité, qui fait que nous ne vivons plus en nous-mêmes, mais que Jesus-Christ vit en nous. Nous tendons toujours à briser quelque chose : nous faisons souvent du bien dans la devotion après en avoir fait dans le monde que l'on quite pour elle. Et pourquoi ? C'est parce que l'on veut être distingué en toute sorte de gens. Mais celui qui est humble ne cherche rien, ne refuse rien. Il est également content d'être méprisé ou méprisé ; parce qu'il ne prend rien pour lui. Celui qui veut quelque chose pour lui-même, & qui préfère le mépris (par son choix) à l'élevation, n'est pas encore véritablement humble, quoiqu'il ait le goût de l'humilité. Enfin, celui qui se laisse placer où l'on veut, haut

ou bas, qui ne sent pas cette différence, qu'on aperçoit pas si on le loue ou si on le blâme, sice qu'il dit est à son avantage, ou s'il lui est désavantageux, est véritablement humble, quoiqu'il ne le paroisse pas aux yeux des hommes, qui ne jugent pas de la véritable vertu par ce qu'elle est en elle-même, mais bien par les idées qu'ils s'en sont faites.

4. Le véritable humble est parfaitement obéissant; parce qu'il a renoncé à sa propre volonté: il se laisse conduire comme l'on veut, mettre d'une façon ou d'une autre: il plie à tout & ne résiste à rien; parce qu'il ne seroit pas humble s'il avoit un choix, une volonté, un raisonnement sur ce qu'on lui ordonne. Il n'a de penchant propre pour aucune chose: mais il se laisse panser de quel côté l'on veut. Il ne veut rien, ne demande rien: non par pratique de ne rien demander; mais il est dans un si profond oubli de soi, & si fort séparé de lui-même, qu'il ne fait pas ce qui lui convient le mieux. Le véritable humble est un de ces enfans dont Jésus-Christ a dit que (a) le Roiaume des cieus leur appartenoit. Un enfant ne fait pas ce qu'il lui faut: il ne peut rien, ne pense à rien, mais laisse faire de lui tout ce que l'on veut, en quelque lieu qu'on le mette il s'y tient: il ne comprend pas même qu'il lui en faille un autre.

5. Il y a bien des personnes qui pratiquent l'humilité extérieure, & qui cependant sont bien éloignées de cette humilité de cœur dont je viens de parler. Par l'humilité extérieure, & qui n'a pas sa source dans la pure charité, plus on croit s'abaisser, plus on se fait quelque chose, croiant agir avec force & être rempli de vertu. Il est ce-

(a) Matth. 19. 14.

pendant certain que pour s'abaisser il faut être élevé. Un homme qui s'abaisse, étoit élevé; mais celui qui est couché à terre ne peut plus s'abaisser. Plus on croit s'abaisser, plus on est certain de son élévation. Celui qui s'aperçoit qu'il s'abaisse, n'est point encore à sa place, qui est au dessous de tout abaissement. Les personnes qui croient s'abaisser beaucoup, marquent de même beaucoup d'élévation dans le fond : aussi dans le fond cette manière d'humilité est souvent une recherche subtile de l'élévation. Ces sortes d'humilités n'entrent point dans le ciel, qu'elles ne soient réduites à la pure charité, source de la véritable humilité, seule digne de Dieu, & qu'il prend plaisir de remplir de lui-même.

6. Ceux qui en sont remplis ne peuvent ni s'humilier ni s'abaisser, à ce qui leur paroît, se trouvant au dessous de tout abaissement. S'ils vouloient s'abaisser, il faudroit qu'ils s'élevassent auparavant & sortissent par là de l'état qui leur est propre : aussi sont ils si fort persuadés que pour s'humilier il faut [premierement] se mettre au dessus de ce que l'on est, & sortir de sa place, qu'ils ne croient pas le pouvoir jamais faire : car ils ne se trouvent point humiliés par tout le mépris & la condamnation des hommes ; ils ne sont alors que rester en leur place, & ne prennent aucune part dans tout l'aplaudissement qu'on pourroit leur donner : ils ne méritent rien, ils ne prétendent rien, ils ne prennent part à rien : ils comprennent qu'il n'y a que le Verbe-Dieu qui en s'incarnant se soit abaissé au dessous de ce qu'il étoit : c'est pourquoi l'Ecriture dit, (a) qu'il s'est avilant lui-même ; ce qu'elle ne dit de nulle créature, non pas même de Marie.

7. Lors-

(a) Phil. 2. 7.

7. Lorsque l'Écriture parle de Marie par la bouche de Marie même, elle dit, que Dieu a regardé la profondeur de son néant : mais elle ne dit pas, qu'elle se fut anéantie ; puisqu'elle n'étoit rien d'elle-même : & Marie n'a été la plus parfaite de toutes les créatures que parce qu'elle a donné plus bas que nulle autre créature dans la profondeur du néant. Plus le néant a d'étendue, plus il est parfait. Sa profondeur fait la mesure de la communication de Dieu. De sorte que Marie ne pouvant comme créature donner plus bas dans la profondeur du néant, il fallut que le Verbe Divin vint s'incarner en elle, n'y ayant que l'incarnation du Verbe qui pût être une plénitude convenable à ce profond anéantissement. Car il faut savoir, qu'à mesure que le vuide est plus profond, Dieu s'y répand avec plus d'étendue : mais comme la bonté de Dieu est infinie, il donne toujours avec une plénitude surabondante, ainsi qu'il est écrit, que la redemption a été (\*) très-abondante, & infiniment abondante. Or comme il auroit fallu que Marie eût été Dieu pour avoir par son anéantissement un vuide proportionné en toute rigueur à la plénitude & au remplacement du Verbe ; aussi il est vrai de dire, que son remplissement fut très-abondant, & infiniment abondant, parce que son vuide fut très-profond, & infiniment étendu. La proportion néanmoins qu'il y avoit entre le vuide de Marie & l'incarnation étoit, que Marie, quoique bornée & limitée comme une creature, avoit approfondi toute l'étendue du néant borné ; & non toute l'étendue du néant infini, que Dieu seul peut approfondir.

8. Pour comprendre ceci il faut remarquer, que

(\*) Rom. 5. 2. 15. 20.

loique le vuide & le néant ne soient à proprement ni finis ni infinis, puisqu'ils ne sont, & que la privation de tout être ne peut avoir les propriétés de l'être; toutefois ils furent en quelque manière par rapport aux choses dont ils sont le vuide & l'anéantissement: dans un bon sens que l'on dit, qu'il y a au moins d'anéantissement selon qu'il y a d'être, & qu'il pouvoit y avoir plus d'être & de rémanent. Cela posé, je dis que Marie ayant vu le néant le plus profond enfant que soit le Verbe comme Verbe-Dieu ayant toute la grandeur de son Père par son être parfaite, sans qu'il reste rien dans le Père qui ne passe dans le Fils, qui épuise jusqu'à l'infinité du Père; il y avoit entre Jésus Marie cette proportion, sans proportion certaine, que Jésus avoit épuisé toute grandeur & Dieu, comme Marie avoit épuisé tout néant dans la créature. C'est ce qui fit, que le Verbe voyant cette proportion de vuide avec sa plénitude, vint s'enfermer avec toutes ses grandeurs en Marie; n'y ayant que lui qui pût remplit le néant: mais il le remplit d'une manière si abondante.

Je dis donc, que ce n'est pas proprement une humilité parfaite dans la créature, que de se contenter de rien: mais d'aimer son néant, & se tenir en Dieu, laissant faire à son Dieu tout ce qu'il veut, & croyant qu'il peut tout ce qu'il veut. Ce n'eût été une humilité en Marie de refuser de se rendre la Mère de Dieu, & mettre par là quelque difficulté à accepter l'Incarnation Divine? assurément: c'eût été au contraire un secret orgueil qui l'auroit porté à faire quelque chose par elle-même, ou à se défendre de

ce que Dieu vouloit d'elle. L'atache à l'humilité ne peut être une vraie humilité ; puisqu'elle est contraire à la pure charité, qui ordonne, que la créature ne se réserve chose quelconque, & que par une totale dépendance tout soit sacrifié à la souveraineté de Dieu seul. Plusieurs se méprennent en ce point, soutenant leur humilité par leur propre volonté : & manquant à la résignation & au parfait renoncement d'eux-mêmes, ils ofencent la charité Divine, croiant favoriser l'humilité, qui néanmoins n'est pas humilité en ce qu'elle ne s'accorde pas avec la charité. Si on avoit la lumière pour le discerner, on verroit clairement, que par où l'on croit s'humilier, on s'élève, qu'en pensant s'annéantir, on cherche sa propre subsistance, & qu'enfin, on goûte & on possède la gloire de l'humilité comme une vertu insigne dans les actes d'humiliation que l'on pratique.

10. Le vrai humble ne fait rien, ne s'oppose à rien : il se laisse conduire & mener où l'on veut : il croit sans se regarder, que Dieu peut tout faire de lui, ainsi qu'il pourroit tout faire d'une paille : & il y a plus d'humilité à croire ces choses, & à s'y rendre, sans y rien prendre, que de s'en défendre. Abandonnons nous avec courage. Si Dieu ne fait rien de nous, il nous rendra justice ; puisque nous ne sommes bons à rien ; & ce sera sa gloire ; s'il fait en nous de grandes choses, on dira avec Marie ; (a) qu'il a fait de grandes choses en nous, parce qu'il a regardé notre bassesse.

(a) Luc 1. 48, 49.

## DISCOURS XXIX.

*Avantissement & oubli de nous-mêmes.*

**L**E livre de Gerard le grand est excellent : heureux ceux qui le comprendront , plus heureux ceux qui le mettront en pratique !

Il ne faut de raisonnement sur rien ; mais adorer les ordres de la providence , qui fait si bien toutes choses. O quand serons-nous si rien , qu'on ne nous aperçoive plus !

Il faut commencer à mourir à tout ce qui nous fait être quelque chose , à tout ce qui est & qui porte en nous ce caractère d'hommes qui est cet Adam pécheur , ce vieil-homme , qui reverdit en nous incessamment & en mille manières ; Ce ne sera que par sa destruction totale que l'homme nouveau nous servira non seulement de vêtement , mais de vie essentielle , de principe , qu'il sera tout en nous pour y tout operer.

O malheureuse raison , ô préjugés incommodes ! Qu'on a de peine à vous détruire ! On veut être & se trouver en tout ; & on se trouve encore lorsqu'on se croit le plus perdu.

Ce ne sera pas nous qui ferons cet ouvrage : nous ne pouvons qu'aplanir la voie , comme disoit (a) S. Jean , en détournant les obstacles qui empêchent Jesus-Christ d'y faire & être toutes choses.

Il faut une patience infinie avec nous-mêmes & avec les autres. Désions nous de ce qui s'appelle zèle ; il peut y avoir du défaut , aussi bien que dans la nonchalance. Aimons nous en Dieu , & pour Dieu !

*II. Disc. Sp.*

M

DIS-

(a) *Matth. 3. 7. 3.*

## DISCOURS XXX.

## Devoirs mutuels &amp; Chrétiens.

1. *Aimer la petiteſſe, éviter la grandeur. 2, 3. Supporter les défauts; ſi les dire les uns aux autres, & ſ'y acquieſcer. 4, 5. Inconveniens à éviter ſur ces ſujets; & devoirs Chrétiens à pratiquer.*

1. **J**E vous ſouhaite une année Chrétienne, chers enfans : je ne ſai ſi je dois dire, (a) *mes petits enfans*, craignant bien que vous ne vous ſoiez éloignés de cette ſainte petiteſſe qui nous rend conformes à l'humble & petit JESUS. On devient grand avec les grands, & petit avec les petits, mais, qu'il eſt facile de s'éloigner de la petiteſſe ! On le fait ſi inſenſiblement, qu'on eſt devenu grand avant de s'en apercevoir. Alors le langage des petits paroît étranger & pueril. Ceux qui par la grace ſont demeurés dans cette heureuſe enfance, ſont étonnés de voir qu'au lieu de leurs petits compagnons avec leſquels ils parloient un même langage, & qui penſoient comme eux, ils ne voient que de grands hommes qui leur font peur, qui les gênent, gens pleins de raiſons, qui arrangent, qui prévoient, &c. O divin & petit Jeſus, communiquez à vos enfans cette petiteſſe ſi ſimple & ſi divine, qui eſt le fruit & la marque de cette charité pure & ſincère !

2. Supportons les défauts les uns des autres, les antipathies, les différences d'humeurs : diſons nous nos défauts ſans chagrin : nous devons ſouffrir qu'on nous les diſe ; & que les autres

(a) 1 Jean 2. 7. 1.

tres les aperçoivent. D'où viennent ces ménagemens que nous avons les uns pour les autres, si ce n'est de notre amour-propre? Nous craignons, si nous reprenons, de n'être pas bien reçus: souvent [aussi] nous sommes mal-reçus; & loin d'éclairer [notre frère] sur les défauts que nous disons, nous l'aveuglons encore par notre propre indisposition, par l'humeur que nous conservons en les disant. Si nous ne regardons que Dieu dans la correction, soit qu'on prenne mal, soit qu'on entre à pleines voiles dans ce que nous disons, nous demeurerons contents. Si notre frère entre de bon cœur dans nos avis, nous avons gagné notre frère: s'il n'y entre pas, il faut croire que la lumière ne lui en est pas donnée, & qu'elle le lui fera. Mais il est aussi de grande conséquence de recevoir comme venant de Dieu ce qui nous est dit là dessus quoique nous ne voyions pas ces défauts être en nous. Plus les défauts que l'on nous dit nous font de peine, plus nous croions être éloignés de les avoir, plus la nature se cantonne pour se justifier, & plus certainement nous les avons. Que faut-il donc faire lorsque nous ne croions pas avoir les défauts dont on nous reprend? Acquiescer simplement, croire contre nos propres lumières, & espérer plus de Dieu que de notre travail.

3. Il y a plusieurs inconveniens à éviter. Souvent nous croions dans des personnes plus avancées que nous, des défauts qui ne sont pas tels que nous pensons, & qui ne laissent pas d'y être en effet: Dieu les laissant quelquefois pour des raisons connues de lui seul: mais quelque défaut que l'on dise à une personne avancée, si elle s'en choque, c'est une marque que le défaut est

plus réel qu'elle ne pense, & alors elle doit faire comme les autres; car Dieu permettra quelquefois qu'une personne d'une grace médiocre rencontrera juste sur les défauts d'une personne plus avancée, Dieu le permettant de la sorte pour conserver cette charité, qui fait que nous avons besoin les uns des autres, & qui fait une espèce d'égalité entre tous: car je regarderois comme un Lucifer une personne qui se croiroit si supérieure aux autres, qu'on ne pût lui dire ses défauts, & qu'elle crût qu'on n'a pas assez de lumière pour les découvrir. L'âne de Balaam instruisit un Prophète.

4. Un autre inconvenient est, que les personnes avancées se rebutent quelquefois des défauts de ceux qui le sont moins, voulant qu'ils suivent les mêmes allures: ce qui est impossible. C'est comme vouloir faire marcher un petit enfant à pas de géant: il se fatigue; & voyant qu'il ne peut avancer, il se rebute. C'est là un très-grand défaut, qui dissipe les brebis de Jésus-Christ. Où est sa charité à supporter la grossièreté de ses Apôtres, qui ne concevoient point les choses spirituelles? Où sa douceur & sa patience à conduire chacun selon la mesure de son don?

5. Il y a encore un inconvenient, & le plus grand de tous; c'est de ne s'occuper les uns les autres qu'à dire ou à entendre des défauts. Cela fait que le cœur n'est point au large, qu'on s'occupe trop de soi & des autres au lieu de s'exciter les uns les autres à l'amour de la petitesse, de l'abandon, à suivre nud Jésus nud, à une charité mutuelle, à l'oraison. Les vertus générales ouvrent le cœur, renouvellent la charité, unissent d'un lien doux & suave; & entrant dans le cœur, elles chassent insensiblement les défauts

fauts contraires. C'est là la bonne manière: Jesus-Christ faisoit à ses Disciples des instructions douces & suaves; il les reprend à peine, encore c'est dans l'occasion d'une faute actuelle.

(a) *Mes petits enfans, aimez vous les uns les autres.* Ne vous attristez point mutuellement sous prétexte de corriger vos défauts: Le remède seroit pire que le mal; mais aiez une sainte joie sans dissipation, une cordialité pleine d'amour & de compassion. Priez: recréez vous: dites des choses utiles & générales qui frappent le cœur: le Seigneur saura faire trouver à chacun ce qu'il lui faut. Point de hauteur entre vous. Que celui qui est le premier soit le dernier. Faut-il être sur le *qui vive* ou sur le rang entre de pauvres petits serviteurs inutiles d'un Maître qui s'est fait plus petit que nous ne saurions jamais être? Je le prie de glisser dans vos cœurs cet esprit d'union, de charité, & de petitesse, sans quoi, il vous renonceroit pour ses enfans. C'est donc ce que je vous souhaite à tous pour être en.

(a) 1 Jean 4.

## D I S C O U R S XXXI.

Deux obstacles à l'avancement spirituel de plusieurs.

1. 2. *La croiance qu'on fait de son mieux, & l'abandon mal-pris, ou l'acquiescement à ses défauts, sont des obstacles aux desseins de Dieu sur plusieurs ames.* 3. *Quand c'est que ce dernier est d'usage, ou non.* 4. *La Vérité veut être reçue toute nue.*

1. **D**eux choses mettent un obstacle si grand aux desseins de Dieu sur les ames d'un certain état, qu'il est absolument impossible qu'il les accomplisse si elles ne sont entierement levées.

La premiere est, une certaine conviction que l'on ne peut pas mieux faire que l'on fait; en forte que quoique l'on avoue qu'on est plein de misères (ce qui paroît petit & humble à qui n'a pas la lumiere de vérité,) on n'en est cependant pas convaincu dans le détail; & sur tout, sur certains Articles, qui sont ceux dont on est repris. On se soumet en général par courage; & l'on n'est point convaincu en particulier & dans le détail, passant par dessus ce même détail sous prétexte d'oubli de soi-même. Rien n'est si nécessaire que de s'oublier soi-même lorsque Dieu le veut de nous: mais aussi, rien n'est si nécessaire que certains détails, qu'un avû de pensées & de choses qui content à dire. sans cela, point de petitesse: & c'est un abus de croire que ces choses nous occupent de nous-mêmes: au contraire, en nous apêtissant elles nous font enfin sortir de nous. La règle générale ne peut jamais faire une conduite particulière; & plutôt à Dieu que je ne visse pas si clair! Ce qui est bon pour une personne ne convient pas à l'autre. Tout ce qui nous convient est, de faire ce que Dieu veut de nous dans le tems qu'il veut & en la manière qu'il le désire. Un aigle vôle fort haut; un oiseau ordinaire qui veut le suivre tombe à terre pour avoir fait un vain effort & ne se peut relever qu'à peine. Outre les remèdes généraux il y a encore les spécifiques, qui conviennent au besoin & au temperament de chacun

de nous ; & qui voudroit par la même maladie user du même remède à tout le monde, feroit voir par son peu de succès, qu'il faut que les remèdes conviennent aussi bien au tempérament qu'à la nature du mal.

2. Le *second obstacle*, aussi dangereux que le premier, & qui coupe le cours de toute sorte d'efficacité dans les paroles, c'est un abandon à contre-poil. Rien n'est si bon que l'abandon : rien n'est si dangereux que ce même abandon mal-pris. Par exemple ; On dit à une personne qu'elle a certains défauts : au lieu d'entrer bonnement & petitement dans ce que Dieu fait dire, au lieu d'être prêt d'embrasser toutes sortes de moiens pour se corriger, & de se laisser comme une cire molle en la main de Dieu & de ceux qu'il nous a donnés, on se contente de s'abandonner, dit-on, pour avoir ces défauts toute sa vie. Qui ne verra, que sous un abandon courageux en apparence l'on conserve une hauteur effroyable, & que l'on empêche Dieu de tirer le fruit qu'il a prétendu en ce qu'il fait dire ? On s'abandonnera encore [de nouveau] mais pour que Dieu ne tire pas encore en nous le fruit qu'il a prétendu : par là on met toujours de nouveaux obstacles : & en s'abandonnant pour ces mêmes obstacles, sans vouloir entrer en rien, on se conserve soi-même dans sa hauteur, & l'on n'entre jamais dans la vérité.

3. Cependant le prétexte que l'on prend pour cela paroît bon & specieux : il sera même goûté des personnes qui tiennent une pareille conduite parce qu'elle est de saison pour eux. Il est bon de nous abandonner à n'être jamais délivré d'aucuns (*ou de quelques-uns*) de nos défauts lorsque notre réflexion, notre propre esprit,

cu des gens non éclairés nous en reprennent ; & c'est couper court aux réflexions, qui dans la suite sont très nuisibles : mais lorsqu'une personne que nous avons crû avoir grace pour nous, nous avertit de quelque défaut, c'est Dieu lui-même qui le fait, & qui n'entre dans ce détail, que pour nous y faire entrer nous-mêmes avec un plein acquiescement & une petitesse entière, toute enfantine, qui ne songe qu'à faire ce qu'on lui dit. Cette conduite est moins satisfaisante pour une certaine élévation que l'on se fait, & une conduite que l'on se trace : mais la souveraine vérité s'accommodet-elle aussi de cette propre conduite & élévation ?

4. J'aime mieux ne me mêler de personne que de ne pas dire la vérité, qui lorsqu'elle est nue, peut blesser la vue. Je n'ai ni talent, ni esprit, ni caractère: je n'ai que la vérité. Lorsque je cesserois de la dire, je me rendrois coupable de cette même vérité. Si je la dis, & qu'elle ne soit pas suivie, je dois me taire, sans quoi, je la profanerois. Je n'ai plus rien à perdre que cette même vérité, qui reposera dans mon cœur lorsque les autres cœurs ne la recevront pas, ou bien, elle volera chez les étrangers. La vérité est tenue captive, même dans les cœurs qui se piquent de la recevoir. On ne lui laisse point son étendue: & en se faisant une voie dans sa voie même, on la déguise, & chacun l'habille à sa mode croiant ne lui mettre qu'un vêtement convenable. Je prie le Seigneur de conserver cette vérité nue dans le cœur de ceux qui l'ont reçue, & de la faire connoître à ceux qui la couvrent, afin qu'elle leur paroisse telle qu'elle est !

## DISCOURS XXXII.

La Sageſſe humaine & la divine , ſont incompatibles.

1. *Sageſſe humaine combien oſoſée à la Sageſſe de Jeſus - Chriſt , qui aime l'enſance. 2-5. Dieu veut qu'on ſe déſaſſe de la ſageſſe humaine pour ſ'abandonner à la ſienne ſans reſerve & en enfant.*

1. **O** Sageſſe humaine, que vous êtes oſoſée à la ſacrée folie de la croix ! Cette Sageſſe eſt un ſi grand obſtacle à l'entière poſſeſſion de Dieu , que ſi nous le connoiſſions, nous en aurions plus d'horreur que de l'enfer. Elle met entre Dieu & l'ame un voile qui devient tous les jours plus épais. C'eſt comme une eau qui ſe congèle : au commencement elle eſt eau claire & transparente, qui n'empêche preſque point la vûe des objets ; mais peu à peu elle devient corps opaque. Le deſir de Dieu ſur l'homme eſt de détruire ſa Sageſſe ; & c'eſt pour cela qu'il vient ſur la terre : car celui qui eſt *venu pour (a) mettre par tout le feu du plus pur amour, eſt auſſi venu pour (b) détruire la Sageſſe des ſages & la prudence des prudens.* Son plus grand ſoin a été de nous enſeigner à *(c) devenir enfans* : ce ſont ces enfans qui ſont *(d) ſes délices.* Il a un extrême ſoin d'eux : il veille continuellement ſur eux par tous les ſoins de ſa Providence.

M 5

2. Nous

(a) Luc. 12. v. 49. (b) 1 Cor. 1. v. 19. (c) Mat. 18. v. 3. Ch. 19. v. 14. Jean 3. v. 3. 1 Pierre 2. v. 2. (d) Prov. 8. v. 31.

2. Nous ne saurions nous laisser aller pour peu que ce soit à l'inclination naturelle ou à l'habitude de suivre la propre sagesse, que nous ne nous déroptions pour tout ce tems à la sagesse de Dieu. Le moien d'être très-sage, c'est de s'abandonner à Dieu sans reserve; je dis sans reserve. De même que l'on ne connoit la possession de soi-même qu'à mesure qu'on la perd, on ne connoit sa propre sagesse qu'à mesure qu'on la perd par une parfaite simplicité. Il y a des cœurs que Dieu s'est choisis, qu'il a rendu immenses & très-propres pour lui; & souvent la propre Sagesse empêche l'entiere pénétration de la lumiere, & leur parfaite étendue. (a) *On se vit de la simplicité du juste : cependant c'est une lampe préparée pour les derniers tems : qu'est-ce que cela veut dire ?* C'est que bien qu'il semble que Dieu jette le juste dans une voie toute différente de celle de la raison, cependant on voit dans la suite des tems que c'étoit une lampe préparée, qui ne brilloit pas à la vérité tout le tems de la voie, mais qui sur la fin jette des flammes qui éclairent. (b) *Vous êtes le sel de la terre : si le sel est insipide, avec quoi salera-t'on ?* Jesus-Christ nous apprend par là, que la sagesse de l'homme est comme un sel insipide, qui ne peut avoir de pointe & de vertu que par lui-même, Sagesse éternelle.

3. Il faut donc que Jesus-Christ soit notre Sagesse, sans quoi, la notre n'est propre à rien. Plus nous nous servons de notre sagesse pour réussir en ce que nous entreprenons, moins nous réussissons. Si nous avons quelque succès; c'est parce que nous nous sommes abandonnés : car il ne faut pas raisonner de l'homme

(a) Job 12. v. 4. 5, (b) Matth. 5. v. 13,

me intérieur comme de l'homme charnel. L'homme animal, privé de la lumière vive & pure, marche à tâtons à la lueur d'une petite lampe, qui est sa propre sagesse; mais l'homme intérieur en s'abandonnant à Dieu, marche par la lumière éternelle, Jésus-Christ, qui est, comme dit l'Écriture, (a) *la lumière* des Saints; *L'Agneau est la lampe* du ciel. Mais il arrive souvent & presque toujours, que cet homme intérieur, éclairé de Jésus-Christ même, cherche en plein midi avec une lampe & ne se tient pas assez à cette lumière toute pure, parce qu'elle est insensible.

4. Heureux donc celui qui fait s'abandonner sans aucune réserve! Les réserves sont des milieux entre Dieu & l'homme. Pour être uni sans milieu, il faut être sans aucune réserve, il faut ôter à la raison tout pouvoir de juger des choses. Cela est bon pour un autre; mais cela n'est pas pour vous. Dieu détruit le jugement sans détruire l'intelligence. Goutez & entendez ce que le Seigneur veut que vous goutiez & entendiez: mais que le jugement n'ait nulle part à tout cela. Il y a des hommes qui vivent par l'esprit & d'autres par la faveur & le goût intérieur. Les premiers doivent mourir par l'esprit, & les derniers par la privation de tout ce qui est perceptible. Plus on a d'esprit, plus on a de peine à laisser détruire le jugement des choses & à devenir enfant: cependant c'est le dessein de Dieu sur les hommes sçavans & pleins d'esprit que de les conduire par des choses qui, quoique très-raisonnables en elles-mêmes, paroissent détruire la raison.

5. Qu'ils ne jugent donc jamais: car ils ne  
pour-

(a) Apoc. 21, 7, 23,

pourront être conduits à leur fin que par une conduite qui renverse leur manière de juger & selon la science & selon leur raison très-éclairée. O que Dieu aime une ame de cette sorte, & que ses conduites sont cachées ! Qui croit les pénétrer se trompe infiniment. O que la sagesse est ignorante, & que la docilité & la petitesse est savante ! Les ames des justes sont en la main de Dieu : il n'y a pas une ame qui ne soit de la sorte & que Dieu ne conduise non selon les idées que l'on s'est faites, mais selon la volonté de Dieu. Tant que nous nous possédons nous-mêmes, nous allons par une voie comprise, & qui ne passe pas (selon le degré de l'ame) la raison éclairée de la justice naturelle, ou la raison illuminée par la foi : mais sitôt que nous sommes appelés à sortir de nous-mêmes, il faut que toute voie comprise nous échape, sans quoi, nous resterions toujours dans ce qui est compris, sans passer dans l'immensité divine.

Je ne sai pourquoi je vous dis ceci : Dieu le fait ; & je sai qu'il vous aime infiniment.

## T R O I S I E M E P A R T I E .



## D I S C O U R S   X X X I I I .

## Contre la propriété.

1. 2. *Horreur que Dieu & ceux qui sont tons à lui ont de la propriété.* 3. *Bonheur de ceux à qui elle est ôtée.*

1. **I**L n'y a bassesse, opprobre & confusion que Dieu ne permette pour une ame qu'il veut toute

oute à lui afin de lui arracher toute propriété. Lui, mon Dieu aimeroit mieux une créature oute couverte de la boue deses misères propres, qu'une autre propriétaire de la plus grande vertu qui seroit pour elle une robe d'or & de pierres. O que cela est peu connu parmi les Saints mêmes qui font l'admiration des hommes, mais que je ne puis appeler tels ; car je leur donnerois un nom qui ne convient qu'à Dieu : *Tu solus sanctus*. O, soions de pauvres anonimes, à qui l'on ne puisse plus rien nommer de propre ! que l'on ne puisse dire, *il est Saint, Sage, vertueux*, mais bien ce qu'il n'est pas ! S. Jean Bapiste étoit bien instruit dans cette école lors qu'il ne dit rien d'autre de lui-même si non, (a) *Je ne suis point Elie ni Prophète*. O JE NE SUIS ! c'est ce qui le nommoit.

2. Faites en sorte que la misérable nature ne puisse voir ou s'appuyer, & qu'elle ne puisse point dire ; *j'ai encore cela*, ou, *je puis*, ou *je fais ceci* : mais que de quelque côté qu'elle se tourne elle ne trouve rien, & que toute avenue lui soit bûée, en sorte qu'elle ne trouve rien en elle, comme les choses qui n'ont jamais été, ou qui ne sont plus. On s'étonne des chutes, des renversemens, des déchets horribles que tous les Saints font : ce sont des miséricordes, pour arracher toute propriété. O que ne puis-je faire pour nous dire combien c'est une horrible chose que cette propriété !

3. Heureux sont ceux à qui notre Seigneur rend soin de tout arracher ! O qu'ils sont rares ! O Saints ; soiez Saints, & glorifiez Dieu dans votre Sainteté : Pour moi, le rien est tout : point de Sainteté si ce n'est en Dieu & pour Dieu ; point

(a) Jean. 1. v. 22.

196 DISC. XXXIV. *Horreur de l'apropriation!*

point de part pour la créature à rien ni en rien. Je crois que j'écrirois à l'agonie de ces choses si je pouvois les persuader. Je prie notre Seigneur de vous les imprimer de plus en plus, & de vous faire connoître que ce que vous éprouvez est pour vous arracher toute propriété. Sitôt que vous n'en aurez plus, & que vous ne pourrez plus rien voir de vous, ni rien vouloir pour vous, vous ne sentirez plus rien : car il n'y aura plus de corruption. O tôt, tôt, détruisez [Seigneur] cet être propre, & d'autant plus propre qu'il avoit été plus apropié par la grace & la Sainteté! O qui me comprendra!

D I S C O U R S XXXIV.

Horreur de l'apropriation : amour du vrai anéantissement.

1. 2. *L'attribution, ou l'apropriation & l'usurpation, est un vol fait au Tout de Dieu même, & plus à éviter que l'enfer, bien qu'il ne soit que trop commun. 3-5. Grandeur du néant ou de la desappropriation que Dieu exige des ames. Il n'y a que deux vérités.*

1. JE porte depuis quelque tems une impression d'horreur si forte de l'attribution que la Créature se fait de ce qui est à Dieu, que si je me pouvois mettre au dessous des Démons, je le ferois pour réparer les usurpations de ma vie & celles des autres créatures. Dans cette pénétration je m'adresse à la Justice divine afin qu'elle foudroie tout, & qu'elle restitue à Dieu toutes les voleries des hommes. O si on comprendroit

prenoit ce que c'est que de (a) dérober à Dieu ! Il n'y a pas une ame qui ne choisit l'enfer plutôt que de s'attribuer le moindre bien. Le Caractère des véritables Enfans de Dieu doit être de préférer toutes choses les plus terribles au moindre rapport à soi.

2. Hélas, que l'on commet encore d'impuretés spirituelles sur ce point, & que j'en ai commis moi-même ! Le corps & l'ame voudroient être réduits en poussière afin que Dieu fût pleinement **CE QU'IL EST**, dans toutes les créatures. O estime des hommes, ô estime des Anges mêmes, à quoi servez-vous ? O estime de Dieu en Dieu pour lui seul, c'est tout, c'est tout.

3. Comme il y a une différence infinie entre l'abandon connu & aimé, & l'abandon pratiqué dans l'occasion ; aussi y a-t-il une disproportion presque infinie entre le néant en vûe, goût & parole, & le néant réel. **DIEU (b) seul est Saint** ; & il met dans un anéantissement si profond, que je ne vois pas en moi le moindre bien, sentant même une pente réelle (non par abandon anticipé) d'être au dessous des Démons pour réparer les outrages que nos usurpations font au **TOUT** de **DIEU**.

4. O si je pouvois faire comprendre à quel point de pure désappropriation Dieu veut les ames, & ce que sa pure gloire prétend d'un cœur, je croi que les pierres s'en reduiroient en poudre ! O si on voioit ce que c'est que de s'attribuer le moindre bien, il n'y a pas un Saint qui ne préférât l'enfer à cette attribution !

5. Mon ame pénétrée de cela, lors qu'il s'agit

(a) Voyez sur ce sujet Ste. Catherine de Genes dans ses Dialogues, Livre II, Chapitre X, (b) Apoc. 15, v. 4

git de quelque chose, est toujours prête à croire d'elle toute sorte de mal : & il me semble que loin que cela l'empêche de voir les défauts des autres, qu'elle les discerne encore mieux. Il me paroît par réelle expérience que j'ai connu & compris qu'il n'y a que deux vérités, la profondeur divine, & la profondeur du néant.

## DISCOURS XXXV.

Diverses operations préparatives pour réunir l'ame à son principe.

1. 2. *L'activité de l'homme ne fait qu'amortir : Dieu seul opere la mort mystique. Achèvement à cela par l'union des puissances qui se fait par la volonté.* 3. *Mort mystique de l'ame, & sa transformation, qui est comme une extase, mais permanente, & sans alteration.* 4. *Deux sortes d'operations préalables de Dieu sur l'ame, suivies de son union, de sa resurrection & vie en Dieu, & du retour entier dans son principe.* 5. 6. *Cause, durée, nécessité & effets de la purification si pénible de l'ame.*

1. **L**A nuit, ou mort, operée par l'activité simple de la créature se fait de cette sorte. C'est une privation de tout, n'admettant dans l'esprit nulle curiosité, ni dans la volonté nul goût, nulle inclination, nul désir : en sorte que la fidélité de la créature consiste à laisser tomber tout ce qui s'élève. Ceci est très-important pour l'ame, qui à force de ne rien admettre, trouve que peu à peu tout désir lui est ôté, & toute envie de désirer : elle n'a de tendan-

ce ni de goût pour rien ; & elle regarderoit même comme imperfection d'en admettre quelqu'un. C'est jusqu'où peut aller la fidélité active, quoique simple, de la créature. Ceci est un amortissement, & non une mort. Cet amortissement fait le même effet que le dégoût de manger. Un homme dégoûté n'apète rien ; mais il répugne à quantité de choses. Il n'en est pas de même du mort, qui n'a plus ni apétit ni répugnance : & c'est ce que Dieu fait en opérant la mort, que lui seul peut causer. La volonté véritablement morte, ou pour mieux dire, perdue à l'égard de l'homme qui la possédoit, est passée en celle de Dieu ; ce qui est le véritable trépas de la volonté. Elle se trouve également impuissante à répugner comme à délirer ; & lorsqu'elle est réduite à cet état, elle est dans la consommation de l'unité ; puisque ce que l'on appelle Union plus ou moins parfaite, est le passage plus ou moins parfait de notre volonté en celle de Dieu.

2. Pour comprendre ce que je veux dire, il faut savoir que Dieu attirant l'ame à lui, le fait d'ordinaire par le moien de la volonté. Cette volonté se laissant entrainer à un je ne sai quoi qu'elle goûte sans pouvoir ni l'exprimer, ni même le comprendre, attire à elle les autres puissances, & réduit comme à un seul acte simple & indivisible les operations des autres puissances : en sorte que toutes ses operations reduites en un, ne font plus qu'un seul & même acte, qui est également lumiere & chaleur, connoissance & amour. C'est ce qui s'appelle *Union des puissances*, qui n'exige point la mort où le trépas dont je viens de parler, puisque ce n'est qu'un acheminement à ce trépas. Il exige cependant le

renoncement ou négation de toutes choses, en la manière que je l'ai dit, sans quoi les puissances resteroient toujours multipliées dans leurs operations, & ne seroient jamais réunies.

3. Sitôt que les puissances sont toutes réunies, Dieu fait une autre operation, qui est, de perdre ces puissances (revenues en lui) dans la même unité, attirant toute l'ame en lui, qui en est le centre, & la reduisant peu à peu dans son unité même en la faisant passer en lui : ce qui s'appelle trépas. Après quoi, il la transforme en lui-même. C'est une véritable extase, mais extase permanente, qui ne cause point d'alteration à l'ame qui la souffre, ni dans ses sens; parce qu'avant que cette transformation se fasse, il faut que l'ame ait été purifiée de tout ce qu'il y avoit en elle de répugnance naturelle ou spirituelle, [cause de l'extase d'alteration:] & toutes les peines de la vie spirituelle ne sont que pour détruire l'ame dans ses répugnances & contrariétés, pour la détruire dis-je foncierement, & non en superficie. Car tel croit n'avoir nulle répugnance parce qu'il n'est point exercé & que Dieu ne lui demande rien, qui ensuite éprouve le contraire lorsque Dieu commence d'user de son pouvoir souverain : car alors toutes ses répugnances, qui paroissent mortes, se réveillent de telle sorte, qu'elles vont jusqu'à la résistance. Il y a un passage dans le Livre des Rois qui dit, que (a) *c'est comme le péché d'enchantement que de répugner, & comme une espece d'idolatrie que de ne vouloir pas se soumettre.*

4. Toutes les operations de Dieu sur l'ame, les gratifiantes & les crucifiantes, ne sont que pour s'unir l'ame. Les gratifiantes unissent les  
puit-

(a) 1 Rois 15. 7. 23.

puissances entre elles ; & c'est où il y a plus de douceur que de peine : les crucifiantes sont pour perdre l'ame en lui ; & celles-là sont très-pénibles. C'est ici ce qui s'appelle *union immédiate*, union essentielle. Et lorsque cette ame est beaucoup passée en Dieu, que la volonté est disparue en ce qu'elle a de désir ou de répugnance, & qu'elle ne se découvre plus, c'est alors que l'union essentielle est véritable, que l'ame est passée de la mort à la nouvelle vie, que l'on appelle *Résurrection*. L'ame alors ne vivant plus en elle-même, étant morte à tout & passée en Dieu, vit de Dieu, & Dieu est sa vie. Plus cette vie nouvelle & divine s'augmente & se perfectionne, plus la volonté se trouve perdue, passée, & transformée en celle de Dieu. C'est alors que toute l'ame, réduite en unité divine, est retournée à son principe dans toute la simplicité & pureté où Dieu la demande.

5. Toutes les peines spirituelles qu'on décrit avec des termes si fort exaggerans, ne sont que ce passage de l'ame en Dieu, qui est d'autant plus rude & plus long, que l'ame résiste davantage. Ce n'est pas le dessein de Dieu de faire souffrir l'ame ; au contraire, il ne prétend que de la rendre heureuse comme il est lui-même infiniment heureux, & comme elle l'est en effet lors qu'elle est passée en Dieu. Mais comme sa volonté répugne naturellement, même sans le connoître, (& c'est ce qui s'appelle propriété,) comme, dis-je, elle répugne à perdre tout ce qui est d'elle-même & tout ce qui la fait subsister en quelque chose, que ce soit, bonne, juste, ou raisonnable ; (car elle se retranche en tout ; ) il arrive de là que plus la résistance est forte, plus ses peines deviennent violentes, jusqu'à ce que l'ame étant

196 DISC. XXXVI. *Des états de mort,*  
reduite dans l'impuissance de résister, un plus fort qu'elle l'enlève. Alors elle se rend; non de son plein gré, (à moins qu'elle ne soit extrêmement éclairée,) mais comme une personne qui n'ayant plus de force, se laisse entraîner au courant des eaux. Cependant elle fait souvent quelques essais [de résistance,] se persuadant qu'elle a encore des forces; mais ses efforts ne servent qu'à lui faire sentir sa foiblesse & son impuissance: & cela lui arrive tant de fois, qu'enfin elle fait volontairement ce qu'elle ne peut point ne pas faire, qui est, de céder à Dieu. Et c'est alors que Dieu la reçoit en lui même.

6. Cette purgation est la même que celle du purgatoire, & elle est passive. Si l'ame ne passe en cette vie dans ce purgatoire, elle y passera en l'autre. Jusqu'alors, quelques graces, dons & faveurs que l'ame ait reçus, elle a été comme fixée en elle-même: mais par la voie que l'on vient de marquer, elle passe en Dieu, se perd en lui, & lui est unie sans milieu: & ce sont ces ames qui font les délices de Dieu, & qui font sa volonté sur la terre comme les bien-heureux dans le ciel.

## DISCOURS XXXVI.

Des états de mort, d'anéantissement,  
de résurrection, & autres; & de  
leurs différences &c.

### §. I.

1-5. *Différence des états de mort & d'anéantissement par les sentimens & peines qu'on y ressent.*

6. 7.

6. 7. De l'état de resurrection & d'union parfaite, & des défauts que Dieu y tolère, ou non. 8. 9. De l'établissement de l'ame en Dieu, & de ce qui concerne cet état. 10-12. Que tous se soulèvent contre une ame de cet état pour son épreuve : comment elle doit s'y comporter ; & les bons effets de cela. 13. Ressemblances & dissemblances des épreuves de plusieurs états. 14-17. Comment l'ame ressuscitée peut ou ne peut souffrir. L'enfer mistique : qui c'est qui y tombe, & qui en sort. 18-20. Diference de l'abandon de Dieu qu'on souffre avant la resurrection, d'avec celui qu'on souffre après elle : Sa description, & sa durée diferente.

1. **L**y a cette diference entre l'état de mort & celui d'anéantissement ; que celui de mort est un afoiblissement de toutes choses, qui vient peu à peu, & augmente ; mais à mesure qu'il vient il cause une douleur inexplicable. Ce sont des agonies mortelles que les moindres fautes causent ; des reproches, des surfaits éfroiables, des angoisses qui deviennent tous les jours plus pénétrantes, comme j'ai déjà écrit : mais dans l'état de pourriture ou d'anéantissement la peine devient moins sensible, mais plus profonde. Il semble que la peine de la pourriture gagne la moëlle des os, & soit comme une eau forte qui pénètre ce qu'il y a de plus intime, quoi que moins douloureusement. Une plaie extérieure cause plus de douleur sensible ; & c'est la figure de l'état mourant : mais la peine de la pourriture est comme un poison qui gagne le dedans & qui est bien profond, quoique moins sensible.

On ne doit point s'étonner ni se faire de peine d'entendre parler de pourriture, comme li l'a-

me qui est immortelle & incorruptible pouvoit pourrir. Ce qu'on veut dire, c'est ce que Jésus-Christ lui-même a dit comparant l'ame au grain de froment ; (a) *Si le grain de froment &c.*

2. Cet état de pourriture n'est autre que l'expérience de sa propre misère causée par des tentations ou par un afoiblissement dans la force & vertu active ; en sorte qu'on tombe dans des défauts légers, ( mais qui ne paroissent pas tels à l'ame qui s'en étoit vue entièrement exempte, ) comme, des premiers mouvemens de promptitude, & d'autres défauts de cette sorte. Dans les tentations quoique l'on n'y fasse pas une faute volontaire, comme néanmoins on ne sent plus la force active, on croit consentir à tout ce qui se passe involontairement ; & quoique cela soit très-faux, on ne laisse pas d'en souffrir des tourmens inexplicables, de se faire horreur à soi-même. Comme on perd en même tems la présence de Dieu perceptible, ( parce que Dieu semble se retirer, quoiqu'il ne fût jamais plus proche, ) l'ame se croit perdue : elle est comme Job sur son fumier avec des douleurs intolérables.

3. Dans l'état de mort, lors qu'il s'avance beaucoup, l'ame reste dans un desespoir absolu, mais douloureux, affligeant & désolant : il reste des desirs de vie, des envies de guerir ; mais dans l'état de pourriture elle y est sans aucune espérance, mais en paix, sans envie d'être autrement : Son desespoir est plus absolu, quoique moins sensible. Deux personnes se desespèrent d'une chose ; l'un s'en déssole, s'en occupe, & se remplit de ce qu'il pouvoit & devoit faire pour y réussir ; il lui vient des éclairs d'espérance, des  
envies

(a) Jean 12. 24.

envies de tenter fortune, quoiqu'inutilement; enfin voyant qu'il ne peut rien faire, il desespère de la chose, mais il en est inconsolable: L'autre, au contraire, en desespère; mais n'y voyant plus de jour, il n'y pense pas, & la laisse dans un oubli éternel. Il lui vient bien (ainsi qu'au premier) que c'est sa faute: mais comme le premier n'y cherche plus de remède parce qu'il n'en peut trouver, celui-ci n'en cherche point parcequ'il n'en peut vouloir.

4. Dans l'état de mort il y a mélange d'une vie qui devient toujours plus légère & imperceptible, il y a encore de la chaleur vivifiante quoique le moribond ne le voie pas; car s'il ne vivoit pas, il ne sentiroit pas la douleur: c'est une vie, & un reste de vue de Dieu auquel on ne voudroit pas déplaire: on voudroit tout l'enfer pour soi, mais on ne voudroit point offenser Dieu: on voudroit qu'il anéantit la créature afin qu'il ne fût pas deshonoré: La douleur que l'on ressent est une marque qu'il n'y a point de volonté: Mais dans l'état de pourriture, particulièrement sur la fin, (car un état tient toujours dans le commencement de celui qui le précède, & dans la fin de celui qui le suit,) sur la fin dis-je de la pourriture, l'ame n'a rien de tout cela: elle est sans aucun mélange de vie, pour petite qu'elle soit; elle n'a aucune de ces douleurs, de ces vues ou pensées, enfin elle ne pense ni à ce qu'elle a été, ni à ce qu'elle sera; elle ne pense plus à deshonorer Dieu: elle ne peut ignorer qu'elle n'ait vécu autrefois; mais elle n'y peut penser, & elle ne pense pas à ressusciter jamais.

5. Il est à remarquer, que très-long tems dans le degré de mort, lorsque l'ame est en mort, elle espère une vie, & lorsqu'elle est en vie,

elle craint une mort, jusqu'à ce que la mort étant près de sa consommation elle perd pour toujours l'espérance de jamais revivre, mais avec douleur, comme j'ai dit; & très-souvent il arrive qu'après qu'elle a perdu cette espérance aperçue & connue de vivre, & qu'elle croit n'en avoir plus, si l'on y regarde de près elle en conserve une secrète, cachée & inconnue, jusqu'à ce qu'elle la perde tout-à-fait pour mourir sans soutien, sans apui, & qu'il ne lui reste aucun doute de sa mort.

Il est encore à remarquer, que tous les hommes portent en eux la cause de leur mort (de même qu'ils portent dans leurs cendres le germe de leur vie;) & comme c'est cette cause de la mort, qui est en nous, qui nous fait mourir; par cela même ce qui opere notre mort est la conviction entiere (& non à-demi) de notre faute, que c'est nous qui nous sommes procurés cela, & que ce sont de vrais péchés: il faut qu'il n'en reste aucun doute. Mais dans le sepulcre, quoi que l'on ne puisse ignorer la cause de la mort, on n'y pense plus: on fait qu'on est mort, & qu'on est mort pour toujours: cela suffit: on reste là sans soin ni souci: on sent la puanteur de la corruption qui cause tout d'un coup un poison mortel, mais on ne pense pas à ne le pas sentir; enfin, supposé l'avancement grand en ce degré, plus on devient cendre, plus on devient insensible, jusqu'à ce que l'on ne sente plus rien du tout. Alors recommence un autre degré, qui finit les deux dont j'ai parlé.

L'état de *sepulture* a bien du rapport à celui d'anéantissement, puisque c'est lui qui l'opere.

6. Mais après la *resurrection*, & que l'ame est établie en Dieu d'une manière immobile, elle n'y

n'y est établie que parce qu'elle est [ antérieurement ] détruite. Car il y a cette différence entre l'état d'*union* qui se fait lorsque Dieu touche, unit, & caresse l'ame, ou lorsqu'il la perd en lui, que pour le premier il ne faut qu'une disposition pure en la créature & un amour dans le Créateur, qui fait qu'il ne méprise pas de toucher cette créature par ce qu'elle a bien essuié le dehors & qu'elle est belle, quoi qu'elle ne soit pas toute belle, aiant encore bien des difformités & des propriétés : mais pour la faire passer en lui, il faut qu'il lui ôte la propriété centrale : & quoiqu'elle reste pleine de défauts aparens, ils ne sont qu'en superficie, & non dans le fond. C'est comme une épouse qu'un grand Roi a rendue toute belle ; mais il la couvre de poussiere pour cacher à elle-même & aux autres sa beauté, afin qu'elle ne pense point à elle, mais à lui, & que nulle créature ne s'y arrête. O que ces foiblesses sont glorieuses à Dieu & avantageuses à l'ame ! mais celles du fond, c'est-à-dire, les taches foncières, qui causent propriété & dissemblance, ô pour celles-là Dieu n'en laisse jamais ni pour sa gloire, ni pour l'avantage de l'ame ; car elles ne peuvent faire cet effet.

7. Il y a deux sortes de défauts qui paroissent être dans le fond : les uns y sont ancrés, atachés, mêlés, incorporés ; les autres y sont en superficie & ne tiennent à rien. Deux personnes ont des taches au visage : l'une les a de nature, & elles ne peuvent s'en aller qu'en séparant la chair ; l'autre a une saleté qui se nettoie avec de l'eau. La premiere peut être très-propre, & conserver la tâche naturelle : la seconde peut-être très-parfaite, & avoir de la crasse ou saleté. Or je dis, que Dieu épouse des ames qui ont des taches, du

moins il s'unit à elles & les caresse : mais pour les faire passer en lui il leur ôte toute tache foncière , & même toute crasse pour cet instant : mais comme ce qui est terrestre se salit & se gâte par dehors , aussi cette ame contracte bien de petites ordures ; mais comme elles ne sont que superficielles , elles ne font pas de peine à l'ame ni à l'ami , qui les éface dès leur naissance ; au contraire , elles servent à faire voir comme il est seul parfait & sans tache : & l'ame ne fait nul compte de cette poussière , parce qu'elle ne veut plaire ni aux autres , ni à elle-même ; & elle attend que l'ami la lui ôte s'il veut , contente de la porter , ou d'autres encore , toute sa vie : & elle demeure dans un repos parfait , parce que l'ami n'en est plus offensé : ( Ce qui pourtant n'empêche pas que l'ame tant qu'elle reste dans le corps ne puisse toujours décheoir & tomber par son infidélité. ) Son Epouse est tellement toute sienne , qu'elle n'a plus ni volonté ni pouvoir ; & un vouloir de se nettoier seroit une faute plus considérable aux yeux de l'ami , que toutes ces saletés apparentes qui se secoient en un moment ; parce que ce vouloir seroit une possession d'elle-même & un larcin qu'elle lui feroit.

8. L'ame établie en Dieu demeure dans un repos parfait , invulnérable à tous les coups les plus extrêmes tant pour le dehors que pour le dedans ; & elle demeure longtems enfermée en Dieu comme dans un azile. Dieu ne se contente pas de la posséder , de se tenir tout en elle , d'être l'ame de son ame & son principe vivifiant ; il la serre & l'entoure comme d'une forte muraille. Elle est alors ( a ) la fontaine scellée par dehors & par dedans , & toutes les flèches se brisent bien loin

( a ) Cant. 4. v. 12.

n d'elle : elle est alors rendue impeccable, **ur** ainsi dire, non seulement quant à l'effet du **ché**, mais même quant à la source du péché : **: au dehors**, très-longtems on n'y peut pres**e** apercevoir de défauts : Il semble alors à l'a**: qu'elle est toute divine, & qu'elle n'est mé-** rien que Dieu par dehors & par dedans : elle **it qu'elle est un néant**, qu'elle n'a rien de **ieu**, mais que Dieu la possède, & elle n'y **end point de part** : elle connoit qu'elle ne pos**de plus Dieu** comme autrefois, mais qu'elle **: possédée & qu'elle est imbibée, submergée &** **rdue en lui.**

9. Cela vient à une telle transformation, qu'il **semble qu'il y ait unité parfaite entre Dieu & l'a-** **e**, en sorte qu'elle ne peut distinguer si elle est **ne ou si elle est Dieu.** Il lui semble que si on la **ettoit dans le pressoir il n'en sortiroit que Dieu** **ut pur, & que toute créature est évanouie.** **elle ame ne sent & ne distingue nulle pante** **our quoi que ce soit, ni à quoi que ce soit : el-** **ne peut connoître, sentir, goûter Dieu com-** **e quelque chose hors d'elle, ni même (a)** **stinct d'elle ; mais Dieu est elle, & elle est** **ieu.** O bonté infinie de Dieu à se faire ainsi **i) une même chose avec sa vile & très-vile créa-** **re ! Cette créature étant établie dans un repos** **urfait & central, dont elle ne peut sortir sans un** **traordinaire desordre, elle ne pense plus à el-** **, ou d'elle, ou pour elle ; mais ne pouvant** **outer qu'elle ne soit tombée dans le centre, el-** **demeure dans son néant, Dieu faisant en elle** **: par elle de grandes choses. C'est ce que dit**  
la

(a) Voyez la Vie de Ste. Catherine de Genes. Chap. 14. & **ial. Liv. III. Ch. 6. vers la fin.** (b) Jean 17. v. 21--23. 1 Cor. **v. 17.**

tout ensemble inexplicable) afin que cette  
ture soit toujours plus anéantie, & qu'  
forte point de son rien, il ôte, dis-je, ce  
jetté qui environnoit le dehors, & la mi  
me un blanc où il permet à toutes les ci  
de tirer. Alors tout vient en foule lui t  
flèches plus aiguës qu'ils n'en aient jama  
ché. Mais comme cette ame est anéanti  
ne résiste, & tous les coups tombent ou  
outre sans que l'ame sente de douleur, qu  
unes [ de ces flèches ] viennent si proche  
les semblent la devoir blesser; mais elles  
font nul mal.

11. Il arrive à une telle ame deux chose  
qu'elle ne doit avoir qu'un œil simple & p  
n'envisage que le Bien-aimé; & alors  
trouve aussi contente d'être le but du dern  
pris, du décri, de la contradiction des h  
qui la couvrent d'ignominies, d'o'prob  
que d'être environnée de la majesté qu'el  
autrefois. La seule volonté de Dieu l

ntinent] en sa place, où elle trouve en son  
 oux un contentement indicible. Ses misères  
 nfoncent plus dans son cœur. Tous ces traits  
 e l'on décoche, quoi qu'ils semblent salir le  
 mors par le mépris qu'on en fait, la serrent,  
 llent, identifient davantage avec l'Ami. Ce-  
 ne se peut comprendre que par l'expérience:  
 is plus elle est pressée, plus elle est enfoncée  
 is l'ami & dans le repos parfait : c'est une  
 rge qui l'enfonce en lui toujours plus.

12. Après que Dieu a longtems fait battre cet-  
 Epouse, anéantie par toute cette artillerie,  
 e est comme une laine pliable, elle ne résiste  
 int, & les canonades y perdent leur force.  
 is il y a de résistance en une chose, plus le  
 on fait de dégât ; mais lorsqu'il n'y en a  
 int, il tombe sans rien endommager. Il en  
 de même de l'ame : ce qui fait sa douleur c'est  
 :résistance ; mais lorsqu'il n'y en a plus, rien  
 blesse. Cette résistance est la propriété.

13. Il est à remarquer, que comme les épreu-  
 s de l'état de mort, de sépulture, & celles  
 nt je parle, se font ou de même sorte (en  
 arence,) ou diferemment (selon le dessein de  
 eu,) on pourroit prendre un état pour un  
 tre : mais la méprise seroit bientôt découper-  
 par les diferentes manieres de les porter, com-  
 : je l'ai expliqué, savoir, douleur, angoisse,  
 ines, & amertumes cuisantes pour l'état de  
 rt ; douleur plus profonde & moins sensible  
 ur la *pourriture* ; indiférence, pour l'état de  
 idre ; mais paix, joie, repos central dans ce-  
 i dont je parle, qui est après la *resurrection*.  
 es croix sont incomparablement plus grandes,  
 ais insensibles, l'ame étant toute anéantie &  
 ns résistance, souple, pliable à tout.

14. Après cette remarque je dirai, que Dieu aiant vû que toute l'artillerie n'a rien fait à cette ame, parce qu'elle est si souple & si pliable qu'elle ne résiste à rien, il l'oblige de se fraper, & il veut qu'elle s'arme contre elle-même: elle le fait avec toute facilité, sans se faire mal: il semble qu'elle frappe sur une ombre, & non sur un corps: les austérités les plus terribles sont comme paille brûlée. La véritable marque qu'une ame est anéantie, est qu'elle ne résiste pas: plus est elle souple, pliable pour tout, quel qu'il soit sans exception, plus est-elle anéantie; & lorsqu'elle est anéantie de cette sorte, rien ne souffre en elle; car pour souffrir il faut être quelque chose. Lorsque je parle de souffrance, j'entens peine de l'ame ou de l'esprit; car le corps souffre la douleur, & la conte pour peu. S. Denis disoit à S. Jean dans son exil; *Je n'ai garde, Saint Père, de croire que vous souffriez quelque chose.*

15. Mais si cette ame sortoit de sa place pour quelque chose, si sainte & bonne pût elle être, elle souffriroit une peine inexplicable, & une violence pareille à celle d'une chose qui est hors de son centre: & cette violence est toute autre que celle que l'on peut souffrir dans tous les états précédens; parce que l'ame est [prealablement] établie en Dieu par état, qu'elle [y est habituée, & en] a une longue expérience. Ceux qui sont beaucoup en eux ne souffrent gueres de cet éloignement du centre: une ame tirée d'elle, plus elle s'éloigne de soi, plus elle s'approche de son centre; & plus elle approche de son centre, plus elle a d'impatience d'y arriver: mais une ame qui seroit tirée hors d'elle & qui ne trouveroit pas Dieu, seroit dans un tourment

est inexplicable. Tel est le tourment des ames purgatoire, qui ne sont ni en elles, ni dans repos central : c'est pourquoi l'état de mortale & de pourriture est appellé purgation, où purgatoire, & avec raison ; parce qu'une ame qui a souffert ce purgatoire est reçue en Dieu, qui est le ciel ; & si elle mouroit étant reçue en Dieu, elle n'iroit point en purgatoire écoulée qu'elle soit en son origine, où il faut la même pureté pour le paradis, puisque le lieu n'est pas qui veut ou requiert la pureté, mais Dieu. Aussi par un contraire effet, ces ames établies dans l'anéantissement dans une entiere separation d'elles, & dans un centre profond, si elles veulent se reprendre, ou si elles sont rejettées du centre ; comme elles ne se retrouvent plus elles-mêmes pour se reposer en elles, elles ne sont ni en elles, ni dans le centre : elles souffrent une peine qui ne se peut comprendre, & incapable de mettre une ame en poudre si elle n'est pas immortelle.

16. Cela est si vrai, que sitôt que cette ame veut faire [de soi quelque chose,] ou subsister dans quelque bien que ce soit par elle-même, comme elle devient par cela même propriétaire, Dieu, qui rejette toute propriété, la rejettant sur cette seule chose, elle souffre alors la peine de l'enfer. Et c'est ici proprement que s'éprouve l'état de l'enfer.

Tout ce qui précède l'état ressuscité & de vie en Dieu, s'appelle purgatoire ; mais cet état-ci s'appelle enfer.

L'Ange fut rejetté de Dieu pour toujours ; & ce rejet fit & creusa l'enfer, qui n'étoit point avant le péché de l'Ange. L'Ange tomba donc du ciel en enfer : mais l'homme tombe de la terre

re en purgatoire. Ceci est bien (a) expliqué. L'homme qui est en soi, & qui se possède, est comme une terre où il habite: lors qu'il est tiré de soi, avant que de tomber en Dieu, il passe par le purgatoire, où il tombe nécessairement: mais l'Ange qui tombe du ciel, c'est à dire, une ame établie en Dieu [qui tombe de cet état,] trouve nécessairement un enfer. Toute la différence est, que l'Ange ne peut être tiré de son enfer pour retourner au ciel: mais l'homme en sort, & y est très-peu, selon le dessein de Dieu: car cet état est d'une si étrange violence, que personne ne le pourroit supporter longtems.

17. Il y a des ames qui éprouvent cet état par grace. Cela est rare; & ce sont des ames que Dieu choisit pour aider les autres, ou qu'il veut consommer bien vite dans la perfection de l'a-néantissement.

Il faut remarquer, que quoique nulle ame ne doive jamais être reçue en Dieu & recoulée dans son origine qu'elle ne passe le purgatoire, ou en ce monde, ou en l'autre; cependant celles qui sont & seront en Dieu ne passent pas [toutes] l'état d'enfer.

[Or de celles qui le passent] il est rare d'en trouver qui le passent par grace. Il y en a qui y tombent comme Lucifer, par un orgueil éfroiable; & de celles là, il n'en sort gueres, à moins d'un coup miraculeux de la droite de Dieu.

Comme il n'y a point d'état qui ne soit en Jesus-Christ, & que tous ces états n'ont de vérité que parce qu'ils sont exprimés en Jesus-Christ,

de  
(a) Ou, *expressif*, marquant, que les ames *angeliques*, & unies à Dieu, n'en sont éloignées qu'en tombant ensuite dans l'*enfer* mystique: au lieu que celles d'un état *inferieur & humain*, passent de leur état dans le *purgatoire* intérieur.

de là vient qu'il a voulu descendre à l'Enfer, & puis en remonter.

18. Or il est à remarquer que Jesus-Christ avant que d'y entrer, s'écria ; (a) *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ?* C'étoit pour faire connoître, que cet état n'arrive que parce que Dieu semble abandonner ce qu'il tenoit & qu'il possédoit si fortement.

Mais il y a cette différence entre l'abandon que l'on éprouve avant (b) la resurrection, & celui dont je parle ; que dans le délaissement qui précède la mort, c'est un défaut de concours de la part de Dieu, qui laisse cette ame (qu'il a tant caressée & unie à lui) sans lui tendre les bras, ni la recevoir : il fuit d'elle, & elle a une tendance à aller à son centre, qui lui paroît loin. Elle est comme un enfant abandonné de sa mère qui le tenoit entre ses bras, le caressoit & le mignardoit : plus ses caresses étoient aperçues & distinctes, plus elles charmoient cet enfant, qui s'en voyant privé, crie de toutes ses forces, mon Dieu, ou ma mere, m'a délaissé. Quelquefois cependant ces caresses [de la mère, dont il souffre l'éloignement avec tant de peine,] ne sont qu'un simple serrement contre son sein, & encore ce sont là les plus pures. Mais ici, c'est bien autre chose : ce [qu'on y souffre] n'est pas moins, pour ainsi dire, qu'un vomissement de Dieu, de qui l'ame étoit auparavant non caressée, mais absorbée ; à qui elle étoit non simplement unie, mais si passée en lui, qu'elle étoit devenue une avec lui. Sortir de Dieu [lorsqu'on est dans cet état,] c'est sans comparaison quelque chose de bien plus étrange [que tout autre éloignement de lui ou de ses

*II. Disc. Sp.*

O

ca-

(a) Matth. 27. v. 46, (b) On, avant la mort & la resurrection.

caresses,] puisque [même] Dieu ne lui en faisoit déjà plus d'aperçues ; mais il la possédoit d'une manière si différente, que quoique l'on se serve des mêmes termes, il faut pourtant l'avoir éprouvé pour le comprendre ; & tout ce que je dirois pour l'éclaircir le rendroit plus obscur. Il suffit de dire, que cela est très-véritable.

19. Cela supposé, & pour reprendre ce que je disois, c'est que l'ame [rejetée] ne se trouvant plus alors pour se recevoir en elle, & aussi n'étant plus en Dieu, elle est sans demeure, suspendue entre le ciel & la terre. Ceci est le plus terrible état de toute la vie ; mais une ame bien *anéantie* n'y demeure gueres, & cela ne lui arrive que rarement, parce qu'elle demeure en sa place, & laisse bientôt toutes choses : mais pour *les autres*, qui portent ces états longtems, & qui les ont décrit comme des états étranges, ils ne les portent qu'à cause de leur propriété, parce qu'ils se reprennent, & qu'ils veulent être en quelque chose : comme ils ont été tirés [hors] d'eux, ils n'y peuvent rentrer ; Dieu aussi ne peut les retenir en lui propriétaires ; & c'est cela qui leur fait souffrir l'horrible peine (a) dont j'ai parlé.

20. Or ceci ne peut arriver qu'aux ames tirées d'el-

(a) Voici, ce semble, à quoi revient en abrégé, ce que l'on a dit sur tout ce sujet. L'Enfer mystique est, 1. ou pour l'ame ressuscitée qui se reprend, mais qui se laissant bientôt (lorsque c'est une ame bien *anéantie*) ne demeure gueres dans cet enfer, au lieu qu'on y demeure plus longtems lorsqu'on est sujet à se reprendre souvent. 2. Ou pour l'ame qui retombe en soi par orgueil comme le Diable ; & de celles-ci peu en reviennent. 3. Ou pour l'ame qui y est mise par grace, soit pour se consumer bientôt dans le parfait *anéantissement* ; ou pour aider les autres ames de cet état, duquel Dieu fait faire l'expérience pour cet effet à ces ames de choix,

d'elles-mêmes ; & les ames ne sont tirées d'elles-mêmes que par la *resurrection* & la perte en Dieu : avant ce tems , tout étoit reçu dans la capacité de la créature anoblie & enrichie extrêmement.

## §. II.

21-26. *Récapitulation des états précédens & de leur nécessité consécutive. Degrés & consommation de l'andantissement de l'ame : 27. laquelle en suite est tantôt enfoncée en Dieu, puis exposée au combat que les hommes lui font : ce qui lui est un sujet de se méprendre en jugeant de soi. 28-30. On peut déchoir de cet état par le regard de soi-même. 31, 32. Pourquoi le Rédempteur devoit être Dieu : & par quel moien on est le plutôt rétabli. 33. Pourquoi l'on voit des defauts dans des ames si parfaites, plutôt que dans les commençantes. Ces defauts voident l'ame d'elle-même pour donner place à Dieu. 34, 35. De l'état d'impeccabilité, & de celui d'impossibilité à revenir à Dieu. 36-40. Châtes & fautes de plusieurs sortes, dont les unes sont péchés, & les autres n'en sont point. 41, 42. Comment les ames les plus parfaites peuvent conuoitre la volonté de Dieu sur elles dans leurs infirmités, & dans leur néant, où Dieu est tout en elles.*

21. Ce que Dieu prétend par la *mort* est, de tirer peu à peu l'ame d'elle. C'est pourquoi il lui ôte tous ses dons qui l'y tenoient atachée : car tous ces dons, qu'elle recevoit en elle, la retenoient en elle ; mais Dieu les lui ôte, la dépouille, la salit & la gête tant, qu'enfin elle ne s'aime plus. Il ne faut pas croire pourtant que

Dieu puisse salir l'ame; lui qui est la pureté essentielle: ce n'est pas ce que je veux dire: il suffit qu'il ôte ses dons & faveurs qui couvroient sa nudité & l'empechoient de se voir telle qu'elle est: Tout étant oté, elle se trouve si laide, si sale, si indigne de Dieu, qu'elle se fait honte: elle diroit volontiers, (a) *Fuiez, mon Bien-aimé; allez sur la montagne d'aromates, & ne venez plus dans un lieu si indigne de vous.* (b) Ste. Catherine de Genes dit, que son ame lui ayant été montrée nue de tout bien, cette vue la pensa faire mourir, tant elle étoit épouvantable. O que si ceux qui s'admirent si fort étoient dépouillés de ce qui est à Dieu, qu'ils se feroient d'horreur! Ce n'est pas que cette ame soit plus sale qu'autrefois: au contraire, elle est incomparablement plus pure: mais Dieu lui a donné d'autres yeux. & il l'éclaire de sa vérité.

Dieu donc la dépouille & la gâte ainsi & de telle sorte, qu'enfin elle ne s'aime plus; puis elle se hait; enfin se quite; & après, Dieu l'anéantit. Or pour sortir d'elle, elle souffre une peine étrange: parce qu'elle ne rencontre pas Dieu pour la recevoir, à cause de son impureté. Cette sortie de soi s'appelle *mort*, qui se fait peu à peu, à mesure que l'ame s'éloigne & sort d'elle; & le dernier moment de sa sortie d'elle fait sa mort, comme la sortie de l'ame hors du corps fait la mort du corps.

Or comme l'ame à son sortir n'est pas reçue en Dieu d'abord, elle fait un purgatoire, qui est ce que j'ai appelé *pourriture*. Alors elle n'est ni en elle, ni en Dieu; & c'est ce qui fait sa grande douleur.

Mais

(a) Cant. 8. v. 14. (b) *Voiez, sa Vie. Chap. 24. & 40. (Edis. de Hol. 38.)*

Mais à mesure que cet empêchement d'être reçue en Dieu se perd, elle trouve plus de repos ; & lorsqu'elle est reçue en Dieu peu à peu, c'est ce qui s'appelle *Resurrection*.

Mais lorsque cette ame, qui a tant souffert pour sortir de soi, est venue en Dieu, & qu'elle a goûté le repos central & la paix-Dieu, (qui est toute autre chose que la paix don de Dieu qu'elle trouvoit en elle,) lors, dis-je, que cette ame est établie dans ce lieu, si ensuite elle en étoit rejetée, cela lui seroit un *enfer* inexplicable, & une peine mille-fois plus cruelle que ce qu'elle a souffert pour sortir de soi. Ceci est aisé à comprendre.

22. Dieu ne reçoit en soi aucune créature qu'elle ne soit anéantie. Cet anéantissement n'est autre que n'être plus en soi ni par état foncier, ni en superficie, ni par penchant, ni pour quoi que ce soit. Alors cette ame sans propriété est propre pour Dieu, quelques défauts qu'elle ait d'ailleurs en apparence. Un Ange qui auroit l'extérieur d'un homme le plus laid, dont il auroit pris la figure, ne seroit pas rejeté de Dieu, & ne laisseroit pas d'être Ange n'ayant nulle propriété : mais un Démon transfiguré en Ange, ne pourroit être reçu en Dieu.

Cette ame donc reçue en Dieu, n'a point de propriété. Si elle avoit la moindre propriété, elle seroit résistance, elle ne seroit plus souple aux vouloirs divins pour les faire au moindre signal ; après quoi il lui viendrait peu à peu des [propres] volontés, au commencement imperceptibles, ensuite plus fortes, enfin elle seroit nécessairement rejetée de Dieu, & (ne trouvant aucun lieu pour y être reçue) elle éprouveroit un Enfer plus dur encore que celui du

Démon : car si le Démon lorsqu'il sortit de Dieu, n'avoit pas trouvé l'enfer par une miséricorde mêlée de justice, il auroit été millefois pis, n'étant reçu en aucun lieu : ceci est très-véritable.

23. Or lorsque Dieu voit cette ame si souple pour tout, que sans attendre une force, mais à la première inclination de l'ami, elle obéit sans se soucier de se détruire elle-même, d'être environnée soit d'ignominie ou de la majesté de Dieu, d'être faite misère comme d'être faite Ange, & qu'elle ne s'envisage plus; c'est alors que le néant est parfait, quoiqu'il ne soit pas encore dans toute sa perfection. Car sitôt que l'ame est reçue en Dieu, elle est bien anéantie, mais elle n'est pas parfaitement anéantie : ici [devenue très-souple en Dieu où elle a été reçue,] elle est non seulement anéantie, mais elle est parfaitement anéantie, quoi qu'elle ne soit pas encore dans toute la perfection de l'anéantissement.

24. L'anéantissement peut augmenter jusqu'à la mort; parce que l'anéantissement n'est autre qu'une desappropriation générale: or sitôt qu'il ne reste nulle propriété, c'est à dire, lorsque l'ame est hors d'elle-même: elle est anéantie.

Mais elle n'est parfaitement anéantie que lors qu'elle a contracté cette souplesse (ainsi que je l'ai dit,) qui est une facilité à s'étendre jusqu'à l'infini, à se dilater sans effort, & sans se rompre ou gâter.

Mais la consommation de l'anéantissement, c'est lorsque l'ame est élargie autant que la capacité que Dieu a mise en elle le peut recevoir: & à mesure que cet élargissement se fait; l'anéantissement se perfectionne, & Dieu se donne plus abondamment.

25. Pour

25. Pour me bien expliquer , ou plutôt me faire mieux entendre, il faut savoir, que la propriété n'est autre chose que la possession de soi plus ou moins, selon que l'ame est plus près de sortir d'elle. Or cette possession, qui cause des desirs ou des répugnances de soi, est entièrement & directement opposée à la possession de Dieu, quoiqu'elle ne soit pas opposée aux dons de Dieu que selon qu'elle est plus ou moins forte. Que l'ame puisse posséder les dons de Dieu sans être hors d'elle-même, c'est une vérité incontestable; car c'est proprement alors qu'elle les possède. Ces dons créés étant reçus en manière créée, & accommodés à la capacité propre de l'ame, s'ajustent bien avec sa possession pourvu qu'elle ne soit en péché grief.

C'est ce qui fait, que comme ils se mélangent avec la créature, lorsque Dieu veut chasser la créature d'elle-même, il en chasse premièrement ses dons, qui sont comme une surcharge qui enfonçoit l'ame en elle-même: afin donc que l'ame soit reçue en Dieu, il faut, comme j'ai dit, qu'elle soit entièrement quitte de cette possession: ce qui se fait par le desespoir absolu de tout, qui, comme nous avons dit, la fait *mourir* ou expirer.

L'ame tirée ainsi hors d'elle, n'est pas pourtant d'abord reçue en Dieu: c'est alors ce que l'on appelle *purriture*, comme j'ai dit, ou *purgatoire* [où elle doit être purgée d'un obstacle] plus subtil; parce qu'elle conserve encore une qualité opaque, dure, rétrécie, qui ne peut être élargie. Ceci n'est pas une propriété volontaire, mais une propriété de nature, qui ne la retient plus en elle, mais qui l'empêche d'être pénétrée des rayons divins ou de Dieu lui-même.

26. Voyez un miroir dont la glace est composée de cailloux ; ces cailloux ont une opposition entière à être glace transparente quoi qu'ils portent en eux une qualité propre à cela : mais que fait-on ? On fond & dissout dans le fourneau ces cailloux ; puis on en fait une glace. Sitôt que le caillou fondu est devenu glace , vous voyez qu'il perd sa qualité propre ; mais il n'est pas encore en état d'être miroir : il faut le polir & le rendre propre à recevoir les rayons & la lumière sans obstacle. Ainsi cette ame au sortir d'elle-même a bien perdu sa qualité propre ; mais elle n'est pas encore en état d'être reçue en Dieu. Il faut que cette dureté, cette opacité, soit ôtée. Par la mort elle est fondue ; mais elle [l'ame] est encore brute , & incapable de recevoir Dieu : c'est pourquoi Dieu la polit peu à peu , & enfin il la vient pénétrer, ôtant cette qualité dure & retrécie ; & la rendant pliable & propre à être élargie : c'est alors que l'anéantissement de l'ame est parfait ; mais elle n'est pas encore dans toute l'étendue de sa perfection : c'est pourquoi Dieu fait de nouvelles opérations, qui sont des extensions de cette ame , pour la rendre toujours plus capable de le contenir ; & cette étendue se pourroit faire jusqu'à l'infini si l'ame n'avoit pas une qualité bornée & limitée , qui fait sa nature de créature différente de Dieu. Or ces créatures sont plus ou moins capables d'être étendues selon les desseins éternels de mon Dieu.

27. Dieu aiant donc fait cette opération que j'ai dit pour rendre encore cette ame plus souple, pour faire épreuve de sa souplesse, & pour l'élargir extrêmement , & cette ame aiant été longtems toute pleine de la poussière du combat d'elle & des autres dont elle étoit le blanc , & de-

demeurant en cet état dans la même consistance comme elle étoit dans l'état de gloire & de majesté, (quoiqu'il ne soit pas tel aux yeux de ceux qui la regardent, ni à ses propres yeux, à cause de la poussiere & des débris des flèches dont elle est couverte; bien qu'il soit certain que quant au fond elle est toujours la même; à la différence qu'elle a encore contracté une qualité plus étendue;) alors Dieu prend plaisir de l'abimer davantage en lui, & de la sceller & cacheter de nouveau de sa gloire pour autant de tems qu'il plait à sa Majesté, qui fait souvent de ces opérations, c'est à dire, après quelques autres années, selon son dessein.

Ceci [cette variation alternative de ces opérations de Dieu sur l'ame, laquelle par là se voit tantôt couverte de poussiere dans le combat, & tantôt comme couverte de gloire,] paroît [être] des états différents, à la créature: & c'est ce qui fait encore ses méprises, ainsi qu'il a plu à sa bonté divine de me le faire connoître: parce que lorsqu'elle recourbe les yeux sur elle, elle voit ses ordures & impuretés; & son infidélité qui l'a portée à se regarder, la porte aussi à juger encore d'elle: mais comme elle est en cela dans un état violent, retournant en sa place elle en juge véritablement, & non sur l'apparence: & c'est ce qui fait l'inégalité ou la différence de ses opérations.

28. Il est aisé de voir que les fautes que fait cette ame ne sont pas des propriétés, puisqu'elle en est exempte: mais le seul endroit par où le péché pourroit entrer chez elle en cet état; c'est lorsqu'elle se regarde, & qu'elle juge d'elle: & plus ce regard seroit long, fort, & de durée, plus elle pourroit se rendre coupable; que si ce

regard devient volontaire, Dieu la rejette aussitôt. Tout ce qui paroît faite au dehors, à la réserve de ce regard, n'est point faite pour cette ame; & toutes les autres faites ne le seroient point sans ce regard recourbé. Il y a une figure de cela dans (a) la sortie de Lot & de sa famille de Sodome. Tout ce que l'Ange leur recommanda, fut de ne point regarder d'où ils étoient partis, & Dieu punit d'une mort soudaine & prodigieuse la femme de Lot la changeant en statue de sel, pour n'avoir pas observé ce commandement. Le lieu d'où nous sommes sortis, c'est nous-mêmes; regarder ce lieu est la seule chute que l'ame fait, & ce pourroit bien être à la suite la source de tous desordres, qui pourtant commencent par là. Qu'est ce qui fit le péché de l'Ange? Ce fut cette vue recourbée sur lui-même, qui le porta à s'admirer & à s'aimer. Si l'ame se regarde dans sa gloire, son regard est plus dangereux, (quoique moins aisé;) parce qu'il la porte à admirer & à aimer comme en elle ce qui est de Dieu & ce qui est à Dieu. Si elle se regarde dans sa bassesse, cela l'obligera aussi à se reprendre, quand ce ne seroit que pour des momens.

29. On voit de là qu'il ne faut pas juger des personnes de ce degré par ce qu'elles ont d'extérieur; mais par l'immobilité, la souplesse, & l'étendue de leur ame. Une ame qui ne varie point dans le fonds, une ame qui ne résiste point, une ame qui n'est point retrécie, ce sont là les caractères de cet état, lequel augmente & peut augmenter chaque jour.

30. Il est glorieux à Dieu que cette ame soit ainsi couverte de poussière, ataquée & batue de  
 tou-

(a) Gen. 19. v. 17.

toutes parts : cela fait mieux voir la majesté de Dieu & le néant de la créature : cela empêche les vues recourbées, & que la créature ne vienne à dérober à Dieu, comme l'Ange, une gloire qui n'est due qu'à Dieu seul. O si ces ames avoient la fidélité de ne porter jamais leurs yeux sur elles-mêmes, dans quelle pureté ne vivoient-elles pas, quoique toutes couvertes de taches apparentes ? Mais une ame, dans l'état même d'innocence, qui se regarderoit, pourroit tomber dans tous les péchés. Le péché d'Eve que fut-il ? Elle regarde le fruit ; elle fut portée à y mettre la main ; elle regarde son avantage, son appetit ; elle tombe, & fait tomber son mari ; elle ne se contente pas de cette faute qui entra par la vue ; après sa chute elle se regarde encore, & ce regard l'oblige à fuir Dieu, & lui fait faire d'autres fautes aussi énormes que les premières. Elle se voit dans l'innocence, & elle pèche : elle se regarde après son péché, & elle devient plus criminelle. Elle eut honte de sa nudité, dit l'Écriture, elle étoit nue auparavant, & elle ne le voioit pas. Cette ame est nue, si vous voulez, de tout bien ; mais si elle ne se regardoit pas, elle n'en auroit point de peine. Souvent ce regard nous porte, comme Eve, à chercher de quoi nous couvrir, & nous voulons par notre industrie réparer ce que nous avons gâté par notre faute : cela est impossible : il faut un Dieu Rédempteur & Réparateur, à qui il faut tout laisser faire ; il nous donnera une rédemption très-abondante, & un état plus parfait que celui que nous avons avant notre chute.

31. C'est ici où est découvert le secret de la Rédemption, & comment il étoit d'une gloire essentielle à Dieu, de ne point laisser réparer la faute

220 DISC. XXXVI. *Des états de mort,*  
faute de l'homme par d'autres que par Dieu lui-même. Il falloit qu'il en eût toute la gloire, & que l'homme ne pût jamais s'attribuer d'y avoir eu part autrement que par la qualité d'homme-Dieu. L'homme a fait la chute, mais Dieu l'a réparée; & lorsque nous croions par nos industries & propres efforts pouvoir réparer nos fautes, nous anticipons sur le droit de la Rédemption. D'où vient que l'acte de la contrition parfaite est de tous les moiens celui qui rétablit le plutôt l'ame en grace? C'est que par cet acte pur l'homme regarde Dieu & se détourne de soi; & ce regard s'apelle conversion. Ceci n'exclud pas la pénitence, pourvû cependant qu'on la fasse avec les qualités que doit avoir la vraie pénitence, c'est-à-dire, ne s'y confiant point ni sur quoi que ce soit que l'on fasse; mais qu'on atende tout de la bonté de Dieu. Cet avis est pour les fautes de tout état; mais pour celui-ci, l'ame est si persuadée qu'elle ne peut se rétablir par aucun moiens, qu'elle ne pense pas à en chercher aucun: elle demeure contente, paisible, indifferente pour être purifiée ou non; & elle voit & sait que tout ce qu'elle pourroit faire par elle-même n'étant plus de saison, la saliroit encore plus: elle fait la faute; & Dieu la répare; & cette faute, à une ame qui est fidelle à ne point se regarder ni se remuer, est plus vite consumée par Dieu même, qu'une paille ne le seroit dans un grand feu.

32. C'est ce qui fait que ces ames ont tant de peine à se confesser: non qu'elles ne fassent de ces fautes de propre regard, (car le reste ne peut être faute pour ces ames qu'autant qu'il vient de là,) mais ce qui fait, comme j'ai dit, que celles qui sont fidelles à ne se point remuer ont peine

ne à se confesser pour les foibleſſes, c'eſt que leurs fautes ſont conſumées dès leur naiſſance dans le feu de l'amour pur, qui eſt Dieu même : & la plus aſſurée marque qu'elles en ſont purifiées eſt, qu'elles n'en ont ni peine, ni reproche, ni rebut de Dieu, & que cela n'altère en rien leur conſtitution intérieure. On dira, que c'eſt que Dieu les a abandonnées à leur ſens reproché : mais cela ne peut être ; puis-que ſi ces ames réſiſtoient à Dieu en la moindre choſe qu'il voulut d'elles, elles ſe ſentiroient d'abord hors de cette conſtitution d'ordre, & ſouffriroient une peine inexplicable. Ce qui fait que ces ames, quoique ſi mépriſables en aparence, & ſi mépriſées, paroiffent ſi contentes, c'eſt qu'elles ſont très-bien ordonnées dans la volonté de Dieu ; de ſorte que ne ſortant point de cette volonté, & l'accompliſſant toujours ſoit qu'elle les vueille foibles ou fortes, ce qui paroît défaut à l'égard des hommes, ne l'eſt point à l'égard de Dieu.

33. On voit un petit défaut dans ces ames, parce qu'elles ſont ſimples, nues, ſans artifice, & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit ſans défaut, & Jeſus-Chriſt, qui pour ce ſujet eſt apellé (a) l'Agneau ſans tache : & l'on ne voit pas de gros défauts en des ames bien commençantes, parce qu'elles ſont couvertes d'habits : de plus, une ame qui ne ſe poſſède en rien, ne penſe pas à ſe garder de rien ; au lieu que celles qui ſe poſſèdent, compaſſent & réglent toutes choſes : & c'eſt pourquoi lorſque Dieu veut faire perdre à une ame la poſſeſſion d'elle-même, & la tirer de ſoi, il commence par la dérégler en aparence : non que Dieu aime le déréglement ; mais c'eſt pour  
lui

(a) 1 Pier. 1. 7. 19.

lui faire perdre toute possession, & tout soin de soi-même: Ce qui fait que cette ame se veut tout le mal possible; parce qu'elle est tournée contre elle-même selon la volonté de Dieu, dont elle ne peut être séparée. Car il faut que dès qu'une ame est sortie de soi, Dieu, qui l'a reçue en lui, la meuve nécessairement; puis qu'ayant perdu toute possession de soi par une séparation entière, il est nécessaire que Dieu remplisse ce vuide & devienne le moteur & le gouverneur de cette ame, qui se mouvoit & gouvernoit auparavant par sa propre industrie: il en est dans l'ordre de la grace, comme dans celui de la nature, de ne point souffrir de vuide sans le remplir nécessairement: Ce vuide n'est autre que le néant; plus il est étendu, plus Dieu se presse, pour ainsi dire, à le remplir abondamment. Marie fut dans ce vuide parfait dès le moment de sa conception; c'est pourquoi Dieu se précipita en elle; parce que la propriété en étant bannie, il devint dès lors son possesseur & son moteur.

34. On m'objectera, que si cela est ainsi, ces ames doivent être nécessairement impeccables. Je réponds, qu'ouï tant qu'elles sont dans l'ordre de leur moteur, & qu'elles sont directement en la présence & comme à l'opposite de Dieu: mais lors qu'elles se recourbent vers elles, elles se soustraient comme par force à cette divine motion, & c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, comme j'ai dit, si elles font des fautes: mais si ne se regardant jamais elles suivent avec fidélité leurs mouvemens qui ne sont pas contraires à l'obéissance, & qui en sont approuvés, du moins en général, elles ne failliroient point: & quoique l'homme ne soit jamais impeccable

tant

u'il vit, parce que sa nature est le péché, il t-être par grace & par privilege.

Mais il est cependant vrai, que s'il venoit fidélité à retomber en lui même (ce qui feroit qu'avec bien de la peine & des souffrances inexplicables & tout - autres que celles il avoit pour en sortir,) ô, il viendroit alors malignité aussi grande que celle des Démons, & dans une impénitence étrange! parce qu'ayant été confirmé dans un état de permanence, la même peine qu'il avoit à sortir de Dieu & à se retourner en soi, il l'auroit, & plus grande encore, à faire ce chemin. C'est pourquoi l'Écriture (1) qu'il est difficile qu'une personne qui a goûté & aimé Dieu, & qui en est tombée, y rentre jamais, à cause de l'opposition elle a de se convertir. Car comme plus elle est établie en Dieu, plus elle a d'opposition à se retourner vers elle-même; aussi plus elle est tombée, plus elle a de peine à se tourner vers Dieu, à cause de son état de consistance. Cela est aussi de ce qu'ayant possédé Dieu sans mesure, & étant comme une même chose avec lui, elle n'avoit plus l'habitude de se tourner vers lui, elle ne le pouvoit pas; parce que pour se tourner vers une chose, il faut qu'elle soit séparée & distincte de nous; & l'ame [une avec Dieu] ne pouvoit point voir Dieu distinct d'elle, cela faisoit qu'elle ne pouvoit se tourner vers lui, puisqu'elle étoit plus en elle-même qu'elle-même, & elle ne pouvoit faire ce retour ni cette conversion, mais simplement demeurer dans l'immobilité où elle étoit établie, & où Dieu, comme j'ai dit, sans aucun mouvement rétablit tout tôt les manquemens. Or cette ame tom-  
bée

bée a perdu toute habitude & quasi tout pouvoir de se tourner vers Dieu : c'est ce qui fait son impénitence.

36. De cette vérité-ci, plusieurs ont cru que quantité de grands hommes ont été damnés par des chutes en suite de ces états. C'est faute de discernement ; car il y en a bien que l'on croit perdus, & qui ne le sont pas : mais c'est qu'il y a de deux sortes de chutes qui portent un vêtement pareil. Il y a des chutes véritables causées par propriété réelle, par volonté absolue, qui sont ordinairement péchés d'esprit bien volontaires, plus cachés, moins apparens, mais incurables si ce n'est par miracle. Il y a des chutes de foiblesse, les unes où les sens sont entraînés les premiers, & qui n'ont aucunes de ces méchantes qualités que nous avons dit, mais que Dieu permet pour faire voir qu'il est Dieu ; les autres, où les sens étant abandonnés à eux-mêmes à cause de la séparation totale de l'esprit d'avec les sens, entraînent après eux insensiblement un consentement plus de foiblesse que de malice. Ceci fait un péché & aparent & véritable, quoiqu'il ne résiste que dans le sens gagné par surprise. Tel fut le péché de David, qui lui fut très-utile.

37. Il y a d'autres fautes qui n'ont rien que l'apparence, & qui n'atirent nulle volonté de l'ame, parce que la volonté demeure unie à Dieu : & si ces ames ont des foiblesse, ces foiblesse sont des légères fautes de surprise, elles ne peuvent ne les vouloir point ; non par volonté délibérée, (ce qui n'est plus ; ) mais par une union à la volonté de Dieu, qui fait, qu'elles veulent tout ce qui leur arrive, soit force ; soit foiblesse ; cela leur est égal, la seule volonté de Dieu & sa motion étant au dessus de tout le reste.

38. Et

38. Et ce sont là les ames de l'état dont j'écris, qui font la volonté de Dieu sur la terre comme les bien-heureux dans le ciel. C'est ce qui fait qu'elles trouvent un repos parfait dans leurs misères, sans se mettre en peine d'être autres que ce qu'on les fait être : car étant dépouillées de tout propre intérêt, il leur est indifferant d'être (si Dieu le vouloit) ou Anges ou Démons. C'est ce que dit (a) S. François de Sales ; s'il y avoit un peu plus de bon plaisir de Dieu & un peu plus de sa gloire dans notre damnation que dans notre salut, il faudroit préférer notre damnation à notre salut par l'amour du bon plaisir de Dieu. Le seul vouloir divin à leur égard fait leur béatitude essentielle ; & ces ames aimeroient mieux éprouver toutes les misères dans cette subordination à la volonté divine, que toutes sortes de biens ou de contentemens par leurs efforts propres ; & si elles en faisoient (de la sorte,) elles entreroient dans un espece d'enfer. La raison en est, que tout ce qui est fait par elles-mêmes ravit à Dieu son domaine, & qu'elles rentrent ainsi en possession d'elles-mêmes.

39. Cette ame ainsi desappropriée n'a point de peine de toutes les foiblesses dans lesquelles elle pourroit tomber ; parce que ne se souciant de l'estime de nulle créature, ni d'elle, elle ne se met en peine de rien : belle ou laide, tout lui est égal : La seule volonté de Dieu fait tout son bien. Il ne faut pas croire que les foiblesses d'une telle ame soient des péchés ; mais de simples fautes purement extérieures, & si délicates, qu'elle ne les remarqueroit pas elle-même, si on ne les lui faisoit remarquer : Il y a dans l'Ecriture des exemples d'actions qui sont bien

II. Disc. Sp.

P

au-

(a) De l'Amour de D. Liv. IX, Ch. 4.

autres que ces foiblesses aparentes , & qui roient même passer pour des péchés au non éclairés. Telle étoit la disposition de Samson lorsqu'il lui fut commandé d'immober ses cheveux : telle celle des Prophètes lors qu'ils firent des choses en aparence contre la Loi : & dans le temps qu'ils avoient raison ; parce que ce qui est un péché , est ce qui est entierement opposé à la volonté de Dieu , qui ne peut voir un péché comme péché réel & dans sa qualité de rebellion à la volonté divine ; mais vouloir pour sa gloire une action de péché tachée de sa malice & de sa qualité de péché lors c'est un bien , & non un mal de le faire ce que la volonté de Dieu est préférable à un bien , quel qu'il soit. Il y a de cela quatre figures dans l'Ecriture Sainte : celle qui est la plus présente est de Saul & de Samuel. (a) Il fit une action de charité aparente en conduisant la vie à Amalec ; cependant il fit contre la volonté de Dieu , & en fut chatié. Samuel avoit l'aparence un homicide ; cependant il fit de la Justice , faisant la volonté de Dieu , en ce sens qu'un Ange seroit aussi content d'être un Démon que d'être un Ange.

40. Il y en a en qui Dieu permet de véler des fautes pour faire , comme dit (b) S. Paul de faire la justice par notre injustice , & de faire par nos folies ; & Dieu permet des chutes de grands hommes , comme dans le cas de mon , parce qu'ils lui ont dérobé sa gloire que les autres hommes attribuent à la fin de l'homme ce qui n'est dû qu'à Dieu. C'est ce qui fait , que Dieu punit souvent l'orgueil de par la foiblesse de la chair ; & Dieu reçut

(a) 1 Rcg. 15. (b) Rom. 3. 7. 5.

gloire de la chute de Salomon, que de toute sa Sagesse : parce que sa Sagesse avoit comme ravi à Dieu sa propre gloire ; & sa folie la lui a restituée.

41. On me demandera, sur ce que j'ai dit ci-dessus de la volonté de Dieu, comment on peut la connoître ? C'est par tout ce qui nous arrive de moment à autre, quel qu'il soit : cette permission est une volonté de Dieu pour nous : car c'est une vérité infaillible, que ce qui vous arrive de moment en moment est volonté de Dieu. C'est pourquoi ces ames (dont j'ai parlé,) agissent en tout comme naturellement ; car Dieu les meut & agit de maniere qu'il semble que cela soit tout-naturel, si ce n'est en certaines choses plus extraordinaires qu'il veut avec plus de force : mais tout ce qui arrive à ces ames, arrive comme naturellement par une providence infaillible. Cela supposé de la sorte, ces ames n'ont qu'une chose à faire, qui est, de demeurer toujours, telles qu'elles sont, sans se soucier de la perfection ni de l'avancement ; évitant de se regarder, leur vue étant celle du basilic, qui peut seule leur causer la mort.

42. O ames trop fortunées dans une infortune la plus extrême ! Votre boue fait vos délices, & vous ne pouvez pas ne la pas aimer ; car plus vous en êtes chargées, plus vous tombez nécessairement dans le centre & vous enfoncez en Dieu. Ces ames sont si grandes, que toute la terre ne leur paroît qu'un point. Il semble qu'elles la renferment au lieu d'en être renfermées. O cendre ! o néant ! o boue, qui rends plus de gloire à mon Dieu que les pierres pretieuses ! Boue, plus agréable que les parfums ! Car tu ne fais point de résistance ; tu as servi à former le visage d'un homme Adam encore innocent, & tu sers

à produire l'homme nouveau en Jesus-Christ. La boue des autres degrés incommode & fait souffrir ; mais celle-ci, réjouit, charme, dilate. O que cet état est bon, puis qu'il est dans la volonté de Dieu, & que l'ame alors ne s'y complait pas ! Elle y est dans sa bassesse comme dans un trône. Autrefois sa boue lui causoit une certaine humiliation, un enfoncement doux & suave ; à présent ce n'est plus cela. Si j'osois le dire, je dirois que sa cendre, que son néant lui est Dieu ; puisque c'est ce qui la porte en Dieu, & que c'est dans son rien qu'elle le trouve sans distinction d'avec soi. Elle ne sait si Dieu est caché dans son rien, ou si ce rien lui est Dieu. Dieu est partout & en tout le même, sans pensée directe ni distincte de Dieu : car elle n'y pense pas ; mais c'est que ce fonds, devenu Dieu, ne peut s'alterer de rien, ni changer pour rien. Ici les croix, quoique grandes en apparence, ne sont plus croix ; à cause de la subordination de cette ame à la volonté de Dieu. Dieu unit quelquefois de ces ames d'une manière si étroite, qu'il semble qu'il atache toute leur perfection à cette union, où il fait tout pour sa gloire, & cela suffit. (a) Le Seigneur a tout fait pour lui ; & c'est assez pour une ame éloignée de tout intérêt propre. Il n'y a plus pour elle de différence des choses ; mais UNE SEULE subsiste, qui est, la volonté Divine.

(a) Rom. II. 7. 36.

## DISCOURS XXXVII.

Des plus pures operations de Dieu &  
de leurs éfets.

1. 2. *Comment les pures operations de Dieu resailissent du plus intime sur l'esprit, la memoire & la volonté ou le cœur.*

1. **L**Es plus pures opérations de Dieu se font dans le plus intime de nous-mêmes, & pour ainsi dire, comme vers le siège du cœur: rien ne passe par la tête; mais comme une source qui bouillonne, elles éclairent l'esprit sans brillant ni distinction, le mettant dans une parfaite sérénité: & ce je ne sai quoi, dont la source est infinie, dilate le cœur, le pacifie; & bien qu'il n'y ait rien de sensible ni de distinct, le goût sans goût est au dessus de toute expression, avec une pureté & netteté admirable: & ce qui paroît de surprenant, c'est que, quoique l'esprit soit clair & serein, le cœur plein & étendu, il est pourtant certain que ce qui rend l'esprit de cette sorte n'est point dans l'esprit; que ce qui remplit le cœur sans sentiment, n'est point dans le cœur; mais cependant le siège est au dedans & on le distingue fort bien.

2. Au lieu que les autres operations viennent de la tête, & qu'elles se répandent sur les parties du corps, celles-là viennent du fond proche du cœur, & se distribuent dans l'esprit par un vuide fécond: car la *memoire* ne représente rien & cependant n'est pas stérile pour cela, mais claire, sans nul terme ni objet; l'*esprit* de même n'a nul-

230 DISC. XXXVIII. *Deux sortes*  
le agitation, mais son calme est serein &  
neux ; cen'est pas un vuide d'abrutissement  
contraire, c'est une pure, simple, & nue  
ligence, sans especen rien qui borne. *lonté*  
est aussi nue & vuide, mais sans diset  
avec une plénitude qui dilate toujours |  
cœur, qui trouve tous ses desirs parfait  
contens & remplis sans rien distinguer de  
contente & remplit : c'est un rassaiement  
est sans dégoût, & qui n'empêche pas l'apc  
cessaire pour se trouver toujours en éta  
plaisir nouveau, qui ne peut proprement  
le nom de plaisir.

## DISCOURS XXXVI

### De deux sortes d'anéantissements

1. 2. *Anéantissement pénible, avant que d'être  
Dieu : autre, quand on y est ; Et duquel  
l'incarnation mystique.* 3. *Combien celui  
soit grand en Marie.*

1. **I**L y a deux sortes d'anéantissements,  
deux réels. Le premier se fait avant  
l'ame soit perdue en Dieu, & ensuite de sa  
& de sa pourriture : Dans ce premier il y  
horreurs, répugnances, scrupules, rejete  
Dieu : on éprouve sa colere & son indigna  
on a peur de soi, & l'on voit le péché d'une  
niere vive ; & ces mêmes choses operent l'ané  
tissement. Mais il y en a un en Dieu : ce  
se fait sans que l'ame sorte de Dieu, sans en  
rebutée : c'est ce qui fait que ce second n  
donne nul trouble ; au contraire, il augr

sa paix, il ne cause ni scrupule, ni rejet de Dieu ; mais c'est un anéantissement de tout ce qui reste de propre à la créature, bon ou mauvais sans distinction.

2. Ce n'est point une perte apparente des vertus, comme autrefois ; car l'ame les avoit déjà perdues ; & retrouvées en Dieu ; mais ces mêmes vertus retrouvées en Dieu, & possédées en lui, doivent encore être une fois évacuées & périées, afin que les vertus de Dieu ne soient plus possédées par la créature ; mais que Dieu les possède lui-même dans sa créature, &, comme il est dit souvent, [ que ce soit ] *jouir de Dieu, en Dieu, pour Dieu.*

3. C'est une desappropriation de tout cela, ou plutôt, comme j'ai dit, un anéantissement ; & il m'est mis dans l'esprit que c'est cet anéantissement qui produit l'incarnation, & qui est la seule disposition immédiate pour l'incarnation mystique, comme il est dit en Marie, (a) *Il a regardé la bassesse de sa servante &c.* car cette espece d'anéantissement est une bassesse véritable ; & quoique Marie eût été divine jusques alors, elle n'eut cette bassesse que dans le tems de l'incarnation qui fut la disposition immédiate de la production du Verbe : mais cette disposition étoit en elle dans un degré si éminent, que nul n'y atteindra jamais. Cela ne lui causa pas les foiblesses extérieures qu'éprouvent les pauvres créatures infiniment éloignées de sa pureté ; parce qu'elle étoit exempte de toute propriété, tant intérieure que sensible, & de tout défaut : Mais il ne laissa pas de causer en elle une expérience réelle d'une nouvelle bassesse, qui la tenoit dans le plus profond néant lorsqu'elle étoit élevée à la qualité de Mère de Dieu ; non par une humilité

232 DISC. XXXIX. *Comment Dieu con-  
de vertu ou de pensée ; mais par une expé-  
rielle de la plus profonde abjection.*

## DISCOURS XXXIX

Comment Dieu conduit la liberté  
se rend à lui.

1. 2. *Bon état de la liberté qui s'abandonne.*
3. 4. *Dieu y grave ses loix, s'y fait obé-  
conduit l'ame par des routes, impénétrable  
autre qu'à son Amour.*
5. *Estranges voy-  
Amour de Dieu.*

1. **T**outes les disputes qui se font sur la  
té de l'homme, viennent pour  
naire de défaut de la lumière. Nous se-  
tous nés libres, & notre liberté funeste nous  
fert le plus souvent que pour nous égarer.  
dont la bonté est infinie, nous tire de cette  
au mal que nous avons puisée en Adam, &  
donne une bonne volonté qui nous fait tendre  
vers lui notre liberté, & l'employer à son  
ce : mais hélas ! qu'il y a encore en nous  
blesses & d'inconstances, jusqu'à ce que  
bonté nous ait appris qu'il y a un autre moyen  
rendre notre liberté toute puissante pour le bien  
& toute foible pour le mal. Ce moyen si simple  
de remettre cette même liberté entre les  
de son Auteur par une résignation autant  
que volontaire.

2. C'est ce sacrifice que nous faisons à  
de notre liberté & de notre propre volonté  
nous rend ses enfans adoptifs, & qui le permet  
nous mouvoir lui-même par sa volonté libre  
sen

sentielle. C'est alors qu'il agit & opere en nous en Souverain. O lorsqu'il a entièrement pris cette liberté qui nous entraînoit dans le mal, (qui n'est autre que, ou la rebellion à sa volonté suprême, ou la résistance à cette même volonté ; ) alors il nous rend véritablement libres : puisque Jesus-Christ devenant notre voie, notre vérité, & notre vie, nous met dans une parfaite liberté, nous cachant avec lui en Dieu. C'étoit cette espérance qui faisoit dire au Roi-Prophète ; (a) *Ce sera en vous, Seigneur, que nous ferons des actions de force & de courage : Et encore ; (b) Tous ceux qui sont en vous sont comme des personnes ravies de joie.*

3. Cela supposé, je dis qu'il ne faut pas raisonner des personnes qui sont à Dieu par un abandon special & un sacrifice de tout-eux-mêmes, comme l'on fait du commun des Chrétiens : & c'est en quoi l'on se trompe beaucoup, de vouloir faire des loix générales pour tous. Il y a en Dieu deux volontés : la volonté essentielle & cachée à tous autres qu'à ceux auxquels il plait à Dieu de la manifester ; & celle-ci est pour l'ordinaire infallible, elle meut l'ame & la conduit comme il lui plaît : il y a aussi une volonté déclarée, & générale pour tous. De même, il y a des loix générales pour tous les hommes conduits par la volonté déclarée ; mais il y a aussi des loix particulieres, pour les ames que Dieu conduit : & ces loix sont gravées au fond de leurs cœurs.

4. Ce sont des loix pleines d'amour & de rigueur ; & d'autant plus amoureuses, qu'elles sont plus rigoureuses. Lorsque Moïse dans le Deuteronomie parle du commandement d'aimer

P 5

Dieu

(a) Pl. 41. v. 6. (b) Pl. 86. v. 7.

Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes ses forces; il ajoute, (a) que ce commandement est la Loi du cœur, qui doit être gravée dans le cœur. Ce commandement n'est point compris dans le Décalogue, il ne fut point gravé sur la pierre; mais il est gravé dans le cœur de l'homme: & pourquoi cela? C'est que Dieu est (comme dit Moïse (b)) un Dieu fort, & jaloux: comme Dieu fort il se fait obéir en Souverain de ceux qui sont à lui; comme jaloux, il les conduit par une voie secrète, inconnue à tout autre qu'à lui. Laissons le donc faire, & il nous conduira par des routes, impénétrables à tout autre qu'à son amour pur, fort, & jaloux.

5. O amour inconnu, que tu es cruel, doux, terrible, délicieux, puissant, insatiable! Que ne fais-tu pas éprouver à tes enfans? Que tous les hommes les plus savans sont ignorans si tu ne les instruis par toi-même! Que tu es différent de ce que l'on s' imagine de toi, & de ce que l'on en déclare! Tu reserves tes douceurs pour ceux dont tu ne fais que peu de cas, & tu gardes tes cruautés pour tes fidèles amis: mais tes cruautés les plus étranges sont plus aimables au cœur que tu possèdes que toutes les douceurs! Ta cruauté est douce, & ta douceur cruelle. Amour immense, infini, tu es autant éloigné de toutes sortes de bornes, que tu es élevé au dessus de tous moïens. Celui qui croit t'aquerir par tout ce qu'il se propose, ne te connoit pas. On ne t'aquierit qu'en perdant tout & en te perdant toi-même en apparence. Tu ne veux ni exception, ni excuse, ni raison; mais tu veux que tout cède à ton pouvoir, sans que celui que tu conduis ôse te demander où tu le mènes, ni aucune raison

(a) Deut. 30. 7. 14. (b) Exod. 20. 7. 5.

son de ta conduite. Tu ne veux que des aveugles & des insensés. Tu ne veux pas qu'ils appréhendent au milieu des périls les plus évidens : & lors qu'ils semblent perdus, loin de leur tendre une main secourable, tu te ris de leur perte, tu te fâches de leur crainte; tu les perds encore plus; tu t'irrites contre leurs raisons, & tu n'as point de repos que tu ne les aies sacrifiés sans réserve.

## D I S C O U R S XL.

De la paix de Dieu, & de ses effets.

1-3. La paix que Dieu donne produit la sanctification & toutes les vertus intérieurement & solidement. 4. Elle opère aussi la division de l'ame & de l'esprit, & préserve du péché.

Sur ces paroles : *Que le Dieu de paix vous sanctifie : & que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'ame & le corps, soient conservés sans péché pour l'avenement de notre Seigneur Jésus-Christ, 1 Theff. 5. v. 23.*

1. **C**Et endroit de l'Épître de S. Paul, a un sens admirable : (a) *Le Dieu de paix nous sanctifie véritablement* : mais de quelle manière ? En nous communiquant lui-même intérieurement l'onction & la paix. Cette paix est plus utile à l'homme pour la sanctification que tous les efforts qu'il pourroit faire par lui-même : c'est pourquoi il nous est si fort recommandé dans l'Écriture, (b) *de posséder nos ames dans la paix*

(a) 1 Theff. 5, v. 23. (b) Luc. 21, v. 19.

*paix.* Jesus-Christ ne (a) donne que cette paix ses Apôtres, & par elle il leur communi-  
toute vertu.

2. Pourquoi ce Divin Sauveur ne leur c-  
pas, qu'il leur donne son humilité, sa pati-  
&c.? C'est qu'en leur donnant cette paix, &  
parle St. Paul, (b) *paix qui passe toute ex-*  
*sion*, il leur donne la douceur, l'humilité  
Car les vertus viennent de cette paix & sont i-  
ses à l'ame d'une maniere inéfabable. Aussi  
nous faire voir que c'est une paix toute  
me, toute féconde, source de tout bien  
non pas une fausse paix, telle que la joui-  
des plaisirs du siècle la donne, Jesus-Christ di-  
*vous donne ma paix*, disant ainsi que c'est la  
qu'il goûte en lui-même, qui étant infin  
en repos, ne laisse pas d'être infiniment agi  
& fécond.

3. C'est cette même paix qu'il communi-  
l'ame pure, paix étendue, & durable autant qu-  
le est intime; au lieu que la paix que le goût  
monde donne est une paix superficielle, qu-  
trouble & se perd pour le moindre accident,  
rétrecit le cœur & l'afoiblit, loin de le dilater  
fortifier.

4. Le reste de l'Epître demanderoit une  
gue explication: mais pour vous contenter  
vous en dirai quelques mots. *L'esprit, l'ame*  
*le corps* sont très-bien séparés ici: car il est  
tain que les ames intérieures expérimentent t-  
bien qu'il y a une division de l'ame d'avec c-  
même, qui est telle, que l'on éprouve très-  
tement que l'ame a en elle-même un cenfeu  
un aprobateur de ses propres operations; de-  
nière qu'il semble quelquefois que ce soient d-

an

(a) Jean 14. v. 27. (b) Phil. 4. v. 7.

ames. Ceci est plus que ce qu'on appelle ordinairement *partie supérieure & inférieure*. A mesure que l'ame meurt à elle-même, elle découvre en elle cette division de l'ame d'avec l'esprit. Cette division s'opere par la paix intérieure, & elle *préservé* véritablement du péché, nous *disposans* véritablement *pour l'avenement de Jesus-Christ*, qui n'est autre, que la formation du même Jesus-Christ en nous, qui par notre mort à Adam est rendu notre vie.

## D I S C O U R S XLI.

De la connoissance & de l'amour solides.

*1. 2. Connoissance Et Amour divins dans le ciel commencés dès ici. 3. 4. Et cela, sans qu'on les aperçoive; Et pourquoi. 5. Seureté de cette voie. 6. Faux spirituels, hipocrites, cause du décri Et de la persécution des bons.*

**I**L me semble de comprendre clairement que l'ame dans le ciel connoitra & aimera par deux actes distincts, qui se raportent à la connoissance & à l'amour que Dieu a pour lui-même. Dieu le Père produit son Verbe par voie de connoissance, & le St. Esprit est l'amour du Père & du Fils. L'ame par le commerce ineffable de la Sainte Trinité, auquel elle a part, est toute connoissance & amour; & quoique cela soit très-distinct, comme les divines Personnes sont très-distinctes, elle est cependant plongée & abimée dans l'unité Divine, qui est son centre &

& sa vie, sans en sortir jamais que par ce reflux de connoissance & d'amour.

2. Or je dis, que dès cette vie l'ame commence ce qu'elle doit continuer éternelle; mais sa connoissance est ténébreuse; elle demêle point; elle ne voit pas qu'elle en a une, si ce n'est pour en parler & écrire. tendement est plutôt perdu qu'éclairé. L'a de même n'a rien qui s'aperçoive.

3. Je crois que ce qui fait que ni l'un ni l'autre ne se distinguent que dans le besoin d'en parler & d'en écrire, c'est parce que cet amour & connoissance quoique dans l'ame, ne sont pas propres à l'ame: elle n'y a plus rien. C'est une capacité pure, où Dieu fait ce qu'il lui plaît. L'action de Dieu est toute libre, & l'ame la reçoit librement par le don irrévocable que Dieu a fait d'elle-même à son Dieu. Dieu ne traite pas sur une statue morte; mais sur une ame vivante, qui veut tout ce que Dieu veut, & qui agit d'une pure & libre volonté, ce qu'elle ne dit pas néanmoins toujours: elle ne le discerne que jamais, non plus que son amour & sa connoissance, n'y ayant aucune part propre.

4. Les operations de Dieu qui se discernent s'aperçoivent de l'ame, & que les ignorans ne discernent de la sorte que le mélange qui est en eux, qui vient d'un défaut de la parfaite pureté; ce qui est assez ordinaire dans cette vie: & comme le Soleil a un brillant plus grand éclat lorsque quelque chose le touche & borne sa lumière, (ce qui cause une réflexion qui fait ce brillant;) si la lumière ne voit aucun corps, elle s'étendrait d'une manière insensible, & ne paraitrait pas telle à nos yeux & cela ferait qu'elle serait simple & sans bri

mais elle n'en seroit que plus pure, plus étendue, plus simple & plus générale. Moins il y a en nous d'impureté (& il en reste toujours un peu en cette vie,) moins il y a de discernement de ce que Dieu opère en l'ame: & comme elle est enveloppée d'un corps, que ce corps a ses sensations, que l'imagination reçoit les espèces des choses journalières, l'opération de Dieu dans l'ame, si pure & si simple, non seulement n'est pas connue, mais elle est même comme cachée & couverte de phantômes; & il ne depend pas de nous de les empêcher. Il les faut laisser, sans les admettre volontairement. Je crois qu'ils n'empêchent point l'opération de Dieu. Il n'en est pas de même des pensées réfléchies: elles ternissent l'ame comme l'haleine le miroir, & empêchent en quelque sorte cette pure image de se représenter au naturel.

5. Lors qu'elle se représente, c'est pour son propre plaisir qu'elle se voit dans cette ame, & non pour le contentement de l'ame. Il est donc de conséquence de ne s'arrêter à rien, & d'outrepasser toutes choses pour se perdre en Dieu. Cette voie n'est point sujette aux illusions comme les voies lumineuses de dons, de visions &c. où le Démon se peut mêler, où l'amour propre se nourrit, où la propre complaisance aveugle. Elle n'est pas dangereuse, puisqu'elle n'admet aucune pensée réfléchie, qui est ce qui ébranle les sentimens, & qui tombe souvent d'une imagination causée par une pensée vive, sur le corps. La voie de la foi est la source de la pureté & la mort à l'impureté, non seulement spirituelle, mais corporelle. C'est arracher la racine à tout amour desordonné, à toute attache, à toute plénitude de soi-même & des autres.

C'est

C'est là qu'est le renoncement parfait, la pauvreté d'esprit, le suport du prochain, milité qui va jusqu'à l'anéantissement.

6. Le Démon, qui fait tout ce qu'il pour détruire cette voie, à cause de sa j & netteté, a suscité dans tous les siècles d illuminés, pleins de l'amour d'eux-m cherchant leurs commodités, sensuels en ennemis de la croix de Jesus-Christ, qui servis à l'envers des termes des Mistiques les ont voulu faire servir à couvrir leurs dres, & qui ont fait décrier la véritable tualité. Le Démon a empêché qu'on ne ces hypocrites, qui sont à lui; & il a fait ber la peine de leur iniquité sur ceux qui l testent: & pourquoi cela? C'est que ce sont indignes de la croix de Jesus-Christ; ci au contraire sont ravis que Jesus-Chri glorifié par leurs souffrances, & de satisfai tant qu'il est en eux à la justice de Dieu. ces malheureux qui le deshonnorent, leur r incurable; parce qu'ils spiritualisent leurs dres. C'est le Dragon avec le cornes de l'Ag

## D I S C O U R S XLII.

Pureté d'acte & de connoissance d  
ames pures.

1. *Unité & pureté d'acte dans l'ame simple vine. 2-4. Comment elle voit toutes choses Dieu simplement & au dessus de toutes choses. 5, 6. Excellence de la connoissance d'une ame est dans la pure vérité.*
1. **J**E comprends, sans le pouvoir expr comment toutes les opérations qui se

de la Trinité quoiqu'attribuées diferem-  
t aux divines Personnes selon leurs di-  
ns éfets, font pourtant toutes des trois Per-  
res indivisiblement, à cause de l'unité de  
essence; & j'éprouve, comment dans  
mme devenu simple & divin tout se fait par  
eul acte, & indivisible: quoique l'on don-  
: nom d'amour & de connoissance à cet acte,  
n ce qu'il opere & produit, cependant l'a-  
reduite en unité n'éprouve qu'un seul acte  
tinuel & sans interruption; & ce qui s'ope-  
n elle est un acte si pur & dégagé, qu'il ne  
è à l'ame nulle distinction; en sorte qu'elle  
ait si son amour est lumineux, ou sa lumie-  
moureuse.

Elle aime sans sentir l'amour: & elle fait  
onnoit tout sans savoir comment elle le fait  
onnoit; & sans nul moi en ni par l'entremi-  
aucune chose, elle trouve n'ignorer rien,  
savoir qui lui a appris, ni comme cela lui est  
a: car cette connoissance n'a rien qui fasse  
spece, ni plénitude: elle est d'autant plus  
: qu'elle est nue, & d'autant plus nue qu'el-  
t plus hors de l'ame, & plus séparée d'elle-  
ne; en sorte que l'on comprend par ce que  
éprouve comment les Bien-heureux voient  
en Dieu sans rien voir que Dieu; & non en  
iere objective, ainsi que quelques uns ont  
lu dire que l'on voit en Dieu tous les objets  
me dans un miroir, se persuadant un dé-  
des choses mêmes: Cela n'est point de la  
e; puisque [l'aplication à] ces objets, quoi-  
en Dieu même, seroit une aplication distinc-  
e Dieu, dont l'ame abimée en Dieu est in-  
ible: mais elle voit en maniere divine & in-  
l. *Disc. Sp.* Q distincte

distincte toutes choses sans voir autre que par un regard fixe, & d'autant plus simple puré que rien de distinct ne le termine. une vûe simple & immense de l'immensité, qui renferme tous les objets sans s'attacher à aucun, ce qui seroit une imperfection. Cette vûe sans vue est amour & jouissance; cela est une même chose dans l'unité même.

3. Lorsque l'homme est encore en lui-même, il rapporte tout à soi, & attire tout à soi-même; toutes les créatures sont pour lui-même en manière spirituelle, ou en vûe de gloire ou de salut: mais par le transport qui se fait de cette ame en Dieu, par une extase d'adoration plus éminente qu'elle est plus continuelle, qu'elle commence dès cette vie ce qui durera éternellement, où l'ame ne sortira jamais de Dieu pour retourner à elle-même, elle se transporte avec elle toutes les créatures en de sorte que Dieu est son seul objet & sa seule vie: elle voit tout en Dieu, & tout Dieu hors de Dieu ni distinct de Dieu. Cet Eternel ne fait disparoitre tout le reste, dont l'ame pendant n'est point apauvrie; mais elle voit tout sans rien avoir ni posséder, elle voit tout au dessous d'elle, & elle ne voit rien que dont elle ne peut se distinguer pour se voir elle-même.

4. C'est alors que par un noble orgueil elle trouve rien qui soit digne d'elle, & qui soit au dessous d'elle. Il n'y a point de purgation pour une telle ame; & celle qui écrit ceci a souvent certitude qu'il n'y en avoit point pour elle, quoi qu'elle ne prenne ni part ni intérêt en cela. Une ame qui a été assez purifiée po

reçue dans son principe original, est assez purifiée pour le ciel; puisque c'est Dieu seul qui exige la pureté, & non le ciel.

5. O si je pouvois exprimer cette vérité, & ce que c'est qu'une ame dans la pure vérité exempte des méprises ordinaires! Cette ame juge de tout sainement, & connoit d'abord la vérité en toutes choses: elle connoit l'abus des sciences; & l'homme le plus savant, éclairé de la vérité, découvre dans la science la vérité qui y est cachée, & que les autres savans ignorent: car la science a la vérité; mais une vérité cachée aux savans mêmes qui ne sont point éclairés de la lumière divine: ils voient sans voir: mais lorsque la vérité éternelle se manifeste à eux, ô alors ils sont agréablement surpris de voir qu'ils découvrent une profonde science qu'ils avoient ignorée.

6. C'est ce que vous connoîtrez un jour. Il n'est pas encore tems pour vous d'écrire: il faut être rempli de l'infusion divine auparavant: ce sera alors que vous écrirez certainement & comme possédant ce que vous ne voiez à présent que de loin. Croiez moi en ce point: cessez tout, & vous aurez tout. Présentement il faut goûter, & se taire; il faut se laisser vider de tout pour être capable de la plénitude divine, & pour voir, comme dit (a) David, *la lumière dans la lumière même*. Tout ce qui n'est point cela est peu de chose, & est plus une lueur qu'une lumière.

(a) Ps. 35. v. 10.

## DISCOURS XLIII.

Ce que c'est que voir les choses en vé

1, 2. *Voir la vérité des choses, non par l'entremoiens, mais dans la lumière même, c'est le neant & la ténébreosité. Tout disparoit de lumière de Dieu: 3. hors de laquelle on connoître la vérité de rien, ni comment L TOUT, l'homme menteur, & le reste R connoissance qui s'aquier en se perdant en.*

Sur ces paroles: *Nous verrons la la dans votre lumière. Ps. 35. v. 10.*

1. **L** y a un endroit qui dit; *Nous verrons miere dans la lumière.* À voir une gramiere séparée du Soleil, elle paroît très de, & on la compte pour ce qu'elle paroît la distingue, & on l'admire: mais si on la toit dans le Soleil, elle paroîtroit ténébreu alors on la verroit dans la vérité. Voir mieres des plus grandes vérités distinÉ Dieu, & non en Dieu, c'est ce qui fait l'ac tion des hommes: mais de *voir la lumière lumière*, c'est voir les choses comme elles.

2. Alors cette lumière suréminente & tielle [Dieu] ne s'unit pas ces petites lum ainsi que fait celle du Soleil lorsqu'elle en & brûle par l'entremise de quelque moien, me par un miroir ardent: ce qui est com ble prend alors feu en s'unissant le raion moien-là, & cela paroît toute lumière & cha mais les lumieres dans la lumière ne son

ainsi unies à la lumière essentielle: elles en sont absorbées, & elles disparoissent en sa présence. Tout ce qui étoit aparemment grand dans l'atouchement du [ divin ] rayon qui illumine & qui embrase, est disparu & absorbé dans l'état de perte en Dieu: & c'est alors que l'on voit les choses dans la vérité, tout étant réduit dans le non-être: & le seul être subsistant, toute créature & le soi-même sont anéantis, disparus & absorbés. Il ne reste plus que DIEU SEUL.

3. On ne peut point voir les choses dans la vérité que l'on ne voie la lumière dans sa lumière; car c'est alors [que toute chose] est en vérité ce qu'elle est, ténèbres & ignorance.

O avantage infini de la perte totale de toute substance, tu fais tomber infailliblement l'homme dans la vérité! C'est pourquoi l'Écriture dit; que (a) *tout homme est menteur*; parce que tout homme qui subsiste en lui-même ne peut être ni véritable ni en vérité. Il n'y a que deux vérités, le TOUT de DIEU, & le NEANT de la créature.

(a) PL 115. v. 11. (2.)

## DISCOURS XLIV.

Operations illuminatives de Dieu; ce qu'elles exigent de l'ame.

1, 2. *Grande passivité où l'ame doit être pour recevoir purement en elle les operations de Dieu pour les autres.* 3, 4. *Connoissances des Séraphins, & des ames qui en terre apartiennent à leur hiérarchie.* Passage de S. Gregoire sur ce sujet.

1. **E**Tant à la Messe il m'a été donné à connoître (je m'explique de cette sorte, quoi-

quoique je ne puisse pas appeler proprement la *connoissance*, puisque ce n'est pas une lumière qui s'élève dans l'esprit, mais une science lumineuse & cachée dans le plus profond de moi-même, qui paroît très-anciennë, quoique la manifestation en soit nouvelle, je vous dis-je, la pureté de Dieu être si insensible, & celle qu'il exige de l'ame pour y opérer avec plaisir, être telle, qu'il ne veut pas la moindre action de l'ame, (tant sa passivité doit être absolue,) pas dis-je la moindre action, pour imperceptible qu'elle puisse être, pas même des plus délicates correspondances, qui semblent s'avancer quelquefois par une reconnoissance tacite.

2. Tout cela empêche que notre ame ne puisse être assez pénétrée de Dieu pour en pénétrer les autres. La plus délicate de ces fautes est une haleine qui ternit la glace de ce beau miroir; & il faut que cela soit efflué. Je comprends comme il faut être à ce degré de pureté pour recevoir sans mélange pour les autres; & que les connoissances qui y sont données n'ont rien d'objectif, & qui forme especes. Tout y est Dieu, & en Dieu.

3. Il me paroît que c'est là la connoissance des Séraphins. C'est un amour lumineux & éclairant par l'amour même immédiat, qui n'a qu'un acte continuel d'amour, comme il n'a qu'un objet. Il me semble que ceux qui ne sont pas de cette sorte, connoissent [premierement,] & qu'en connoissant, ils aiment: c'est une connoissance qui produit l'amour: mais les premiers ne font qu'aimer, & en ignorant toutes choses, (parce qu'il n'y a nulle distinction, mais un absorbement d'amour,) ils connoissent toutes choses, mais en Dieu même, qui les leur manifeste

feite pour les dire selon les suprêmes volontés.

4. S. Gregoire dans l'Homélie XXXIV. sur les Evangiles, après avoir décrit les qualités & caractères de chacune des Hierarchies des Anges en particulier, marque qui sont ceux d'entre les hommes dont la vie & les actions répondent à chacune de ces célestes Hierarchies, & qui peuvent ainsi avoir rang parmi elles : & voici quels sont ceux qu'il compare aux Séraphins : *Et sunt novissimi qui supernæ contemplationis facibus accensæ, in solo Candidatis sui desiderio ambulænt, nil jam in hoc mundo cupiunt, solo æternitatis amore pascentur, terrena quæque abjiciunt, cuncta temporalia mente transcendunt : amanti & ardenti, atque in ipso suo ardore requiescunt : amando ardenti ; loquendo seipos aliosque accendunt ; & quos verbo tangunt, ardere proximos in Dei amore faciunt. Quid ergo istos nisi SERAPHIM dixerim, quorum cor in ignem conversum lucet & urit, quia & mentium oculos ad superna illuminant, & eas compungendo, in fletibus vitiorum rubiginem purgant.* [C. à. d.

Il y en a quelques uns qui embrasés des feux  
de la contemplation céleste, ne respirent plus  
que le seul Créateur, ne désirent plus rien  
dans ce monde, ne se repaissent que du seul  
amour de l'éternité, rejettent tout ce qui est  
de la terre, ont l'esprit élevé au dessus de toutes  
les choses temporelles : ils ne font qu'aimer  
& brûler, & leur ardeur est leur même  
repos. Ils brûlent en aimant. S'ils parlent,  
c'est en s'enflamant & eux-mêmes & autrui ;  
& on n'est pas plutôt touché de leurs paroles,  
qu'on en est soudainement embrasé dans  
l'amour de Dieu. Quel autre nom que celui  
de SÉRAPHINS donnerai-je à ces personnes,  
de qui le cœur changé tout en feu, ne

248 DISC. XLV. *Deux operations de Dieu,*  
 „ fait que luire & brûler, illuminant les yeux  
 „ des autres ames pour les choses d'enhaut, &  
 „ leur pénétrant & enflammant le cœur d'une  
 „ componction, qui par les larmes qu'elle en ex-  
 „ prime, les purifie de l'impureté de leurs vices?

## DISCOURS XLV.

Deux operations de Dieu dans la volonté;  
 la souplesse & l'onction.

1-3. *Souplesse de la volonté au vouloir divin, & scrupule sur ce que la volonté divine étant comme imperceptible aux ames dénuées & unies à Dieu, elles craignent que la leur propre ne les menue.*  
 4-7. *L'onction divine nourrit la volonté, à quoi l'on ne doit pas résister par un dénuement mal-entendu.* 8. *Il n'en est pas de même du goût le plus spirituel comme de ce qui concerne le voir.*

1. **D**eux choses appartiennent à la volonté: la premiere est la souplesse, qui la meut incessamment selon tous les vouloirs divins; la seconde est, ce qui l'emplit & lui sert d'aliment.

Il y a des ames qui ne se laissent jamais assez manier par le divin vouloir. Celles-là sont pour l'ordinaire retrécies: & c'est l'article sur lequel on a plus de peine à se rendre: c'est ce qui arrête presque tous les hommes, & les empêche de poursuivre la route qu'ils ont embrassée; sur tout lorsque les volontés de Dieu paroissent répugner à leur raison, & combattre des idées qu'ils s'étoient faites de la perfection.

Ce qui les arrête encore est, que dans les ames bien mortes & bien nues, la volonté de Dieu est

est

est délicate ; & à moins d'expérience, (si ce n'est que la résistance ne mette dans un état violent,) elle paroît à l'ame une volonté qui lui est propre : en sorte qu'elle se dit souvent, que ce n'est point Dieu qui veut en elle, ou par elle ; que c'est elle-même qui veut & se donne cette volonté ; & c'est pour elle une matiere de souffrance, sur tout lorsque cette volonté, qui paroît lui appartenir, combat sa raison.

2. Ceci n'arrive qu'aux ames très-simples, & en qui la volonté de Dieu devient leur volonté propre & naturelle : car ce n'est plus, à ce qu'il paroît, une volonté supérieure qui meut leur, (ce qui suposeroit encore une propre volonté, qui quoi que soumise & très-pliable, apartiendrait cependant à l'ame;) mais ici il n'en est plus de la sorte : On éprouve que cette volonté, qui se délaissoit avec tant de souplesse à tous les vouloirs divins pour vouloir ou ne vouloir pas qu'autant qu'elle étoit mûe, se perd ; & qu'une volonté autant divine qu'elle est profonde & délicate, est substituée en la place de la notre ; mais volonté si propre & si naturelle à l'ame, qu'elle ne voit plus que cette seule & unique volonté, qui lui paroît être la sienne, n'en trouvant plus d'autre.

3. Vous comprendrez aisément qu'il faut que l'ame soit reduite en unité pour être de la sorte ; & que par le baiser inéfabable de l'union intime l'ame soit faite une même chose avec son Dieu, pour n'avoir plus d'autre volonté que celle de son Dieu, ou, pour me mieux expliquer, pour avoir la volonté de son Dieu en propre & libre usage. Cependant dans le commencement que l'on est honoré d'un si grand bien, comme il paroît quelque chose de bien différent de la souples-

250 DISC. XLV. *Deux opérations de Dieu,*  
se à une volonté supérieure à laquelle l'ame étoit toujours laissé conduire très-sûrement, quoi qu'aveuglément en aparence; & que [maintenant] il ne paroît plus qu'une volonté seule & unique, qui ne se peut distinguer, & qui semble être la volonté propre de l'ame, on a peine à se laisser transformer au point qu'il le faut.

Mais pourquoi, me direz-vous, me parler de cela, puis que ce n'est pas mon état présent? Je n'en fais rien; Dieu le fait. Tout ce que j'en comprends est, que c'est ce qui arrivera chez vous, & même plutôt qu'à bien d'autres: Et cette volonté vous étant donnée en libre & pur usage, semblera déranger un peu les choses, quoi qu'elle les établisse admirablement, & d'une manière inconnue.

4. Il y a de plus ce qui nourrit & réveille la volonté: car il y a de la différence entre *la souplesse & la nourriture*. On dilate une chose pour lui donner une étendue proportionnée à ce qu'on lui veut faire contenir; mais comme une étendue trop forte romproit tout, on nourrit les endroits qui paroissent plus foibles, & en les nourrissant on les fortifie.

5. Dieu fait ces deux sortes d'opérations dans la volonté de l'homme: il la rend souple & pliable pour l'élargir selon la mesure du don qu'il lui veut faire de lui-même: mais il y a la nourriture de cette volonté, qui est une onction savoureuse, délicate, & souvent insensible, qui la fixe dans son souverain objet, & la rend plus propre à être étendue selon les desseins de Dieu. C'est à cette sorte d'opération qu'il faut être fidele autant qu'à l'autre, & ne pas vouloir s'en dénier par une mort qui quoi que très-parfaite en aparence, seroit nuisible à l'ame, & la dessécherait.

roit à un point qu'elle ne seroit pas assez propre pour les desseins de Dieu ; comme on voit qu'une peau desséchée se déchire plutôt que de s'étendre.

6. C'est l'onction toute sainte & divine qui donne à cette âme la souplesse pour être étendue, de même que l'on huile la peau que l'on veut étendre : aussi est-il écrit parlant de Jésus-Christ, qu'il a été consacré (a) par l'onction de la Divinité. Et pourquoi ? C'est qu'il étoit écrit à la tête du livre de sa naissance temporelle, (b) qu'il seroit votre volonté, ô mon Dieu. Puis il dit, *Me voici* : ce qui marque ce fameux consentement & cette disposition à toute chose. Et pour nous faire comprendre l'unité de cette volonté, Jésus-Christ dit ailleurs, (c) *Mon Père & moi ne sommes qu'un.*

7. Laissez vous donc consacrer par l'onction de la grace. Tout ce qui aura de l'onction vous conviendra toujours. Je n'entends jamais que vous vous donniez de la vivacité extérieure : mais aussi, ne vous faites pas une vertu de réserve. Que la simplicité vous conduise en toute chose. Vous avez besoin d'être réveillé quelquefois : égalez vos sens, & laissez vous comme un enfant. Enfin ne travaillez point à vous éteindre : ce n'est pas ce qu'il vous faut. Ne raisonnez jamais des autres comme de vous, ni de vous comme des autres ; cela étant très-différent.

8. Il y a cette différence entre le voir & le goûter : que le premier ne doit jamais être réveillé ; mais le second doit être nourri par tout ce qui peut lui servir d'aliment. Lorsque je parle de goûter, je n'entends pas le sensible ; mais le plus spirituel & délicat.

DIS-

(a) Hebr. 1. §. 9. (b) Hebr. 10. §. 7. (c) Jean 10. §. 30.

## DISCOURS XLVI.

Si on peut être dispensé de faire la  
volonté de Dieu.

1. *En quel sens le juste n'est point soumis à la loi ou volonté de Dieu. 2-5. Comment l'ame qui doit mourir mystiquement en est dispensée, non volontairement & d'elle-même, mais par nécessité, sans violer pourtant la liberté. Exemple de S. Paul, 6-8. Comment l'ame morte, puis ressuscitée, est dispensée de la Loi, n'ayant plus liberté ni volonté propre : mais la volonté de Dieu étant en elle toute chose, elle fait tout comme nécessairement. 9, 10. Repos des ames de cet état, où il n'y a plus en elles que pure volonté de Dieu.*

1. **P**UISQUE vous voulez que je vous réponde sur ce que vous me demandez de la volonté de Dieu, je vous dirai, (a) qu'il n'y a point de loi pour le juste; parce que toute justice consiste dans l'exécution de la volonté de Dieu, qui est au-dessus de toutes loix, vu que celui qui a fait la loi n'est point soumis à la loi; & en peut dispenser qui il lui plaît. Dieu nous a donné la Loi comme des moyens d'arriver à lui: mais lorsque l'ame est arrivée à Dieu, elle quitte ces moyens, comme tous autres, pour suivre infailliblement la volonté de Dieu.

Lorsqu'on parle ici de *loi*, on n'entend point la loi morale, nommée le Décalogue ou les dix commandemens de Dieu; mais les loix ou cérémonies qui sont utiles & nécessaires pour  
nous

(a) 1 Tim. 1. 7. 9.

nous conduire à Jesus-Christ ; mais qui sont inutiles lors qu'on est arrivé à lui , comme le chemin est rendu inutile lors qu'on est arrivé au lieu où l'on vouloit aller.

2. Ceci supposé , je dis qu'il y a deux volontés en Dieu , sa volonté essentielle & non manifestée , & sa volonté déclarée. Pour sa volonté déclarée , tous la doivent suivre , & nul ne s'en peut dispenser si ce n'est pour suivre la volonté essentielle , qui n'est pas pour tous , & ne peut être connue de tous : mais pour les personnes à qui elle est manifestée infailliblement , elles la suivent préférablement à la déclarée. Je dis , *infailliblement* ; parce que les personnes dont je parlerai à la suite , la suivent nécessairement & infailliblement. Je dis donc , que tant que l'ame peut & veut , elle doit suivre à l'aveugle la Loi écrite : & si elley contrevenoit en la moindre chose , elle pécheroit plus ou moins selon que la contravention seroit notable ; parce que l'ame pouvant se conduire elle-même , se possédant , elle doit se conduire selon le chemin qui lui est montré : par exemple : un père fait un commandement à son fils de suivre le chemin qu'il lui trace pour le venir trouver ; mais lorsqu'il a atteint le lieu désiré , il n'est plus nécessaire de suivre ce chemin ; que si son père le portoit sur ses bras pour le faire marcher par un autre chemin , ne seroit-il pas ridicule de dire , qu'il veut aller par son premier chemin ? Et même il ne le pourroit , son père le portant. Ainsi ces ames tant qu'elles sont en elles-mêmes , qu'elles se possèdent , & qu'elles peuvent suivre des règles , elles suivent la règle infaillible pour tous. Mais lorsque ces ames à force d'avoir suivi ce sentier dans toute la perfection des conseils

seils Evangeliques sont arrivées à leur terme, il peut les en dispenser: mais pour dispensé de ces loix il faut que l'ame soit si p & si dépendante de l'Esprit de Dieu qu'elle puisse plus se gouverner soi-même.

2. Dieu en dispense en deux manieres; est, lorsque Dieu veut (a) perdre & faire mourir l'ame; & l'autre, lorsque l'ame est morte & ressuscitée.

Lorsque Dieu veut faire mourir l'ame faut nécessairement qu'il la prive des loix qui entretiennent sa vie propre, comme il fait un moribond de l'usage de tout ce qui soutient la vie naturelle. Alors l'ame perd son pouvoir de résister [ comme malgré elle, sans pouvoir faire autrement, parce qu'elle ne peut en faire usage: & c'est alors une dispense violemment nécessaire, & non volontaire; perdre une personne il faut l'égarer du chemin battu & usité: car si elle le suivoit toujours ne se perdrait jamais: ainsi Dieu ôte tout chemin & tout sentier à cette ame qu'il veut perdre: tout cela se fait avec douleur & peine, comme à une personne qui voit bien qu'elle a perdu son chemin qu'elle tenoit, faisoit ses efforts pour le retrouver, mais qui plus elle marcheroit elle s'en éloigneroit.

3. Tout cela n'est point en la volonté de l'ame, ni du moribond, ni de l'égaré: car c'est fait malgré eux; & si leur volonté y entre, c'est une volonté de soumission & d'aquiescence, ou une volonté de desespoir. Une personne qui voit qu'elle doit mourir nécessairement elle y aquiesce par soumission, ou elle se résigne, ou elle se desespère, & voiant qu'elle

(a) A savoir de la peste & mort mystique.

peut l'empêcher, elle ne songe plus à s'en défendre. C'est donc une nécessité de la part de cette créature, & non une volonté : & s'il en paroît, c'est une volonté de nécessité, & non une volonté de liberté. Si je me livre à la mort comme Jesus-Christ, dont il est dit, qu'il a souffert (\*) parce qu'il l'a voulu, alors c'est une mort volontaire : mais si on m'y livre, c'est une mort nécessaire de ma part, & une volonté infailible de la part de Dieu, & je ne puis douter qu'elle ne soit telle. Je voudrois de tout mon cœur pratiquer la Loi commune tant qu'il me reste la moindre vie ; mais Dieu m'arrache malgré moi & d'autorité à cette Loi, m'ôtant tous les moyens de la pratiquer : je ne dois plus hésiter ni douter si c'est volonté de Dieu, quoiqu'elle soit opposée à la volonté déclarée ; parce que je ne suis plus libre de choisir.

4. Ceci n'est point opposé à la vérité de notre liberté ; puisqu'alors l'homme n'agit nécessairement que pour s'être donné librement. Lorsque l'homme est en pleine liberté & possession de soi, il se donne à Dieu sans réserve, il fait souvent son exercice de cette donation : Dieu la reçoit : après s'être donné, & que Dieu l'a reçu, il s'abandonne & se délaisse sans songer à se reprendre : alors Dieu en use comme d'une chose sienne : vous êtes maître de vous avant cette donation ; mais après la donation, Dieu s'empare & conduit l'ame selon sa volonté cachée & non déclarée. Il lui fait faire de son autorité ce qu'il lui plaît. Un homme possédé du Démon fait malgré lui tout ce que le Démon veut quoiqu'il s'y soit donné librement, & qu'il ne laisse pas d'être toujours homme quant à sa nature très-libre,

(\*) Jean 10. 7. 18.

*nous sommes conduits, dit-il, par la Loi par un précepteur pour arriver à Jesus. mais lorsque nous y sommes arrivés, nous plus besoin de ce précepteur. Je ne vois endroit dans la vie millique qui ne soit par S. Paul plus clair que le jour.*

6. L'autre tems où nous ne pouvons servir la Loi, c'est après la resurreçtion : mort est privé de tout ce qui entretient la vie, & c'est ceui-là qui fait nécessaire la volonté de Dieu & infailliblement. me resuscité n'aura plus de liberté ni pour le bien ni pour faire le mal ; mais sa captivité sera mille fois plus libre que notre liberté, & conduit à la mort. Or comme par la mort l'ame est entierement tirée hors d'elle-même, aussi par la resurreçtion elle est perdue en Dieu qui la reçoit dans son sein, & la transfère en lui. Tout le soin de cette ame lors qu'elle est libre, étoit de conformer sa volonté à Dieu : mais ensuite Dieu a pris lui-même

te mystiquement, & même lorsqu'elle approche de la mort, elle ne trouve de volonté pour quoi que ce soit ; & lors qu'on lui parle de volonté, elle ne fait ce que c'est ; & plus elle en cherche, moins elle en trouve : & cette volonté lui est si fort arrachée jusques dans la racine qu'elle ne trouve après sa mort de panchans, désirs, inclinations, quelles qu'elles soient, pour quoi que ce soit ; & si l'on mettoit cette ame en pieces, on ne lui trouveroit ni panchant, ni résistance. Cela est la plus grande marque de son union à la volonté Divine. Mais lors qu'elle est ressuscitée, sa volonté se change & transforme en celle de Dieu ; en sorte que cette perte de volonté ne s'est faite que pour mettre la volonté de Dieu en la place : si bien qu'il est entièrement impossible que cette ame après cette perte réelle de volonté puisse avoir autre chose que la volonté essentielle, qui est en elle, ou plutôt qui demeure en Dieu où elle est perdue.

8. Cette ame ne pouvant vouloir chose aucune (quelle qu'elle soit) par sa volonté, qui a été anéantie, absorbée, & dévorée par la volonté de Dieu, il faut nécessairement qu'elle fasse la volonté de Dieu aussi infailliblement, que tout ce qui est écrit. De plus, son état [ de résurrection ] la met au dessus de toutes loix comme les ressuscités ; & cette ame fait la volonté de Dieu comme les bien-heureux la font dans le ciel ; non selon la lettre de la Loi, mais en Dieu même, où ils la découvrent très-infailliblement. Ces ames ne sont pas libres de faire ou de ne pas faire : elles sont prêtes à tout faire & à ne rien faire ; parce que celui qui les gouverne & à qui elles se sont abandonnées, leur fait faire sans résistance tout ce qu'il lui plaît ; desorte

*II. Disc. Sp.*

R

qu'il

258 DISC. XLVI. *Submission à la volon-*  
qu'il est aisé de voir comme elles font né  
ment la volonté de Dieu.

9. C'est ce qui fait le repos parfait de c  
dans tout ce qui leur arrive de plus étran  
ce qu'elles sont si bien ordonnées dans c  
vine volonté : comme tout ce qui fait  
heur des damnés, est d'être sortis de l'  
cette volonté divine. Ainsi le repos p  
ces ames abandonnées est la marque la  
faillible qu'elles sont dans la volonté é  
aussi ne vivent elles que de la vie de Die  
(a) ne sont plus, & Dieu est. Le né  
très-nécessairement & infailliblement la  
té de Dieu. Ces ames peuvent-elles vo  
résister à quelque chose ? Ont-elles peir  
te ou hésitation, scrupule, repentir, de  
dance ? Non ; tout cela est l'apanage  
lonté propre, qui est entièrement bani  
état.

10. Il est donc infaillible que ces ame  
volonté de Dieu dans ces états ; puisque  
volonté de Dieu qui les anime, & qu'el  
comme une feuille qui se laisse condu  
résistance : & comme Dieu remplit né  
ment tout vuide, ( ce qu'il fit en Mar  
plissant son néant si profond d'une man  
minente, ) il remplit ce vuide de volon  
volonté ; & ces ames iroient plus volon  
vec les Démons que de faire un acte de  
propre ; ce qu'elles ne peuvent, étant si  
en Dieu, qu'elles ne peuvent le disting  
les, ni le voir & se retourner vers lui, i  
elles-mêmes pour peu que ce soit : & co  
ne goute d'eau dans la mer devient mer  
mes sont devenues volonté de Dieu.

(a) Gal. 2. 7. 20.

## DISCOURS XLVII.

areté de la connoissance & de l'amour  
de Dieu.

## §. I.

2. *Combien peu Dieu est connu à présent ; & qui le connoit.* 3-5. *Dieu a fait tout pour l'homme, & l'homme pour Dieu, dans lequel il ne rentrera que très-pur.* 6-8. *Tout venant de Dieu, tout doit se rapporter à lui, principalement le cœur & le moi de chacun.* 9-11. *Monstruosité étonnante de l'attachement n'on a à soi-même. Reconnoissance consolante de ce que tout est à Dieu, qu'il fait tout en nous, & qu'il opere par tout.* 12-17. *De la pure & véritable connoissance de Dieu dans le cœur. Combien elle est rare au monde : désirée cependant, & possédée de l'ame amante, à qui & en qui Dieu est tout, & fait tout, quoique même en ténèbres.*

**L** ne faut point s'étonner que les hommes fassent si peu pour Dieu, & que le peu ils font pour lui leur coûte tant : ils ne le consentent point ; à peine croient-ils qu'il est. La confiance qu'ils en ont est plutôt une déférence agissante à l'autorité d'un sentiment public, qu'une conviction vive & distincte de la Divinité. On ne l'ose, parce qu'on n'oseroit l'examiner, & ce qu'on est là-dessus dans une distraction & une déférence, qui vient de ce qu'on est entraîné par ses passions vers d'autres objets. On ne con-

noit Dieu que comme je ne sai quoy de merveilleux, d'obscur, & d'éloigné de nous. On le regarde comme un être puissant & sévère, qui demande beaucoup de nous, qui gêne nos inclinations, qui nous menace de grands maux, & contre le jugement terrible duquel il faut se precautionner. Voilà ce que pensent ceux qui font des réflexions sérieuses sur la Religion, encore sont ils en bien petit nombre: On dit d'une telle personne, que c'est une personne qui craint Dieu: en effet, elle ne fait que le craindre, sans l'aimer; comme des enfans craignent le maître qui donne le fouet, comme un mauvais valet craint les coups de celui qu'il sert par crainte, & sans se soucier de ses intérêts. Voudroit-on être traité par un fils, ou même par un domestique, comme on traite Dieu? C'est qu'on ne le connoit pas; car si on le connoissoit, on l'aimeroit. (a) *Dieu est amour*, comme dit S. Jean celui qui ne l'aime point, ne le connoit point, car comment connoître l'amour sans l'aimer. Il faut donc conclure, que tous ces gens qui ne font encore que craindre Dieu, ne le connoissent pas.

2. Mais qui est-ce, ô mon Dieu, qui vous connoîtra? Celui qui ne connoîtra plus que vous, qui ne se connoîtra plus lui-même, & qui tout ce qui n'est point vous, sera comme s'il n'étoit pas.

Le monde seroit surpris d'entendre parler ainsi; parce que le monde est plein de lui-même, & de la vanité, du mensonge, & vuide de Dieu: mais j'espère qu'il y aura toujours des ames qui auront fait de Dieu, & qui goûteront les vérités que je vais dire.

3.

(a) 1 Jean 4. v. 8. &amp; 16.

3. O mon Dieu, avant que vous fissiez le ciel & la terre il n'y avoit que vous. Vous étiez ; car vous n'avez jamais commencé à être : mais vous étiez seul : hors de vous il n'y avoit rien. Vous jouissiez de vous-même dans cette solitude bien-heureuse : vous vous suffisiez à vous même, & vous n'aviez besoin de trouver rien hors de vous, puisque c'est vous qui, bien loin de recevoir, donnez à tout ce qui n'est pas vous-même, & cela par votre parole toute puissante, c'est-à-dire, par votre simple volonté, à qui rien ne coûte, & qui fait tout ce qu'elle veut par son pur vouloir, sans succession de tems & sans aucun travail. Vous fites que ce monde, qui n'étoit pas, commençat à être. C'est sur le néant que vous travaillâtes. Vous dites, que le monde soit ; & il fut. Vous n'eutes (a) qu'à dire, & tout fut fait.

4. Mais pourquoi fites-vous toutes ces choses ? Elles furent toutes faites pour l'homme, & l'homme fut fait pour vous. Voilà l'ordre que vous établites. Malheur à l'ame qui le renverse, qui veut que tout soit pour elle, & qui se renferme en soi ! C'est violer la Loi fondamentale de la Création. Non, mon Dieu, vous ne pouvez céder vos droits essentiels de Créateur : ce seroit vous dégrader vous-même. Vous pouvez pardonner à l'ame coupable qui vous a outragé, parce que vous pouvez la remplir de votre pur amour : mais vous ne pouvez cesser d'être contraire à l'ame qui rapporte vos dons à elle-même, & qui refuse de se rapporter elle-même par un sincère & desintéressé amour à son Créateur. Ne faire que vous craindre, ce n'est pas se rapporter à vous : c'est au contraire ne pen-

(a) Pl. 32. 7. 9.

fer à vous que par rapport à foi. Vous aimer dans la seule vue de jouir des avantages qu'on trouve en vous, c'est vous rapporter à foi, au lieu de se rapporter à vous. 'Que faut-il donc pour *se rapporter entièrement au Créateur*? Il faut se renoncer, s'oublier, se perdre, entrer dans vos intérêts, ô mon Dieu, contre les siens propres; n'avoir plus ni volonté, ni gloire, ni paix que la votre; en un mot, c'est vous aimer sans s'aimer soi-même.

5. O combien d'ames qui sortant de cette vie chargées de vertus & de bonnes œuvres, n'auront point cette pureté entière sans laquelle on ne peut voir Dieu; & qui faute d'être trouvées dans ce rapport simple & total de la créature à son Créateur, auront besoin d'être purifiées par ce feu jaloux, qui dans l'autre vie ne laisse à l'ame rien de tout ce qui l'atache à elle-même! Elles n'entreront en Dieu, ces ames, qu'après être pleinement sorties d'elles-mêmes. Dans cette épreuve d'une inexorable justice tout ce qui est encore à foi est du domaine du purgatoire. Hélas, combien d'ames qui se reposent sur leurs vertus, ne veulent point entendre le renoncement sans réserve, cette parole si dure & qui les scandalize? Mais, qu'il leur en coûtera pour l'avoir négligée! Elles paieront au centuple les retours sur elles-mêmes, & les vaines consolations dont elles n'auront pas eu le courage de se déprendre.

6. Revenons. Telle est donc la grandeur de Dieu, qu'il ne peut rien faire que pour lui-même & pour sa propre gloire. C'est cette gloire incommunicable dont il est nécessairement jaloux, & qu'il ne peut donner à personne, comme il le dit (a) lui-même. Au contraire, telle est

(a) *Isai 42. v. 8.*

La bassesse & la dépendance de la créature, elle ne peut sans s'ériger en fausse divinité, sans violer la Loi immuable de sa création, rien faire, rien dire, rien penser, rien vouloir pour elle-même, & pour sa propre gloire. étant, tu veux te glorifier ! tu n'es qu'à condition de n'être jamais rien à tes propres yeux. tu n'es que pour celui qui te fait être. Il se doit tout à lui-même ; tu te dois tout à lui : il ne peut rien relâcher : tout ce qu'il te laisseroit à lui-même [ seroit hors ] des règles inviolables de sa sagesse & de sa bonté. Un seul instant, seul soupçon de ta vie donné à ton intérêt personnel, blesseroit essentiellement la fin du Créateur dans la Création. Il n'a besoin de rien : mais il veut tout, parce que tout lui est dû, & que tout n'est pas trop pour lui. Il n'a besoin de rien, tant il est grand : mais cette même grandeur fait qu'il ne peut rien produire hors de lui & il ne soit tout pour lui-même. C'est son bon plaisir qu'il veut dans sa créature. Il a fait pour soi le ciel & la terre ; mais il ne peut souffrir que l'un fasse volontairement & par choix un seul pas sur autre fin que celle d'accomplir sa volonté. Avant qu'il eût produit des créatures il n'y avoit point d'autre volonté que la sienne : croirons-nous qu'il ait créé des créatures raisonnables pour vouloir autrement que lui ? Non, non ; c'est la raison souveraine qui doit les éclairer & régler leur raison ; c'est sa volonté, règle de tout en nous, qui doit vouloir en nous. Toutes les volontés n'en doivent faire qu'une seule avec la sienne : c'est pourquoi nous lui disons : *Que votre règne vienne : que votre volonté se fasse.*

7. Pour mieux comprendre tout ceci, il faut

R 4

16

se représenter que Dieu, qui nous a fait de rien, nous refait encore (pour ainsi dire) à chaque instant. De ce que nous étions hier, il ne s'enfuit pas que nous devons être encore aujourd'hui. Nous pourrions cesser d'être, & nous retomberions éfectivement dans le néant d'où nous sommes sortis, si la même main toute-puissante qui nous en a tirés, ne nous empêchoit d'y être replongés. Nous ne sommes que ce que Dieu nous fait être, & seulement pour le tems qu'il lui plaît. Il n'a qu'à retirer sa main qui nous porte, pour nous renfoncer dans l'abîme de notre néant, comme une pierre qu'on tient en l'air tombe de son propre poids dès qu'on ne la tient plus. Nous n'avons donc l'être & la vie que par le don de Dieu. De plus, il y a d'autres biens qui étant d'un ordre encore plus pur & plus élevé, viennent encore plus de lui. La bonne vie vaut encore mieux que la vie; Laver-tu est d'un plus grand prix que la santé; la droiture de cœur & l'amour de Dieu sont plus au dessus des dons temporels, que le ciel ne l'est au dessus de la terre. Si donc nous sommes incapables de posséder un seul moment ces dons vils & grossiers sans le secours de Dieu, à combien plus forte raison faut-il qu'il nous donne ces autres dons sublimes de son amour, du détachement de nous-mêmes, & de toutes les vertus?

8. C'est donc, ô mon Dieu, ne vous point connoître que de vous regarder hors de nous comme un être tout-puissant qui donne des loix à toute la nature, & qui a fait tout ce que nous voions. C'est ne connoître encore qu'une partie de ce que vous êtes: c'est ignorer ce qu'il y a de plus merveilleux & de plus touchant pour vos créatures raisonnables. Ce qui m'enlève & qui  
 m'aten-

entendit, c'est que vous êtes le Dieu de mon  
r ; vous y faites tout ce qu'il vous plait.  
nd je suis bonne c'est vous qui me rendez  
: Non seulement vous tournez mon cœur  
me il vous plait, mais encore vous me don-  
un cœur selon le vôtre. C'est vous qui vous  
ez vous-même en moi : c'est vous qui ani-  
mon ame comme mon ame anime mon  
s. Vous m'êtes plus présent & plus intime  
ene le suis à moi-même. Ce *moi*, auquel  
is si sensible, & que j'ai tant aimé, me doit  
étranger en comparaison de vous. C'est  
s qui me l'avez donné : sans vous il ne seroit  
: Voila pourquoi vous voulez que je vous  
e plus que lui. O puissance incompréhensi-  
le mon Créateur ! O droit du Créateur sur  
éature, que jamais la créature ne compren-  
assez ! O prodige d'amour, que Dieu seul  
faire ! Dieu se met, pour ainsi dire, entre  
& moi, il me sépare d'avec moi-même, il  
t être plus près de moi par le pur amour que  
e le suis de moi-même : il veut que je regarde  
*moi* comme je regarderois un être étranger,  
je sorte des bornes étroites de ce *moi*, que je  
crifie sans retour, & que je le raporte tout  
er & sans condition au Créateur de qui je le  
s : Ce que je suis me doit être moins cher que  
i par qui je suis. Il m'a fait pour lui, & non  
r moi-même ; c'est-à-dire, pour l'aimer,  
r vouloir ce qu'il veut, & non pour m'aimer  
herchant ma propre volonté.

. Si quelqu'un sent son cœur revolté contre  
sacrifice entier de soi à celui qui nous a  
és, je déplore son aveuglement, j'ai com-  
ion de le voir esclave de lui-même, & je prie  
u de l'en délivrer en lui enseignant à aimer

sans intérêt propre. O mon Dieu, je vois dans ces personnes scandalisées de votre pur amour, les ténèbres & la rébellion causées par le péché originel. Vous n'aviez point fait le cœur de l'homme avec cette pante de propriété si monstrueuse. Cette ressemblance, où l'Écriture nous apprend que vous l'aviez créé, ne consistoit qu'à n'être point à soi; mais à celui qui nous a faits pour lui. O Père, vos enfans sont défigurés. Ils ne vous ressembloit plus: ils s'irritent; ils se découragent quand on leur parle d'être à vous comme vous êtes à vous même. En renversant cet ordre si juste, ils veulent follement s'ériger en divinités. Ils veulent être à eux-mêmes, faire tout pour eux, ou du moins, ne se donner à vous qu'avec des réserves, à certaines conditions & pour leur propre intérêt. O monstrueuse propriété! O droits de Dieu inconnus! O ingratitude & insolence de la créature! Misérable néant, qu'as-tu à garder pour toi, qu'as-tu qui t'appartienne, qu'as-tu qui ne vienne d'en haut & qui ne doive y retourner? Tout, jusqu'à ce *moi* si injuste qui veut partager avec Dieu ses dons, est un don de Dieu qui n'est fait que pour lui: tout ce qui est en toi crie contre toi pour le Créateur. Tais-toi donc, créature, qui te dérobes à ton Créateur, & renst-toi à lui.

10. Mais hélas, ô mon Dieu, quelle consolation de penser que tout est votre ouvrage, autant au dedans de moi-même qu'au dehors! Vous êtes toujours avec moi. Quand je fais mal, vous êtes au dedans de moi me reprochant le mal que je fais, m'inspirant le regret du bien que j'abandonne, & me montrant une miséricorde qui me tend les bras. Quand je fais bien, c'est vous qui m'en inspirez le désir, qui le faites en moi:  
c'est

ous qui aimez le bien, qui haïssez le mal  
ion cœur, qui souffrez, qui priez, qui é-  
le prochain, qui faites l'aumône. Je fais  
ces choses; mais c'est par vous: Vous  
faites faire, vous les mettez en moi: ces  
s œuvres, qui sont vos dons, deviennent  
uvres; mais elles sont toujours vos dons,  
s cessent d'être bonnes œuvres dès que je  
garde comme miennes, & que votre don,  
fait tout le prix, échape à ma vue.

Vous êtes donc, (& je suis ravie de le  
ir penser) operant sans cesse au fond de  
rême: vous travaillez invisiblement, com-  
i ouvrier qui travaille aux mines dans les  
lles de la terre: vous faites tout, & le  
e ne vous voit pas: il ne vous attribue rien:  
rême je m'égarois, en vous cherchant par  
ns efforts bien loin de moi. Je rassemblois  
non esprit toutes les merveilles de la natu-  
rme former quelque image de votre gran-

J'allois vous demander à toutes vos créa-  
& je ne songeois pas à vous trouver au  
le mon cœur, où vous ne cessez d'être.

mon Dieu; il ne faut point creuser jus-  
centre de la terre; il ne faut point passer au  
des mers; il ne faut point voler jusques  
es cieux, comme (a) disent vos Saints  
es, pour vous trouver. Vous êtes plus  
e nous que nous-mêmes.

O Dieu si grand, & si familier tout ensem-  
i élevé au dessus des cieux, & si propor-  
é à la bassesse de la créature; si immense, &  
mement renfermé dans le fond de mon  
; si terrible, & si aimable; si jaloux, & si  
pour ceux qui vous traitent avec la familia-  
rité

rité du pur amour ! Quand est-ce que vos propres enfans cesseront de vous ignorer ? Qui me donnera une voix assez forte pour reprocher au monde entier son aveuglement, & pour lui annoncer avec autorité tout ce que vous êtes ? Quand on dit aux hommes de vous chercher dans leurs propres cœurs, c'est leur proposer de vous aller chercher plus loin que les terres les plus inconnues. Qu'y a-t'il de plus éloigné & de plus inconnu pour la plus part des hommes vains & dissipés que le fond de leur propre cœur ? Savent-ils ce que c'est que de rentrer jamais en eux-mêmes ? En ont-ils jamais tenté le chemin ? Peuvent-ils même s'imaginer ce que c'est que ce sanctuaire intérieur, ce fond impénétrable de l'ame, où vous voulez être adoré en esprit & en vérité ? Ils sont toujours hors d'eux-mêmes, dans les objets de leur ambition ou de leur amusement. Helas ! comment entendraient-ils les vérités célestes, puisque les vérités mêmes terrestres, comme dit (a) Jesus-Christ, ne peuvent se faire sentir à eux ? Ils ne peuvent concevoir ce que c'est que de rentrer en soi par de sérieuses réflexions ; que diroient-ils si on leur proposoit d'en sortir pour se perdre en Dieu ?

13. Pour moi, o mon Créateur, les yeux fermés à tous les objets extérieurs, (b) qui ne sont que vanité & qu'affliction d'esprit, je veux trouver dans le plus secret de mon cœur une intime familiarité avec vous par J E S U S votre Fils, qui est votre Sagesse & votre raison éternelle, devenue enfant, pour rabaisser par son enfance & par les folies de sa croix notre vaine & folle sagesse. C'est là que je veux, quoiqu'il m'en coûte (malgré mes prévoiances & mes réflexions,)

(a) Jean 3. v. 12. (b) Eccl. 1. v. 14.

s, ) devenir petite, insensée, encore plus risible à mes propres yeux qu'à ceux de tous aux sages. C'est là que je veux m'enivrer de l'Esprit (a) comme les Apôtres, & courir comme eux à être le jouët du monde.

Mais qui suis-je pour penser à ces choses? Ce n'est plus moi, vile & fragile créature, ame de péché & de péché; c'est vous, ô Jésus, Vérité Dieu, qui les pensez en moi, & qui les accomplissez pour faire mieux triompher votre grace un plus indigne instrument.

4. O Dieu, on ne vous connoit point; on ne voit point qui vous êtes: (b) *la lumière luit au milieu des ténèbres, & les ténèbres ne peuvent la comprendre.* (c) par vous qu'on vit, qu'on respire, qu'on se réjouit, qu'on goûte les plaisirs; & on oublie ce par qui l'on fait toutes choses! On ne voit rien que par vous, lumière universelle, Soleil des âmes, qui luit encore plus clairement que sur les corps; & ne voient rien que par vous, on ne vous voit point! C'est vous qui donnez la vie, la lumière, aux astres leur lumière, aux fontaines leurs eaux & leur cours, à la terre ses plantes, aux animaux leur saveur, aux fleurs leur éclat & leur parfum, à toute la nature sa richesse & sa beauté, aux hommes la santé, la raison, la vertu. Vous donnez tout, vous faites tout, vous soutenez tout; je ne vois QUE VOUS, tout le monde me disoit comme une ombre aux yeux de ce qui vous a vû une fois; & cependant le Monde ne vous voit point! Mais hélas! Celui qui ne vous voit point, n'a jamais rien vû, & a passé sa vie dans l'illusion d'un songe. Il est com-  
me s'il n'étoit pas; plus malheureux encore: il eût mieux valu pour lui (comme je l'ap-  
prends

(a) Act. 2. v. 13. (b) Jean 1. v. 5. (c) Act. 17. v. 28.

prenez de votre parole) qu'il ne fût j

15. Pour moi , mon Dieu , je v  
par tout au dedans de moi - même.

qui faites tout ce que je fais de bon

ti mille fois que je ne pouvois par

me ni vaincre mon humeur , ni de

habitudes , ni modérer mon orgue

vre ma raison , ni continuer de

bien que j'avois une fois voulu. C'

donnez cette volonté: c'est vous qui

vez pure: sans vous je ne suis qu'un

té par le moindre vent. Vous m'ave

courage, la droiture, & tous les bon

que j'ai. Vous m'avez formé un cœur

qui désire votre justice; & qui est a

tre vérité éternelle. En me le donn

arraché ce cœur du vieil-homme, p

& de corruption, jaloux, vain, amb

quiet, injuste, ardent pour les plaî

que misère qu'il me reste, hélas, a

jamais espérer de me tourner ainsi ve

de secouer le joug de mes passions ti

Mais voici la merveille qui éface tou

quel autre que vous pouvoit m'arra

même, tourner toute ma haine & tou

pris contre moi? Qui a fait cet ouvraj

n'est point par soi-même qu'on sort de

16. Il a donc falu un soutien étra

quel je puisse m'apuier hors de mon p

pour en condamner la misère. Il fa

secours fût étranger; car je ne pouve

ver en moi, moi qu'il faloit combati

faloit aussi qu'il fût intime pour arra

des derniers replis de mon cœur. C

Seigneur, qui portant votre lumie

fond de mon ame, impénétrable à v

avez montré toute ma laideur. Et je sai bien en la voiant je ne l'ai pas changée, & que je m'encore diforme à vos yeux : Je sai bien que les anges n'ont pû découvrir toute ma diformité, mais du moins j'en vois une partie, & je voudrois découvrir le tout. Je me vois horrible, & je suis en paix ; car je ne veux ni flatter mes vices, ni que mes vices me découragent. Je les aime donc ; & je porte cet opprobre sans me troubler. Je suis pour vous contre moi, ô mon Dieu ! Il n'y a que vous qui aiez pû me diviser ainsi d'avec moi-même.

7. Voilà ce que vous avez fait au dedans, & vous continuez chaque jour de le faire pour achever tous les restes de la vie maligne d'Adam, pour achever la formation de l'homme nouveau. C'est cette seconde création de l'homme intérieur (a) qui se renouvelle de jour en jour, & que vous laissez, ô mon Dieu, dans vos mains. Tournez, Seigneur, retournez cette boue, donnez-lui forme, & faites-la ensuite : elle est à vous, elle n'a rien à dire ; il me suffit qu'elle serve à tous vos desseins, & que rien ne résiste à votre bon-plaisir pour lequel je suis faite. Demandez, ordonnez, défendez, que voulez-vous que je fasse ? Que vous ne voulez pas que je ne fasse pas. Elevée, abaissée, isolée, souffrante, appliquée à vos œuvres, utile à tout, je vous adorerais toujours également en sacrifiant toute volonté propre à la vôtre. Il ne me reste qu'à dire en tout comme Marie ; (b) *qu'il me soit fait selon votre parole !*

(a) 2 Cor. 4. v. 16. (b) Luc 1. v. 38.

## §. II.

-25. Pourquoi Dieu laisse ici le mal mêlé avec le bien. De la permission du mal. Que ceux qui sont bons

*bons & sauvés le sont par grace : & ceux qui méchans & seront damnés, le sont par leur & par leur liberté. 26, 27. Les maux extrême-  
 zournent à bien, & seront bientôt séparés : de  
 28-30. Que Dieu observe tout, fait &  
 sont pour le mieux. 31, 32. Aveuglement de  
 des hommes d'à présent, qui sont sans conno-  
 & sans amour de Dieu. Désir qu'il soit aimé  
 qu'il en est digne.*

18. Mais pendant que vous faites tout au dedans, vous n'agissez pas moins au dehors : découvrez par tout, jusques dans les moindres atomes, cette grande main qui porte le ciel & la terre & qui semble se jouer en conduisant l'Univers. L'unique chose qui m'embarasse est de comprendre comment vous laissez les maux mêlés avec les biens. Vous ne pouvez empêcher le mal : tout ce que vous faites est bon : pourquoi vient donc que la face de la terre est couverte de crimes & de misères ? Il semble que le mal triomphe par tout sur le bien. Vous n'avez point le Monde que pour votre gloire ; & on est tenté de croire qu'il se tourne à votre deshonneur, car le nombre des méchans surpasse infiniment celui des bons, au dedans même de votre Eglise. La corruption de la chair a corrompu sa voie : les bons mêmes ne sont bons qu'à demi, & me font presque à plaindre que les autres. Tout souffre & tout est dans un état violent. La misère égale la ruine. Que tardez-vous, Seigneur, à retirer les biens d'avec les maux ? Hâtez-vous ; rendez gloire à votre Nom ; apprenez à ceux qui blasphèment combien il est Grand. Voulez-vous à vous même de rapeller toutes choses à l'ordre. J'entens l'impie qui dit sourdement

(a)



veilles n'en faites-vous pas pour manifester votre gloire? Vous vous servez des méchans pour corriger les bons. Vous vous servez encore des méchans contre eux-mêmes en les punissant les uns par les autres : mais, (ce qui est touchant & aimable,) vous faites servir l'injustice & la persécution des uns à convertir les autres. Combien y a-t'il de personnes qui vivoient dans l'oubli de vos graces & dans le mépris de votre loi, que vous avez ramenés à vous en les détachant du monde par les injustices qu'elles y ont souffertes?

Mais j'aperçois, ô mon Dieu, une autre merveille: c'est que vous souffrez un mélange de bien & de mal jusques dans le cœur de ceux qui sont le plus à vous; & ces imperfections, qui restent dans ces bonnes ames, servent à les humilier, à les détacher d'elles-mêmes, à leur faire sentir leur impuissance, à les faire recourir plus ardemment à vous, & à leur faire comprendre que l'oraison est la source de toute véritable vertu.

O quelle abondance de biens vous tirez des maux que vous avez permis! Vous ne souffrez donc des maux que pour en tirer de plus grands biens, & pour faire éclater votre bonté toute-puissante par l'art avec lequel vous usez de ces maux. Vous avez arrangé ces maux suivant vos desseins. Vous ne faites pas l'iniquité de l'homme; mais étant incapable de la produire, vous la tournez seulement d'un côté plutôt que d'un autre, selon qu'il vous plait, pour exécuter vos profonds conseils ou de justice ou de miséricorde.

22. J'entens la Raison humaine qui veut pénétrer votre secret éternel, & qui dit; Dieu n'a-

a'avoit pas besoin de tirer le bien du mal : il n'avoit tout d'un coup qu'à ne permettre aucun mal, & qu'à rendre tous les hommes bons. Il le pouvoit : il n'avoit qu'à faire pour tous les hommes ce qu'il a fait pour quelques uns, qu'il a enlevé hors d'eux-mêmes par le charme de sa grace. Pourquoi ne l'a-t'il pas fait ? O mon Dieu, je le fai par votre parole ; *(a) Vous ne baissez rien de tout ce que vous avez fait : Vous ne voulez la perte d'aucun : vous êtes le Sauveur de tous ;* mais vous l'êtes des uns plus que des autres. Quand vous jugerez la terre, vous serez victorieux dans vos jugemens. La créature condamnée ne verra qu'équité dans sa condamnation. Vous lui montrerez clairement, que vous avez fait pour la culture de votre vigne tout ce que vous deviez. Ce n'est point vous qui lui manquez : c'est elle qui se manque, & qui se perd elle-même. Maintenant l'homme ne voit point ce détail ; car il ne connoit point son propre cœur : il ne discerne ni les graces qui s'offrent à lui, ni ses propres sentimens, ni sa résistance intérieure. Dans votre jugement vous le developerez tout entier à ses propres yeux : il se verra ; il aura horreur de se voir ; il ne pourra s'empêcher de voir dans un éternel desespoir ce que vous aurez fait pour lui & ce qu'il aura fait contre lui-même.

23. Voilà ce que l'homme n'entend point en cette vie : mais, ô mon Dieu, dès qu'il vous connoit, il doit croire cette vérité sans la comprendre. Il ne peut douter que vous ne soiez la Bonté Souveraine : il ne lui reste donc qu'à conclure, malgré toutes les ténèbres qui l'environnent, qu'en faisant grace aux uns, vous

S 2

faites

(a) Sap. 11. v. 25. 2 Pier. 3. v. 9. 1 Tim. 4. v. 10.

faites justice à tous. Bien plus : vous faites grace même à ceux qui ressentiront éternellement la rigueur de votre justice. Il est vrai que vous ne leur faites pas toujours d'aussi grandes graces qu'aux autres : mais enfin , vous leur faites grace , & des graces qui les rendront inexcusables quand vous les jugerez , ou plutôt quand ils se jugeront eux-mêmes , & que la vérité imprimée au dedans d'eux-mêmes prononcera leur condamnation. Il est vrai que vous auriez pu faire davantage pour eux : il est vrai que vous ne l'avez pas voulu : mais vous avez voulu tout ce qu'il falloit pour n'être point chargé de leur perte : vous l'avez permise , & vous ne l'avez point faite. S'ils ont été méchans , ce n'est pas que vous ne leur eussiez donné de quoi être bons. Ils ne l'ont pas voulu : & vous les avez laissé dans leur liberté. Qui peut se plaindre de ce que vous ne leur avez pas donné une surabondance de grace ? Le maître qui offre à tous ses serviteurs la juste recompense de leurs travaux , n'est-il pas en droit de faire à quelques uns un excès de libéralité ? Ce qu'il donne à ceux-là par dessus la mesure , fournit-il aux autres le moindre fondement de se plaindre de lui ? par là , Seigneur , vous montrez que toutes vos voies , comme dit votre Ecriture , sont (a) vérité & jugement. Vous êtes bon à tous ; mais bon à divers degrés ; & les miséricordes que vous répandez avec une extraordinaire profusion sur les uns , ne sont point une loi vigoureuse que vous vous imposiez pour devoir faire la même largesse à tous les autres. Tais toi donc , ô créature ingrate & revoltée , toi qui penses dans ce moment aux dons de Dieu , souviens-toi que cette pensée est un  
don

(a) Pl. 24. v. 10. Pl. 88. v. 15.

on de Dieu même. Dans le moment où tu veux murmurer de la privation de la grace, c'est la race elle-même qui te rend attentif à la vue des dons de Dieu. Loin de murmurer contre l'Auteur de tous les biens, hâte-toi de profiter de eux qu'il te fait dans ce moment : Ouvre ton cœur, humilie ton foible esprit, sacrifie ta vaine & présomptueuse raison : vase de bouë, celui qui t'a fait est en droit de te briser ; & loin de te briser, le voilà qui craint d'être obligé de te rompre. Il te menace par miséricorde.

24. Je veux donc pour toujours étouffer dans mon cœur tous ces raisonnemens, qui me tentent de douter de votre bonté. Je sais que vous ne pouvez jamais être que bon ; je sais que vous n'avez fait votre ouvrage semblable à vous, droit, juste, & bon, comme vous l'êtes : mais vous n'avez pas voulu lui ôter le choix du bien & du mal. Vous lui offrez le bien : c'est assez ; j'en suis seure sans savoir précisément par quels moyens ; mais l'idée immuable & infaillible que j'ai de vous, ne me permet pas d'en douter. Je ne saurois avoir de raison aussi forte pour vous croire en (a) demeure à l'égard d'aucun homme, (dout je ne connois point l'intérieur, & qui est inconnu à lui-même,) que j'en ai d'inébranlables pour m'assurer que vous ne condamnez aucun homme dans votre jugement sans le rendre inexcusable à ses propres yeux. En voilà assez pour me mettre en paix. Après cela, si je péris, c'est que je me perdrai moi même, c'est que je résisterai, comme les Juifs, au S. Esprit, qui est la grace intérieure. O Père de miséricorde, je ne pense plus à philosopher sur la grace, mais à m'abandonner à elle en silence : elle fait

S 3

tout

(a) En défaut,

278 DISC. XLVII. *De la connoissance*

tout dans l'homme, mais elle fait tout avec lui & par lui: c'est donc avec elle qu'il faut que j'agisse & que je m'abstienne, que je souffre, que j'attende & que je résiste, que je croie, que j'espère, que j'aime: en suivant toutes ses impressions elle fera tout en moi, je ferai tout par elle: c'est elle qui meut le cœur; mais enfin, le cœur est mu, & vous ne sauvez point l'homme sans faire agir l'homme. C'est donc à moi à travailler sans perdre un moment, pour ne retarder point la grace qui me pousse sans cesse. Tout le bien vient d'elle, tout le mal vient de moi. Quand je fais bien, c'est elle qui m'anime; quand je fais mal, c'est que je lui résiste. A Dieu ne plaise que j'en vueille savoir davantage. Tout le reste ne serviroit qu'à nourrir en moi une curiosité présomptueuse. O mon Dieu, tenez moi toujours au rang de ces petits à qui vous révéléz vos mystères pendant que vous les cachez aux sages & aux prudens du siècle.

25. Maintenant, ô grand Dieu, je ne m'arrête plus à cette difficulté qui a souvent frappé mon esprit; d'où vient que Dieu, étant si bon, a fait tant d'hommes qu'il laisse perdre? D'où vient qu'il a fait naître & mourir son propre Fils en sorte que sa naissance & sa mort sont utiles à un si petit nombre d'hommes? Je comprends, ô Etre tout-puissant, que tout ce que vous faites ne vous coûte rien. Les choses que nous admirons & qui nous surpassent le plus, vous sont aussi faciles & aussi familières que celles que nous admirons moins à force d'y être acoutumés. Vous n'avez pas besoin de proportionner le fruit de votre travail, au travail que l'ouvrage vous coûte: parce que nul ouvrage ne vous coûte jamais ni effort ni travail; & que l'unique fruit

que vous pouvez tirer de tous vos ouvrages accomplissement de votre bon plaisir. Vous n'avez besoin de rien : il n'y a rien que vous puissiez acquiescer. Vous portez tout au dedans de vous-même: ce que vous faites au dehors n'est nécessaire ni pour votre bonheur ni pour votre gloire. Votre gloire ne seroit donc pas moindre que si même aucun homme ne recevoit le fruit de votre mort du Sauveur: vous auriez pu le faire naître sur un seul prédestiné: un seul eut suffi si vous eussiez voulu qu'un seul; car tout ce que vous faites, vous le faites non pour le besoin que vous avez des choses, ou pour leur mérite à votre égard; mais pour accomplir votre volonté toute sainte, qui n'a nulle autre règle qu'elle-même: votre bon plaisir. Au reste, si tant d'hommes périssent, quoique lavés dans le sang de votre Fils, c'est, encore une fois, que vous laissez dans l'usage de leur liberté. Vous trouvez votre gloire en eux par votre justice, comme vous la trouvez dans les bons par votre miséricorde. Vous ne punissez les méchans qu'à cause qu'ils sont méchans malgré vous, quoiqu'ils aient eu de quoi être bons, & vous ne couronnez les bons qu'à cause qu'ils sont devenus tels par votre grâce: ainsi je vois qu'en vous tout est amour & bonté.

Pour tous les maux extérieurs, j'ai déjà dit que, ô Sagesse éternelle, ce qui fait que les hommes souffrent. Votre Providence en tire les plus grands biens. Les hommes foibles, & ignorans de vos voies, en sont scandalisés: ils regardent pour vous comme si votre cause étoit perdue, & peu s'en faut qu'ils ne croient que vous succomberez, & que l'impie triomphera: ils sont tentés de croire que vous ne

voiez point ce qui se passe, ou que vous y êtes insensible. Mais qu'ils attendent encore un peu, ces hommes aveugles & impatiens. L'impie qui triomphe, ne triomphera gueres. Il se flétrit (a) comme l'herbe des champs qui fleurit le matin & qui le soir est foulée aux pieds. La mort ramene tout à l'ordre. Rien ne vous presse pour acabler vos ennemis. Vous êtes seur du coup qui les écrasera. Vous tenez longtems votre bras levé, parce que vous êtes Père, que vous ne frapez qu'à regret à l'extrémité, & que vous n'ignorez point la pesanteur de votre bras. Que les hommes impatiens se scandalisent donc; pour moi, je regarde les siècles comme une minaute; car je sai que les siècles sont moins qu'une minute devant vus. Cette suite de siècles qu'on nomme la durée du monde, n'est qu'une décoration qui va disparoitre. Encore un peu, ô hommes qui ne voiez rien, encore un peu, & vous verrez ce que Dieu prépare. Vous le verrez lui même tenant sous ses pieds tous ses ennemis. Quoi? Vous trouvez cette horrible atente trop éloignée! Helas! Elle n'est que trop prochaine pour tant de malheureux. Alors les biens & les maux seront séparés à jamais; & ce sera comme dit (b) l'Écriture, le tems de chaque chose.

27. Cependant tout ce qui nous arrive, c'est Dieu qui le fait ainsi, afin qu'il tourne à bien pour nous. Nous verrons à sa lumiere dans l'éternité que ce que nous désirions, nous eût été funeste; & que ce que nous voulions éviter, étoit essentiel à notre bonheur. O biens trompeurs, je ne vous nommerai jamais biens, puisque vous ne serviez qu'à nous rendre méchants & malheureux. O croix dont Dieu me charge, & dont la

na-

(a) Ps. 36. v. 2. (b) Eccl. 3. v. 17.

ture lâche se croit acablée ! Vous , que le monde aveugle appelle des maux ! vous ne serez jamais des maux pour moi. Plutôt ne parler jamais que de parler ce maudit langage des enfans siècle. Vous êtes mes vrais biens : c'est vous qui m'humiliez , qui me détachez , qui me faites sentir ma misère & la vanité de tout ce que je voulois aimer ici bas. Beni soiez vous à jamais , ô Dieu de vérité , qui m'avez attaché à la croix avec votre Fils , pour me rendre semblable à l'objet éternel de vos complaisances !

28. Qu'on ne me dise pas , que Dieu n'observe point de si près ce qui se passe parmi les hommes. O aveugles , qui parlez ainsi ! Vous ne faites pas même ce que c'est que Dieu. Comme tout ce qui est , n'est que par la communication de son être infini , aussi tout ce qui a l'intelligence ne l'a que par un écoulement de sa raison souveraine ; & tout ce qui agit , n'agit que par l'impression de sa suprême activité. C'est lui qui fait tout en tous. C'est lui qui dans chaque moment de notre vie est la respiration de notre cœur , le mouvement de nos membres , la lumière de nos yeux , l'intelligence de notre esprit , l'ame de notre ame. Tout ce qui est en nous , vie , action , pensée , volonté , se fait par l'actuelle impression de cette puissance & de cette vie , de cette pensée & de cette volonté éternelle. Comment donc , ô mon Dieu , pourriez-vous ignorer en nous ce que vous y faites vous-même ? Comment pourriez-vous être indifférent sur les maux qui ne se commettent qu'en vous résistant intérieurement ; & sur les biens que nous ne faisons qu'autant que vous rendez plaisir à les faire vous-même en nous ? Cette attention ne vous coûte rien. Si vous ces-

siez de l'avoir, tout périroit : il n'y auroit plus de créature qui pût ni vouloir, ni penser, ni subsister. O combien s'en faut-il que les hommes connoissent leur impuissance & leur néant, votre puissance & votre action sans bornes, quand ils s'imaginent que vous seriez fatigué d'être attentif & opérant en tant d'endroits ! Le feu brûle par tout où il est : il faudroit l'éteindre & l'anéantir pour le faire cesser de brûler, tant il est actif & dévorant par sa nature : Ainsi, en Dieu tout est action, vie, & mouvement : C'est (a) un feu consumant, comme il le dit lui-même : par tout où il est, il fait tout ; & comme il est par tout, il fait toutes choses dans tous les lieux. Il fait, comme nous l'avons vû, une création perpétuelle & sans cesse renouvelée pour tous les corps. Il ne crée pas moins à chaque instant toutes les créatures libres & intelligentes. C'est lui qui leur donne la raison, la volonté, la bonne volonté, & les divers degrés de volontés conformes à la sienne ; car il donne, comme dit (b) S. Paul, le vouloir & le faire.

29. Voilà donc ce que vous êtes, ô mon Dieu, ou du moins, ce que vous faites dans vos ouvrages : car nul ne peut aprocher de cette source de gloire (qui éblouit nos yeux) pour comprendre tout ce que vous êtes en vous-même. Mais enfin, je conçois clairement que vous faites tout, & que vous vous servez même des maux & des imperfections des créatures pour faire les biens que vous avez résolu. Vous vous cachez sous l'importun pour importuner le fidèle impatient & jaloux de sa liberté dans des occupations, qui par conséquent a besoin d'être importuné pour mourir au plaisir d'être libre, &

ar-

(a) Hebr. 12. v. 29. (b) Phil. 2. v. 13.

rangé dans ses bonnes œuvres. C'est vous, mon Dieu, qui vous servez des langues méfiantes, pour déchirer la réputation des innocens, qui ont besoin d'ajouter à leur innocence le sacrifice de leur réputation qui leur étoit trop chère. C'est vous qui par les mauvais offices & les subtilités malignes des envieux renversez la fortune & la prospérité de vos serviteurs qui tiennent encore à cette vaine prospérité. C'est vous qui précipitez dans le tombeau les personnes à qui la vie est un danger perpétuel, & la mort une race qui les met en sûreté. C'est vous qui faites de la mort de ces personnes un remède, très-utile à la vérité, mais très-salutaire pour ceux qui étoient à ces personnes par une amitié trop vive & trop tendre; ainsi le même coup qui enveloppe l'un pour le sauver, détache l'autre, & le répare à sa mort par celle de ces personnes qui n'étoient les plus chères. Vous répandez ainsi miséricordieusement, ô mon Dieu, de l'amertume sur tout ce qui n'est point vous; afin que votre cœur, formé pour vous aimer & pour vivre de votre amour, soit comme contraint de revenir à vous, sentant que tout auprès lui manque sans le reste. C'est, mon Dieu, que vous êtes tout amour, & par conséquent toute injustice.

30. O Dieu jaloux, (car c'est ainsi que vous vous nommez vous-même,) un cœur partagé vous irrite, mais un cœur égaré vous fait compassion. Vous êtes infini en tout, infini en amour comme en Sagesse & en puissance. Vous aimez en Dieu. Quand vous aimez, vous remuez le ciel & la terre pour sauver ce qui vous est cher: Vous vous faites homme, enfant, le dernier des hommes, rassasié d'opprobres, & mou-

mourant dans l'infamie & dans les douleurs de croix. Ce n'est pas trop pour l'amour qui aït infiniment. Un amour fini & une Sagesse bennée ne peuvent le comprendre; mais comme le fini pourroit-il comprendre l'infini? Il n'a des yeux pour le voir, ni un cœur proportion pour le sentir. Le cœur bas & resserré de l'homme, & sa vaine Sagesse, en sont scandalisés, méconnoissent Dieu dans cet excès d'amour. Pour moi, je le reconnois à ce caractère d'infini: c'est cet Amour qui fait tout, même le mal que nous souffrons; & c'est par ces malheurs qu'il nous prépare les vrais biens.

31. Mais quand rendrons-nous amour pour amour? Quand chercherons-nous celui qui nous cherche & qui nous porte entre ses bras? C'est dans son sein tendre & paternel que nous ne l'oublions! C'est par la douceur de ses dons que nous cessons de penser à lui! ce qu'il nous donne ne nous cesse de nous attendre, ne nous amuse. Il est la source de tous les plaisirs; les créatures n'en sont que les canaux grossiers; le canal nous fait compter pour rien la source. Cet Amour immense nous poursuit en tout; nous ne cessons d'échapper à ses poursuites. Il est par tout, & nous ne le voyons en aucun endroit! Nous croions être seuls quand nous sommes avec lui. Il fait tout; & nous ne comptons sur lui en rien. Nous croions tout désespérer dans les affaires quand nous n'avons plus d'autre ressource que celle de sa providence; comme l'Amour infini & tout puissant ne pouvoit rien. O égarement monstrueux! O renversement de tout l'homme! Non: je ne veux plus parler: la créature égarée irrite ce qui nous reste de raison on ne peut la souffrir: mais, o Amour, vous  
si

ufrez pourtant ! Vous l'attendez avec une patience sans fin : vous paroissez même par une science sans fin flater ses ingraturdes ! S'il y en qui désirent de vous aimer, ils ne vous aiment le pour eux-mêmes, pour leur consolation, pour leur sureté. Où sont-ils ceux qui vous nent parce qu'ils ne sont faits que pour vous ner ? Où sont-ils ? Je ne les vois point. Y en 'il sur la terre ? S'il n'y en a point, faites en igneur. Eh, à quoi sert le monde entier si ne vous aime, mais si on ne vous aime pour perdre en vous ? C'est ce que vous avez voulu produisant hors de vous ce qui n'est pas vous-même. Vous avez voulu faire des êtres qui tent tout de vous, seraportassent uniquement à us.

32. O mon Dieu, ô Amour, aimez vous us-même en moi. Par là vous serez aimé suint que vous êtes aimable. Je ne veux subsis- que pour consumer devant vous comme une npe brûle sans cesse devant vos autels. Je ne is point pour moi : il n'y a que vous qui soiez ur vous-même. Rien pour moi ; tout pour us : ce n'est pas trop. Je suis jalouse de moi ur vous contre moi-même. Plutôt périr, que souffrir que l'amour qui doit tendre à vous, se courbe jamais sur moi !

Aimez ô Amour ! Aimez dans votre foible fatûre, aimez souveraine beauté. O bonté finie, ô amour infini, brûlez, consumez, insportez, anéantissez mon cœur ; faites en holocauste parfait.



DIS-

## DISCOURS XLV

Du pur Amour, ou de la pure  
charité.

1. 2. *La pure charité difere d'avec la foy & l'amour d'efpérance, quoi qu'on les comprenne. 3-5. La parfaite charité crainte fervile, furmonte la crainte, furpasse tout pour se perdre & s'offrir à Dieu de plus en plus. Sens d'un paſſage de Paul ſur ce ſujet. 6-9. Encore quelques propriétés du pur Amour.*

1. **I**L me paroît à l'égard du pur amour, que l'on ne démêle point assez ce que c'est que ces trois vertus Théologiques, enforte qu'on les voit comme un mélange de l'amour d'espérance & de la parfaite charité.

On peut avoir & la foi & l'espérance sans la parfaite charité : mais sans avoir l'une ou l'autre de ces vertus on ne peut avoir la parfaite charité ; ainsi loin de les exclure, elle est contenue en elle-même.

2. La charité ne peut envisager que Dieu ; elle ne peut avoir d'autre intérêt que celui de Dieu ; c'est pourquoi S. Paul dit, que (a) *la charité cherche point son profit*. L'espérance tend les biens, qui les desire, est bien éloignée de charité ; & c'est ce qu'on appelle l'amour d'espérance : mais la charité parfaite regarde que Dieu : son œil est pur & sans cesse direct dans son seul & unique objet ; son espérance se recourbe sur notre propre

(a) 1 Cor. 13. 7. 5.

is la charité ne peut se détourner pour peu que soit de son seul & unique objet. C'est ce qui qu'elle est si pure, si nette, si droite, si simple, si dégagée de tout autre motif. Tous les autres motifs d'intérêt, de salut, &c. appartient à l'espérance accompagnée de charité; mais n'est nullement la *pure charité*, dont l'essence & la fin est Dieu. C'est pour confondre les oses, qu'on en dit (†) d'inouïes.

3. (a) *Le parfait amour chasse la crainte*, mais il renferme l'espérance; non comme lui étant propre, quant à son objet, qui n'admet que Dieu; mais parce qu'elle est sa compagne inséparable, & qu'elle n'en peut jamais être exclue, comme la crainte; mais bien surpassée. D'où vient que le parfait amour chasse la crainte? C'est que la crainte ordinairement a un rapport à soi. Il n'y a que la crainte filiale (qui rejette tout rapport à soi) laquelle peut subsister avec la charité; & c'est une crainte chaste de ne pas assez plaindre le Bien-aimé: mais elle est sans trouble. Toute chaste pourtant & toute paisible que soit cette crainte, elle est encore surpassée par la charité: elle n'est pas rejetée comme la première, mais outrepassée; parce que la pure charité outrepassé toutes choses pour se perdre dans son objet.

4. Elle n'a plus d'yeux que pour lui; elle ne regarde de près ni de loin; elle n'admet rien de propre: mais se laissant purifier & enlever de nous en plus par celui qui l'absorbe & la perd en soi, elle laisse tout ce qu'elle a de propre & d'étranger pour se (b) *transformer* sans cesse de *arbité en clarté*, c'est-à-dire, d'amour en amour.

Je

(†) *A savoir*, par manière d'opositions ou d'objections contre la pure charité, (a) 1 Jean 4. v. 18. 2 Cor. 3. v. 18.

Je croi que c'est là le sens de S. Paul; carrien n'est plus *clair*, plus net, & plus pur que la charité. Bien des gens ont expliqué ce passage de la connoissance & des illustrations de l'entendement: il me paroît que le sens le plus naturel est celui de la charité; & je croi que dans le ciel la charité par un seul & même acte sera connoissance & amour, le tout en Dieu, charité-sagesse; ou plutôt, si ce sont deux actes séparés, ce sera une connoissance toute d'amour, & un amour tout lumineux & tout sage, comme Dieu est toute connoissance & tout amour d'une manière très-une, & pourtant très-distincte; puisque sa connoissance est son Verbe, & son amour l'Esprit Saint.

5. Je conclus, que dès cette vie la charité surpassé toute connoissance & toute espérance, sans les exclure néanmoins qu'en ce qu'elles ont de propre & de rapportant à nous-mêmes. Tout ce qui ne doit pas subsister éternellement, peut être surpassé en cette vie: (a) *la charité demeure éternellement*; & c'est elle, comme j'ai dit, qui outrepassé tout, & que rien ne peut atteindre qu'elle-même, parce que rien ne peut approcher de sa pureté, & qu'il n'y a qu'elle qui soit dans une entière desappropriation, & dans une séparation générale de tout ce qui est créé. Qu'on me donne une ame parfaitement desappropriée; il faut qu'elle soit dans la pure charité, comme le feu retourne à sa sphère lorsque nul sujet ne l'arrête ici bas. Je souhaite que ce langage soit entendu.

6. Le pur Amour est un amour surpassant toutes choses, & qui monte avec une impétuosité admirable jusqu'à Dieu même. Rien ne peut

(a) 1 Cor. 13. 7, 8.

ne l'arrêter quelque sublime & élevé qu'il soit. L'amour qui s'arrête à quelque autre bien que ieu même, n'est point le pur amour. Le pur amour est nud, dégagé de tout. Il ne prétend rien, il n'attend rien, & ne désire rien, il n'a aucun retour sur soi, ni sur salut, ni sur perfection.

7. Le pur amour est si droit, qu'il ne se retourne jamais : il est si impétueux, que rien ne retarde sa course : il est si subtil, qu'il ne peut subtiliser que dans sa fin : Il s'entretient & se nourrit de soi-même : il n'a aucun repos qu'il n'ait dévillé & détruit son sujet, lui ôtant tout bien quel qu'il soit) qui pourroit le terminer, ou lui servir d'empêchement. Il est tel, qu'il faut qu'il détruise & consume les obstacles avec impétuosité, ou qu'il quite le sujet qui le veut retenir, afin de se perdre dans sa fin.

8. Ce pur amour ne peut se soucier de son sujet ; qu'il soit beau ou laid, grand ou petit, il ne se soucie que de son divin OBJET ; si bien qu'il se nourrit avec une impétuosité étrange. Tout amour qui souffre dans son sujet quelque autre que Dieu même, n'est point le pur amour : est pourquoi tout amour qui se nomme tel, & qui a quelque chose pour soi, quelque motif, quelque retour sur soi, quelque peine, n'est point le pur amour.

9. Le pur Amour est souverain & jaloux : saalousie le rend cruel : sa souveraineté ne souffre point de partage : il exerce son empire de telle sorte, qu'il s'enflamme & s'irrite par une répugnance, & ne souffre point de compagnon. Il est impitoyable & cruel, & cependant impassible & indivisible. O Amour, de qui je ne puis rien dire,  
*II. Disc. Sp.* T

1. 2. *La Charité ne regarde que Dieu  
absorbe tout en soi.* 3. *L'amour d'e  
quoique salutaire , n'est point la pure  
laquelle pourtant ne détruit pas l'amo  
rance , mais l'absorbe , le perfectionne ,  
prend toutes les vertus.* 4. 5. *Bévue a  
propre , qui porte à combattre la pure e  
quelle est la fin de la Création , de la  
tion & de la consommation de tout.*  
*gruities étranges qu'il y a à s'oposer am p*

1. **L**A charité ne regarde que Dieu :  
propre caractère. Elle ne peu  
ger un autre objet sans cesser d'être ce qu'  
Si la charité envisageoit le propre bonhe  
me , même le salut éternel , elle devien  
amour d'espérance , & cesseroit d'être  
parfaite : Elle ne peut donc envisager c  
seul tel qu'il est en lui-même , & sa gloir  
renfermée en lui aussi bien que ses attribut  
ne distingue point de lui. Aimer Dieu r

qu'elle ne peut envisager autre chose que Dieu en lui-même & pour lui-même. Elle ne peut se tourner ni à droit ni à gauche, ni se recourber sur nulles choses créées quelque-élevées qu'elles soient. Elle tend avec une vivacité infinie à son divin Objet dont elle est sortie, & où elle retourne sans cesse entraînant tout avec elle dans sa fin. L'ame qui a le bonheur d'en être partagée, suit nécessairement ce mouvement pur & rapide de la divine charité, qui ne lui donne aucun repos qu'elle ne l'ait perdue avec elle dans son être original.

2. Toutes les bonnes & saintes choses, l'espérance & la Foi même animée de la charité, sans laquelle ce ne seroient que des vertus mortes) ne sont que des moiens pour nous faire arriver à cette divine charité pure & sublime. Mais ces mêmes moiens qui nous introduisent jusqu'à elle, se perdent & sont absorbés en elle avec toute l'ame. Car il faut remarquer, que quoique la Foi & l'espérance ne soient point la charité, & qu'elles soient des moiens pour introduire dans la divine charité, elles ne sont pas néanmoins, tant que nous sommes dans cette vie, divisées d'elle; mais elles sont absorbées dans elle, qui les renferme & les comprend, sans les détruire: comme nous voions la lumiere du Soleil lors qu'il est dans son plein jour absorber tellement celle des autres astres, qu'on ne les peut plus distinguer, quoi qu'ils subsistent réellement. Il en est de même de la charité: elle absorbe en elle tout le reste, & ne laisse rien voir à l'ame qu'elle-même: & comme la divine charité n'a qu'un seul & unique objet, qui est Dieu, sans quoi elle ne seroit plus pure charité, comme je l'ai dit; ainsi ne laisse-t'elle à l'ame qu'elle possède

qu'un seul & unique objet, qui est Dieu ; & de même que les étoiles & les autres astres subsistent quoiqu'ils ne paroissent pas lorsque le Soleil est en son midi ; de même toutes les vertus sont tellement absorbées dans la pure charité, que l'ame qui les possède ne les discerne plus : non qu'elle n'en fasse un usage réel, mais c'est qu'elle ne peut rien voir hors de son seul & unique Objet. Comme elle n'a de vue que pour cet Objet, elle n'a plus de regard pour elle-même, ce qui ne se pourroit faire sans détourner sa vue de cet Objet unique, & par conséquent sans décheoir pour autant de teins qu'elle quitteroit son objet pour se regarder elle-même. Il en est ainsi de l'amour : cet amour unique, & qui ne tend qu'à Dieu seul, ne peut se recourber sur la créature sans perdre sa dignité & sa qualité de charité pure. Ceux qui soutiennent qu'il faut aimer Dieu pour son propre intérêt ne font pas attention qu'ils détruisent par là la pure charité, ou qu'ils lui donnent une qualité qui n'appartient qu'à l'amour d'espérance.

3. Concluons donc, que tout ce qui n'est point le pur amour, est un amour d'espérance, que l'on n'a point bien démelé. Ceux qui désirent leur propre bonheur, & qui se sentent un désir de la gloire éternelle, sont véritablement dans la voie de salut pourvu qu'ils ne fassent pas leur unique objet de cette béatitude : mais c'est, comme j'ai dit, un amour d'espérance, qui étant suffisant en rigueur pour le salut, n'est point la parfaite charité. Comme les hommes ont trop d'amour d'eux-mêmes pour penser qu'on puisse aimer Dieu d'une manière plus desintéressée, ils ont combattu de toutes leur forces le pur amour, s'imaginant qu'on voulût détruire l'espérance. Ils n'ont pas, sans doute, fait réflexion

zation sur la différence qu'il y a de l'une à l'autre ; parce que la charité ne peut jamais détruire l'espérance, comme j'ai dit ; au contraire, elle lui donne une qualité plus noble & plus parfaite en l'absorbant en elle ; & je n'ai jamais pu comprendre comment on pouvoit se figurer qu'on vouloit détruire l'espérance en parlant de la charité parfaite, puisque la charité étant la reine des vertus, & commandant à toutes les autres, elle les suppose toutes, ou elle les pose si elles n'étoient pas là. Il n'en est pas de même des autres vertus, qui peuvent subsister sans elle, quoiqu'elles ne soient rien, comme dit (a) S. Paul, sans la charité. Je puis croire, & n'avoir pas la charité ; je puis espérer, & n'avoir pas la charité &c. mais je ne puis avoir la charité que je n'aie toutes les autres vertus, puisque les sujets dans lesquels la vertu manque, envisagés d'un certain côté, cessent d'avoir la charité. On peut être chaste sans avoir l'amour de Dieu, témoin (b) les vierges de l'Évangile ; mais on ne peut avoir la charité parfaite qu'on ne soit chaste ; & ainsi de tout le reste.

4. Cet Amour si pur, si chaste, & si élevé, est donc la consommation de toutes les vertus, bien loin d'en être la destruction : & c'est faute de démêler l'amour d'espérance d'avec la pure charité que l'on combat le pur amour avec tant de violence. Et je ne m'étonne pas qu'on le combatte si fortement : car nous sommes si fortement attachés à nous-mêmes, à nos propres intérêts, à tout ce qui nous concerne ; soit temporel, soit spirituel, soit éternel, que renversant l'ordre des choses, nous faisons notre fin des moyens. Les moyens sont bons, saints

T 3

&amp;

(a) 1 Cor. 13. 7. 2. &amp;c. (b) Matth. 25. 7. 2.

294. DISC. XLIX. *Du pur amour* ;  
& salutaires ; mais ils ont une fin , qui les sur-  
passe infiniment : & loin de les faire aboutir à  
cette fin , on veut que la fin serve aux moïens ,  
& ne soit que secondaire !

5. Dieu aiant créé l'homme , l'avoit créé en-  
tierement pour lui : car Dieu comme Dieu n'a  
point pû avoir d'autre fin que lui-même dans tous  
ses ouvrages. Pour seconder le dessein de Dieu ,  
il ne faut donc avoir que lui seul pour fin de tou-  
tes nos œuvres & de tout notre amour. Tout  
ce qui prend un autre détour , quelque saint qu'il  
paroisse , n'est point la fin de la création. La  
soumission suit l'amour. Nous devons une sou-  
mission parfaite au Souverain Etre. Nous ne  
sommes parfaitement soumis qu'autant que nous  
aimons parfaitement : celui qui aime moins ,  
est moins soumis ; & celui qui n'a que l'amour  
d'espérance , conserve toujours sa propre vo-  
lonté , souvent sans le connoître que par les  
éfets , qui sont , la répugnance ou la douleur  
plus ou moins forte dans les événemens contrai-  
res. Mais l'amour parfait n'admet aucune vo-  
lonté propre ; parce qu'à mesure qu'il augmen-  
te dans le cœur de l'homme : il fait sa volonté  
ou soumise , ou conforme , ou uniforme , jus-  
qu'à ce que l'amour sacré l'ait transformé en  
soi. Et c'est ici toute l'œconomie du dessein  
de la création , de la redemption , de la sancti-  
fication , & de la consommation dans notre fin  
derniere.

6. Si on regardoit les choses d'un œil simple  
& desintéressé , on verroit que le plus grand de  
tous les biens ne peut apporter aucun mal ; que ce  
qui fait la perfection dans le ciel , ne peut pas  
être un défaut sur la terre ; & qu'enfin , tout ce  
qui ne sera pas pure charité & entiere desapro-  
pria-

1 de la volonté , doit être purifié dans  
vie , afin de rendre l'ame capable de n'a-  
l'un seul & unique Objet , comme elle ne  
oir qu'une seule & unique fin.

prend aux enfans dans leur catéchisme,  
contrition est une douleur d'avoir ofensé  
our l'amour de lui-même , sans regarder  
e ni recompense. Cette contrition est ad-  
: tous , & tous conviennent qu'elle peut  
r seule , parce qu'elle ne peut venir que  
ire charité. Si la contrition est admise de  
& qu'elle ne soit telle que par la pure cha-  
omment peut-on combattre le pur amour  
nême qui est la parfaite charité ? Ne voit-  
qu'on le combat pour s'en être fait une  
imerique , ou parce que l'amour de nous-  
nous a tellement aveuglés , que nous nous  
la fin de Dieu même , au lieu qu'il est &  
e notre fin ? Si j'aime Dieu par raport à  
me fais la fin , & l'amour est le moien : mais  
e Dieu pour lui-même , je me redresse ,  
:ts ma fin où elle doit véritablement être.  
eraï , que tout autre amour est indigne de  
& seroit même indigne d'une créature  
: mérite seroit extraordinaire ; & tout  
ur auroit peine à le souffrir. Si je disois à  
ni que je l'aime seulement parce que je  
mes interets à l'aimer , ne l'ofenserois-  
loin de lui faire plaisir ? Remontons plus  
& disons , que Dieu mérite d'être aimé  
u , c'est à dire , uniquement pour lui-

## DISCOURS L.

Que l'Amour pur est le principe & le but de tout.

1, 2. *L'Amour pur, inspiré de Dieu au commencement, au tems de l'innocence; puis chassé par l'amour propre au tems du péché.* 3-5. *L'Amour propre détruit par la mort de Jésus-Christ, & l'Amour pur retabli en suite par l'effusion de l'Esprit de vérité & d'Amour.* 6, 7. *Condamner l'amour pur pour n'admettre qu'un amour mercenaire, c'est s'oposer à Jésus-Christ, à l'Écriture & à la loi du cœur.*

1. **L**orsque Dieu créa Adam, il lui (a) souffla & inspira son Esprit. Cet Esprit n'est autre que le pur Amour, qui est le souffle de la bouche de Dieu, comme le Verbe en est la Parole; & c'est pourquoi le saint Esprit est appelé *Esprit*, qui veut dire *souffle*, ou esprit de vie. Ce fut donc ce pur Esprit qui fut inspiré en Adam; ainsi que ce même Esprit (b) *comme un vent impétueux*, ou un souffle puissant fut inspiré sur les Apôtres en forme de vent. (Il est pris pour vent impétueux; parce que nous ne pouvons mieux exprimer ce souffle fort de la bouche de Dieu.) Ce souffle donc s'étendit sur tout l'homme, & cet Esprit Saint s'empara de la partie supérieure, & s'écoula de l'intérieur sur tout Adam. C'est ce qui le maintint dans l'état d'innocence, l'innocence n'étant autre que la pure charité telle qu'elle est sortie de Dieu, sans mélange de propre amour.

2. Que

(a) Gen, 2, 7, 7, (b) Act, 2, 2, & 4.

2. Que fit le serpent ? Il vit qu'il ne pouvoit faire glisser son poison par le même endroit où l'amour pur avoit été inspiré. Il le souffla dans la partie inférieure, étant la seule qui peut être dans l'empire du Démon, [mais qui actuellement ne sauroit y être] lorsque nous ne retirons nos sens de Dieu notre volonté [supérieure]. C'est qui fit que pour former le péché il falut le contentement de l'homme, sans quoi, la femme toute seule n'auroit point péché. Ce péché fut l'amour propre & de propriété, selon ce qui fut dit, (a) *Vous serez semblables à Dieu.*

3. Lorsque Dieu voulut rétablir ce premier amour, il falut la vie & la mort d'un Dieu pour détruire cet amour-propre, qui comme un serpent infernal fut écrasé sur le Calvaire. Ce serpent infernal, qui tenoit les hommes captifs en faisant semblant de les rendre libres, fut détruit par la mort de Jesus-Christ. C'est pourquoi il est dit, (b) *montant au Ciel il emmena cette captivité*, l'Écriture voulant nous signifier ainsi que tout le triomphe de Jesus-Christ avoit été de captiver l'amour-propre, qui avoit rendu le pur amour captif, Jesus-Christ ayant détruit cet amour-propre, si contraire au pur amour ; qui étoit ce qu'il falloit nécessairement faire avant que d'inspirer de nouveau le pur amour.

4. Il souffla ensuite dans son Église sur ses Anges avec une extrême violence ce pur amour qu'il avoit inspiré en Adam : c'est pourquoi l'Église commença par l'innocence, comme le monde, cette innocence n'étant autre que le pur amour. Et afin de nous confirmer davantage que ce vent étoit l'Esprit de Dieu, il parut ensuite (c) *du feu & des langues : du feu*, pour

T 5

mar-

(a) Gen, 3, 7, 5. (b) Ephes, 4, 7, 8. (c) Act, 2, 7, 3.

marquer que c'étoit ce feu sacré du pur a que ce vent impétueux souffloit ; *des la* pour marquer non seulement que ce pur a devoit être prêché à toute la terre, mais la concomitance qu'il y a entre le Verbe-Pi & l'Esprit Saint, qui ne sont point l'un san tre. Ainsi donc, l'innocence du monde est l'amour pur ; l'innocence du monde & de l'Eglise, est l'amour pur par la vérité.

5. Cela est aisé à prouver par Jesus-Christe. Ne dit-il pas, que (a) cet *Esprit* qu'envoier, est l'*Esprit de vérité*, mais un *Es* vérité que le monde infecté d'amour-pro peut recevoir parce qu'il ne le connoit pas ? pourquoi loin de le soutenir, il se déclai ennemi.) Il falloit aussi que ce pur amour tât la vérité dans le monde ; parce que l mon en chassant le pur amour avoit intro mensonge ; (b) *il en est le père*.

6. Celui qui aime Dieu par intérêt, ne pas de toute l'étendue du précepte ; parce le peut aimer davantage, qui est, d'aimer pour lui-même. Y a-t'il quelque command ou quelque conseil qui (c) m'oblige d' Dieu pour la recompense ? Et en quoi sei criminelle si je sui le commandement de Dieu, qui veut, que je l'aime si non autant est aimable, (ce qui ne se peut à cause de s finité, & que le cœur de l'homme est boi du moins autant que je le puis aimer ? O Ai Dieu, s'il y a de l'erreur, de l'illusion, à de tout le cœur, je puis dire que vous êtes

(a) Jean 14. v. 17. (b) Jean 8. v. 44. (c) c. à. nous impole obligation ou nous conseille de prendre pe tif & but de notre amour envers Dieu la vûe d'en être i pensé.

: cette illusion ! Vous avez aimé l'homme (n'est nullement aimable) de tout vous-même, puisque vous vous êtes donné tout entier à l'homme, & que vous avez foulé aux pieds votre gloire & votre intérêt pour le seul intérêt de l'homme ; & l'on accusera d'erreur ce qui veut suivre votre exemple, & fouler aux pieds son intérêt pour votre seul intérêt ! Absurdes étranges ! Vous êtes mort, mon Dieu, pour eux seulement pour des hommes qui n'avoient rien d'aimable, mais encore pour des ingrats qui ont oté la vie ; S. Paul dit, (a) qu'*à peine trouve-t-il quelqu'un qui vueille donner sa vie pour un homme de bien*, & Dieu est mort pour ses intérêts, pour les intérêts des hommes ; & cependant, on ne veut pas envisager le seul intérêt de l'homme !

L'Écriture a bien dit, que (b) *ce précepte est de la loi du cœur* : ce n'est point la loi de la pierre ; le cœur tend naturellement vers les choses sensibles ; il ne réfléchit sur autre chose que sur lui-même. C'est ce désintéressement de l'âme qui ne se regarde point qui a fait dire, que *la loi est plus où il aime, que où il aime* ; parce que la loi du cœur, la loi de l'amour, porte ce qui se fait sortir comme hors de lui-même par une passion d'amour pour s'élaner dans l'endroit où il se trouve & où il découvre (c) ses amabilités. Jésus-Christ en a fait de même : il est sorti du sein du Père parce que l'amour de l'homme l'a ravi ; & c'est ce qui a fait nommer que Père de l'Église l'Incarnation une ex-

1. 5. 7. 8. (b) Deut. 30. 7. 14. (c) des objets à aimer.

## DISCOURS LI.

**Le pur amour & la simple vérité, font**

1, 2. *Les Païens mêmes aiment la félicité par amour d'eux-mêmes, qui est tout naturel: les seuls Chrétiens aiment le Bien Souverain AMOUR PUR, qui est le seul valable de Dieu. 3-5. Que c'est dans ce PUR AMO que consiste la substance & l'EXCELLENCI la RELIGION CHRETIENNE, simple vraie, sans autre preuve ni argument que sa plicité intime. 6, 7. Vanité & inutilité des sonnemens humains pour ceux qui ne veulent deouter la vérité dans leur intérieur. 8, 9. que voie pour bien connoître la vérité. Elle est dissoluble du pur amour. Abrégé de tout.*

1. **N**OUS remarquames hier toutes les nes que les Japonois souffrent pour je d'un bonheur qu'ils croient véritable. Sur nous devons remarquer, que l'homme tend turellement à être heureux, & qu'il n'y a qu'on ne tente pour un bonheur de peu de rée, & même imaginaire. Dans les lieux où est en usage & où l'on en fait cas, que ne on point pour l'aquerir? On expose tous jours sa vie pour cela. Un voleur, qui sait q doit mourir d'une manière infame, ne laisse de s'exposer tous les jours pour un peu d'arg. Ceux qui aiment l'honneur exposent leur avec une joie aussi grande, que s'ils alloient quelque chose de délicieux: & tout cela, que pour un vain fantôme d'honneur. C donc l'amour de la félicité qui remue le cœur l'ho

pour l'objet où il la met. Remontons  
doncis, & nous verrons que c'est l'a-  
me la félicité, dont ils ont eu l'impression  
d'enfance, qui les rend si indifferens pour  
le monde, & qui même la leur fait désirer, & les  
pousse jusqu'à se rendre homicides d'eux-mêmes  
pour la félicité qu'ils croient assurée, & dont ils  
ont aucun doute. En tout cela, vous voyez  
bien qu'il y a qu'un amour propre & naturel.

Cela n'est que dans le Christianisme où Je-  
sus-Christ nous aiant donné les véritables noti-  
ces de la charité, que nous apellons AMOUR  
qui fait aimer le Bien Souverain uniquement  
par l'amour de lui-même, & (a) sans raport  
à soi-même, il n'y a que ce seul amour qui soit digne  
de Dieu, & qui mérite une recompense; puis-  
qu'il est le seul qui se procure de la félicité. Le  
reste est un amour de soi-même, d'au-  
tant plus desordonné, que plus on fait de cho-  
ses pour se procurer de la félicité. Comme il n'y  
a point de moindre charité en tout cela, & que ces  
prodigeux viennent de la cupidité, cela ne  
peut d'aucune valeur devant Dieu: au con-  
traire cela lui est en abomination. Nous voyons  
que ce n'est pas les choses en elles-mê-  
mes qui ont aucune bonté, mais le motif qui  
les fait. Ainsi, la moindre action faite par le  
seul AMOUR DE DIEU, par le désir de lui  
plaire, par ne vouloir que ce qui l'honore, &  
sans nous regarder nous-mêmes, est  
plus agréable à Dieu, que les plus  
grandes actions qui ne sont pas faites par ce mo-  
tif: c'est là la seule Religion digne de Dieu.

Les lumieres ne sont découvertes qu'aux  
Sages, qui aiant la connoissance des maxi-  
mes de la vie de Jesus-Christ, sont portés à  
ho-

honorer Dieu en Dieu. La moindre action de ces personnes dont l'intention est si pure, & n'ont que Dieu pour objet & pour fin, est le fois plus agréable à Dieu, & plus glorieuse sa Souveraineté, que toutes les grandes actions de tous les autres ensemble qui n'ont pour motif que l'amour d'eux-mêmes, même le désir du salut éternel : parce que c'est un rapin nous-mêmes, qui n'entre point dans l'ordre de la pure charité, laquelle ne doit avoir de rapport qu'à Dieu seul, & qui ne peut jamais se retourner sur nous-mêmes sans perdre sa qualité de pure charité.

3. Ainsi vous voyez, que tout consiste à louer Dieu, le glorifier, le servir entant qu'on est Dieu, sans nous regarder nous-mêmes ni pour la récompense, suposant un Dieu Créateur & Rédempteur qui renferme en soi toutes les perfections possibles. Il mérite cet amour sincère ; & ce n'est pas le traiter en Dieu que d'user d'une autre manière. Sa Souveraineté exige aussi une soumission parfaite, & une telle dépendance de tous les vœux, qu'il puisse nous gouverner comme il lui plaît, nous mettre en toute façon ou d'une autre, dans un lieu ou dans un autre, selon qu'il jugera plus glorieux pour lui sans que nous aions, je ne dis pas aucune contrariété, mais même aucune répugnance à tout ce qu'il fait & ordonne.

4. C'est là le fondement de la Religion Chrétienne : c'en est aussi la perfection & la fin

(a) à savoir, comme motif, ce qui n'est que pour les commencements : les plus forts n'y regardent que comme à un moyen d'aimer & de glorifier Dieu davantage ; plutôt la récompense qu'ils regardent est Dieu même, & qu'ils aiment & glorifient toujours plus amplement & plus purement.

Les conseils si admirables que Jesus-Christ nous donne ne sont que pour nous faire parvenir. Tout-homme-Dieu qu'il étoit, il nous souvent ; (a) *Je ne cherche point ma propre gloire* ; pour nous faire comprendre, que s'il ne la cherche point lui-même le pouvant faire si justement ; combien plus des néants comme nousivent-ils être éloignés de la rechercher. Tenez donc à n'être rien, à ne vouloir rien pour nous, mais à vouloir tout pour Dieu, qui mérité tout ; & nous serons alors véritablement chrétiens, conformes à Jesus-Christ. Toute autre manière nous éloigne [du but] du véritable Christianisme.

Rien n'est si grand ni si beau que cet état du chrétien, qui le porte à se renoncer incessamment afin que Dieu soit tout Dieu en lui. C'est de ce que lui vient le mépris des diverses opinions des hommes & de ce qu'ils pensent à son désavantage ; parce que ne s'attribuant rien, il se croit digne de tout mépris. La seule chose qui l'afflige est de voir que Dieu n'est point traité en Dieu : mais pour ce qui le regarde ; soit pour le tems soit pour l'éternité, il ne s'en met pas en peine.

Allons donc par cette voie si simple, si vraie, glorieuse à Dieu, où il ne peut y avoir de tromperie ; parce que Dieu sera toujours ce qu'il est : nous le devons, & comme créatures qui doivent tout à leur Créateur, & comme esclaves rachetés sur lesquels le maître a droit de vie & de mort, & comme dépendants d'un Etre souverain infiniment parfait, & parce qu'il est la beauté souveraine, qui mérite tous les amours : & comme cette beauté est unique & parfaite, elle veut un cœur sans partage.

5. Voir

(a) Jean 5. 7. 41. & Ch. 8. 7. 50.

5. Voilà une démonstration de la Religion Chrétienne, simple, & vraie. Tout ce qui est simple & vrai n'a point besoin de preuve. La vérité est vérité, c'est tout. Tout ce que l'on veut dire pour la prouver, ne sert qu'à la brôiller dans l'esprit, & souvent qu'à la détruire. La vérité comme vérité doit être simple & nue, tous nos raisonnemens ne servent qu'à la couvrir, à lui oter sa beauté, & à la faire méconnoître. Remarquez l'Écriture : elle ne donne jamais aucune preuve de ce qu'elle avance : elle dit, *Cela est* ; & c'est tout. Jésus-Christ dit souvent, *En vérité, en vérité je vous dis* ; mais il ne donne d'autre preuve que sa parole. Il explique l'Écriture par l'Écriture même : qui croit l'un, doit croire l'autre ; qui doute de l'un, doute aussi de l'autre. Il se sert quelquefois de comparaisons simples & naïves pour se conformer à la multitude ; mais il n'a jamais donné de preuves, si ce n'est celle de sa mort. Ne cherchons donc jamais d'argumens pour soutenir la vérité ; car ils lui sont contraires, & d'autant plus qu'un argument se détruit par un autre argument.

6. Mais la vérité comme vérité ne sauroit être détruite ; parce qu'elle porte en elle-même un caractère inéfaçable qui s'infine dans le cœur de l'homme malgré lui-même. Il cherche souvent des raisons pour la combattre, parce qu'il sent bien, s'il est équitable, qu'elle s'oppose dans le secret à tous ses déréglemens ; (ce qu'on appelle *conscience*, & qui est la vérité pure ;) mais comme il veut suivre ses inclinations, il tâche de la détruire par ses faux raisonnemens afin de n'être pas obligé de la suivre : de sorte que lorsqu'on oppose à un libertin des raisonnemens pour le convaincre & le convertir, il apporte d'autres rai-

raisonnemens, qui ne servent qu'à le confirmer dans le mal, croiant avoir surmonté la vérité par la subtilité de ses argumens.

7. Mais si vous pouvez gagner sur lui qu'il rentre sérieusement en lui-même pour écouter cette voix secrète de la vérité, non seulement elle le convaincra sans raisonnemens; mais elle le gagnera insensiblement. Quand Jesus-Christ parloit à Pilate, il ne lui parla que de la vérité; mais Pilate s'éloigna pour ne la pas entendre. S'il l'avoit écoutée, elle auroit produit dans son cœur l'effet qu'elle produit ordinairement dans le cœur de l'homme qui veut bien l'entendre: mais la plupart des hommes demandent comme Pilate, (a) *Qu'est-ce que la vérité?* Ils veulent qu'on leur apprenne ce qu'elle est, & ils fuient, crainte de l'écouter, après une question superficielle: aussi ne pourroit-on jamais la leur expliquer; parce que la vérité n'a point d'autre interprete qu'elle-même.

8. Ceux qui enseignent à *rentrer au dedans de soi*, ont trouvé le plus véritable moien de la faire entendre; parce que cette vérité s'y imprime en caractères divins, se faisant entendre sans bruit de paroles. D'où vient que tous ceux qui se sont employés à la recherche de la vérité, ne l'ont jamais découverte? C'est parce qu'ils l'ont cherchée où elle n'étoit pas, & jamais où elle est. Ils ont fait des livres immenses pleins de faux raisonnemens, qui n'ont servi qu'à la rendre inaccessible & à eux-mêmes & aux autres. Celui qui apprend à rechercher Dieu en soi, apprend à connoître la vérité: elle ne peut s'unir qu'à la foi: & comme elle est pure, nue, simple, il faut une foi pure, nue & simple pour la

II. Disc. Sp.

V

dé-

(a) Jean 18. 7. 38.

306 DISC. LII. *Du Sacrifice absolu*  
découvrir ; foi qui exclut tout raisonnement & tout argument , qui croit les choses | qu'elles sont , & comme elles sont.

9. Or cette VERITÉ est aussi AMOUR c'est pourquoi il faut un amour pur , net , si qui n'embrasse qu'un seul & même objet simple , comme la foi n'en embrasse qu'un est la vérité. C'est pourquoi le S. Esprit est le également Esprit d'amour & Esprit de vérité ; parce que ces deux choses n'en font une : la volonté embrasse l'amour , & se forme en lui ; & la foi fait la même chose vérité : en sorte que quoique cela paroisse deux actes diférens , tout se réduit en unité. Le ciel c'est par un seul acte qu'on connoit & aime , quoique cela paroisse diférent , plusieurs aient disputé pour savoir ce qui est la félicité , si la connoissance , ou bien l'absence de comprendre , que dans l'unité de ce n'est qu'un seul & même acte , rapporté à Dieu simple & unique. L'amour produit la connoissance , comme la connoissance produit l'amour ; & plus l'amour est pur plus la connoissance est parfaite. Il en est ainsi en cette vie : plus nous aimons , plus la vérité s'imprime & se manifeste en nous. Adonc , ET CROIONS : c'est là le tout de l'homme

## DISCOURS LII.

Sur le sacrifice absolu , & l'indifférence  
du salut.

1-3. *L'Indifférence du salut , telle qu'on l'a vue  
aux auteurs spirituels , est une chimère.*

crisloe absolu n'est point séparé ni de l'amour, ni de l'esperance. 4, 5. L'amour de la justice divine, n'est point opposé à notre bonheur, Et ne fait rien pour l'indifference absolue. 6. Ce qu'on doit entendre Et conclure des exemples du Sacrifice de S. Paul, de Moïse, Et de Jesus-Christ même. 7. 8. Dieu voulant notre salut, quand on le lui sacrifie, loin de le risquer on avance infiniment en Dieu, bien que les mercenaires ne puissent le comprendre. 9.-12. Quel est, ou non, l'objet du Sacrifice absolu qu'exigent l'amour Et Jesus-Christ même. 13-15. Distinction de ce Sacrifice selon qu'il est en des ames de divers états. Trois occasions où il se fait. 16. 17. Il n'est pas pour tous. Actes Et états differens des ames. Rareté de celles de question. 18. 19. La tranquillité Et l'oubli de soi, ne sont point une indifference stupide. 20. 21. Ignorance des antimistiques sur ce sujet, plus crasse que celle des gens du monde. Pourquoi l'amour du monde Et l'amour actif sont inquiets, Et que le divin est reposé.

**R.** C'Est parler contre une chimere que de parler contre l'indifference du salut. Cette idée n'est jamais montée à la tête d'aucun homme, même des plus libertins. Ils voudroient bien allier un plaisir temporel avec un bonheur éternel: ce qui n'est pas possible; parce que le bonheur éternel n'est que pour ceux qui seronnent eux-mêmes, qui veulent bien suivre Jesus-Christ par l'éloignement des plaisirs & par l'amour des souffrances, pour imiter leur adorable Legislatteur, qui non content de faire des loix, s'y est soumis lui-même le premier, & a pris,

308. DISC. LII. Du Sacrifice absolu

*en méprisent la joie pour porter la croix, (a) que la croix est préférable à tout: Proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* Les ames qui sont parfaitement à Dieu, sont bien éloignées de cette monstrueuse indifférence dont on parle. Il est vrai qu'elles préfèrent la gloire de Dieu à tout intérêt propre, quel qu'il soit. Nul ne peut impugner cette doctrine que celui qui n'a jamais senties impressions de l'amour sacré.

2. Le *Sacrifice (b)* qu'on désapprouve, ne se fait point & ne se peut jamais faire dans une ferveur sensible, laquelle n'est que le premier degré de l'amour sacré, & qui n'est fondée que sur le propre intérêt & sur le désir de la jouissance d'un bien dont on commence à sentir les prémices. Le sacrifice de son bonheur éternel *entant que son propre bonheur*, se fait dans le tems des épreuves, où une ame tentée de la plus terrible tentation, qui est celle de la persuasion qu'elle doit être éternellement malheureuse, ne trouve aucune ressource qu'en se sacrifiant au vouloir suprême, avec des agonies mortelles, voulant cependant TOUJOURS AIMER DIEU, & se servir de toutes ses forces. Ce sacrifice plein de douleur, & de douleur la plus extrême, finit sa tentation; & loin de la laisser dans l'indifférence de son salut, elle n'aima jamais Dieu davantage & n'eut jamais une espérance plus parfaite; puis qu'elle (c) *espère contre l'espérance même*, ainsi que le dit S. Paul.

3. L'homme tend naturellement à être heureux: cela est dans son essence. Ainsi lorsqu'il sacrifie son propre bonheur à la gloire & à la volonté

(a) Heb. 12. v. 2. (b) C. a. d. Le Sacrifice valable du salut, lequel les ennemis de l'intérieur désapprouvent mal-à-propos. (c) Rom. 4. v. 18.

ité de Dieu, c'est la plus grande preuve qu'il se lui donner de son amour. Il ne perd point par cela l'espérance, puisque l'espérance se trouve renfermée dans la plus pure charité. On ne peut avoir l'espérance sans la charité; & c'est une sorte d'espérance naturelle: mais il est impossible d'avoir la charité sans l'espérance; de sorte que dans le sacrifice même, quoi qu'il soit imparfait, puis qu'il est un effet du plus pur amour, il ne laisse pas d'espérer: Et qu'espère-t-elle? Que Dieu se glorifiera en elle, que sa volonté s'accomplira sur elle, & qu'elle lui donnera éternellement les preuves du plus parfait amour. L'amour est le principe & la fin du sacrifice: le sacrifice n'est que l'effet & la preuve du plus parfait amour. Où a-t-on jamais vu une personne sans une indifférence brutale pour son bonheur éternel, si ce n'est une personne en délire, ou sans une entière stupidité; ou une personne dont la conscience est éteinte par un nombre innombrable d'iniquités, & qui a perdu même la foi du bonheur éternel?

§. Ceux qui blâment l'amour qu'on a pour la *voies* divine justice, ne connoissent point ce que c'est que la divine justice. Ils la prennent sans doute pour la colère de Dieu; & se méprennent beaucoup en cela. La divine justice est véritablement toute pour Dieu, & ne regarde que lui. Elle nous arrache sans miséricorde toutes les usurpations que l'amour propre nous fait faire. C'est elle qui en précipitant l'Ange dans l'abîme du ministère de S. Michel a dit, *Qui est comme Dieu?* C'est elle donc qui nous fait restituer à Dieu toutes nos usurpations. C'est elle qui dégageait en nous par des purifications douloureuses notre amour propre & notre propriété. Elle nous

nous purifie en cette vie, & dans le purgatoire : mais lorsque tout est purifié, elle béatifie ce qu'elle a purifié ; en sorte qu'une ame [purifiée] seroit une éternité dans le purgatoire qu'elle ne souffriroit plus. Ce sont nos impuretés qui sont la matiere de son feu : mais lorsque toute l'impureté est détruite, elle rend heureux son sujet ; elle n'en veut qu'à ce qui est opposé à Dieu.

5. On a donc un grand tort de blâmer ceux qui aiment la divine justice. On ne peut aimer Dieu sans l'aimer ; puis qu'elle ne détruit en nous que ce qui est opposé à Dieu, & qu'elle nous rend dignes de lui. Il est vrai que les ames parfaites ne peuvent être entièrement purifiées si elles n'entrent dans les interêts de la Justice de Dieu, & si elles ne consentent de tout leur cœur à tout ce que Dieu fera d'elles, non seulement pour le tems, mais encore pour l'éternité. Mais il est absolument faux qu'elles poussent cet abandon jusqu'à retrancher tous les desirs du ciel & à établir une indifférence absolue soit pour la gloire du Paradis, soit pour les peines de l'enfer : c'est une chose même dont il n'y a jamais eu d'exemple.

6. Quand S. Paul & Moïse ont consenti d'être anatême pour leurs frères, ce n'étoit point l'épreuve qui les pouffoit à cela ; mais une charité parfaite pour la multitude de leurs frères dans le salut desquels ils voioient une plus grande gloire de Dieu. Quoi qu'ils fissent ce sacrifice de tout leur cœur, & non d'une maniere simulée ou feinte, (ce qui ne peut jamais être à l'égard de Dieu qui voit le fond du cœur,) ils n'avoient en ce tems-là aucune idée réfléchie sur eux-mêmes : mais convaincus qu'ils ne pouvoient être séparés de Dieu quant à l'amour & à la volonté, ils consentoient à la privation de leur propre bonheur  
pour

pour la plus grande gloire de Dieu & le salut de leurs frères. Il faut remarquer que S. Paul prend Dieu à témoin de la sincérité de son sacrifice ; & que Moïse l'a dit à Dieu-même. Mais faute de comprendre les choses dans un bon sens, on se fait des monstres affreux de ce qu'il y a de plus pur dans la charité.

Jesus-Christ étant Dieu, & essentiellement heureux, sans qu'il pût y avoir aucune variation dans son bonheur, n'a point pû faire un sacrifice absolu de sa béatitude ; puisque, comme dit S. Paul, (a) *il n'a rien usurpé en se faisant égal à Dieu* ; mais il l'a fait, [ il s'est sacrifié soi-même, ] autant qu'il l'a pû faire, pour la gloire de son Père & pour le salut des hommes en se faisant homme ; qui étoit le plus bas étage de l'ancantissement pour un Dieu. Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix. Qu'a-t'il fait sur la croix, ce Dieu-homme rempli de charité ? Son ame bienheureuse a voulu éprouver l'abandon de la Divinité lorsqu'il a dit, (b) *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Il a remis son ame ensuite entre les mains de Dieu, pour nous apprendre que le plus grand sacrifice dans le sacrifice même le plus douloureux, étoit de remettre notre ame entre les mains de Dieu, pour en disposer selon sa volonté.

7. Il est certain que Dieu veut réellement notre salut, & que l'ame ne risque jamais rien en sacrifiant ce même salut à la gloire de Dieu : mais dans le tems du sacrifice l'ame ne sauroit faire aucun retour ; ainsi l'ame se sacrifie purement & nuement à tout ce que Dieu pourra vouloir faire d'elle dans le tems & dans l'éternité. Ce sacrifice est si agréable à Dieu, que non seulement l'a-

V 4

me

(a) Phil. 2. 7. 6. 7. (b) Matth. 27. 46.

me est délivrée par la de toutes ses peines lorsque ce sacrifice est sincère & entier ; mais de plus, elle se trouve renouvelée en Dieu avec un amour beaucoup plus pur & beaucoup plus fort. C'est après ce sacrifice qu'elle dit avec S. Paul : (a) *Je ne vis plus ; mais Jesus-Christ vit en moi.* Elle n'a plus alors ni peine, ni incertitude ; parce qu'elle demeure absorbée dans celui qui vit en elle, & qui la fait vivre en lui. Elle est donc bien éloignée de cette stupide indifférence.

Elle est alors comme un enfant qui ne songe qu'à servir, aimer, respecter son père, & qui ne s'informe pas un moment de la part qu'il veut lui faire de son héritage. Ce n'est plus le motif de l'héritage qui le fait agir ; mais un amour sincère pour ce même père, à qui il doit toutes choses. On n'a point encore vu d'exemple qu'un père ait déshérité un fils si plein d'amour & si fidèle : mais ce n'est point cela ce qui occupe le fils ; il est uniquement occupé à plaire à son père, & lui laisse la disposition de tout le reste.

8. Celui qui a éprouvé un peu ce que c'est que l'amour sacré, ne fera jamais de difficulté là-dessus. La seule idée sans expérience la peut faire. Il est dit de S. François de Sales, (b) qu'ayant été trois ans dans une tentation très-forte qu'il étoit reprobé, il dit à Dieu : Quoique je doive être éternellement malheureux, je veux toujours vous aimer & vous servir. Il y a des exemples de la même chose dans les Vies des Pères du désert. S. François de Sales ne dit-il pas (c) dans ses entretiens : S'il y avoit un peu plus de bon plaisir de Dieu dans ma damnation que dans ma

(a) Gal. 2. v. 20. (b) Dans sa vie, par l'Evêque d'Evreux. (c) Voyez aussi son *Traité de l'Amour de Dieu*, Liv. 9. Ch. 4.

ma salvation, je devrois préférer ma damnation à ma salvation à cause de ce bon plaisir de Dieu ? Il est remarqué dans la Vie de S. Louis, écrite par Mr. Joinville, que S. Louis étant allé dans la Terre Sainte, ils trouverent dans la Ville d'Acce une femme (\*) qui tenant un flambeau dans une main, & une cruche d'eau dans l'autre, alloit par la ville de cette sorte. Un bon Ecclesiastique qui la vit, lui demanda ce qu'elle vouloit faire de cette eau & de ce feu ? C'est, dit-elle, pour brûler le Paradis & éteindre l'Enfer, afin qu'il n'y ait jamais plus ni Paradis ni enfer. Et le Religieux lui demandant, pourquoi elle disoit ces paroles ; elle répondit : Parce que je ne veux plus qu'aucun fasse jamais de bien en ce monde pour en avoir le Paradis pour récompense : ni aussi qu'on ne se garde plus de pécher par la crainte de l'enfer ; mais bien le doit-on faire pour l'entier & parfait amour que nous devons avoir à notre Dieu Créateur, qui est le bien souverain &c.

9. Le sacrifice absolu ne sacrifie jamais l'amour même. Il prétend qu'il aimerait Dieu au milieu des supplices éternels, comme il l'aime en cette vie au milieu des plus grandes traverses. Il faut donc comprendre, qu'on ne sacrifie jamais à Dieu ni la gloire qu'il peut tirer de nous, ni l'amour que nous lui devons comme bien souverain ; mais seulement la privation de notre propre bonheur entant que *notre* bonheur, & qu'on

V 5

ne

(\*) Les mercenaires, qui n'ont que de sèches & vaines idées de l'amour divin, & qui n'aiment ni Dieu ni la Religion que pour leur intérêt, font passer cette action symbolique, aussi bien que ce qui vient de précéder, pour des traits de folie. En effet, l'homme animal ne comprend rien dans les choses de l'Esprit de Dieu, & elles lui sont FOLIE, dit S. Paul en termes exprès, 1 Cor. 2, v. 14.

nes'immole à la souffrance que comme souffrance & douleur.

10. La charité parfaite n'admet point le péché veniel volontaire, & encore moins le mortel. Celui qui par desespoir se détruit soi-même, fait véritablement le plus grand des péchés: mais celui qui se sacrifie à Dieu sans rien changer à sa destinée, & qui aimeroit mieux mourir mille fois que de faire le moindre choix qui lui déplût, marque en cela qu'il aime Dieu comme il mérite d'être aimé selon notre capacité. On sacrifie tous les jours sa vie pour son Roi, pour sa patrie; & l'on ne pourra sacrifier son bonheur ou son malheur pour Dieu? Bien des gens conviennent qu'on peut se sacrifier à être anéanti physiquement pour la gloire de Dieu: Or je prétens que cet anéantissement physique est plus fort que le sacrifice du bonheur éternel; parce que Dieu n'en peut recevoir aucune gloire, & nous perdrons par là tout moien d'aimer Dieu; ce qui n'est point dans le sacrifice du bonheur éternel, puisqu'on espère qu'on l'aimera, & qu'on le glorifiera tousjours.

11. Remarquons que nous ne sacrifions que ce qui nous regarde, & jamais ce que nous devons à Dieu, l'amour, le respect, le désir de sa gloire, & de l'extension de cette même gloire, sans nous regarder nous-mêmes. Si c'est là un péché, bon Dieu, de quelle nature de péché est celui-là. Si l'amour renferme les loix & les Prophètes, la parfaite charité acomplit toute la loi & ne fait rien qui lui soit opposé. Comment cet amour, (a) qui éfaça en Madelène la multitude de *tous ses péchés*, pourroit-il être un péché? (b) *Quand je livrerois mon corps aux flammes,* dit

(a) Luc. 7. 47. (b) 1 Cor, 13. 7. 3.

. Paul, *quand je donnerois tout mon bien aux  
res &c. si je n'ai la charité, je ne suis rien.*  
: la charité est au-dessus de toutes ces gran-  
euvres, & du martyre même. Mais pour  
au-dessus elle ne les exclut point : au contrai-  
le les renferme ; & on ne peut parvenir à elle  
par l'accomplissement de la loi, & les vertus  
lus héroïques. Ce sont comme l'échelle de  
b, par où l'on monte à Dieu, qui est la pu-  
arité ; car (a) *Dieu est charité* : & par les  
es degrés qui ont servi de montée, on  
nd de la même charité pour les besoins du  
hain.

. C'est en ce sens que Jésus-Christ nous a  
mandé, de (b) *perdre notre ame pour l'a-  
de lui* : non point de la perdre par le péché ;  
de la lui remettre par un sacrifice entier,  
qu'il en dispose selon sa volonté : & par cet-  
orte que la charité nous fait faire, nous la  
avons en Dieu avec des avantages infinis.  
même Seigneur nous a appris, qu'il falloit  
retout ce qui n'est point lui, pour sauver no-  
me : mais qu'après avoir tout perdu pour la  
er, il falloit perdre cette même ame pour  
c'est à dire, lui en faire une donation en-  
& irrévocable : & c'est là le plus noble effort  
amour le plus pur, & le plus véritablement

. Il faut distinguer entre les sacrifices qu'on  
lans les épreuves, & l'amour qui a fait fai-  
Moïse & à S. Paul les sacrifices dont nous  
ons, qui n'étoient point de simples vellei-  
(qui n'auroient pas été d'un grand mérite  
nt Dieu ; ) mais des volontés réelles de se  
fier à Dieu pour sa plus grande gloire & le  
sa-

r Jean 4. v. 16. (b) Matth. 16. v. 25.

être à l'égard de Dieu, qui voit le tout  
cœur.

Il est vrai que ni Moïse ni S. Paul n'ont  
consenti à haïr Dieu, & n'ont point eu  
cette brutale indifférence, dont je croi  
a aucun exemple dans le monde; puisq  
me S. Paul a dit après, qu'il (\*) dési  
tre délivré de son corps pour être uni  
Christ.

14. Pour les personnes qui sont dans  
ve, leur esprit est si ofusqué, & l'ap  
d'ofenser Dieu est si grande, qu'il y en a  
sent: „ Damnez moi, & que je ne pé  
„ Je sai que l'enfer est la punition du pé  
„ je le demanderai pour prévenir le  
Qui ne voit que c'est l'amour & le respect  
pur qu'ils ont pour Dieu, qui leur fait  
sacrifice sans qu'ils en pénètrent en ni  
niere les suites? Et si par impossible l  
ame étoit envoyée en enfer, elle y port  
mour le plus pur; & le feu ne pourroit  
dre, puis qu'il ne peut brûler que le péct

que les peines & les tentations cessent dans l'ame quand elle le fait réellement & de tout le cœur. C'est alors que son amour est développé; & qu'il n'est plus entouré de ces nuages que la peine & la tentation avoient mis dans son esprit: c'est alors que restant abandonnée à Dieu sans réserve, elle ne songe plus qu'à l'aimer & à lui plaire: c'est alors qu'elle éprouve dans son fond (a) ce témoignage de la filiation divine dont parle S. Paul: c'est alors qu'elle s'écrie avec l'Épouse, que (b) *la multitude des grandes eaux ne peuvent éteindre sa charité*, puisque tant de tentations, tant de peines, tant de persécutions, & un sacrifice si réel, n'ont fait que l'augmenter, loin de la diminuer. Il faut se souvenir, que (c) *l'amour est fort comme la mort, & sa jalousie est dure comme l'enfer*. Mais c'est une chose que la spéculation ne peut jamais faire concevoir. Le même S. Paul qui a fait ce sacrifice entier de son propre bonheur, ne nous a-t'il pas dit, que (d) *rien ne peut le séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ?*

15. Il est à noter, que ce sacrifice ne se peut faire qu'en trois occasions: Ou dans une crainte extraordinaire d'offenser Dieu, ainsi que je l'ai marqué: Ou dans une persuasion intime que l'on doit être éternellement malheureux; on n'est pas alors en état de rien examiner: Ou lorsque la charité est parvenue à l'état le plus sublime, comme en Moïse & en S. Paul. Alors, c'est cette même charité qui enlève, & qui ne laisse aucune réflexion: il faut remarquer de plus, que c'est Dieu même qui pousse l'ame à faire ce sacrifice. Elle le fait, & sans aucun retour.

L'a-

(a) Rom. 8. v. 16. (b) Cant. 8. v. 7. (c) là même, v. 6.  
(d) Rom. 8. v. 38, 39.

ce; puis qu'ils n'en ont pas même l'idée. Dieu ordinairement ne donne cette lueur à ceux dont il doit exiger ce même sacrifice, n'est pas un acte que l'ame doive faire, elle ne puisse faire par elle-même : c'est un don que Dieu lui fait faire quand il lui plait. Il est clair qu'on ne démêle pas assez l'amour d'espérance d'avec la charité pure. Comme j'en ai dit ailleurs, je n'en parle pas davantage.

17. Je remarque seulement, que les actions mençantes sont des actes de *soumission* à la volonté de Dieu pour les choses extérieures, selon leurs états. Elles en font en *conformité* à cette même volonté, jusqu'à ce qu'elles tant dévenues uniformes, elles ne peuvent plus les faire; non qu'elles ne les trouvent excellens en eux-mêmes, mais parce qu'ils sont outrepassés & réunis dans l'*uniformité*: de même des actes de confiance, d'espérance, subsistent jusqu'à ce que la charité les absorbe en elle. Alors ces actes se changent entièrement en l'œuvre parfaite entre les mains de Dieu. & ces

rien retenir pour soi ; & puis on la lui délaisse, de maniere qu'il en peut faire tout ce qu'il lui plait, parce qu'elle n'appartient plus à celui qui l'a donnée. Il est aisé de voir qu'il y a des actes difereus selon les degrés de l'ame, qui ne demeure pas toujours dans la même situation, qui avance vers Dieu par le secours de la grace & de la fidélité à cette même grace. Si tous les degrés étoient pareils, il n'y auroit point d'ames plus élevées les unes que les autres, il n'y auroit pas non plus (a) plusieurs demeures dans la maison du Père Céleste. Chaque état a son commencement, son progrès, & sa fin.

S'il y a cinq ou six de ces ames en plusieurs siècles, Dieu est assez puissant pour s'en faire un grand nombre : & quand il n'y en auroit pas davantage, elles seroient toujours un argument qu'on peut parvenir à cet état.

18. Il est vrai que les personnes qui ont le bonheur d'être arrivées à l'union divine, n'ont plus ces desirs angoisseux & empressés qu'ils avoient autrefois dans la tendance au bonheur souverain ; parce que le propre de l'union à Dieu est de tranquiliser le fond de l'ame, & de le mettre dans une très-grande paix. Elle le met aussi dans un oubli profond de ce qui la concerne, demeurant reposée de tout intérêt entre les mains de celui qu'elle possède & dont elle est possédée. C'est l'effet de l'amour le plus pur. Nous pouvons nous servir d'une comparaison. Le feu perd sa tendance active & pleine de vivacité lorsqu'il est arrivé à sa sphère : il n'en est pas moins fort ni moins pur : au contraire, c'est l'éloignement de toute impureté causée par la

(a) Jean 14. v. 2.

séparation de tout corps étranger , qui lui fait perdre son activité. Ainsi l'ame ne perd son activité amoureuse que parce qu'elle est reposée dans un amour plus pur & plus parfait , produit par l'union au Bien aimé.

19. L'oubli de soi ne cause pas une *stupide indifférence* : mais un amour surpassant tout propre intérêt la tient attachée à son objet ; en sorte qu'elle ne veut ni ne peut s'en détourner pour envisager quelque chose moindre que lui. Peut-on nommer un amour surpassant tout , & une charité absorbante, *une stupide indifférence* ; puisque l'oubli de ce qui nous concerne ne vient que d'excès d'amour , & que notre salut est beaucoup plus assuré dans la main de Dieu lorsqu'on ne s'occupe qu'à le glorifier & à lui plaire , qu'il ne le seroit dans nos inquiétudes empressées , qui n'y peuvent rien ajouter ?

20. Il faut nécessairement que ceux qui accusent cet état d'une *stupide indifférence* , n'aient aucune expérience des voies intérieures , & n'aient pas même compris ce que les Mistiques disent là-dessus ; puisqu'il est même certain , qu'une personne occupée d'une forte passion d'une créature , (qui n'est rien , comparée à l'Être souverain ,) s'oublie de tout ce qui le concerne , pour ne songer qu'à l'objet dont il est rempli.

21. Cet objet étant hors de lui , ne peut jamais lui donner une parfaite tranquillité par la jouissance même , qui souvent le dégoûte , l'ennuie , éteint son amour. Il n'en est pas de même de Dieu. Il est en nous ; il nous possède , & nous le possédons dans un parfait repos. L'amour que l'on a pour lui , se fortifie tous les jours

jours par le bonheur de la possession : & comme cette possession est dans un parfait repos , & sans aucune agitation de la part de la créature , cela fait que l'amour s'accroit & se perfectionne chaque jour dans ce même repos. Tout acte vif & inquiet est bani de ce sacré séjour ; mais l'amour n'en est que plus constant , plus continuë , & plus pur en soi. Il est certain que tout ce qui se fait avec effort diminue la force active par l'effort même ; & quoique cet effort paroisse quelque chose de plus grand qu'un état reposé , il s'afoiblit , se diminue , & souvent se perd par sa continuité. Il n'en est pas de même de l'union divine. Comme dans cet état l'ame est arrivée à son centre , son action n'a plus les secousses & les efforts des autres actions ; son repos fait sa continuité , sa perfection & sa durée.

· D I S C O U R S LIII.

L'ame en pure charité n'est plus à sa propre disposition ; mais à celle de Dieu.

1, 2. *Qui est en Dieu par la charité parfaite , n'a plus de propres desirs , mais un desir reposé en Dieu.* 3-5. *Désir de salut , du sien ou de celui des autres , Et autres desirs particuliers , comment Et pourquoi ils sont excités de Dieu même Et exaucés en de telles ames.* 6-10. *Des pensées que Dieu leur donne , tant aperçues , qu'imperceptibles ; Et comment l'ame pure Et qui a perdu sa propre consistance en est susceptible. Sa vacuité ordinaire.*

1. **I**L me semble qu'il est aisé de considérer qu'une personne qui met son bonheur en  
 II. *Disc. Sp.* X Dieu

Dieu seul, ne peut plus désirer son propre bonheur. Nul ne peut mettre tout son bonheur en Dieu seul que celui qui demeure en Dieu par la charité. Lors qu'il en est là, il ne désire plus d'autre félicité que celle de Dieu en Dieu même & pour Dieu même. Ne désirant plus d'autre félicité, toute félicité propre, même la gloire du ciel pour soi, n'est plus ce qui le peut rendre heureux, & par conséquent n'est plus l'objet de son désir. Le désir suit nécessairement l'amour. Si mon amour est en Dieu seul, & pour Dieu seul, sans retour sur moi, mon désir est en Dieu seul, sans rapport à moi.

2. Ce désir en Dieu n'a plus la vivacité d'un désir amoureux, qui ne jouit point de ce qu'il désire; mais il a le repos d'un désir rempli & satisfait. Car Dieu étant infiniment parfait & heureux, & le bonheur de cette ame étant dans la perfection & étant le bonheur de son Dieu, son désir ne peut avoir l'activité du désir ordinaire, qui attend ce qu'il désire; mais il a le repos de celui qui possède ce qu'il désire. C'est donc là le fonds de l'état de l'ame, qui fait qu'elle n'aperçoit plus [en soi] tous les bons desirs de ceux qui aiment Dieu par rapport à eux-mêmes, ni de ceux qui s'aiment & se recherchent eux-mêmes dans l'amour qu'ils ont pour Dieu.

3. Cela n'empêche pas que Dieu ne change [quelquesfois] les dispositions, faisant que l'ame sentira pour des momens le poids de son corps, qui lui fera dire, (a) *Cuppo dissalvi &c.* d'autrefois ne sentant plus qu'une disposition de charité pour ses frères, sans retour ni rapport à soi-même, elle désirera d'être (b) *Anathème &c.*

(a) Phil. 1. 7. 23. *Je desire d'être délogé du corps &c.* (b) Rom. 9. 7. 3.

*séparée de Jésus-Christ pour ses frères.* Ces dispositions, qui paroissent se contrarier, s'accordent fort bien dans un fonds qui ne varie point. De manière que quoique la béatitude essentielle de cette ame soit la béatitude de Dieu en lui-même & pour lui-même, dans laquelle les désirs sensibles de l'ame sont comme éteints & reposés, Dieu ne laisse pas de réveiller lui-même ces désirs lorsqu'il lui plait. Ces désirs ne sont plus de ces désirs d'autrefois (qui sont dans la volonté propre,) mais des désirs remüés & excités de Dieu même, sans que l'ame réfléchisse sur soi; parce que Dieu, qui la tient directement tournée vers lui, rend ses désirs (comme ses autres actes) sans réflexion: de sorte qu'elle ne les peut voir s'il ne les lui montre, ou si ses paroles ne lui en donnent quelque connoissance en la donnant aux autres.

4. Il est certain que pour désirer pour soi il faut vouloir pour soi. Or tout le soin de Dieu étant d'abimer la volonté de sa créature dans la sienne, il absorbe aussi tout désir connu dans l'amour de sa divine volonté.

5. Il y a encore une autre raison qui fait que Dieu ôte & met dans l'ame les désirs sensibles comme il lui plaît. C'est, (a) qu'il exauce les désirs de cette ame & la préparation de son cœur, de sorte que (b) L'Esprit désirant pour elle & en elle, ses désirs sont des prières & des demandes. Or il est certain que Jésus-Christ dit dans cette ame (c) *Je sai que vous m'exaucez toujours.* Un désir véhément de la mort dans une telle ame seroit presque une certitude de la mort. Désirer les humiliations est bien au dessous de désirer la jouissance de Dieu: & néanmoins lors qu'il a

X.2

plü

(a) Ps. 9. v. 17. (b) Rom. 8. v. 26. (c) Jean 11. v. 42.

plû à Dieu de me beaucoup humilier par la calomnie, il m'a donné une faim de l'humiliation. Je l'apelle *faim*, pour la distinguer du désir. D'autrefois il met dans cette ame de prier pour des choses particulieres : elle sent bien dans ce moment que sa priere n'est point formée par sa volonté ; mais par la volonté de Dieu ; car elle n'est pas même libre pour prier pour qui il lui plait, ni quand il lui plait : mais lors qu'elle prie, elle est toujours exaucée. Elle ne s'attribuerien pour cela ; mais elle fait que c'est celui qui la possède qui s'exauce lui-même en elle. Il me semble que je conçois cela infiniment mieux que je ne l'explique.

6. Il en est de même pour la pante sensible, ou même aperçüe, qui est bien moins que sensible. Lors qu'une eau est inégale à une autre qui se décharge en elle, cela se fait avec un mouvement rapide & un bruit aperçu : mais lorsque les deux eaux sont de niveau, la pante ne s'aperçoit plus. Il y en a néanmoins une ici ; mais elle est insensible & imperceptible ; en sorte qu'il est vrai de dire en un sens, qu'il n'y en a plus. Tant que l'ame n'est pas unie intimement à son Dieu d'une union que j'apelle *permanente*, pour la distinguer des unions passageres, elle sent sa pante pour Dieu. L'impétuosité de ce panchant, loin d'être une chose parfaite, (cômmes des personnes peu éclairées le pensent,) en est le défaut, & marque la distance de Dieu & de l'ame.

7. Mais quand Dieu s'est uni l'ame de telle sorte qu'il l'a reçue *en lui*, où il la tient (a) *cachée avec Jesus-Christ*, l'ame trouve un repos qui exclud toute pante sensible, & tel que la seule expérience le peut faire comprendre. Ce n'est point

(a) Col. 3. 3.

point un repos dans la paix goûtée, dans la douceur, & dans la suavité d'une présence de Dieu aperçue; mais c'est un repos en Dieu même, qui participe à son immensité, tant il a d'étendue, de simplicité & de netteté. La lumière du Soleil qui seroit bornée par des miroirs, auroit quelque chose de plus éclatant que la lumière pure de l'air; cependant ces mêmes miroirs qui rehaussent son brillant, la terminent, & lui ôtent de sa pureté. Lorsque le rayon est terminé par quelque chose, il s'emplit d'atomes, & il se fait mieux distinguer que dans l'air; mais il s'en faut bien qu'il n'ait sa pureté & sa simplicité. Plus les choses sont simples, plus elles sont pures & plus elles ont d'étendue. Rien de plus simple que l'eau, rien de plus pur; mais cette eau a une étendue admirable à cause de sa fluidité: elle a aussi cette qualité, que n'ayant nulle qualité propre, elle prend toutes sortes d'impressions: elle n'a nul goût, & elle prend tous les goûts: elle n'a nulle couleur, & elle prend toutes les couleurs.

8. L'esprit en cet état, & la volonté, sont si purs, & si simples, que Dieu leur donne telles couleurs & tel goût qu'il lui plaît, comme à cette eau, qui est tantôt rouge, & tantôt bleüe; enfin imprimée de telle couleur & de tel goût que l'on veut lui donner. Il est certain que quoiqu'on donne à cette eau les diverses couleurs que l'on veut, à cause de sa simplicité & pureté, il n'est pourtant pas vrai de dire, que l'eau en elle-même ait du goût & de la couleur: & c'est ce défaut de goût & de couleur qui la rend susceptible de tous goûts & de toutes couleurs. C'est ce que j'éprouve de mon ame: elle n'a rien qu'elle puisse distinguer ni connoître en elle ou

comme à elle, & c'est ce qui fait sa pureté; mais elle a tout ce qu'on lui donne, & comme on le lui donne, sans en rien retenir pour elle. Si vous demandiez à cette eau, quelle est sa qualité; elle vous répondroit, que c'est de n'en avoir aucune. Vous lui diriez: mais je vous ai vue rouge! Je le crois; mais je ne suis point rouge; ce n'est pas ma nature: je ne pense pas même à ce qu'on fait de moi, à tous les goûts & à toutes les couleurs qu'on me donne. Il en est de la forme comme de la couleur. Comme l'eau est fluide & sans consistance, elle prend toutes les formes des lieux où on la met, d'un vase rond ou d'un quartier. Si elle avoit une consistance propre, elle ne pourroit prendre toutes les formes, toutes les odeurs, tous les goûts, & toutes les couleurs.

9. Les ames ne sont propres qu'à peu de choses tant qu'elles conservent leur consistance propre. Tout le dessein de Dieu est de leur faire perdre par la mort d'elles-mêmes tout ce qu'elles ont de propre, afin de les mouvoir, agir, changer & imprimer comme il lui plaît. Et alors il est vrai qu'elles ont toutes les formes, & il est vrai qu'elles n'en ont aucunes: Ce qui fait, que ne sentant que leur nature simple, pure, & sans impression singulière, lors qu'elles parlent ou écrivent d'elles-mêmes, elles nient toutes formes être en elles; parce qu'elles ne parlent pas conformément aux dispositions variables où on les met, & auxquelles elles ne font nulle attention; mais au fonds de ce qu'elles sont, qui est leur état toujours subsistant.

10. Je vous conjure au reste, d'excuser les expressions; & si je dis mal, redressez moi. Si on pouvoit montrer l'ame comme le visage, je ne voudrois, ce me semble; cacher aucune  
de

de ses taches. Je soumets le tout. J'ai encore ce défaut, que je dis les choses comme elles me viennent, sans réfléchir si je dis bien ou mal. Lorsque je les dis ou écris, elles me paroissent claires comme le jour: après cela, elles me paroissent comme des choses que je n'ai jamais scües, loin de les avoir écrites. Il ne reste rien dans mon esprit qu'un vuide qui n'est point incommode. C'est un vuide simple, qui n'est incommode ni par la multitude des pensées, ni par leur sterilité. Je prie Dieu, s'il le veut, de faire entendre ce que je ne puis mieux exprimer.

## DISCOURS LIV.

Operation de l'Amour de Dieu sur les ames.

*1-3. Dieu operant également sur les ames, les effets en sont pourtant bien differents; Et pourquoi. 4, 5. Qui sont les ames Seraphiques de la terre: Et que les ardeurs sensibles different beaucoup des pures Et des vivifiantes.*

1. **E**Tant dans un fort recueillement, il me fut montré deux personnes; l'une qui étoit toujours exposée aux rayons divins, & qui recevoit incessamment les influences de la grace; & l'autre qui mettant continuellement de nouveaux obstacles, quoique subtils & légers, à la pénétration du Soleil, étoit cause que le Soleil ne faisoit autre chose par son operation que de dissiper les obstacles.

2. Le Soleil dardoit continuellement ses rayons avec une égale force sur ces deux ames; cependant l'operation en étoit bien differente: car l'une étoit toujours plus pénétrée, plus puri-

rifiée, plus éclairée, plus enrichie par les opérations du Soleil; parce qu'elle ne faisoit nulle action propre qui pût ni la salir ni empêcher cette operation: car l'agitation ou l'action propre, même sous bons prétextes, empêche que le Soleil ne darde ses rayons avec autant de force, & ne pénètre de toute sa chaleur.

3. Lorsque cette autre ame mettoit de nouveaux obstacles, quoique subtils & légers, à la pénétration de la lumière, le Soleil n'étoit occupé qu'à les dissiper: que si elle continue à en mettre, il ne pourra operer d'une autre maniere qu'en détruisant peu à peu ces empêchemens.

C'est ce qui fait que des ames d'ailleurs très-bonnes, & qui paroissent toujours occupées à faire le bien, avancent si peu; parce que, ou elles mettent des obstacles, qui sont comme des nuages qu'il faut dissiper; ou par leur activité naturelle elles empêchent la pénétration du Soleil.

4. Si nous étions sans action, sans retour, sans réflexion; & que nous fussions toujours ainsi exposés à Dieu en pure & nue foi, nous deviendrions des Seraphins. Les hommes de cette sorte sont destinés à remplir les places des mauvais Anges, & sont de l'ordre de cette première Hierarchie, destinés non seulement à être brûlés & consumés par la Divinité, dont ils sont plus proches que les autres esprits bien-heureux; mais de plus ils en reçoivent tant de flammes, qu'ils en pénètrent tous les Ordres inférieurs. Ils sont comme ces miroirs ardents, qui pénétrés des rayons du Soleil, brûlent ce qui est au dessous d'eux. O hommes de foi & d'amour, que vous êtes rares! C'est vous qui êtes les Seraphins de la terre, qui brûlez tout de vos ardeurs: cependant

dant cette ardeur est si paisible, que l'on ne fait si ce sont des feux rafraichissans, ou des rafraichissemens brûlants.

5. Je ne mets pas de ce rang les ardeurs sensibles, qui sont plutôt des vapeurs chaudes que des feux : mais je parle de ces feux sacrés & invisibles, insensibles & tout-purs, qui n'ont que la charité parfaite, laquelle n'est autre chose que la consommation de la foi pure & nue, où l'on ne travaille point à s'élever par les connoissances, mais à se laisser consumer d'amour & par l'amour. O s'il y avoit bien des Seraphins, tout le monde seroit consumé de l'amour divin ! Et lorsque dans un paisible repos, semblable au feu quand il est dans sa sphère, ils ne sentiroient point de chaleur ; ils ne laisseroient pas d'en produire ; mais une chaleur pleine de vie & de fécondité.

## DISCOURS LV.

Soumission & immutabilité de l'ame unie.

1, 2. *Immutabilité de l'ame unie & soumise à Dieu, qui veut une petitesse purement passive, où il soit & fasse tout ce qu'il lui plait.*

1. **C**ombien est on obligé de faire de personnages dans la vie, du moins par dehors ? Car pour le dedans, c'est toujours le même ; & l'**UNI**QUE veut un *cœur unique*. Mais plus il possède le dedans, plus on est libre au dehors d'une manière toute simple, sans retour & sans embarras : & cette volonté toujours souple & pliable à tout événement, rend immuable. On auroit peine à croire qu'à mesure que la volonté devient souple, pliable, qu'elle prend toutes

former. & s'UNIR au vouloir divin. Il  
en faut pas dire davantage: en perdant t  
clination sensible. & perceptible, vous  
plus d'inclination particulière, & voi  
laissez mouvoir au vouloir divin.

2. Ce n'est pas une petiteffe active, n  
fixe, que Dieu doit former en nous. N  
geons rien & ne dérangeons rien par ne  
mes; mais laissons nous déranger au Se  
qui ne fait cas que d'une souplesse infini  
moindre chose dont nous sommes le pr  
quelque bonne qu'elle paroisse, ne l  
plaire. Il n'aime que ses ouvrages; & il  
garde comme tels que ceux qui sont sans  
ge. Que Dieu est pur, & qu'il faut qu  
soions purs pour n'ajouter rien à la gra  
pour le suivre avec fidélité, & sans nul se  
quelque endroit qu'il nous mene!

## DISCOURS LVI

De la fermeté intérieure.

ons & dans la peine de ses défauts, elle l'a pour dons & graces. En cet état tout est si intime qu'il ne s'aperçoit rien : mais s'il en tombe quelque chose sur les sens, l'ame est inébranlable pour laisser aller & venir la grace, ne faisant nul mouvement, quelque simple qu'il soit, ni pour vouloir ni pour goûter ; mais laisse le tout comme s'il se passoit dans un autre, sans y prendre aucune part.

2. Au commencement, & longtems, l'ame voit que la nature veut y prendre sa part ; & alors sa fidélité consiste à la retenir sans lui permettre d'épanchemens : puis l'habitude qu'elle a prise de la retenir, fait qu'elle demeure immobile, comme d'une chose qui ne la touche plus : l'ame ne garde plus rien, elle ne s'approprie rien, & elle le laisse tout recouler en Dieu avec pureté, comme il en est sorti.

3. Jusqu'à ce que l'ame soit en cet état elle voit toujours un peu l'operer divin, qui ressemble alors à ces ruisseaux qui contractent la corruption des lieux où ils courent : mais sitôt que le ruisseau coule dans un lieu pur, alors il reste dans la pureté de sa source. Ce procédé fait beaucoup mourir la nature & ne lui donne aucun moyen de se tenir à rien.

4. Mais à moins de l'expérience, & que Dieu ne fasse connoître à l'ame cette conduite, on ne peut comprendre ni se l'imaginer, à cause de sa grande nudité : l'esprit y est vuide, & n'est pas rempli de pensée & d'agitations : rien ne remplit un certain vuide, qui n'est plus pénible ; l'ame voit qu'elle a une capacité immense, & rien ne peut empêcher : les emplois extérieurs ne font plus de peine ; & l'ame est dans un état de confiance qui ne se peut exprimer, & qui même sera peu compris.

*saies pour entrer dans le Roiaume  
qui ici est l'intérieur. 4-6. Que l'on  
la clarté sombre de la foi en la clarté de  
té ardente, encore plus imperceptible  
comme que la précédente, à cause de  
qui ne peut souffrir d'apropriation,  
propriétaires ne peuvent souffrir de char*

1. **O**N ne connoit point cette vérité  
ce que Jesus-Christ a tant loué  
donne comme la qualité essentielle po  
au Roiaume des cieux, qui (dans cett  
ce roiaume *intérieur*. Il n'y a que les pe  
entrent, & qui le pénètrent: & parcequ  
est étroite & basse, il n'y a que les enfans  
sent y entrer. Cet intérieur est la vie qu  
ve par la porte étroite. Quelque déch  
soit un homme par son austere péniten  
toujours homme; il n'y sauroit par co  
passer, s'il ne devient enfant: de plus,  
sonnes austeres sont riches de leurs pro

parfaitement heureux celui que l'humble & pauvre Jesus y conduit lui-même, & qui se laisse porter par un abandon total, sans soin ni souci de ce qui le concerne, comme n'étant plus à lui-même, mais à celui qui l'a racheté d'un si haut prix.

2. Mais est-ce assez, ô mon divin Maître, d'être dépouillé de tout si on n'est entièrement dépouillé de soi-même? Vous avez quitte tout ce que vous pouviez quitter des accompagnemens de la Divinité pour vous faire homme, (sans cesser d'être Dieu en prenant réellement la nature de l'homme,) afin d'obliger l'homme à se dépouiller de lui-même, & pour le rendre par là participant de la Divinité. C'est en perdant ce nous-même (que nous tenons d'Adam, & que nous avons fixé par la propriété,) que devenant conformes à Jesus-Christ, & un en lui, il nous transforme, (a) comme dit S. Paul, *de clarté en clarté en son image*, & nous perd en Dieu.

3. Mais que sont ces clartés dont parle S. Paul? Ce ne sont point des brillants qui nous fassent discerner quantité d'objets : la clarté dont on passe pour entrer dans une autre, est la sombre clarté de la foi, laquelle en nous éblouissant nous met dans l'obscurité divine qui nous empêche de rien vouloir, voir, ni connoître, & qui nous ôte toute vue & certitude prise en quelque objet distinct que ce soit, pour ne nous laisser que ces sacrées ténèbres (dont parle S. Denis,) qui sont si certaines quant à leur objet, puis qu'elles nous laissent dans la certitude que Dieu est tout en lui-même pour lui-même, & nous rien : que Dieu demeure ce qu'il est en lui & pour lui, & qu'ainsi nous restons dans notre place qui est

(a) 2 Cor. 3. 7. 18.

est le néant ; néant qui n'étant rien, ne mérite rien ; mais qui cependant a une qualité proportionnée (quoiqu'en petite capacité) pour posséder le tout qui ne remplit que les vuides ; car c'est le vuide, plus ou moins étendu, qui fait la disposition pour recevoir le tout selon sa capacité bornée & limitée, laquelle n'a qu'une certaine proportion sans proportion avec le tout.

4. Or de cette *clarté* sombre de la foi, nous passons dans la *claire* charité, qui est toute lumière & toute ardeur, mais lumière & ardeur encore plus ignorées de celui qui les possède que la foi ; parce que le rien [ le néant que nous sommes, ] n'a ni vue, ni goût, ni sentiment, ni connoissance, ni ardeur ; & cependant la charité possède toutes ces qualités ; & quoiqu'elle soit en l'homme de cette sorte, ce n'est pas cependant pour l'homme, c'est-à-dire, pour en jouir & la posséder : car l'homme est si corrompu, quesi'il possédoit ces choses en maniere connue, il s'en feroit une propriété, [ qualité ] si opposée à la pure charité.

5. Vous voyez donc combien le dénuement de l'homme est nécessaire ; puisque la possession de la charité en maniere connue & satisfaisante, l'éloigneroit d'elle, à cause de l'opposition infinie qu'il y a entre la propriété & cette charité pure, nette, généreuse qui ne peut s'arrêter captive en aucun endroit, & ne peut par conséquent séjourner en des endroits qui voudroient l'arrêter en se l'appropriant. Elle est légère ; elle monte au dessus de tout pour s'unir sans cesse à son principe, qui est Dieu ; car (a) *Deum est charitas*. Elle se plaît dans le néant, je veux dire, dans l'ame anéantie ; parce qu'elle y a toujours son

même

(a) 1 Jean. 4. 7. 8. & 16.

effort, & que rien ne l'arrête. Si les obstacles qui l'empêchent de s'étendre sont légers, elle se consume en un moment comme un brin ; & elle en use de même de nos défauts étrangers, qu'elle consume en un moment lorsqu'ils ne sont pas volontaires ou causés par la malice. Loin d'ici le péché ! ce n'est pas ce qu'il s'agit, mais d'une parfaite désappropriation pour laisser faire tout à la charité : or comme la charité est Dieu, & que Dieu est charité, nous changeant en elle elle nous transforme en Dieu.

C'est donc à elle qu'il faut se livrer & s'attacher. O pure charité, les hommes prodigieux te sont aussi opposés que le Diable ! pourquoi ils se joignent à cet ennemi pour combattre : mais (a) *ni la multitude des eaux ni les fleuves ne te peuvent éteindre ; & quand on me donneroit toutes choses, & lui-même, la posséder, ce ne seroit rien pour ce qu'elle te donne & mériter.* Cependant le Maître se contente de nous ne nous réservons rien de propre pour nous la donner. Quand il nous la donne, nous en Dieu ; & quand nous nous donnons, nous donnons en hommes, comme celui qui offroit une pomme à un grand Monarque, & se recompensoit d'une très-grande quantité

de vin mille fois ! toute à vous en notre Tout, si nous sommes fidèles, fera de tant de petits ruisseaux de raisins que nous sommes, un verre de vin exquis pour le présenter à l'Époux ; qui l'acceptera ; alors il ne paroitra plus rien de nous, & nous serons en Christ *tout en tous.* Amen, JESUS !

Cent. 8. vl. 7.

## DISCOURS LVIII.

*Simplicité enfantine, & oubli de soi en tout  
sous la conduite de Dieu.*

1. **L**E même principe qui simplifie, applique à ce qu'il lui plaît; & les plus petites cérémonies de l'Eglise ont leur beauté & entrent dans le cœur. Il n'est pas question ici d'avoir ou de n'avoir pas, d'être d'une façon ou d'une autre; mais d'être ce que Dieu nous fait être, & en la manière qu'il le veut. Vous verrez un pais nouveau, où vous marcherez avec plaisir jusqu'à ce que vous ne voyez plus rien. Si un enfant en naissant avoit sa pleine raison, qu'il se trouveroit étonné au sortir de ce cachot ténébreux de voir la beauté de ce grand Univers! Il en est de même d'une ame qui entre en nouveauté de vie.

2. Faites donc de moment à l'autre ce qui se présente à faire, sans vous regarder ni en bien ni en mal, vous laissant tel que vous êtes entre les mains de Dieu comme un vil instrument dont il se servira tant qu'il lui plaira, & qu'il jettera aux ordures lorsqu'il ne voudra plus s'en servir.

## DISCOURS LIX.

De l'état de la parfaite Simplicité.

1. 2. *Dieu seul, sans plus, suffit à l'ame de cet état, même pour sa purification.* 3. *Purification & épreuve que Dieu fait de ces ames-là par lui-même, auquel il faut laisser toute liberté & tout pouvoir sur nous.*

1. **L'**Ame arrivée à la parfaite simplicité, & qui a outrepassé tout moi, ne trouve que

que Dieu seul. Tout ce qui n'est point lui-même, quelque grand & relevé qu'il paroisse, la gêne & l'embarasse. Tout ce qui se voit, s'entend, se pratique, n'est point ce qu'il lui faut. Il ne faudroit pour elle que le repos du Seigneur, & l'entiere cessation de toutes choses. Cette ame vivroit contente, quand tout seroit détruit; & quand tout usage de la religion lui seroit interdit, elle ne trouveroit pas qu'il lui manquât rien. Il paroît à cette ame, reduite en unité & dans l'entiere simplicité, que tout ce qui la concerne, même ses défauts, ne mérite plus son application, qui la détourneroit de sa dernière fin, dans laquelle elle trouve que toutes actions sont finies & reduites dans leur principe.

2. Il lui semble même que la purification commune & générale n'est plus pour elle, & que Dieu seul peut consumer en elle tout défaut & toute dissemblance : ce qu'il fait assurément; car il n'en peut souffrir aucuns. Ce qui paroît défaut aux hommes, ne l'est pas toujours devant Dieu; au lieu que ce que l'on prend souvent pour justice & perfection, est reprové de lui. C'est lui qui choisit le bien & rejette le mal.

3. Tout autre moien de purification ne convient point à cette ame. Toutes les ames conduites par les dons surnaturels sont ordinairement éprouvées par les Démons. Il n'en est pas de même des ames conduites en foi : leur épreuve paroît n'avoir rien d'extraordinaire, & être toute naturelle : elle fait beaucoup plus mourir que la première épreuve des ames conduites par les dons; d'autant que l'épreuve des premières leur sert de soutien. Nous ne pouvons jamais par nos soins, & même par l'affiduité à retrancher tous les mouvemens de notre pro-

gros devoirs extérieurs, qui n'ont que  
sûite par l'activité de son amour, que la  
dre résistance ou le plus petit empêchemen  
tendue de son domaine dans l'ame. Plus  
est libre en nous, plus il nous donne son  
sans mesure.

C'est la gloire qu'il prétend en nous que  
tous les ennemis comme les escabeaux  
pieds, c'est-à-dire, de voir terrasser et  
tout ce qui s'opose à son empire : aussi  
crit, (a) *Le Seigneur dit à mon Seigneur*  
*seiez-vous à ma droite* ; comme pour nous  
dre, que cet esprit demeure en lui-même  
répand en nous avec plénitude qu'aura  
tout lui est assujeti dans nous. Mais qui  
qui assujetit tout au Fils sinon le Père, et  
c'est lui qui réduit ses ennemis à être l'el  
de ses pieds?

Je donnerois ma vie afin que la person  
j'ai l'honneur de connoitre ne donnât  
borne à l'Esprit de Jesus-Christ. Pour  
nuer de lui parler dans ma simplicité, not

## DISCOURS LX.

*Esprit de soumission & d'enfance.*

1. **O** mon cher Maître, qui avez préféré l'obéissance à la domination de tout l'Univers, vous, qui en étiez le Souverain, & qui avez porté cette obéissance jusqu'à la mort de la croix, que pensez-vous de ceux qui veulent dominer, vous, qui avez dit (a) *Les Souverains dominent les nations ; il n'en sera pas de même de vous ; car celui qui voudra être le premier, sera le dernier ;* vous, qui êtes venu pour servir & non pour commander ? Hélas, qu'il fait bon être des enfans souples & pliables, qui disent simplement leurs pensées pour obéir à Dieu, sans vouloir ni être suivis ni maîtriser personne ! Soïons si petits, qu'on ne nous aperçoive plus. C'est un exemple que le divin Maître nous donne, pour nous faire voir, combien l'unité nous doit égaler tous.

2. Qu'il est bien plus feur de suivre les avis, que d'en donner ! S. Paul craignoit (b) qu'après avoir sauvé les autres, il ne fut lui-même reproché. Il faut être en la main de Dieu comme un balai, qu'on jette au feu après s'en être servi.

(a) Matth. 20. v. 25, 26, 28. (b) 1 Cor. 9. v. 27.

## DISCOURS LXI.

*Etat d'une ame passée en Dieu.*

1. *Tout lui est étranger. Dieu seul est tout à cette ame.* 2-4. *Paix & activité que Dieu lui donne*

*donne pour lui & pour le prochain ; & sentiment qu'elle en a. Tout lui est imperceptible & caché, hors Dieu. 5. L'intérêt propre est banni de cet état, même celui de la gloire de Dieu comme voulu par nous. Tout y est Dieu d'une manière inexplicable.*

1. **L**ors qu'une ame est une fois sortie d'elle-même, & passée en Dieu, elle est si fort étrangère à elle-même, qu'il faut qu'elle se fasse une grande violence pour penser à elle. Lors qu'elle y pense, c'est comme à une chose étrangère, qui ne la touche plus. Elle se sent comme divisée & séparée d'elle-même. Une seule chose est & subsiste en elle, qui est, Dieu. Elle ne peut plus se voir distincte de Dieu. Dieu est elle, & elle est Dieu : mais pour se regarder elle-même, cela lui est étranger. Elle n'a plus aucune correspondance d'elle-même pour elle-même ; mais Dieu seul subsiste, sans distinction ; & plus elle est dans cette unité en Dieu, indistinguable, plus elle est étrangère & séparée d'elle-même. Rien de ce qui peut avoir rapport à elle ne la peut toucher ni intéresser. Paradis, perfection, éternité, rien de tout cela ne la regarde plus. Tout ce qui a rapport à la créature est perdu pour elle, & dans une perte si étrange, que la perte même est insensible & étrangère. Dieu est Dieu en lui-même & pour lui ; & c'est tout ce que fait cette ame : non qu'elle y pense en distinction ; mais c'est qu'elle fait qu'il n'y a que Dieu pour elle. Tout le reste lui est étranger.

2. Si son propre salut ne la touche pas, (d'une manière aperçue) celui des autres ne la touche point aussi : cependant elle y est employée, & y travaille par providence. Dieu la pousse quel-  
que

quefois fortement à désirer le salut & la perfection de certaines ames, en sorte qu'elle donneroit sa vie pour les faire correspondre à Dieu dans toute l'étendue de ses desseins sur elles ; mais sans soin ni souci, sans y mettre rien du sien, servant de pur instrument en la main de Dieu, qui donne telle pante & telle activité qu'il lui plait, mais activité dans un parfait repos, sans sortir de lui-même, sans nulle pante propre, quoique la pante soit quelquefois infinie : car l'ame parvenue à l'entière desappropriation, & propre à s'écouter en Dieu, y étant abimée, est comme une eau fluide, qui ne peut être fixée, mais qui s'écoule sans cesse suivant la pante qui lui est donnée.

3. Elle comprend qu'elle participe à la qualité communicable de Dieu, & qu'elle ne vit & ne subsiste que pour se répandre. Plus elle s'écoule, plus elle est pleine, sans nulle plénitude propre, mais de la plénitude de Dieu en lui qui se communique à tous les êtres, & qui entraîne avec lui ceux qu'il a abimés en lui. C'est lui qui leur donne toute pante. Cependant cela se fait sans s'en occuper, sans y penser, sans se soucier du succès : Tout périroit & se renverseroit, que l'ame n'en seroit point touchée : ce qui n'empêche pas qu'elle ne souffre les biens ou les maux des ames qui lui sont unies pour recevoir ses communications. C'est comme une riviere qui s'écoule agréablement lorsqu'on lui fait passage ; mais qui remonte avec effort contre elle-même lors qu'elle n'en trouve point. Cette douleur, quoique très-forte, n'est point propre à l'ame : ce n'est point un déplaisir pour la perte des ames : c'est une pante nécessaire. Tout lui est Dieu ; & toute la gloire de Dieu se trouve autant dans la

destruction de toutes choses que dans leurs succès. On ne fait plus ce que c'est que parens, amis, biens, enfans, intérêt, honneur, santé, vie, salut, gloire, éternité, tout cela ne subsiste plus pour une telle ame, quoiqu'à l'extérieur elle paroisse toute commune, agissant & faisant comme les autres.

4. Dieu est toutes ces choses en elle pour lui. Ces ames, en qui il habite, sont cachées à elles-mêmes. O si je pouvois faire comprendre l'intimité & identité de cette union ! mais je n'en puis rien dire. Dieu est ; & la créature n'est rien, (\*) & ne subsiste plus. O Dieu qui l'avez fait, vous seul le pouvez comprendre, vous, qui avez fait passer en vous cette créature. Il m'en vient une raison, qui est, que l'ame est tellement perdue & submergée en Dieu, qu'elle ne peut voir que Dieu sans le voir néanmoins ; car elle en est comprise. Elle peut encore moins se voir par réflexion ; parce qu'il faudroit sortir de Dieu pour se regarder. Si elle voioit quelque chose d'elle, elle le verroit en Dieu par un regard direct, & non réfléchi sur elle-même. Cet état s'éprouve même des ames qui ne l'ont encore que par disposition. Comme elles ne sont point en Dieu par état permanent ; elles éprouvent dans cette disposition (qui dure plus ou moins selon qu'il plait à Dieu,) elles éprouvent, dis-je, une impuissance de réfléchir sur elles-mêmes : mais après cela, elles fourmillent de réflexions. L'ame qui y est par état, y est bien plus parfaitement & d'une autre sorte : elle ne peut plus en nulle manière se courber vers soi ; & quand elle le voudroit faire, elle ne se trouve plus.

5. Com-

(\*) Ceci s'entend mystiquement, & non philosophiquement.  
*Note de l'Auteur.*

Comme elle ne se distingue plus d'avec Dieu, elle ne peut par conséquent avoir d'autre intérêt hors de Dieu : de sorte que si cette ame a encore quelque intérêt particulier, quel qu'il soit, fût-il de salut, je dis qu'elle n'est point dans l'état dont je parle, mais dans quelque autre qui lui est inférieur. On prendra peut-être pour ce que je dis, un certain état où l'on ne veut le salut que pour glorifier Dieu ; & l'on croira que ce n'est point avoir d'intérêt propre. Cela est très-grand ; mais ce n'est point ce que je veux dire. L'ame ne pense point ici à tout cela : elle ne sent plus même en elle les intérêts de la gloire de Dieu comme une créature qui s'intéresse pour son Créateur. Tout cela n'est point ce que je veux dire. Ici Dieu s'intéresse lui-même pour lui-même ; & cette créature n'a plus non seulement d'intérêt pour elle-même, mais nul intérêt pour Dieu distinct de Dieu. Dieu seul en unité est toute sa gloire : ses intérêts, tout, se trouve renfermé en lui. Dieu est Dieu en lui & pour lui.

Ceci a bien de la peine à être expliqué, & à moins d'expérience l'on aura peine à le concevoir. Tout est Dieu. La gloire de Dieu est Dieu ; non envisagée comme telle par cette créature, mais cela est & subsiste en unité réelle de vérité, comme Dieu subsiste en unité en lui & pour lui-même, sans différence. Il en est de même dans cette ame : Les volontés de Dieu & ses commandemens sont découverts dans leur source, non plus distincts de Dieu, mais en Dieu, où les volontés de Dieu paroissent bien d'une autre sorte que tout ce que l'on en pourroit penser & connoître hors de lui.

Après que l'on a bien écrit de ces choses, il en

344      DISC. LXII. *Du Mariage*  
est mis dans le cœur d'inexplicables, qu'il faut  
laisser recouler dans leur source.

## DISCOURS LXII.

### Du Mariage Spirituel.

1-3. *Le Mariage Spirituel est distingué des Unions  
passageres & partiales, & des fiançailles. 4-6.  
En quoi il consiste, ce qui le précède, & sa  
consommation.*

1. **C**E qui fait que tant de personnes ont parlé  
si différemment du *Mariage Spirituel*,  
c'est qu'ils en ont parlé suivant leur lumière  
ou expérience, donnant le nom de mariage à  
leur union selon le degré & l'état où ils étoient  
les uns le mettant dans les lumières sublimes qu'  
font données à l'âme dans la perfection de l'état  
passif de lumière; les autres prenant pour maria-  
ge spirituel ces touches sublimes, cet amour fort  
& impétueux; & les autres l'ont mis où il est  
c'est-à-dire, dans l'état de transformation. L'E-  
criture nous instruit mieux que toutes ces expé-  
riences lors qu'elle dit dans Osée, (a) *Je t'épou-  
serai en foi; je t'épouserai pour jamais*: ce qui fait  
assez voir que le mariage parfait est indissoluble  
& qu'il ne peut être dans les unions passageres  
ou unions de quelque partie. J'appelle union  
passageres celles qui ne sont pas en degré perma-  
nent, comme sont celles des puissances; ou  
bien celles qui se font à l'oraison, ou autre-part  
& qui ne sont pas par état. Ste. Thérèse dit  
qu'elle avoit quelquesfois, même dès le com-  
mence

(a) Osée 2, v. 19, 20.

mencement ; cette oraison d'union. C'est ce que l'Épouse demande dans le Cantique, lorsqu'elle dit d'abord ; (a) *qu'il me baise d'un baiser de sa bouche !*

2. Ceci se peut entendre de l'union passagere & de l'union permanente : comme baiser, c'est l'union passagere, qui ne dure qu'autant que le baiser dure, & qui laisse après soi la suavité de l'ami : comme baiser unique, il se peut appliquer à l'union permanente ; parce qu'elle [ l'Épouse du Cantique ] prétend que ce baiser durera toujours ; autrement elle diroit, qu'il me donne des baisers continuels de sa bouche. Cependant de quelque manière qu'on le prenne, ou pour l'une ou pour l'autre, ce n'est point là le mariage, mais des gages d'amour de l'amant à l'aimée : la suite le fait voir, lors qu'elle dit, (b) *Tirez moi, & nous courrons* : après quoi elle le perd, il s'enfuit, & fait toutes les démarches nécessaires pour faire entrer l'ame dans la pure foi & la rendre digne d'être son Épouse. Ce baiser qu'il lui acorde la rend si amoureuse de lui, qu'elle ne fait que courir comme une folle pour le posséder entierement : elle ne craint ni les coups, ni les plaies : elle le demande par tout ; mais elle ne le possède pas parfaitement. (Il est aisé de juger par là en quel tems se font ses noces.)

3. Ensuite se font les fiançailles, où il semble que l'Épouse entre dans de nouvelles privautés avec l'Époux. Il la mene dans ses celliers ; puis elle le porte comme un bouquet entre ses mamelles : tout ceci marque union, caresses, privautés, mais non unité : ils sont (c) differens, & elle ne le possède pas à souhait : vous voiez puis

Y 5

après

(a) Cant. i. v. 1. (b) Cant. i. vi. 3. (c) c. a. d. l'Époux & l'ame ne sont pas encore un.

346 DISC. LXII. Du Mariage

après son repos, ses langueurs. Quoique cela soit si divin, elle peut le perdre encore elle le perd en éfet.

4. Mais après cela, elle dit, (a) *Mon aimé est à moi, & moi je fais toute à lui. Je suis, & me le laisserai point aller.* Or c'est que se fait cet admirable *Mariage*, où l'ame vraiment toute à son Epoux & lui toute à Elle dit toute, pour faire voir que l'union pas en quelque chose, mais en *tous*; ce qui nité: car quelque soin que l'on ait d'unir choses ensemble, on ne peut si bien les qu'il n'y ait quelque endroit de desuni; de que l'on ne peut pas dire que l'union soit quoiqu'elle soit intime: mais pour faire qu'une chose soit toute unie [avec une autre] il faut fondre & dissoudre la chose que l'on veut unir, & de ces deux il ne s'en fasse qu'une; & ainsi fait l'unité. Alors on peut dire, *Mon Bien-aimé est tout à moi, & moi je fais toute à lui* sans servir ni distinction.

5. Or ceci ne se peut faire que par l'ancienment non operé [activement,] mais sou qui a seul le pouvoir de faire perdre à l'ame sa forme propre afin qu'elle puisse être un avec Dieu. C'est ce que signifie ce mot, *Toute à moi & moi tout à lui*: car nous sommes tellement un, que l'union n'est pas bornée d'aucun côté. Dieu & l'ame étant l'un à l'autre sans réserve, cela est unité parfaite. Après cela l'Epoux (b) *Ma Bien-aimée est toute belle, il n'y a rien de laid en elle*; parce qu'il l'a rendue telle, l'épouser, lui faisant perdre sa forme défective pour lui donner la sienne. D'où il est aisé de voir, que les états de déchets, de pauvreté

11

(a) Cant. 2. 7. 16. Ch. 3. 7. 4. (b) Cant. 4. 7. 7.

misères &c. n'arrivent pas après le mariage, mais avant, qui est le tems où l'Epoux met l'ame dans le creuset pour l'épurer & la rendre digne de lui.

6. Il est dit, *Je le tiens, & ne le laisserai point aller* : ce qui fait voir la fermeté & l'indissolubilité de ce mariage. Je crois que plusieurs ont pris les fiançailles pour le mariage, qui ne sera accompli en eux que dans le ciel. L'Epoux consume bien ce mariage autant qu'il le peut être en cette vie ; mais la véritable consommation ne s'en fera que dans le ciel : & cette consommation se fait par transformation, où des deux il n'est fait qu'un ; non seulement comme par manière d'union, mais c'est que l'Amant a changé en lui l'aimée. Il dit aussi, (a) *Ma colombe est unique & parfaite* : elle est unique, parce qu'elle n'est plus, mais moi seul je suis : elle est parfaite, parce qu'elle possède ma propre perfection : & c'est alors que (b) *l'amour est fort comme la mort* ; parce qu'étant devenue Dieu, sa force est celle de Dieu : ainsi elle est bien éloignée après cet heureux mariage de tomber dans les faiblesses & égaremens précédens. Elle dit ; (c) *il a ordonné en moi la charité* : ce qui fait voir que la charité lui est donnée dans toute l'étendue & l'ordre qui lui est nécessaire.

P. S. Lorsque j'ai dit : *Mon Bien-aimé est à moi, & je suis toute à lui* ; je sai que l'Epouse du Cantique ne dit pas ce mot, *toute* ; mais je l'ai mis comme il m'est venu dans l'esprit. S. François de Sales l'explique ainsi, *& suis toute sienne* : j'ai cependant vû qu'il n'y a dans les Cantiques que le simple mot *ego illi* : mais cette divine Amante

- (a) Cant. 6. v. 8. (b) Cant. 8. v. 6. (c) Cant. 2. v. 4.

maintene se seroit pas contentée d'être à lui en partie.

## DISCOURS LXIII.

### Martirs & Règne du S. Esprit.

*1-3. Martirs de Dieu le Père, du Fils, & du S. Esprit. Ceux-ci seront les derniers, suivis du renouvellement du S. Esprit. 4. 5. Qui régnera à son tour, & réduira tout à l'unité.*

**L**E jour de la Pentecôte il me fut mis dans l'esprit, comment il y avoit eu dans l'ancienne Loi plusieurs Martirs de la Divinité: car les Prophètes, les Macabées & autres, ont été les Martirs du vrai Dieu, & n'ont souffert que pour soutenir la Divinité. Dans la primitive Eglise les Martirs ont répandu leur sang pour soutenir la vérité de Jesus-Christ. Tous ces Martirs étant les Martirs d'un Jesus-Christ crucifié Dieu & homme, aussi leur martire étoit sanglant: Mais à present il y a des Martirs du S. Esprit. Ces Martirs ne souffrent qu'en deux manieres; pour maintenir le règne du S. Esprit dans les âmes, & pour être les victimes de la volonté divine: car le S. Esprit est la volonté du Père & du Fils, comme il est leur amour. Ces Martirs doivent souffrir un martire extraordinaire; non en répandant leur sang, mais en étant captifs de la volonté de Dieu, le jouët de sa providence, Martirs de son Esprit. Les Martirs de la primitive Eglise ont souffert pour la parole de Dieu qui leur avoit été annoncée par le Verbe: Les Mar-

tirs

ans d'à présent souffrent pour la dépendance de l'Esprit de Dieu : & c'est cet Esprit qui va *se répandre sur toute chair*, comme il est dit dans le Prophète (a) Joël.

2. Les Martirs de Jesus-Christ ont été des Martirs glorieux, Jesus-Christ aiant bû toute la confusion & tout l'opprobre ; mais les Martirs du S. Esprit sont des Martirs de confusion & d'opobres : c'est pourquoi le Démon n'exerce plus son pouvoir sur les esprits de ces derniers Martirs, il n'ataque plus leur foi, il ne s'agit plus de cela ; mais il ataque directement le domaine du S. Esprit, s'oposant à sa céleste motion dans les ames, & il décharge sa haine sur des corps dont il ne peut ataquier l'esprit.

O martyre le plus cruel & plus terrible de tous ! Aussi sera-t'il la consommation de tout martyre. Comme le S. Esprit est la consommation de toutes les graces que Dieu a fait aux hommes, aussi les Martirs du Saint Esprit seront-ils les derniers martyrs ; après quoi, cet Esprit Saint possedera tellement les cœurs & les ames, qu'il fera faire à ses assujetis tout ce qu'il lui plaira, comme les Démons faisoient faire avec tyrannie à ceux qu'ils possedoient tout ce qu'il leur plaisoit.

3. O Esprit Saint, Esprit d'amour ! Faites donc de nous tout ce qu'il vous plaira pour le Tems & l'éternité ! Que nous soions esclaves de votre volonté ! Que comme une feuille se laisse agiter au gré du vent, nous nous laissions mouvoir à votre Esprit ! Mais comme le vent impétueux arrache tout, rompt, & brise tout ce qui lui résiste ; rompez tout ce qui s'opose à

VO-

(a) Joël 2. 7. 28.

vosre Empire, rompez les cedres, ainsi que vosre Roi-prophète (a) l'exprime; oui, les cedres seront brisés de ce vent, tout sera détruit: mais, (b) *emitte spiritum tuum; & renovabis faciem terræ.* C'est le même Esprit qui détruit, qui *renouvellera la face de la terre.* Ceci est très-certain. O *emitte spiritum!* Faites le Seigneur. Vous me l'avez promis. Notre Seigneur en mourant envoya son Esprit: *il rendit son Esprit,* marquant par là la consommation des siècles: aussi est-il dit, (c) *qu'il rendit l'esprit* après avoir dit *consummatum est.* Ce qui nous marque, que la consommation des siècles se feroit par l'étendue de ce même Esprit dans tous les siècles, Esprit qui fut la volonté de Dieu, & l'amour communiqué aux hommes.

4. Le Règne du Père a été avant l'Incarnation: celui du Fils, par l'Incarnation, selon ce qu'il est dit de Jesus-Christ, (d) *qu'il est venu pour régner: & lorsqu'il est mort il a remis son Roiaume à Dieu & à son Pere; comme s'il eût dit, J'ai régné, ô mon Pere, en vous & par vous; vous avez régné en moi & par moi; mais je remets mon Roiaume afin que nous régions par le Saint Esprit. Que vosre règne arrive,* demande Jesus-Christ pour nous. Ce règne n'est-il pas arrivé, puisque Jesus-Christ est Roi? Mais écoutons Jesus-Christ même: *que vosre volonté soit faite:* c'est comme s'il demandoit, que le règne du S. Esprit arrive, où cet Esprit Saint doit faire accomplir, en se communicant aux hommes, vosre volonté, ô Dieu, *sur la terre comme elle l'est dans le ciel.* Et ce sera alors que tous (e) les

es-

(a) Ps. 28. v. 5. (b) Ps. 103. v. 30. *Envoyez vosre Esprit; & vous renouvellez la face de la terre.* (c) Jean 19. v. 30. (d) Jean 18. v. 37. (e) Ps. 109. v. 1.

ennemis de Jesus-Christ feront les escabeaux de ses pieds ; parce que le S. Esprit en s'affujettissant toutes les volontés , affujettira tous les hommes à Jesus-Christ ; car toute volonté étant assujettie, tous les esprits le sont aussi. C'est ce qui fera, que lorsque l'Esprit Saint aura renouvelé la face de la terre, il n'y aura plus d'idolâtres ; tous seront assujettis par l'Esprit au Seigneur.

: 5. O ! S. Esprit conformateur de toutes choses, consommez tout, & réduisez tout en un : Mais avant que cela soit fait, vous ferez un Esprit destructeur. Aussi Jesus-Christ dit, (a) *Je suis venu apporter le feu dans le monde ; que voulez vous qu'il brûle ?* (b) *Je ne suis point venu apporter la paix, mais l'épée.* Il faut (c) *recevoir de l'Esprit Et de l'eau.* Sa parole est comme l'eau qui s'écoule ; mais c'est l'Esprit qui la rend féconde. C'est cet (d) *Esprit qui enseigne toutes choses* ainsi que Jesus-Christ le dit : *Il prendra de ce qui est à moi :* car c'est le S. Esprit qui nous communique le Verbe, & qui le produit en nous, Esprit qui enseigne par le fond.

(a) Luc 12. v. 49. (b) Matth. 10. v. 34. (c) Jean 3. v. 5. (d) Jean 16. v. 13, 14.

## QUATRIEME PARTIE.

### DISCOURS LXIV.

Voies & Operations de Dieu & de sa grace sur les ames de choix.

1-3. *Voies de Dieu envers ces ames : leur commencement par l'impuissance de l'ame, Et par la faire devenir passive sans Dieu, pour recevoir les Operations de Dieu.* 4, 5. Cette Passivité

*veté est suivie d'une Operation de Dieu pour rendre l'ame active & agissante en Dieu & par lui envers les autres ames. 6. Receptions différentes de la communication d'une ame à une autre. 7. Marque que Dieu veut qu'une ame se communique, & à qui. 8. Dieu ne souffre point qu'elle y résiste: il la purifie pour cet effet. 9. Fidélité requise des deux cotés. 10, 11. Comment la grace est toujours efficace par elle-même: Son refus: sa reception parfaite ou imparfaite.*

1. **Q**UE l'aveuglement des hommes est grand, de ne point connoître les voies de Dieu, son pouvoir souverain, son indépendance de tous les moiens! Il choisit ceux qu'il lui plaît, & prend même plaisir de contrarier les raisons des hommes, afin de paroître d'autant plus Dieu, que les moiens dont il se sert sont plus foibles & moins usités.

2. Une ame qui a perdu tout pouvoir propre, est éloignée de se pouvoir donner quelque mouvement par elle-même: puisque sitôt que nous perdons notre propre pouvoir, nous entrons, comme dit l'Écriture, (a) dans la puissance du Seigneur, qui ne nous laisse plus ni choix, ni pante, ni tendance d'aucun coté. C'est ce parfait équilibre de l'ame qui fait que Dieu la panche comme & quand il lui plaît. O qu'il y a peu d'ames qui soient de cette sorte dans la main de Dieu, à cause de la difficulté qu'il y a à devenir parfaitement souple & pliable!

3. Dieu commence par nous rendre passifs, pour recevoir ses opérations dans notre ame. Cela se fait peu à peu, Dieu combatant & détruisant [peu à peu] toutes les contrariétés &

106

(a) Pl. 70. v. 16.

les activités humaines. Il les combat par la paix & le repos, qui nous rend peu à peu passifs & sans mouvement pour recevoir ses opérations profondes & secrètes : il les combat aussi par les vicissitudes qu'il fait éprouver ; & enfin il les détruit par la mort entière de nous-mêmes.

Mais cet ouvrage qui paroît si long, n'est rien en comparaison de ce qu'il faut que l'ame passe pour devenir agissante en Dieu, & ensuite mue & agie par Dieu même.

4. La mort totale nous fait perdre toute volonté, tout choix & tout penchant propre : elle ôte même la répugnance à tout ce que Dieu pourra faire souffrir ; mais elle ne nous donne pas cette passivité agissante : la nouvelle vie ne le fait pas non plus d'abord. L'ame qui croit que tout doit finir par une entière passivité, soit pour souffrir, soit pour mourir, soit pour vivre de nouveau, est bien étonnée qu'un autre s'empare d'elle, & lui fait faire ce qu'elle n'auroit jamais imaginé devoir faire. Elle a beaucoup plus de peine à perdre toute répugnance pour agir que pour mourir.

5. Quand l'ame a (ainsi que je l'ai dit) perdu & tout pouvoir propre, & toute répugnance à être mue & agie selon la volonté du Seigneur ; alors il la fait agir comme il veut, sans choix des moïens : il se communique par elle sans qu'il y ait en cela le moindre penchant de son côté : il le fait vers qui il lui plait, quand & comme il lui plait. Si elle vouloit se communiquer ou d'un autre côté que Dieu ne le fait, ou dans un tems qu'il ne la meut pas, cela seroit entièrement inutile, & dessécheroit plutôt le cœur, que de lui communiquer la vie. Mais quand Dieu la meut vers un cœur, à moins que

ce cœur ne refusat lui-même la grace que Dieu veut lui communiquer, ou qu'il ne fût mal-disposé par trop d'activité, il reçoit infaucablement une paix profonde, & même quelquefois favoureuse, qui est la plus forte marque de la communication.

6. Au commencement que l'ame se communique à un sujet encore retréci en lui-même, celui-ci ne reçoit que peu à peu : & l'ame dont Dieu se sert le sent très-bien ; car il ne sort pas d'elle autant que Dieu lui donne pour ces personnes, parce que, comme j'ai dit, leur cœur est étroit ; ou qu'il y a trop d'activité. Il faut alors que la longueur du tems supplée au défaut de la largeur [du cœur.] Il est aisé de comprendre qu'une eau ne se communique pas abondamment dans un endroit trop étroit, & qu'elle se pousse avec impétuosité dans les lieux où il y a assez d'étendue pour la contenir.

7. Mais, dira-t'on, comment est-ce que cette ame peut discerner quand & à qui Dieu veut qu'elle se communique ? Cela se discerne parce que l'ame sent un surcroit de plénitude qu'elle sent bien n'être pas pour elle, (Dieu la tenant [à l'égard d'elle-même] dans un vuide presque toujours égal, & dans un entier équilibre, & c'est ce qui fait qu'elle est plus propre à ce que Dieu veut :) elle sent, dis-je, une plénitude très-forte, qui même l'acableroit si elle ne trouvoit personne. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, ne lui donne cette plénitude que lors qu'il y a des sujets plus ou moins disposés pour la recevoir. L'ame ne peut non plus ignorer pour qui Dieu la remplit de la sorte ; parce qu'il panche son cœur du côté qu'il veut qu'elle se communique comme on met un tuyau dans un jardin pour l'ai-

re arroser l'endroit que l'on veut arroser : & cet endroit là seulement demeure arrosé. Quelques-fois plusieurs personnes reçoivent dans le même tems l'écoulement de ces eaux de grace ; & cela à proportion que leur capacité est plus ou moins étendue, leur activité moindre, & leur passivité plus grande.

8. L'ame que Dieu conduit de la sorte ne peut résister à ce que Dieu veut d'elle. Si elle le vouloit faire, elle souffriroit une peine intolérable jusqu'à ce qu'elle eût obéi à Dieu. Dans le commencement la honte d'un agir extraordinaire & si contraire à ce qu'elle avoit pensé lui fait commettre quelques infidélités ; & afin de ne se pas rendre à ce que Dieu veut d'elle, elle veut se persuader que c'est une imagination & que ce n'est point Dieu qui la pousse à parler ou à se taire avec certaines personnes. Mais elle en est si fort punie, qu'elle apprend à ses dépens l'indépendance infinie de Dieu, le pouvoir absolu qu'il a sur sa créature, l'indifférence de choix des moïens dont il veut se servir. Une fausse humilité arrête quelquefois ; mais l'ame apprend peu à peu que Dieu agit en Dieu, qu'il (a) choisit les choses basses pour confondre les fortes, qu'il a fait faire autresfois à ses Prophètes des choses qui paroissent pueriles, & que c'est dans ces mêmes choses qu'il a le plus fait voir qu'il est Dieu & sa Souveraineté. Quand il veut qu'un grand Prince, comme Isaïe, fasse (b) des choses indignes d'un homme raisonnable, il fait voir combien il est le Dieu de ce même Isaïe : car s'il avoit agi par la raison, il n'auroit rien fait de ce que Dieu lui avoit commandé, il n'auroit point fait connoître le pouvoir divin & la souplesse qu'il

Z 2

veut

(a) 1 Cor. 1. §. 27. (b) Isa. 20. §. 2, 3.

veut des ames , il n'auroit point servi au peuple de Dieu ; & combien auroit-il mérité par là de châtimens.

Il faut remarquer, qu'Isaïe n'a eu sa mission pour le peuple de Dieu qu'après qu'un Séraphin eût purifié ses lèvres avec un charbon ardent : (a) *Malheur à moi, disoit ce Prophète, parce que j'ai les lèvres souillées!* De quoi étoient-elles souillées les lèvres de ce grand Prophète ? Ce n'étoit pas d'avoir prononcé le mensonge, mais c'étoit parce qu'il n'avoit pas dit la vérité, & toute vérité, dès qu'il lui avoit été inspiré de la dire étant encore dans la foiblesse de la nature humaine : mais sitôt que le feu de la charité l'a purifié, il n'eut plus de honte ni d'hésitation. Il faut remarquer de plus, que ce fut un Séraphin qui le purifia ; ce qui nous doit faire concevoir, que *le pur Amour* tout seul peut purifier l'ame à ce point que de lui donner cette souplesse divine.

Livrons nous donc sans bornes ni mesures, au pur Amour, & il rendra nos (b) *volontés merveilleuses*, comme celles de David. Comment & quand rend-il nos volontés merveilleuses ? C'est lors qu'étant perdues dans la volonté divine, cette même volonté divine devient notre volonté & nous meut comme il lui plait. Alors toutes nos volontés sont merveilleuses ; car elles sont certainement la volonté de Dieu.

9. C'est donc cette volonté divine qui remue l'ame & la panche du côté qu'il lui plait, sans qu'elle se puisse donner ni penchant ni mouvement. Elle doit avoir une fidélité sans bornes, pour suivre Dieu sans doute ni hésitation, & pour faire aveuglément tout ce qu'il veut qu'elle fasse. C'est lui qui dispose les sujets pour les lui rendre  
pro-

(a) Isa. 6. v. 5, & 7. (b) Ps. 15. v. 2.

res, & pour qu'elle exerce sur autrui ce pouvoir divin : mais ce qui fait qu'on ne réussit pas pour, c'est que l'ame [à laquelle on est adressé] ni assez souple, ni assez obéissante; qu'elle sonne sur les choses commandées; qu'elle n'a pas une foi assez pure & simple : mais alors la perte de la grace ne lui sera pas demandée.

ce qui est déclaré dans le Prophète : (a) „ si ton frère péche parce que tu t'es tenu, je te remanderai l'ame de ton frère; mais si ayant crié à ton frère, il n'écoute pas tes paroles, qu'il ne se tourne pas vers moi, il est seul coupable, & je ne te redemanderai pas son ame. Il est aisé de juger par là qu'il faut une de souplesse de la part de l'agent dont Dieu veut, & une grande obéissance de la part de celui à qui Dieu veut faire des graces par le moyen de l'agent choisi, sans quoi, tout demeure sans fruit, & la grace est vaine. L'ame supérieure ne retourne sur elle. C'est ce que Jésus-Christ dit à ses Apôtres, de donner (b) la paix dans les lieux où ils vont; & que si cette paix n'est reçue, elle retournera sur eux : & S. Paul dit remarquablement, (c) que la grace n'a pas été vaine en lui. Il ne dit pas, qu'elle ait exercé son pouvoir sur tous les cœurs dans lesquels il a voulu verser; mais qu'elle n'a point été vaine en lui; & que son cœur a toujours été préparé à recevoir celle que les autres refusoient.

Et c'est une chose admirable, que rien ne change dans l'ordre de la grace non plus que celui de la nature. La grace frappe à la porte

Z 3

de

Ezech. 3. v. 18, 19. (b) Matth. 10. v. 13. (c) 1 Cor. 10.

de notre cœur : lorsqu'elle ne trouve point d'entrée elle se répand en d'autres cœurs mieux disposés ; & ce que l'un perd , l'autre le trouve. Et c'est véritablement en ce sens , que la grace est *soujours efficace par elle-même* , & non dans le sens qu'on a voulu lui donner ; puisque nous pouvons lui résister , & que lorsque nous lui résistons , elle emploie son efficacité sur d'autres sujets , disposés à la recevoir. Ainsi elle n'est jamais inutile. O Amour , que le cœur est à plaindre lorsqu'il vous refuse & lorsqu'il ne se livre pas à vous dans toute l'étendue de ce qu'il est.

Il y en a qui ne refusent pas entièrement la grace : mais ils lui donnent si peu d'ouverture , qu'elle est comme captive en eux , & ne peut y faire ses fonctions. Avec quelle plénitude cette grace ne se répand-elle pas sur ceux qui la veulent recevoir pleinement sans se regarder eux-mêmes ? On reçoit également de la douleur & pour la compression , & pour la dilatation ; ainsi cette grace en se faisant passage fait souffrir : c'est ce qui fait que souvent on la craint , & qu'on la refuse : mais laissons lui faire son passage à elle-même , recevons la de tout notre cœur & elle étendra elle-même ce même cœur dans toute l'étendue qu'un sujet créé le peut porter. Que j'ai de douleur quand je vois cette grace refusée presque par tout ! Il me semble de voir ce qui arriva à la naissance de Jesus-Christ , qu'il ne trouva aucun lieu dans toutes les hôtelleries , à cause de la pauvreté de ses parens : son réduit fut une pauvre étable. Parce que la grace est pauvre , nue , dépouillée de brillant , elle est presque refusée par tout : elle est obligé de se réfugier dans quelque pauvre cœur , qui se trouvant vuide de tout le reste , la reçoit avec une entière plénitude.

## DISCOURS LXV.

## Etat Apostolique. Apel à enseigner.

2. *Le zèle prématuré d'enseigner doit se supprimer, attendant la vocation divine. 3-6. laquelle n'est donnée qu'aux ames ressuscitées & avancées en Dieu, retournées à l'Unité par la Trinité, & surtout de là au dehors en multiplicité & unité, sans soi ni propriété, Dieu faisant tout lui-même. 7, 8. Immutabilité & pureté du fonds d'une telle ame, de son esprit illuminé sans illusion, & de sa volonté usant de tout sans propriété. 9-11. Eminence de cet état, qui est la vie Apostolique, & sa rareté entre les plus saints. 12, 13. Danger d'illusion à s'y apeler, & stérilité du propre apel.*

**O**Rdinairement les personnes peu avancées veulent se mêler de conduire les autres avant que Dieu les appelle à cet emploi: elles croient même le pouvoir mieux faire que celles que Dieu appelle à cela par vocation singulière. C'est un abus dans la vie spirituelle, & qui y glisse même dès son commencement, que de vouloir travailler pour les autres à contrecourans; & ce n'est que par une fausse ferveur que l'on entreprend de les aider par soi-même avant qu'en avoir reçu la mission. Plusieurs se croient capables de conduire dans la voie des Saints qui n'y sont pas encore bien entrés eux-mêmes; & voulant faire part aux autres des grâces qui ne leur sont données que pour eux, ils en perdent eux-mêmes le fruit & ne peuvent en aider les autres. Il ne se faut point porter à aider le prochain tant qu'on le désire & que l'on n'a pas l'expé-

rience des choses divines & la vocation : il faut être établi auparavant dans la vie intérieure.

2. Jesus-Christ, notre parfait modèle, a passé trente ans dans la vie cachée, s'appliquant à une oraison continuelle, & demeurant anéanti devant son Père pendant un si long tems avant que de s'employer visiblement au salut des hommes; pour nous apprendre par son exemple à laisser mourir tout empressement d'aider au prochain, & à demeurer dans le silence & dans le repos, jusqu'à ce que le tems & les momens soient venus auxquels Dieu nous donnera sa parole & son ordre pour travailler au salut des ames s'il a dessein de se servir de nous pour cela. J'ose assurer que la vie Apostolique par état permanent ne peut être donnée que lors que l'ame est arrivée en Dieu, & en degré éminent : ce qui n'empêche pas que l'obéissance n'y engage plutôt. Mais lorsque c'est par obéissance, ou par le devoir indispensable, Dieu supplée à ce qui manque à l'état.

3. Quelques personnes, même fort spirituelles, m'entendant parler de la vie Apostolique par état, prendroient cela pour une certaine ardeur que les ames nouvellement entrées dans la voie passive ont d'aider aux autres. Elles jouissent au dedans d'elles d'un si grand bien, qu'elles voudroient le communiquer à toute la terre : Mais ces personnes sont infiniment loin de l'état dont je parle, qui ne peut jamais arriver que l'ame ne soit morte & resuscitée en Dieu, & fort avancée en lui seul, où tout se trouve en unité divine. Alors elle entre dans la vie Apostolique par état, par infusion substantielle, & par union essentielle, où c'est Dieu qui agit & qui parle en elle sans qu'elle prévienne Dieu, ni qu'elle lui résiste, ni qu'elle participe à ce qui se dit

se fait par elle en rien qui lui soit propre, et en cela la façon de parler & d'agir de Jesus-Christ (a) *je ne puis rien faire de moi-même*; dit-il; & *je juge selon que j'entends*; & celui. Esprit, duquel il assure (b) *qu'il ne parles de lui-même; mais qu'il dira tout ce qu'il entend*: ce qui se doit entendre de cette

Les personnes de la Trinité comme unies d'essence, y ont tout également; & elles agissent par elles-mêmes comme par un agissant au dehors par une même essence unie parfaite: mais comme personnes distinctes, elles reçoivent les unes des autres. Le Fils est du Père, & le S. Esprit reçoit du Père par son émanation éternelle d'eux.

Or jedis qu'il faut que l'ame passe par Jesus-Christ & par la Trinité en distinction avant d'arriver en Dieu seul, qui est la Trinité essentielle & indivisible, tout se trouvant réuni d'essence unique en unité parfaite: de sorte d'avoir été unie à Jesus-Christ distincte, & à la Trinité personnelle selon les opérations qui sont appropriées aux personnes divines il faut que tout se trouve réuni dans le point d'Unité Essentielle, où toute distinction personnelle se perd, & où nous demeurons (c) avec Dieu avec Jesus-Christ qui est (d) notre Dieu ainsi que S. Paul l'a voit éprouvé. La raison de cet ordre qui s'observe dans le retour de l'ame à son principe est, que l'ame étant sortie de l'essence Divine par la Trinité des personnes, & cette Trinité s'étant communiquée à elle par les grâces & par les mérites de Jesus-Christ, il faut aussi que pour rentrer pleinement

Z 5

Jean 5. v. 30. (b) & Chap. 16. v. 13. (c) Col. 3. (d) Gal. 2. v. 20.

ment dans son origine elle aille par Jesus-Christ son Médiateur, & son chef à la Trinité des personnes, & par elles à l'Unité de l'Essence, où tout se réduit en parfaite Unité dans la plénitude de la vie divine, & dans le repos inalterable.

5. Mais l'ame étant réunie dans ce point essentiel de Dieu seul, elle sort au dehors par les effets comme les divines personnes par leurs opérations; & ainsi elle se multiplie dans ses actions quoi qu'elle soit une & très-simple & indivisible en elle-même: de sorte qu'elle est une & multipliée sans que la multiplicité empêche l'unité, ni que l'unité interrompe la multiplicité. Ceci ne se doit entendre ni selon la seule pensée, vûe & sentiment, conformité ni ressemblance connue comme telle par la créature; mais par état réel & permanent, quoi que pour l'ordinaire il ne soit pas connu de l'ame (qui a le bonheur d'y être arrivée) comme en elle-même & pour elle-même: mais il lui est donné de le connoître & exprimer comme dans les autres & pour les autres.

6. Cet état néanmoins n'est point une sortie de la créature au dehors pour parler, agir, & produire les effets de la vie apostolique: L'ame n'y a point de part: elle est morte & très-anéantie à toute opération; mais Dieu, qui est en elle essentiellement en unité très-parfaite où toute la Trinité en distinction personnelle se trouve réunie, sort lui-même au dehors par ses opérations, sans cesser d'être tout au dedans; & sans quitter l'unité du centre il se répand sur les puissances, faisant par elles & avec elles tantôt l'office du Verbe instruisant, agissant, & conversant; tantôt l'office du Saint Esprit, santifiant, embrasant d'amour, fondant ce qu'il y a de plus caché dans les cœurs, & parlant par la bouche de cette créa-

ature, qui demeure très-passive à tout ce que le Verbe & Dieu S. Esprit opere en elle & hors d'elle par son organe, durant que cette ame, vide de toute propriété & distinction non seulement des personnes, mais d'elle-même,) demeure essentiellement unie à Dieu dans le fond, & c'est Dieu même, où tout est dans le repos part de l'unité essentielle de Dieu, pendant néanmoins que le même Dieu agit par elle en distinction de personnes. Tout cela s'opere sans le vu & le feu de cette créature, qui est entièrement incapable de faire ce discernement, & qui ne connoit ses paroles & ses actions que lors qu'elles paroissent, ainsi qu'elle feroit à l'égard de toutes les d'une autre personne; mais Dieu révèle le mystere à qui il lui plaît.

7. L'ame arrivée à ce degré est immuable & constante au fond, Dieu lui faisant part de son immutabilité. Elle est si pure, si nette, & si dégagée de toute sorte d'espèces, qu'il ne lui vient pas quelquefois en tout un jour une seule pensée. Son esprit est comme une glace pure, & il ne reçoit aucune impression que celle qu'il lui plaît à Dieu de lui donner. Un *entendement* purifié de cette sorte est toujours illuminé, mais c'est une lumière générale, immense, & pure, c'est un commencement de la lumière éternelle. Cette lumière dans sa pureté & netteté ne cause point de faux brillants, comme des révélations particulières; c'est pourquoi elle n'est pas sujette à l'erreur: c'est la révélation de Jesus-Christ, la lumière & vérité, qui ne laissant nulle distinction d'ame qui la possède, lui manifeste les secrets qu'ils sont, & lui communique tout sans lui en donner, & sans l'entremise de la raison. Cette lumière absorbe dans son sein tout ce qui se  
peut

peut distinguer, connoître, & nommer; & en laissant l'esprit dans sa pureté & clarté que rien ne termine, elle ne lui laisse pas ignorer ce qui se peut nommer, distinguer, & connoître. Elle ad'une maniere infuse, pure, & séparée de toutes espèces, ce que les autres ont par l'entremise des idées de l'étude & du raisonnement; & cela sans erreur & tromperie, parce que c'est la lumiere de verité, qui dissipe par sa clarté tous les brouillards de l'erreur, & du mensonge.

8. La *volonté* est tellement purifiée, qu'elle jouit sans apercevoir sa jouissance; elle goûte sans faveur; elle a tout sans rien avoir: rien ne lui manque, & elle ne possède rien: il semble que la même pureté & netteté qui est dans l'esprit, soit en elle: c'est toute la même chose: de même que le Soleil échaufe & éclaire en même tems, & que sa lumiere est chaleur, & sa chaleur lumiere; de même Dieu est la lumiere & l'amour de cette créature transformée en lui, qui fait tellement une même chose avec lui, qu'elle ne peut le distinguer ni se distinguer elle-même. Dieu (a) est elle, & elle est Dieu; puis qu'il est sa vie & son mouvement; tout le reste lui est étranger, & elle est étrangere à elle-même: elle ne se trouve ni être, ni subsistance, quoiqu'elle ait une vie toute divine: il lui semble qu'elle est si séparée d'elle-même, que son corps est comme une machine qui se remuë, qui vit, & qui parle par ressorts.

9. Dans cet état, l'on connoit ce qui est de l'intérieur des personnes pour lesquelles Dieu applique, & cela dans la même lumiere. C'est là que l'on fait tout sans faire rien: c'est là que le  
Père

(a) Gal. 2. v. 20. Col. 3. v. 11. Voyez Ste. Catherine de Genes en la vie, Chap. 14.

Père engendre son Verbe dans l'ame, & que le regard mutuel du Père & du Fils, qui est un regard de complaisance, produit le S. Esprit.

C'est là que les merveilles du tems & de l'éternité sont découvertes sans nulle manifestation particulière: le moment qui fait parler ou écrire, en fait tout le discernement.

Or quand le Verbe parle par cette ame, il ne peut parler par elle que ce qu'il a parlé lui même avant sur terre: ce qui fait que cette personne se sert des paroles de Jesus-Christ & de l'Écriture sans chercher à s'en servir & sans penser qu'elle s'en serve: c'est que Jesus-Christ étant lui-même sa parole, elle ne peut jamais parler que ce que Jesus-Christ a parlé. Et cette parole multipliée au dehors, se trouve réunie dans le Verbe & le Verbe en Dieu sans distinction ni multiplicité personnelle; mais dans l'unité parfaite de l'essence, ainsi que S. Jean l'explique; *le (a) Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Le Verbe étoit en Dieu. Voilà la distinction personnelle; & le Verbe étoit Dieu, voilà l'unité de l'essence.*

10. C'est donc là ce que j'appelle *la vie Apostolique*, sçavoir, l'état où l'ame étant morte à tout, & parfaitement anéantie, ne retenant plus rien de propre, Dieu seul demeure avec elle & en elle, & elle est abimée & perdue en lui, ne vivant dans son fond que de sa vie essentielle, mais sortant sans sortir au dehors par sa vie personnelle en distinction d'effet, & non de connoissance; ce qui nous est marqué dans les Apôtres, qui ne furent confirmés dans l'état permanent de la vie & des emplois apostoliques qu'après la reception du St. Esprit avec plénitude, qui causa en eux un vuide

(a) Jean 1. 7. 1.

· vuide entier d'eux-mêmes, & une si grande sou-  
 · plesse à tout ce que Dieu vouloit operer par eux,  
 qu'il est dit, que ce (a) n'étoit pas eux qui par-  
 loient, mais l'Esprit de leur Père céleste qui par-  
 loit par leur bouche ; & que S. Paul proteste,  
 (b) que c'étoit Jesus-Christ qui parloit en lui.  
 Toute personne qui aura lumiere, ou qui sera  
 parvenue à ce degré m'entendra.

11. Je dis de plus, que peu de personnes arri-  
 vent à cet état, & que de très-saintes ames meu-  
 rent dans la consoimnation en Dieu seul sans que  
 Dieu soit sorti personnellement & par les éfets  
 en elles. Il faut une vocation particuliere pour  
 que cela soit : & quand cela arriveroit, il ne tire  
 en rien l'ame de son unité parfaite en Dieu seul,  
 de même que Jesus-Christ n'en fut jamais tiré,  
 ni le St. Esprit non plus, quoiqu'ils agissent dif-  
 feremment au dehors, étant assuré, qu'à cause  
 de l'unité essentielle & indivisible, lors que le  
 Verbe agit au dehors, le Père & le S. Esprit agis-  
 sent aussi indivisiblement avec lui ; & lorsque le  
 S. Esprit agit, le Père & le Fils le font aussi ; parce  
 qu'ils sont indivisibles dans leurs operations à l'é-  
 gard de la créature : ce qui n'empêche pas pour-  
 tant que cette unité parfaite reduite en Dieu seul,  
 ne change de nom selon les éfets multipliés qui  
 en sortent ; & qu'il n'y ait une distinction aussi  
 véritable des personnes comme il est vrai que l'es-  
 sence est une en elle-même. Selon le rapport  
 qu'ont les operations ou les propriétés des per-  
 sonnes divines, elles sont attribuées difere-  
 ment à ces mêmes personnes, la fécondité &  
 la puissance au Père, la Sageffe & la Providence  
 au Fils, la bonté & l'amour au S. Esprit ; & tout  
 cela

(a) Matth. 10. v. 20. (b) 2 Cor. 13. v. 3.

cela se trouve réuni en Dieu seul, où tout est puissance, tout sagesse, tout amour.

12. Les âmes Apostoliques en qui cela s'opere n'ont ni mouvement ni tendance (pour petite qu'elle soit) à aider & parler au prochain; mais Dieu leur fournit tout par providence, & leur met en bouche des paroles comme il lui plait & quand il lui plait. Ceci supposé, il est aisé de voir que très-souvent il en est qui font de semblables fautes que celle qui a été remarquée, lorsque se trouvant dans la passiveté de lumière & d'amour, ils prennent souvent comme de Dieu ce qui ne vient que de leur ferveur: & il y a souvent de la tromperie. Mais dans l'état dont je parle ci, il n'y en a point, & il n'y en peut avoir à moins de sortir de l'état. Ces autres personnes disent souvent comme (4) Coré, nous sommes aussi propres que les autres à aider le prochain; puisque tout ce qui est en nous est Saint: mais la suite & l'expérience fera bien voir que s'ils sont saints en eux & pour eux, ils ne le sont pas encore pour faire l'office de Prêtre & de Pasteur en faveur des autres, cela étant réservé à ceux que Dieu a choisi pour cet emploi.

13. On peut aussi connoître par cela même, pourquoi tant d'ouvriers qui travaillent beaucoup dans l'Eglise de Dieu font très-peu de fruit: c'est parce qu'ils s'ingèrent d'eux-mêmes sans être apellés, ou parce qu'ils ne sont pas assez établis en Jesus-Christ, ni unis à lui, pour rapporter par lui-même un grand fruit.

(4) Nomb. 16.

*c'est lui, le Verbe, qui y est principe  
parole & des fruits qu'elle produit.*

1. **V**ous me demandez, comment  
que c'est Dieu qui me fait :  
comment il me parle. Je sai qu'il me  
comme je sai que j'ai une ame qui ren  
corps; & que si je n'avois pas cette an  
corps seroit sans aucune fonction vitale  
est aussi certain que l'autre. Si un hom  
voit se sentir après sa mort, il sauroit  
qu'il n'est privé de toutes les fonctions  
que parce que l'ame n'animeroit plus so  
Si cette ame revenoit animer ce corps  
veau, & que ce corps eut perdu ce qu'il  
terrestre & de grossier & que l'ame eut a  
qualités qu'elle n'avoit pas auparavant,  
fession de cette nouvelle ame & son un  
corps séparé de la terre, lui feroit voir  
nouveau. Cette personne sentiroit t  
toutes ses fonctions sont diferentes [ des

vivroit tout naturellement, sans se dire toujours ; *Je vis* : c'est mon ame que fait agir mon corps. Cette vérité si certaine ne feroit plus son attention. Elle vit, elle opere ; & c'est assez. Elle fait qu'elle a été privée de cette vie qu'elle possède : elle fait qu'elle vit ; & c'est tout ; & elle fait que cette vie est étendue, vaste, qu'elle n'est pas comme la première : & c'est tout ainsi que cette ame fait fort bien que Dieu est devenu sa vie.

2. Au commencement cela est plus aperçu ; dans la suite cela devient comme naturel. S. Paul qui l'avoit éprouvé, dit, (a) *Je vis ; non plus moi , mais Jésus-Christ vit en moi*. Je ne saurois douter que je ne vive : je ne puis douter non plus que Jésus-Christ ne vive en moi : c'est lui qui est devenu mon ame : c'est lui qui lui fait faire toutes ses fonctions. Il est l'ame de mon ame : & comme mon ame anime mon corps, Jésus-Christ anime mon ame : & de même que je me contente de vivre & de faire les fonctions d'un homme vivant, sans que je me dise toujours, c'est mon ame qui fait agir ma main, me suffisant de savoir que cela est, sans quoi, elle seroit paralitique ; aussi si mon Dieu qui agit en moi, & par moi, cessoit de le faire, je deviendrois paralitique, & je ne pourrois rien faire par moi-même. Et comme on sent fort bien un membre mort, & qu'on voit qu'il ne fait plus les mêmes fonctions, parce qu'il n'est plus animé ; aussi si mon Dieu se séparoit de moi, je ne pourrois rien faire de ce que je fais : je sentirois la privation avec des douleurs intolérables, quoique je ne sente la possession que par une vie immense, qu'il me communique, & qui est séparée & dégagée des assujettissemens de la première vie.

*II. Disc. Sp.*

A a

3, II

(a) Gal, 2. v. 20.

3. Il en est de même pour la parole. Mon ame ne parle pas en moi ; mais je parle par elle , & je ne pourrois parler sans elle : elle remue ma langue , elle met les paroles en ma bouche. Mon Dieu fait tout de même ; il fait parler , agir , écrire , sans quoi cela me seroit impossible. On sent la privation des fonctions naturelles ; mais on ne fait pas attention de même sur le principe de nos actions. Si tôt que le Verbe vit en l'ame , qu'il est l'ame de notre ame , c'est lui qui devient le principe de ce qu'elle fait & dit ; & cela de telle sorte , qu'elle ne peut rien faire par elle-même ; & si elle vouloit faire effort , cela lui seroit impossible : il ne lui viendrait (a) rien ; elle se trouveroit comme une bête , & comme une personne qui n'a rien *scu*.

4. Concluez donc , que la vie & la parole du Verbe , est la possession de ce même Verbe. C'est lui qui nous possède , & non nous qui le possédons , étant notre principe vivant & vivifiant , comme il le dit lui-même : (b) *Je suis le principe , qui parle même à vous* : c'est lui qui parle à tous ; mais il n'est pas le principe en tous , ni leur parler , leur vie , & leur fonction. Il dit ailleurs , qu'il est (c) *la vigne* , que nous sommes *les branches*. Ces branches sont entretenues par une sève secrète , qui monte & qui se distingue par les effets , & non autrement. Nul ne voit comme cette sève monte & s'insinue dans toutes les parties de la vigne. Il en est de même de la vie du Verbe en nous. C'est cette sève sacrée qui est notre principe vivant & vivifiant qu'on ne discerne que par les fruits. La branche coupée perd sa sève & sa vie , & ne porte plus de fruits : Nous portons

(a) Pl. 72. vl. 22, 23. (b) Jean 8. vl. 25. (c) Jean 15. vl. 5.

DISC. LXVII. *Des Commun. Spir.* 371  
portons en Jesus-Christ des fruits dont il est le  
principe.

## DISCOURS LXVII.

Des communications spirituelles &  
divines.

1-4. *Diverses sortes de communications de Dieu à  
des ames Apostoliques & par elles, en faveur  
d'autres; & leur abondance plus ou moins gran-  
de. 5-8. Leurs manieres diferentes avec des  
ames de diverses constitutions. Exemples tirés  
de l'Ecriture. Communications d'ici & de cel-  
les qui se font & se feront dans le Ciel. Gra-  
ces communiquées comme dans l'exstase, quoi-  
qu'on retienne l'usage des sens extérieurs.*

1. **L**orsque l'ame est mise dans l'état Aposto-  
lique & que le parler du Verbe lui est  
donné, elle communique aux autres en deux  
manieres, & par les paroles & par le silence. La  
premiere maniere est pour tous, & elle est la moins  
parfaite: la seconde est pour les personnes attirées  
à une plus grande simplicité.

La communication se fait de loin aussi bien que  
de près lorsque les ames sont assez perdues pour  
cela; mais cette communication [ de loin ] n'est  
[ ordinairement ] ni si intime ni si prompte [ que  
celle de près. ]

2. Il est aussi difficile de reprendre le distinct en  
Dieu, & même plus, qu'il n'a été difficile de le  
perdre en lui. Le distinct est pour les autres,  
cette ame ne sortant pas par là de son anéantisse-  
ment. Jesus-Christ se communiquoit de la for-

te à ses plus familiers : & comme pressé qu'il étoit de répandre sa plénitude, il alloit chercher des ames disposées auxquelles il le pût faire. Cette femme hémorroïssée (a) nereçut qu'en s'approchant de lui l'effet de la vertu qui s'écouloit de lui ; parce qu'elle étoit autant pleine de foi, qu'anéantie & honteuse de son ordure & de sa maladie. Les communications ne sont de cette sorte que pour un tems : non par raport de la personne de qui elles sortent, mais par raport à celui qui les reçoit. Plus son cœur est étroit, plus il faut d'approche pour se communiquer, & la communication ne se fait que peu à peu.

3. Mais quand le cœur est devenu étendu, & qu'il participe à l'immensité de celui qui lui communique, alors on se communique aussi bien à cent lieues, que proche. Mais ces sortes de communications veulent une correspondance immense : car c'est l'immensité qui se communique dans l'immensité même : & alors il n'y a plus de souffrance pour celui qui communique ; car il est reçu autant qu'il peut communiquer : & c'est alors que se fait le commerce ineffable de la Ste. Trinité, où l'immense est reçu dans l'immensité même ; où ne trouvant rien qui retienne sa communication, il est autant large dans les autres qu'il l'est en lui-même. Ceci est relevé, je crois pourtant que vous m'entendrez.

4. Dieu se communique à toutes les créatures : mais il ne se communique avec autant d'abondance que de delectation si non dans les ames bien anéanties ; parce qu'elles ne résistent plus, & que Dieu étant lui-même leur fond, il se reçoit lui-même en lui-même. De là vient que la

com-

(a) Marc. 5. v. 30.

communication que nous recevons de Dieu même au dedans est d'autant plus sensible, qu'elle est plus resserrée; & , (par la même raison) elle est d'autant plus insensible, qu'elle est plus immense: car Dieu ne se communique point autrement par lui-même que par le néant, puis que (a) c'est la même chose: Marie, pour faire entendre qu'elle comprenoit que c'étoit le Verbe, Fils unique du Père, qui devoit s'incarner en elle, & qu'elle devoit communiquer aux autres hommes, dit; (b) *il a regardé la bassesse de sa servante*; c'est-à-dire, son profond anéantissement: & comme la communication du Verbe en nous se fait par le regard de complaisance de Dieu sur l'ame bien anéantie; aussi la communication du Verbe se fait par nous [à d'autres] dans notre anéantissement.

5. La communication se fait par approche pour les ames qui ne sont pas anéanties, & par simple regard ou pensée pour celles qui le sont. Un exemple de ceci est en S. Jean Baptiste. Les premières communications se firent par voie d'approche; & ce fut la raison pourquoi la Ste. Vierge demeura trois mois chez Ste. Elisabet, après quoi, St. Jean n'eut plus besoin de s'approcher de Jesus-Christ dès qu'il fut fort: aussi n'eut-il point d'empressement pour le voir, quoi que lors qu'ils s'approcherent il y eut encore un renouvellement de grace.

6. Ces communications sont claires dans l'Écriture. Jesus-Christ sentoit plus fortement ce désir (sans désir) de communication pour les ames imparfaites; parce qu'elles mettoient plus d'obstacles: j'ai soif, dit-il & à la Samaritaine,

A a 3

&

(a) C. a. d. comme Dieu est une *immensité* de plénitude, le néant est une *immensité* de vuide. (b) Luc, 1, 26, 42.

& aussi sur la croix : la même soif qu'il déclare à la Samaritaine est la même dont il se plaint à la croix. Il a soif : & de quoi, O Divin Sauveur ? De communiquer le don de Dieu : (a) *O si tu savois le don de Dieu, Et qui est celui qui se demande à boire, tu lui en eusses demandé, Et il t'eût donné à boire une eau vive.* O c'est lui-même. Pressé qu'il est de cette même soif ne crie-t'il pas ; (b) *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne, Et des fleuves de paix couleront dans ses entrailles,* mais fleuées, qui montent jusques à la vie éternelle ; c'est-à-dire, qu'ils produisent l'effet de mettre l'ame en vie éternelle, & qu'elle puisse recevoir les communications immenses de Dieu même.

Lors qu'il a soif sur la croix, c'étoit de laisser cet esprit sur la terre, qui se communiquant tout en tous, consommât tout le monde dans l'unité de son principe : mais ne trouvant presque personne en état de le recevoir, il le *remet entre les mains de son Père*, comme pour lui dire ; Mon Père, préparez y les cœurs, & le communiquez vous-même ; car je meurs sans pouvoir me communiquer en plénitude. C'est là sa douleur extrême (c) dans le jardin, où ne pouvant communiquer l'esprit dont il étoit rempli, il communique son sang par les mêmes endroits par où se fait la transpiration des esprits, c'est-à-dire, par les pores : enfin, après sa mort, il veut que l'on ouvre son cœur pour communiquer la vie. O mystère inéffable, compris de peu ! car il y a peu de petits enfans. Jésus-Christ (d) prenoit les petits enfans pour se soulager, & les mettoit sur sa poitrine.

II

(a) Jean 4. v. 10. (b) Jean 7. v. 37, 38. (c) Luc. 22. v. 44. (d) Marc. 9. v. 35.

Il y a deux passages admirables de ces communications dans (a) le Cantique, où l'Épouse dans sa plénitude compare ses mamelles à la tour, & où elle dit, qu'elle est devant l'Époux comme celle qui a des peuples. S. Jean l'Évangéliste en recevoit de son Maître à la Cène, & il étoit accoutumé à en user de la sorte. Sur la croix Jésus-Christ lui communiqua sa propre vie; c'est pourquoy il lui dit, que Marie étoit sa mère, & qu'il étoit son fils.

7. Lorsque les personnes auxquelles on se communique sont d'un degré inférieur, cela est plus sensible; c'est comme lors qu'une riviere se décharge dans une autre beaucoup plus bas; cela fait beaucoup de bruit & est bien plus marqué. Mais quand ces eaux sont à niveau, & quand il n'y a plus du tout de pente, cela est fort tranquille. C'est alors comme une mer immense, où il se fait un flux & reflux de communications. Les Bienheureux se communiqueront de cette sorte, qui s'appelle, pénétration; & ce sera dans le ciel une Hierarchie lorsque les esprits du même ordre auront ensemble un flux & reflux en participant aux communications de la Trinité, où tout sera consommé.

8. (b) Dieu peut donner à une ame les mêmes graces qui operent l'extase, quoique pour cela cette ame ne perde pas l'usage des sens extérieurs, comme on les perd dans l'extase (perte qui ne vient que de foiblesse;) mais elle perd tellement toute vue de soi-même dans la jouissance de son divin objet, qu'elle s'oublie de tout ce qui la concerne: c'est alors qu'elle ne distingue plus nulle operation de sa part. L'ame semble alors ne fai-

A a 4

re

(a) Cant. 8. v. 10, 11. (b) Ceci étoit écrit ailleurs séparément.

### 376 DISC. LXVIII *Communication de*

re autre chose que de recevoir ce qui lui est donné avec beaucoup de profusion. Elle aime, sans pouvoir rendre nulle raison de son amour, & sans pouvoir dire ce qui se passe en elle dans ce moment. Il n'y a que l'expérience qui puisse faire comprendre ce que Dieu opere dans une ame qui lui est fidelle. Elle correspond en recevant de tout son cœur (autant qu'elle en est capable) les operations de son Dieu, le regardant quelquefois faire, avec complaisance & amour; d'autres fois elle est si perdue & si cachée en Dieu avec Jesus-Christ, qu'elle ne distingue plus son objet, qui semble l'absorber en lui-même.

## DISCOURS LXVIII.

### Communication de cœurs & d'esprits.

- 1-3. *Etat où il faut être pour ce sujet, & sentiment mutuel qu'on a de cette operation de Dieu: même quand il y a de l'indisposition d'un côté.*  
4. *Ce qui cause à l'autre des peines qu'on ne peut concevoir.*

1. **V**ous m'avez demandé, comment se fait soit l'union du cœur? Je vous dirai; que l'ame étant entièrement afranchie de tout panchant, de toute inclination & de toute amitié naturelle, Dieu remue le cœur comme il lui plaît; & saisissant l'ame par un plus fort recueillement, il fait pancher le cœur vers une personne. Si cette personne est disposée, elle doit aussi éprouver au dedans d'elle-même une espèce de recueillement, & quelque chose qui incline son cœur. On discerne alors fort bien qu'on éprou-

ve quelque chose au dedans de soi-même que l'on n'éprouvoit pas auparavant, mais pour ce tems-là seulement ; & quoique cela soit très-simple, il ne laisse pas de se faire goûter du cœur, qui éprouve en soi une correspondance pour cet autre cœur.

2. Mais lorsqu'il y a quelque chose qui resserre ou empêche cette communication, l'ame supérieure le sent bien. C'est comme une eau qui voulant se faire passage, & ne trouvant point d'issue, retourne sur elle-même. Cela peut venir aussi de ce que l'autre personne n'étant point acoutumée à cette manière, n'y correspond pas par un certain recueillement & un certain esprit d'attente, comme pour recevoir ce que Dieu voudroit donner par-là.

3. Cela ne dépend point de notre volonté ; mais Dieu seul l'opere dans l'ame, quand & comme il lui plait, & souvent lorsqu'on y pense le moins. Tous nos efforts ne pourroient nous donner cette disposition ; au contraire, notre activité ne serviroit qu'à l'empêcher. Dieu la donne donc, & l'ôte, comme il lui plait.

Il ne faut point dire à cela : je ne veux rien ; car il faut recevoir également tout ce que Dieu donne, & par le moien qu'il lui a plu de choisir ; & qui n'y a non plus de part qu'un tainau qu'on met auprès d'une eau pour la faire couler, & qu'on ôte quand on veut.

4. Lorsque la personne ne correspond pas autant qu'il seroit nécessaire, ou qu'elle se retire ; cela fait une sorte de souffrance qu'on ne sauroit exprimer, parce que cela est fort spirituel.

## DISCOURS LXIX.

## Conclusion de toutes les voies de Dieu

1-4. Diverses voies dont Dieu s'est servi ci vants, & celle qu'il choisit à présent. L'usage de ces voies, particulièrement de la dernière. 5. Celle-ci est LA VOIE DE DIEU à l'idolâtrie subtile des sensations n'a plus lieu. 6. Aveuglement de l'homme propriétaire qui ne comprend rien à cette voie, ni même celle de sa propriété. Jaloufie de Dieu. Différence du jugement de Dieu & de celui des hommes sur les vertus. Souhait Chrétien.

1. **C**omme Dieu est le Maître de se servir des voies qu'il lui plaît, qu'il les change selon son bon plaisir, qu'il remue toute la nature comme il lui plaît, qu'il fait les revolutions que sa toute-puissance en ordonne, que un être indépendant, & jaloux de son indépendance; il s'est servi des voies qu'il lui a plu dans le monde en différents tems.

Il s'est servi dans les premiers tems de la loi des Prophètes, bien que cependant ces tems ont vu en quelque part des autres voies qui ont été mais néanmoins leur caractère principal étoit la Prophétie; comme nous voyons les saints, quoique très-différentes, tenir pourtant quelque chose les unes des autres.

Il y a eu ensuite celles des Martirs, des Martyres, des Pénitens, dont les travaux étonnables nous étonnent. Nous avons vu les Justes & les Confesseurs, &c. qui tous que

d'un caractère particulier, tenoient en quelque chose les uns des autres.

La manière dont Dieu veut être servi présentement est, UNE ENTIÈRE DESAPPROPRIATION ET UNE FOI SIMPLE, UN AMOUR PUR ET UN ENTIÈR ANÉANTISSEMENT de ce que nous sommes, faisons, & pouvons.

2. Les premières voies ornent, embellissent la créature, sont toutes rapportées à elle, quoique référées à Dieu, & subordonnées. Tout va à perfectionner ce sujet en manière de sujet parfait, orné, travaillé, embelli, anobli; [tout va à] l'enrichir, l'élever, & enfin à en faire une chose d'autant plus admirable, que tout ce qui l'environne est plus sensible, plus palpable, plus à la portée de la créature, qui estime tout ce qui est sensible, visible, & plus selon sa portée & ses idées. C'est là la voie de la gloire des Saints, C'est celle *du (a) serpent dans la pierre*, dont il reste des traces, & des vestiges, quoique secrets.

La voie de l'entière desappropriation, dont Dieu veut se servir à présent, est bien différente, C'est la voie *(b) de l'aigle dans l'air*, dont il ne reste rien. C'est la voie du seul honneur & de la seule gloire de Dieu, sans relation sur l'homme & pour l'homme. La première voie a pris de ce qui étoit à Dieu, pour le donner à l'homme, ainsi qu'a dit Jésus-Christ parlant de la descente du S. Esprit: *(c) Il prendra de ce qui est à moi, & vous le donnera.* La seconde voie restitue à Dieu toutes les appropriations que l'homme s'étoit faites. C'est la voie de la seule gloire de Dieu,

(a) Prov. 30. v. 19. (b) Là même. Voyez le Discours XIV. du 1. Volume, (c) Jean 16. v. 14.

Dieu, qui n'envise que lui, qui ne travaille point à enrichir son sujet, mais qui est toute employée pour son Objet.

3. Elle est nue, dépourvue de tout ; parce qu'elle n'orne point la créature, mais qu'elle est toute occupée de ce qui glorifie son Dieu. Elle est tout à son sujet pour le restituer à son objet. Elle paroît dénuée de toutes les grandes choses. Elle n'a ni traces, ni vestiges. Tout retourne & est pour Dieu. On aperçoit le trou du serpent & sa peau dans la voie qu'il a tenu sur la terre ; mais il ne reste aucune trace de celle de l'aigle. Dieu est riche, grand, saint, heureux : tout mon bonheur est en lui, & non en moi. Je ne puis rien montrer d'un trésor qui est tout à lui & dont je ne me réserve rien. (a) O richesses de la Sagesse & de la science de Dieu, que vos voies sont investigables ! Il n'y a point de traces ni de vestiges ; parce qu'il n'y a rien de l'homme & pour l'homme.

4. L'homme est tellement composé de *sensations*, qu'il veut exercer en toutes choses ses sensations. Il faut quelque chose qui convienne à l'homme, qui le fasse être & subsister en soi, qui ait des marques, & des vestiges de l'homme : car il faut que par tout où est l'homme, il paroisse, soit sensuel, soit vertueux, soit savant, spirituel, enfin soit saint, grand, orné de vertus ; & tout cela est palpable & sensible. Otez l'homme de ses sensations, il semble que vous l'otiez de sa sphère ; & il est vrai : mais c'est afin de lui en donner une autre. Il n'en est pas de même de la foi, de l'amour pur, & de l'entière desappropration. Cette voie étant au dessus des sensations, l'homme la comprend plus difficilement,

&

(a) Rom. 11. v. 33.

& il la pratique plus rarement ; parce qu'il n'y trouve point les traces de l'homme. Non ; ses traces n'y sont point : il n'y en a plus : il n'y a que les vestiges de DIEU. Je ne suis ni Saint, ni orné, &c. dira cet homme éclairé de la lumière de Dieu ; mais DIEU est tout cela pour moi. Je ne m'amuse point au *Sujet* ; qu'il soit beau ou laid, vêtu ou nud ; je ne m'arrête qu'à ce Grand *Objet*, qui surpassant infiniment & renfermant tout ce qui est possible, (à cause de son immensité,) ne laisse rien pour moi. Or comme il ne laisse rien pour moi, & que je ne saurois subsister sans rien, il m'absorbe & me perd en lui, où il ne me laisse rien de propre, ni propre justice, ni propre vertu. Rien ne peut contenir mes sensations, parce que ceci les surpasse infiniment.

5. Cette voie est LA VOIE DE DIEU SEUL, d'autant plus pure, qu'elle n'est point mélangée des rapports à la créature, & qu'elle ne dérober rien à Dieu, qu'elle n'est point idolatre. C'est l'amour des sentimens qui fait toutes les idolatries & matérielles & spirituelles. Cette passion est si forte en l'homme, même spirituel, qu'il ne peut la quitter sans une grace bien spéciale & une lumière bien pure. Nos attaches, quelles qu'elles soient, sont des idolatries plus ou moins matérielles. L'entière désappropriation nous fait accomplir le premier Commandement, qui est, & l'amour pur & l'adoration parfaite. Plus nous aimons purement, plus nous adorons éminemment.

6. L'homme comprend la pauvreté des biens temporels, leur détachement : cela est suivant la portée ; mais il est bien éloigné de comprendre la pauvreté spirituelle, & toute son étendue ;

parce

parce que cela surpasse ses sensations. Il ne comprend pas même la propriété, & il regarde comme vertu éminente ce qui ne sera jamais admis sans être purifié. Dieu est un Dieu jaloux : c'est pourquoi, il faut l'aimer sans partage, & sans rapport à nous. C'est pour cela qu'il exige avec tant de rigueur la restitution des usurpations. L'homme saint & propriétaire ne voit rien de meilleur que ce qu'il pratique, rien de plus grand que ce qu'il conçoit ; mais lorsque ces choses sont son admiration & celle des autres, l'Esprit de Dieu, infiniment supérieur, y découvre des impuretés étranges. Dieu (a) jugera nos justices, qu'il regarde en Isaïe (b) comme des souillures. Mais il ne jugera pas l'ame desappropriée. Il n'y a rien en elle pour y apuier un jugement : on ne juge pas sur rien : il faut quelque chose pour juger.

7. O Amour, vous jugerez les justices des hommes ; mais vous ne jugerez pas les vôtres. Les hommes n'estiment que ce qu'ils font & que leurs idées. Ils ont donné des noms de vertus à ce qu'il leur a plu ; & avec des yeux de fourmis une lentille leur paroît une maison. Il n'en est pas de même des yeux de Dieu. On voit, par exemple, une personne faire quelques pénitences volontaires, qui ne lui font pas grand mal, tant parce que ce qui est du propre choix n'en fait gueres, que parce que nous y posons telles bornes qu'il nous plaît ; & que l'amour propre & l'amour de notre propre excellence (si abominable devant Dieu) nous soutient ; on voit, dis-je, ces pénitences volontaires, qui ne tueroient pas un moucheron, & on crie, au Saint, à la Sainte ; pendant qu'une personne qui est le jouët de

h

(a) Pl. 74. v. 3. (b) Isa. 64. v. 6.

la providence, à qui Dieu envoie telles douleurs qu'il lui plaît, & laquelle ne met point de bornes ni à son amour ni à sa patience, n'est presque pas regardée: & pourquoi? C'est qu'on ne voit point là l'ouvrage de l'homme: son idée & sa sensation, ne trouvent pas là leur compte, quoique cependant Dieu fasse ses délices de cet homme. Il est pauvre, nud, dépouillé de tout, il n'a rien du bien d'autrui, (& cet autrui est Dieu;) il n'est digne que de mépris: mais Dieu ne juge pas des choses comme les hommes en jugent. O qu'il s'en faut bien! Une ame éclairée par l'entière desappropriation, & revenue à la parfaite simplicité, voit qu'on admire des choses qui répugnent à son cœur, & que Dieu vomit.

8. O Seigneur, ouvrez les yeux de notre ame, pour voir la vérité dans votre vérité, & la lumière dans votre lumière. Les yeux immenses, qui sont les yeux du cœur, voient si petites ces choses qu'on estime grandes, & voient si grandes celles qu'on appelle petites, que l'ame est étonnée du renversement de jugement des hommes avec leurs yeux de fourmis, qui ne peuvent voir plus que leur étendue & par rapport à leurs sensations. (a) *Emitte Spiritum tuum; & creabuntur, & renovabis faciem terra.* Donnez, Seigneur, cet Esprit de desappropriation à vos enfans, puisque c'est ce que vous voulez présentement d'eux, & que l'ancienne Loi doit être absorbée dans la nouvelle comme les étoiles dans la lumière du Soleil. Faites vous honorer EN DIEU. Il n'y a que LE PUR AMOUR, l'entière DES-APPROPRIATION (qui s'étend bien loin,) & LA FOI NUE, qui soient dignes de vous. ○

(a) Ps. 103. v. 30. Envoyez votre Esprit, & tout sera créé de nouveau, & vous renouvelerez la face de la terre.

O Seigneur, donnez des oreilles pour entendre,  
& un cœur pour comprendre! AMEN! VE-  
NEZ SEIGNEUR JESUS!

## DISCOURS LXX.

Amour pur & jaloux : état de l'ame  
qui en est atteinte.

1-3. *Comment l'Amour pur de Dieu doit régner en l'ame sans l'ame & par Dieu seul.* 4-6. *Solitude où Dieu appelle l'ame pour communiquer avec elle.* 7-10. *Ce que Dieu manifeste de soi en l'ame, & ce que l'ame déclare touchant son état : que tout cela est inexprimable depuis sa transformation, & depuis que Dieu y est tout en tout.* 11-15. *Efets de cet état. Les créatures n'y sont plus à charge & l'on y est saintement libre & indiférent.* 16-19. *Désir de l'ame pour l'étendue sans limites de son amour: combien ce désir est pénible jusqu'à ce que lieu lui soit donné par la mort corporelle.*

1. **O** mon Dieu, délivrez-moi de ce monde. Comment pouvoit vivre en ce lieu avec un amour si pur? O que mon ame est lassée & ennuyée de toutes les pratiques d'ici bas, en comparaison de cet emploi & de cet exercice du pur amour dans le Ciel à quoi vous l'atirez continuellement, & où vous lui enseignez une science qui est au dessus de tout.

2. Cette science n'est qu'aimer, & cet amour n'a pour objet que lui-même; & vous dites sans cesse par votre langage muet: „ Je veux que tu „ sois tellement anéantie, que tu ne vives plus

„ ni à toi , ni en toi , ni pour toi ; (a) que tu  
 „ n'envisages aucune chose au deffous de moi ;  
 „ que tu ne regardes aucun de mes ouvrages , ni  
 „ que tu les admires. Quoique ce soit moi qui  
 „ aie créé & formé toutes choses , je veux que  
 „ tu les oublies , comme si elles n'étoient point.  
 „ Je ne veux plus que tu regardes ce que j'ai fait  
 „ pour l'homme ni pour l'amour que je lui por-  
 „ te : je veux même que tu oublies les graces que  
 „ jet'ai faites , les soins de ma Divine providen-  
 „ ce , enfin toutes les choses qui sont au deffous  
 „ de moi quoiqu'elles viennent de moi , quoi-  
 „ qu'elles soient ordonnées de moi : je veux  
 „ qu'elles ne soient plus dans ton souvenir ; mais  
 „ je veux que le seul Amour que j'ai pour moi-  
 „ même te soit toute chose ; que tu sois telle-  
 „ ment anéantie en toi & en moi , qu'il n'y ait  
 „ plus que la seule vie de mon Amour en toi. Je  
 „ veux ordonner & commander , hausser & a-  
 „ baisser , troubler & apaiser , martirizer &  
 „ combler de gloire , sans que je vueille qu'il te  
 „ soit permis de regarder ni l'une ni l'autre de  
 „ mes operations , ni leurs éfets. Mon Amour  
 „ est tellement jaloux de lui-même , que là où il  
 „ veut regner , il ne peut souffrir qu'il y ait d'au-  
 „ tre objet que lui - même. Quoiqu'il me faille  
 „ servir de ce terme [ d'objet ] pour m'exprimer ,  
 „ il n'est pas convenable à ce que je veux dire. Un  
 „ objet est quelque chose de composé , (b) mais ,  
 „ Ô divin Etre , vous êtes plus pur & plus simple  
 „ qu'un objet : & ainsi vous n'êtes pas [ de la sor-  
 „ II. Disc. Sp. Bb te ]

(a) Voyez sur ceci le Chap. 21. du III. Livre de l'Imita-  
 tion de Jesus-Christ. Item la Vie de Ste. Catherine de Ge-  
 mes , Chap. 41. (Holl. 39.) & ses Dialogues Livr. 3. Chap.  
 3. & 11. (b) Ou , de divisible , de separable d'avec son  
 sujet.

te] un objet à vous-même quoique vous soiez à vous-même votre amour, votre complaisance, & votre gloire.

3. O Divin Amour, vous êtes l'amant (a) que vous aimez en l'ame que vous bleffez de votre amour, étant la même chose avec cet amour. Et cet amant, encore qu'il soit amour, il ne peut pas dire qu'il aime, étant tout transformé en cet amour. O mon divin amant, vous êtes trop jaloux de votre propre amour. Vous ne pouvez souffrir que celui qui en est gratifié se souvienne que vous l'aimez, que vous le comblez de biens. Son contentement & sa gloire est l'amour que vous avez pour vous-même. O vérité adorable, comble d'amour ! O centre de toute félicité, que vos flèches sont perçantes ! O combien vous êtes jaloux ! mais justement jaloux & de vous-même, étant tout amour, & de l'ame en qui il vous plait de vous aimer, & que vous bleffez de la même jalousie ! O que tout ce qui est moindre que cet amour lui est insupportable ! C'est pourquoi cet amour si pur l'appelle à une retraite (b) & *solitude* qui ne se peut concevoir, & lui dit continuellement, VIENS AU DÉSERT avec moi, où je suis seul : & quoique tu puisses rencontrer, quand ce seroit des Anges, fuis les : je suis jaloux. Ah, divin amour ! votre jalousie s'étend plus loin qu'à des Anges ; & il y a des choses qui sont infiniment plus que les Anges à quoi vous ne pouvez souffrir qu'il s'arrête, ni même qu'il jette aucune œillade.

4. O divin Amant de mon cœur ! Où est cette solitude où vous m'appelez ? Quoique je sois  
seule,

(a) Peut-être qui aimez, (b) Osee 2. 16. 24

le, & que jaie quité toute ſorte de conſolations, & qu'elles me ſoient même inſupportables & que les bonnes & ſaintes ſoient-elles, vous êtes toujours jaloux, & votre amour n'eſt pas content encore: votre jaloſie ſ'augmente de plus en plus, & elle me preſſe ſi fort, que je ne ſai à quoi m'en prendre. Vous avez congédié tout ce qui n'étoit pas vous-même, & tous mes ſens ne ſpirent que la ſolitude & la ſéparation de tout ce dont vous voulez que je ſois ſéparée, qui ſont des choſes qu'on ne peut exprimer, & qui ne ſe ſentent que trop condamnées ſi elles ſe pouvoient ſe voir. Car il eſt impoſſible de pouvoir concevoir combien vous êtes délicat, ô divin amour, & ſqu'à quel point vous êtes jaloux. N'importe: votre amour m'a bleſſée d'une jaloſie reciproque, qui me fait languir: & quelque choſe qu'il me faille quitter, quand ce ſeroit (a) vous-même, ce n'eſt rien: il n'y a que votre Amour qui pour vous-même qui m'eſt tout, & néanmoins vous n'êtes pas encore content! Vous appelez toujours à la retraite & à la ſéparation: votre amour a bleſſé mon ame d'une bleſſure qui ne peut guérir qu'en la ſéparant de ce corps mortel. C'eſt pour cette ſolitude qu'elle gemit; c'eſt en cette retraite que votre amour l'attire continuellement: Mais ne peut-elle pas dire à vous vous êtes contrariant, puis que vous tirez ſi fortement qu'elle ne peut plus demeurer en ce corps, & que d'une main ſecrète vous la retenez ne voulant pas lui donner encore content. O c'eſt vous divin Amour qui lui donnez aſſiſtance ſi impétueux de vous ſuivre en cette ſolitude d'amour éternel, qu'un petit moment

Bb 2

de

a) c. a. d. la poſſeſſion perceptible & comme propre de  
4,

de delai lui est un grand purgatoire. Si vous ne voulez pas me donner congé de mourir, donnez-moi donc le fond d'une caverne où je ne puisse plus avoir commerce avec aucune créature. Je ne puis plus supporter le monde, & le monde ne me peut plus supporter.

5. O Amour impitoyable, sans ordre & sans raison, vous me faites expirer mille fois le jour sans mettre fin à mon martire! Vos blessures sont toutes mortelles, qui font que je ne vis plus, je languis d'amour: ô divin Amour je ne puis vous dire autre chose sinon que je ne puis plus vivre avec cet amour. Vous le connoissez; vos loix ne sont point propres pour le monde, & [cependant] vous prenez plaisir (\*) à contrarier votre amour!

6. O loi toute divine, loi d'amour, ou plutôt, AMOUR PUR, qui est au dessus de toute loi, & qui consume toute chose en sa pureté, où il n'y a point de mesure ni de règle à garder! O divin Amour, que vos voies sont cachées, qu'il est bien vrai que (a) vous révélez vos secrets aux plus petits & aux ignorans, & que vous les cachez aux sages & aux savans! C'est pourquoi vous tirez l'ame à la solitude lorsque vous voulez lui révéler vos divins secrets; & vous ne voulez lui faire part de votre amour qu'en secret. Vous ne voulez pas être connu & aperçu du monde: & en quelle conversation qu'elle puisse être, vous la contraignez à quitter; vous la blessez de vos flèches ardentes qui l'avertissent que vous l'attendez à la solitude, & que cela ne vous agréé pas qu'elle s'entretienne avec des étrangers, ni qu'elle prenne aucune part à

(\*) c. à. d. à me laisser dans un monde qui ne fait que contrarier votre amour. (a) Matth. 11. v. 25.

ce qui se passe ici bas. Vous êtes justement jaloux, ô divin Amant, de l'ame en qui vous opérez. Vos instincts sont si prompts, & vous voulez être sitôt satisfait, qu'on ne peut trouver de repos qu'en vous contentant. Que ne quitteroit-on pas pour vous suivre?

L'ame court à cette divine solitude en criant & gemissant : elle dit à son Amour : Je languis d'amour ; comment voulez-vous que je demeure plus longtems dans ce corps ? Je ne puis plus vivre : vos ardeurs me dévorent ; & vos pures flammes consomment toutes mes forces.

7. O Etre divin & tout pur ! Que ce qui a jamais été dit de vous , & que tout ce que l'on pourra jamais en dire, est éloigné de la vérité ! O Sainteté de Dieu ! O combien êtes-vous saint. Ce mot de saint n'exprime rien encore de votre Sainteté. On me demande ce qui se passe en l'ame ; mais je ne saurois dire autre chose si non, que ce Dieu QUI EST, y est TOUT ce qu'il est en lui-même : & si l'on me demande, de quelle maniere il y est ? Je dis, qu'il y est sans autre maniere que ce qu'il est par soi-même en sa divine essence. Il s'est fait tout Dieu en toute sa créature : & quoiqu'elle soit toujours créature, & qu'elle subsiste, Dieu l'a tellement submergée en lui, qu'elle ne se distingue plus. Elle est dans son centre sans savoir ni sentir son repos : elle est anéantie à elle-même, & élevée en Dieu. O centre divin, ce repos est en vous & de vous & pour vous ! O Grandeur infinie, c'est vous qui êtes élevée ; & c'est par votre même grandeur que vous faites disparoitre mon rien !

8. L'ame ne se sent ni possédée de Dieu, ni animée, ni pénétrée ; mais elle est écoulée dans la divine essence sans néanmoins qu'elle sente

cet écoulement. La subsistance n'est plus en elle ni pour elle; c'est Dieu seul qui subsiste dans le centre de son être divin. O qui pourroit exprimer les grandes merveilles de cet état, auquel l'ame ne prend plus de part non plus que si elle n'avoit jamais été créée! Je ne sai quel nom donner à cet état, si non celui de **L'ÉTAT DU TRIOMPHE DE LA GLOIRE DE DIEU EN L'AME**. O combien il est glorieux, pompeux & magnifique, puis qu'il semble que tout est changé en une sainte nécessité de Dieu, en Dieu, & pour Dieu! O seul bien, qui est nécessaire, qui est Dieu, & qui devient en l'ame une nécessité de n'être plus que Dieu! Nécessité, qui devient absolue, & dans un plein pouvoir de se faire obéir!

O ame, dis-nous des nouvelles de ce país inconnu à l'esprit humain: Que fais-tu en cette demeure? Quel y est ton emploi & ton office? **DIEU SEUL** est mon amour & mon office, sans y être employée. Je suis & prisonniere, & élargie; & je ne vois ni les maux de ma prison, ni l'étendue de mon élargissement. Je suis esclave & captive, & je suis entierement libre; & je ne ressens ni les chaines de mon esclavage, ni les liens de ma captivité, ni le contentement de la liberté. Je suis extrêmement à l'étroit, & je suis tout au large: Je suis à l'étroit; & quoique je subsiste en ce lieu, je n'y ai point d'habitation ni de demeure: Dieu est la demeure de ma demeure, & l'habitation de mon habitation. Je suis toute au large; parce que Dieu aiant fait l'ame tout lui-même par grace & par participation, & n'y aiant que lui, elle est étendue dans toute son immensité.

9. C'est ici où il me semble que l'on ne partage rien;

rien ; tout est commun, ou plutôt tout est donné, & l'ame est comme Maitressé de Dieu par lui-même. Oüï, ô Dieu de bonté infinie, elle est par votre amour Imperatrice de tout ce que vous êtes, & peut en disposer, comme (\*) chose qui appartient, mais ce n'est que dans votre sainte Volonté. Cet Empire est l'Empire que vous avez vous-même sur vous-même, étant tout Dieu en toute l'ame, tellement qu'il n'y a plus rien [que] d'obéissant : vous y êtes Maître & impérieux ; & tout ce qui arrive sur la terre ne peut étonner l'ame ni la troubler ; parce que tout cela arrive par la permission de Dieu, qui est le vouloir de l'ame ; & qu'elle commande par lui que toutes choses se fassent : & quand elle verroit tout abimer dans les Enfers, & elle la première, elle ne pourroit faire autrement que de commander aux Enfers de tout engloutir au plus vite. O divin Amour, ce n'est pas tout : les termes n'expriment rien de tout ce qui se passe : il faut se taire absolument, & il semble qu'il n'y ait plus rien en cet état de Dieu en Dieu qui puisse se dire.

10. Ce n'est pas que cet ouvrage soit caché : il est tout à découvert ; & il semble que je n'aie de respiration que pour le publier : mais c'est tellement Dieu, qu'il n'y a point d'expression pour en faire comprendre la moindre petite chose. Je ne puis presque dire autre chose si non ; *Quel dommage, que Dieu ne soit pas Dieu en toutes les ames !* O que ne puis-je arracher de tous les cœurs ce qui est de l'homme pour y introduire tout Dieu ! O pure science ! O divin secret ! O centre de vérité, que de secrets vous enfermez en vous-même, & qui ne sont plus cachés à l'a-

B b 4

me

(\*) *Pens être, comme de chose qui lui appartient.*

me que vous avez faite vous-même ! Ces vérités sont tellement incompréhensibles, & tellement pures & sublimes, qu'elles ne peuvent venir à l'expression des paroles. De dire, que l'ame les voit & comprend, ce n'est pas dire ce qu'il faut dire : cela n'est ni visible, ni compréhensible ; mais il est infiniment plus : & cela est plus clair & plus net que si elle le voioit & comprenoit. Cela est tellement Dieu, que quoique cela soit très-intelligible, néanmoins l'ame ne peut souffrir tout ce qui veut venir à son intelligence. Comment est-ce que cela se fait, que cela soit très-intelligible, & qu'on n'en puisse souffrir l'intelligence ? C'est que cette intelligence, qui est très-claire & très-nette, est Dieu ; & c'est par l'intelligence de Dieu tout-pur qu'on le connoit ; & [aini] tout ce qui peut venir à l'intelligence de l'esprit humain ne peut être souffert, ni aucune chose de tout ce qui peut être exprimé ; tellement que toute l'intelligence de l'ame n'a plus ici de lieu, & l'intelligence qui lui est donnée est Dieu même. Elle ne peut exprimer ce qu'elle conçoit qu'en exprimant Dieu ; or si Dieu pouvoit tomber sous l'expression de nos paroles, il faudroit qu'il y eut en Dieu quelque chose de grossier. Tout ce qu'on en dit ce sont des choses qui ne sont rien de lui, & qui sont accomodées à la grossièreté de nos esprits. Quelquefois je ne puis m'empêcher de dire ; „ Je sens une si haute estime de Dieu, que je „ n'en puis souffrir ni la pensée, ni le souvenir, „ ni rien de ce que je puis concevoir “. Cette estime de Dieu vient d'une certitude de Dieu en l'ame, non par la foi, mais par science & pratique, c'est à dire, que l'ame est toute faite Dieu, & que tout Dieu est l'ame.

11. O Sacrée intelligence de Dieu en Dieu, où rien n'est plus connu que Dieu par sa pure intelligence! On ne ressent plus le poids de la pureté de Dieu ni cette impossibilité de subsister. Tout est tellement transformé en Dieu, que tout est fait Dieu & au corps & en l'ame; tout se divinise & se rend uniforme en amour. O pureté incompréhensible, qui ensevelit le corps aussi bien que l'ame! On ne peut plus distinguer le corps d'avec l'ame. Tout est (a) un en Dieu, & tout est Dieu. L'ame n'est plus un poids au corps ni le corps n'est plus un empêchement à l'ame. (b) *Dieu est tout en tout* dans le centre de son amour. Je ne sens plus rien qui me nuise & qui me charge. Je ne sens de tendance pour aucune chose: tout se repose dans son centre, & je ne puis rien dire qui puisse exprimer cet état. O combien est-il pur & saint, puis que tout devient dans une absolue nécessité d'être tout Dieu! Nécessité néanmoins qui ne violente ni ne contraint, & qui laisse tout dans une sainte liberté.

12. Si on me demandoit maintenant; les créatures ne vous sont-elles point à charge? Je réponds que non: je ne sens ni poids, ni charge: je ne ressens plus l'éloignement des créatures: je suis tout-à-fait libre; je ne m'aperçois point de leur séparation; & je n'en ai ni faim, ni dégoût.

Tant que nous ressentons du dégoût de la créature c'est une marque que nous nous repaissions d'elle. L'estomac ne ressent point de dégoût ni de reproche d'une viande qu'il n'a pas goûtée: mais quand il s'est rempli des viandes qui lui sont contraires, il sent du reproche & du dégoût:

B b 5

(a) Ican 17. 21, 22, 23. 1 Cor. 6. 17. (b) 1 Cor. 15. 28.

gout : de même notre ame qui est créée pour être rassasiée de Dieu, tant plus elle se repait des créatures, plus elle s'en sent dégoutée ; parce que cette viande lui est contraire. Je croi que si nous étions entierement hors de nous-mêmes, il n'y auroit plus de créature qui pût nous être nuisible ; & que les créatures qui nous font peine, sont en nous-mêmes. Nous regardons les créatures avec qui nous sommes obligés de converser comme le sujet de nos peines, & nous ne prenons pas garde que c'est en nous-mêmes que cette créature est logée, & que c'est de nous-mêmes qu'il la faut arracher.

13. O divin Amour, combien l'expérience de cette vérité rend elle l'ame savante après que vous l'avez tirée hors d'elle-même, & que vous tenez lieu de tout en elle ! Pour lors elle ne trouve plus de créatures, ne tenant plus à rien par elle-même ; & rien ne peut lui nuire. O sainte liberté ! Il faut ressentir ce bonheur pour le savoir ; n'être plus rien en soi-même, n'être plus pour soi-même, n'agir plus de soi-même, mais que Dieu tienne lieu de tout. O ame, si vous saviez ce que c'est de n'avoir rien dans soi-même, que vous arracheriez bien-tôt cette partie de vous-même que vous conservez, pour laisser toute la place à Dieu seul.

14. Il y a quelques jours qu'une personne me parlant d'une peine qu'elle souffroit à l'égard de son Confesseur, le regardant comme un empêchement d'aller à Dieu, je lui dis ; la créature qui vous fait souffrir vous la portez en vous-même. Ne vous y portez plus vous-même, & vous verrez que vous n'y trouverez plus de créatures. Cette grande peine est une marque que vous tenez à lui : ce n'est pas lui qui vous tient. Je sai  
par

par expérience que cela vient d'une secrète recherche. J'ai ressenti cette peine & cet éloignement, qui n'a pas duré long tems ; mais je connoissois fort bien que cela venoit de l'impureté de la nature, qui se recherche si subtilement & si secrètement, que l'on ne s'en aperçoit pas. Dieu, qui veut épurer l'ame ne permet pas qu'elle y trouve de la satisfaction : & la nature voiant qu'elle n'y trouve pas son compte, s'irrite, s'anime, elle ne voudroit plus de Confesseur. Lors que l'ame n'est pas fidelle, elle donne quelque chose à la nature ; après quoi, elle se trouve brouillée, & comme liée à la créature ; ce qui l'empêche de voler à son centre : mais cet empêchement est causé par nous-mêmes & par notre impureté. Ce n'est point le Confesseur qui tient ; mais c'est nous qui tenons à lui. O combien faut-il que l'ame soit fidelle pour demeurer en Dieu ! Il faut aller vers le Confesseur sans y rien porter de nous-mêmes. Il est certain que si nous n'y portons que Dieu, nous en sortirons remplis de Dieu ; & quand la volonté demeure ferme en Dieu, & qu'elle ne vient point s'amuser chez elle-même, ô que c'est bientôt fait, & que ce nous-mêmes est tôt renversé ! Qui est-ce qui me peut tenir si je ne veux ? Et qui me pourroit empêcher de voler si je ne me veux arreter ?

15. O ame, sortez de vous même, & venez loger en cette adorable cité du pur amour. Vous ne ressentirez plus toutes les peines, tous les dégoûts, & les éloignemens. Vous serez Dieu, sans mélange d'aucune chose que Dieu tout pur. On se peut servir de tout ce que l'on veut sans trouver autre chose que Dieu : on peut parler continuellement sans interrompre son silence. O repos adorable de l'Amour divin, rien ne peut

vous troubler ! Qui vous en peut tirer si ce n'est vous-même ? Cet état est tout Dieu en toute chose. Il est permanent en son amour, qui le rassassie sans intervalle de son même amour. O créature, tu n'entres plus ici, & par conséquent tu ne me nuis point. Tout est tellement épuré, simplifié, & divinisé, que toutes les actions deviennent Dieu, & tellement unes en amour, qu'il n'y a point de différence d'entrer dans une chambre à entrer dans une Eglise : dormir ou veiller est une même chose en cet état ; & tout est tellement imbu de Dieu que toutes les actions ne se font que par habitude, sans aucun souvenir, l'ame ne pouvant être détournée de son objet : & ce qui autrefois étoit défaut, devient saint par la simplicité de l'ame, ou bien de Dieu en l'ame. Je ne puis plus concevoir ce que c'est que péché. L'amour ne veut plus rien que l'amour même. Il ne veut plus s'amuser à voir ni à savoir autre chose que lui. Pour la confession, je l'ai oublié aussi bien que la Communion, & je ne me vais confesser que parce qu'on me dit d'y aller, sans autre motif. J'y vais par un instinct plus simple qu'un souvenir, sans aucune disposition ni souvenir (a) que j'aie offensé Dieu ; & les péchés dont je me confesse, je ne m'en accuse que par habitude : c'est comme un enfant qui commence à parler à qui on apprend de nommer son père & sa mère. Cet enfant les nomme sans savoir ce que c'est, ni qui est son père, & sa mère ; mais seulement parce qu'on le lui fait dire : de même je m'accuse de ces fautes parce qu'on me dit qu'il les faut dire, sans me souvenir que ce sont des péchés ; & depuis quel-

(a) *Voiez la Vie de Ste. Cath. de Genes. Ch. 44. & celle du Bienh. Gregoire Lopez Ch. 9. & 33. de la Traduct. d'Andilli.*

quelque tems je m'en trouve encore dans un plus grand oubli, & comme quelque chose qui s'élève qui ne voudroit plus y aller. Il semble que l'Amour rejette enfin les moiens & n'en veut plus.

§. §. §.

16. O mon Amour, jusqu'à quand laisserez-vous cette ame gemir dans cette prison corruptible? Quand couperez-vous le filet qui empêche l'entiere perfection de votre amour? O qu'il est rude à une ame que vous avez pénétrée de la vérité pure, & embrasée de votre pur amour, de souffrir quelque defaut en son amour, ou quelque empêchement, ou bien quelque limite! (\*) L'Enfer ne lui seroit pas si rude. Il semble, ô mon Dieu, qu'il y ait en cette vie une certaine mesure d'amour qui ne peut pas aller plus avant, & que l'ame ne peut supporter que par la puissance de ce même amour: il semble que la correspondance que l'ame est obligée de donner à ce corps matériel, retienne en quelque façon sa capacité, & qu'elle n'en puisse contenir qu'une certaine mesure, c'est à dire, autant qu'elle peut être épurée en cette vie. Oui, l'ame embrasée des pures flammes de l'amour divin sent bien que sa capacité ne peut en contenir davantage. D'un côté son amour est si fort & si divin, qu'elle ne voudroit pas céder à tous les Seraphins ni à toutes les créatures qui ont été jamais créées; & néanmoins elle expérimente d'autre part une certaine limite en son amour, qui ne peut être brisée que par la mort. Le pur amour lui fait connoître qu'elle est créée pour un plus grand & plus parfait amour; & comme

cette

(\*) *Voiez les Dial. de Ste. Cath. de Genes Liv. 3. Ch. 6.*

cette ame, animée des intérêts de son Amour, ne peut rien souffrir de médiocre ni de moindre que ce que son Amour doit & veut être en elle après cette vie ; pour cette raison , elle crie & gemit continuellement.

17. Elle ne peut s'arreter qu'à l'amour même , aussi pur , ô Dieu , que vous le lui avez communiqué. Non , non , dit-elle , votre amour ne me suffit pas s'il n'est dans la dernière pureté & perfection qu'il doit être pendant toute l'éternité : je ne veux ni le commencement , ni le milieu , mais je veux la fin de votre amour : & ce n'est pas moi qui dis , *je veux* , ô mon Amour ; c'est vous , ô mon Tout , qui tirez si fort & si puissamment à cette fin & perfection d'amour , qu'il semble qu'à tout moment vous vouliez couper le filet qui tient l'ame arrêtée au corps. Mais permettez moi de vous dire que vous êtes un peu contrariant ; puisqu'en m'arrachant la vie sensiblement , vous me la conservez insensiblement , vous me faites défailir continuellement & vous me soutenez secrètement. O Vie , que tu es rude ! O mon Amour , que ferai-je plus en cette vie , en cet état où l'amour me tire & me tient perdue & abimée au dessus de la vie & de toutes choses créées ? Mon ame ne peut plus souffrir le néant de toutes ces choses : Elle ne trouve rien de réel & de véritable que VOUS SEUL ; toutes les créatures & toutes leurs actions & leurs paroles lui paroissent comme des songes , & encore beaucoup moins.

18. O mon Tout , vous avez percé mon ame jusques à la moëlle , de cette vérité du néant de toutes choses ; vous l'avez aussi blessée de la sainteté & de la pureté de votre amour véritable , autant qu'elle est capable de vous aimer en cette vie !

vie! Oui, vous l'en avez blessé si puissamment, qu'elle ne peut plus subsister si vous ne la tirez dans cet amour. Quoi, Amour! Serez-vous encore sévère à cette languissante? Pourquoi toujours blesser & ne rien guérir? Que faut-il à votre amour pour le fléchir? Il s'est emparé de tout, & il n'a rien réservé à cette ame: il l'a dépouillée toute nue pour en faire une pure victime de votre pur amour; & s'il y avoit en elle-même quelque chose d'elle-même, le sacrifice seroit abominable. C'est donc votre amour qui la consume, & c'est même cet amour qui est la consommation: ô c'est cette dernière blessure qui est incurable sans la séparation d'avec ce corps mortel, & l'ame blessée de cet amour se consume, ou plutôt, continue de se consumer dans cet amour! O quel martyre! L'ame est tellement embrasée de la perfection de cet amour, qu'elle n'est plus capable d'aucune chose de la vie: elle ne peut écouter que son Amour: elle ne veut parler que de son Amour, qui est lui-même la Parole muette; & dans ce silence continuel cet Amour dit ce qui ne se peut dire.

19. Cette ame blessée, embrasée de cet amour parfait, veut briser la prison qui lui sert de limite, & qu'elle ne peut souffrir, ne pouvant se soutenir ni s'arrêter que dans le dernier amour pour lequel elle est créée. Elle crie continuellement à l'Amour pendant que ce corps mortel crie à la mort: & quoiqu'il n'y ait rien en l'ame ni au corps qui tende à la mort par soi-même, il y a néanmoins un besoin si grand de mourir (par l'opération d'un amour si pur & si divin, qui tire puissamment l'ame à un amour où elle ne peut arriver qu'après sa séparation de la vie,) que sans aucune autre tendance elle va par elle-

me-

même à la mort, & souffre une nécessité extrême de mourir, l'ame de son coté voulant demeurer en son amour qui la tire en lui, & le corps ne voulant plus que la terre qui est son lieu destiné. O Amour ! Comment ne guérissez-vous pas vos blessures ? Mais je n'en espère pas la guérison sans mourir.

---

# ASPIRATIONS

de l'ame amante,

A L'AMOUR PUR,

*qui est*

DIEU-MÊME.



**O** AMOUR, que vous êtes peu connu & peu aimé comme vous le méritez ! Chacun cherche des moïens de vous aimer : mais comme nul ne veut perdre son propre amour pour aimer, c'est ce qui fait que l'on ne vous aime point. O AMOUR, qui ne voulez être aimé que par la perte ! Il me semble que j'ose dire que je vous aime comme vous voulez être aimé, & comme vous méritez que l'on vous aime. Qu'ai-je conservé, & où sont mes reserves ? N'ai-je pas tout perdu pour vous, & ne vous ai-je pas perdu vous même en vous-même ? O AMOUR PUR, nul n'a quasi écrit de vous, & nul n'ose le faire : car ce qui fait toute votre gloire, feroit leur peine. O que je comprends bien comme il faut vous glorifier ! Mais je n'en puis ni n'en veux  
rien

rien dire. O seul Etre indépendant, vous enfermez tout, & vous ne pouvez être enfermé que de vous même. O divin Prêtre, vous ne vous nourrissez que de victimes & de sacrifices; mais c'est vous-même qui les faites. O aveuglement des hommes qui ne conoissent & n'aiment point!

O Dieu, je vous aime, & je ne sens point votre amour: & néanmoins je suis certaine qu'il régné en moi; parce qu'il a chassé tout amour-propre, & qu'il le chasse chaque jour. Je suis un spectacle, & un objet de scandale: J'ai tout quitté pour vous; mais vous êtes un Amour affamé & impitoyable: lorsque vous voyez des ames de bonne volonté, vous dites; *Encore plus!*  
 „ Tu quittes tout pour moi; mais je te ferai  
 „ quitter bien d'autres choses. Tu crois les  
 „ quitter pour me posséder; & tu ne les quitteras  
 „ que pour me perdre & pour te perdre aussi toi-  
 „ même“. O AMOUR, n'ai-je pas tout perdu, ne t'ai-je pas perdu, & ne me suis-je pas perdue moi-même? Cependant tu es toujours plus affamé, & tu cries; *Encore plus!* Il ne me reste ni honneur, ni amis, ni aucun bien, soit spirituel, soit moral, soit temporel; & tu cries, *Encore plus!* Tu fais ce que j'ai encore perdu; *Encore plus!* Je me suis livrée à toi, & je ne puis plus te rien donner, ô cher AMOUR! Que je sois donc le jouët des démons & des hommes! Il me semble qu'il n'y a point de créature au monde plus propre à être détruite, puisque je ne mets point de bornes à ton divin pouvoir. Tu t'es glorifié dans les autres ou en les santifiant; ou en les élevant: glorifie toi en me détruisant & me perdant sans bornes ni mesure. Tu fais, ô AMOUR, que ceci est aussi infini que toi; & si

on pouvoit être détruit infiniment, cette créature devoit déjà l'être. Tôt, tôt arrache; mais non en soutenant, mais en perdant.

O AMOUR, vous seul entendez ce langage d'amour, trop barbare pour celui qui n'aime pas. O AMOUR, je commence à connoître ce que vous méritez. Toutes les créatures croient vous glorifier en vous possédant; & moi je veux vous glorifier en (a) ne vous possédant pas. Il faut que Dieu (b) nous possède, & non pas que nous le possédions. Que s'il reste à cette créature quelque chose [de propre] qui puisse dire, cela est Dieu ou de Dieu, oh qu'il soit détruit & arraché!

(a) Par le moi propriétaire ou distingué. (b) Exod. 34. v. 9.

F I N.

## T A B L E

### Des Matieres principales,

DU II. TOME.

(Les chiffres qui sont en parenthese marquent les pages de l'Instruction Chrétienne.)

|  |              |
|--|--------------|
| <b>A</b> bandon. il vient de la foi: ses étets, suivis de l'unité. | Pag. 110-114 |
| on ne doit pas le quitter pour se reprendre.                       | 168          |
| Abandon aveugle de la foi pure,                                    | 100          |
| Abandon à contre-sens est très mauvais.                            | 183          |
|  | <i>Aban-</i> |

TABLE DES MATIERES. 403

|   |                             |
|---|-----------------------------|
| <i>Abandons</i> : ceux que l'ame souffre de la part de Dieu avant sa resurrection, & aussi après elle, sont differents.   | 209, 210                    |
| <i>Acte</i> . Deux actes nécessaires à l'oraison de silence.  | 74                          |
| <i>Actes de connoissance &amp; d'amour</i> : combien purs dans les ames unies à Dieu.                                     | 238                         |
| <i>Actes differens</i> , selon les degrés de l'ame.   | 318                         |
| unité, simplicité & indistinction d'acte dans les ames unies.   | 241                         |
| <i>Action</i> . Action propre, combien préjudiciable à l'ame.   | 328, 330                    |
| <i>Action symbolique</i> d'une femme voulant brûler le Paradis & éteindre l'enfer, incomprehensible aux ames mercenaires. | 313                         |
| <i>Activité</i> de la créature: son usage.  | 192                         |
| de l'ame: quand oposée à Dieu.  | 117. 119. 169. 246          |
| de l'amour divin: elle se perd par l'union parfaite.  | 319, 320                    |
| <i>Agir par propre effort</i> , est enfer aux ames rétablies en Dieu.   | 225                         |
| <i>Ame</i> . elle a un caractère inéfaçable de la Divinité.   | 115                         |
| elle est sortie de Dieu; & comment elle y doit rentrer pour en sortir encore  | 361, 362                    |
| son rétablissement, comment il est operé:   | 116--127                    |
| sa laideur quand Dieu lui ôte ses dons.   | 212                         |
| <i>Ames peines</i> : source de leurs peines, & leurs remèdes.   | 133, 134.                   |
| <i>Ames de foi</i> : leur maniere d'agir.   | 108, 109                    |
| <i>Ames anéanties &amp; passées en Dieu</i> : leurs qualités divines.   | 202 &c. 217--228. 340--344. |
| <i>Ames resuscitées en Dieu</i> : vie & fonctions de Dieu en elles.   | 368--370                    |
| <i>Ames en pure charité</i> étant à la pure disposition de Dieu, leurs desirs & pantes viennent de lui.                   | 321--326                    |
| <i>Ames de choix</i> , & comment Dieu se les prépare & les meut.  | 352--357                    |
| <i>Ames Siraphiques</i> .   | 247                         |

404 . TABLE DES MATIERES.

|   |                    |
|---|--------------------|
| <i>Ames apostoliques</i> : leurs qualités & leur apel.    | 360-               |
| — leurs diverses communications à d'autres a-             | 370                |
| mes.  | 371-375            |
| <i>Amis</i> du monde ; on doit les éviter, mais avec pré- |                    |
| caution.  | 53) 64, 65         |
| <i>Amour.</i> (voiez <i>Cœur, Volonté.</i> )              |                    |
| s'il suppose la connoissance.                             | 71                 |
| c'est la source de la conversion.                         | 7--14              |
| — & de la perfection extérieure & intérieure.             | 78, 79             |
| — & de la paix.   | 81, 82             |
| ses demandes continuelles pour nous à Dieu.               | 58                 |
| préférence de sa voie & de son action à tout.             | 47, 48.            |
|   | 69--71             |
| <i>Amour de trois sortes</i> ; avec lumière, avec faveur, |                    |
| & le pur amour.   | 97--101            |
| <i>Amour d'espérance.</i>                                 | 286. 290. 292      |
| <i>Amour pur</i> : charité.                               |                    |
| il ne regarde que Dieu seul.                              | 289. 290, 291. 385 |
| il est inspiré de Dieu au commencement, & rétabli         |                    |
| par Jésus-Christ, qui par là renouvellera le mon-         |                    |
| de.   | 296--298           |
| c'est le principe, l'excellence, la perfection & la fin   |                    |
| de la <i>Religion Chrétienne.</i>                         | 301--304           |
| c'est la dernière des voies de Dieu, & la vraie loi       |                    |
| nouvelle.   | 379. 383           |
| sa purification, pour qu'il devienne plus étendu.         | 129                |
| ses propriétés & ses effets admirables.                   | 288, 289. 334,     |
|   | 335. 356. 395, 396 |
| il veut régner tout seul dans l'ame.                      | 385, 386           |
| pourquoi il est reposé, & que tout autre amour            |                    |
| est inquiet.  | 320. 395           |
| comment il est compatible ou non avec la crainte.         | 287                |
| il absorbe & perfectionne l'espérance.                    | 286. 291           |
| combien il est rare sur la terre.                         | 285                |
| le condamner, c'est s'opposer à Jésus-Christ, à l'E-      |                    |
| cri-  |                    |

TABLE DES MATIERES. 405

|   |                    |
|---|--------------------|
| criture , à la loi du cœur.   | 298,299            |
| <i>Amour propre.</i> (voiez <i>Propriété.</i> )   |                    |
| c'est le premier péché.   | 297                |
| c'est le principe des paiens.   | 300                |
| ses extravagantes opositions au put amout.  | 226.293            |
| combien douloureusement on doit en être purifié.  | 129 &c.            |
| <i>Amour divin</i> : il careffe d'abord l'ame , puis lui de-<br>vient rigoureux de plus en plus,                  | 154-157            |
| —— combien il est infini envers l'homme.  | 183,184            |
| <i>Anéantissement.</i> (Voiez <i>Etat</i> , <i>Humilité</i> , <i>Mort</i> , <i>Rien.</i> )                        |                    |
| ce qu'il est , & sa diference de la mort.   | 197.211--216       |
| c'est la marque d'une ame anéantie.   | 206                |
| Anéantissement <i>parfait</i> & consommé.   | 214.384,385        |
| Anéantissemens <i>de deux sortes</i> , un pénible avant<br>que d'être en Dieu , & un tranquile quand on y<br>est. | 230                |
| <i>Apel</i> à enseigner: ne doit se prevenir , & à qui il est<br>donné.   | 359.367            |
| <i>Apostolique</i> : état apostolique , & apel à cet état.  | 360-<br>367        |
| <i>Apropriation.</i> Voiez <i>Propriété.</i>  |                    |
| <i>Aspiration</i> de l'ame après l'amour parfait.   | 397--401           |
| <i>Aurai du Père</i> , & ses suites   | 3                  |
| —— & du Fils.   | 120                |
| <i>Atribution.</i> Voiez <i>Propriété.</i>  |                    |
| <i>Aveuglement</i> & égarement étranges des hommes.   | 283.<br>382,383    |
| <i>Austerités</i> : elles sont bonnes , mais sujettes à l'abus.   | 77.83.332          |
| <b>Baiser mystique</b> : il y en a de plusieurs sortes  | 345                |
| <i>Bassesse.</i> (Voiez <i>Humilité</i> , <i>Petitesse.</i> )   |                    |
| bonheur de la vraie bassesse.   | 228                |
| <i>Bien d'enhaut</i> , lesquels il faut désirer en priant.  | 57                 |
| <i>Blasphème</i> : tentation de blasphème.  | 130 &c.            |
| <i>Blessures de l'amour divin</i> qui ne se guérissent que par la<br>mort.  | 397--400           |
| <b>Caractère du Démon</b> , la propriété ; & comment il<br>s'efface.  | 125--127<br>S. Co- |

406 TABLE DES MATIERES.

|   |               |
|---|---------------|
| <i>S. Catherine de Genes.</i>   | 203. 212      |
| <i>Chair.</i> (Voiez <i>Corps</i> .) Sa révolte contre l'esprit, d'où elle vient.       | 34            |
| <i>Charité.</i> (Voiez <i>Amour</i> .)  |               |
| c'est la source de l'humilité.  | 171           |
| comment elle est compatible avec l'amour d'espérance.                                   | 292           |
| la pure charité difere d'avec la foi & l'espérance quoiqu'elle les compréhne.           | 286           |
| son vrai & unique objet.  | 287, 288      |
| sa pureté & sa liberté.   | 334, 335      |
| la charité possédée, connue, & satisfaisante, est nuisible à l'âme.                     | 334           |
| <i>Châtiments de père, &amp; châtimeut de fureur.</i>                                   | 14            |
| <i>Chute.</i> Chutes de deux sortes ; de volonté & de foiblesse.                        | 224, 225      |
| Chutes de grands hommes ; leur cause.   | 226           |
| Chute des âmes rétablies : elle est possible, & il est presque impossible d'en revenir. | 223           |
| <i>Clariés</i> dont parle S. PAUL. 1 <sup>e</sup> CÔR. 3. v. 18. ce que c'est.          | 288. 333, 334 |
| <i>Cœur.</i> (Voiez <i>Volonté</i> .)   |               |
| c'est le siegé de la conversion & de Dieu même.   | 9-13          |
| — & celui de la priere.   | 56 &c.        |
| il est l'école de la vérité.  | 305           |
| Dieu y est, mais inconnu.   | 267--269      |
| sa voie est préférable à celle de l'esprit.   | 46--50. 52    |
| Dieu le demande, & non les raisonnemens.  | 52            |
| <i>Communications de cœurs</i>  | 377, 378      |
| <i>Combats</i> qui se font dans le cœur pour sa conversion.                             | 10            |
| <i>Commerce</i> avec les amis du monde : comment on doit s'y gouverner                  | 52) 64-66     |
| <i>Communication.</i> Communications d'une âme à une autre par impression divine        | 354           |
| — & de plusieurs sortes   | 371--377      |
| <i>Communication des Bienheureux.</i>   | 375           |
| <i>Communication de Dieu &amp; de la Ste. Trinité.</i>                                  | 372-374       |
| <i>Comparaison</i> qui explique plusieurs sortes de foi.                                | 102           |

TABLE DES MATIERES. 407

|   |                    |
|---|--------------------|
| <i>Complaisance</i> naturelle & dangereuse qu'on a pour soi-même.                                       | 84                 |
| <i>Conduite de Dieu</i> : de deux sortes ; la générale, & une spécifique.                               | 106, 107           |
| — claire, obscure, étrange, & pourquoy.   | 111. 112. 165, 166 |
| se <i>Confesser</i> : pourquoy les ames rétablies en ont de la peine.                                   | 221                |
| <i>Connoissance</i> pure des ames unies & qui sont en Dieu.   | 241-243            |
| — des Bienheureux.  | 288. 306           |
| <i>Conscience</i> . ce que c'est.   | 304                |
| <i>Conversation</i> . Réglemens pour la conversation.   | 52)                |
|   | 64-66              |
| <i>Conversion</i> . Son commencement, venant de Dieu.   | 36                 |
| <i>Extraordinaire</i> , ce que c'est.   | 7. 220             |
| <i>Ordinaire</i> , comment elle se fait.  | 9 &c.              |
| <i>Cooperation</i> de l'ame à l'operation de Dieu.  | 159. 163           |
| <i>Corps</i> . sa mortification.  | 16                 |
| <i>Crainte</i> . la servile est chassée par la charité, & la filiale est surmontée par la même charité. | 287                |
| <i>Création</i> . Sa loi fondamentale.  | 261. 285           |
| <i>Créature</i> . son travail pour sa conversion.   | 36                 |
| — quand c'est que les efforts sont dangereux.   | 131                |
| <i>Croiance</i> de soumission, & croiance d'occupation different.                                       | 108                |
| <i>Croix</i> : ce sont de vrais biens.  | 281                |
| il y en a d'agréables.  | 86                 |
| — & aussi de troublantes : combien celles-ci utiles : maniere de les porter fructueusement.             | 87-90              |
| <b>D</b> <i>éclaration</i> ouverte de vouloir se rendre à Dieu, combien elle est nécessaire.            | 16                 |
| <i>Defauts</i> . les Defauts que Dieu souffre, & ceux qu'il ne souffre pas.                             | 167. 201. 225      |
| pourquoy Dieu en souffre dans les ames qui sont à lui.  | 274                |
| il faut souffrir qu'on se les dise les uns aux autres.  | 53) 178, 179       |
| — & supporter ceux des foibles, mais peiné en   | ocu.               |

408 TABLE DES MATIERES.

|  |                    |
|--|--------------------|
| ocuper.  | 180                |
| pourquoi les ames communes en remarquent plu-<br>tôt dans les ames les plus parfaites.                   | 221                |
| <i>Délaiſſement</i> de ſoi même à Dieu; combien il eſt difi-<br>cile, & combien utile dans les épreuves. | 134-<br>138-140    |
| <i>Délicateſſe des motions &amp; operations de Dieu.</i>   | 153. 157           |
| <i>Démon.</i> Son caractère.   | 125-127            |
| il ſuscite de faux illuminés & ſpirituels.   | 240                |
| <i>Dépoſſement.</i> (Voiez <i>Destruction.</i> )<br>ſa néceſſité & ſa généralité.                        | 332-335            |
| <i>Deſappropriation</i> parfaite.  | 231. 331-335. 340  |
| c'eſt le vrai remede à l'idolatrie.  | 381                |
| <i>Deſeſpoir.</i> il n'y en a point dans le Sacrifice abſolu.  | 314                |
| — <i>Deſeſpoir</i> dans les épreuves; & comment<br>l'éviter.   | 132                |
| <i>Déſirs &amp; atraits</i> de l'ame vers l'amour parfait & con-<br>ſommé.                               | 397-401            |
| Déſirs des ames qui ſont en Dieu.  | 322-324            |
| <i>Deſſein</i> de Dieu en nous créant, quel il fut.  | 1                  |
| <i>Destruction</i> : c'eſt la ſource de l'incorruptibilité.  | 22 &c.             |
| <i>Destruction intérieure</i> que Dieu fait, & ſa raiſon.  | 124. 161-163       |
| <i>Devoirs</i> mutuels entre les enfans de Dieu.   | 178-181            |
| <i>Dévotion.</i> en quoi conſiſte la ſolide dévotion.  | (17                |
| <b>DIEU.</b> combien il eſt inconnu à preſent.   | 259. 260. 269      |
| il ſe rend viſible en tout & par tout.   | 269                |
| voie certaine pour le connoitre ici.   | 69                 |
| qui le cherche dans le cœur, l'y trouve.   | 54, 55.<br>267-270 |
| à quoi l'a porté ſon amour infini pour l'homme.  | 283                |
| ſon propre travail dans l'homme pour en oter le<br>mal.  | 41. 117            |
| ſa maniere d'operer par ordre.   | 119 &c.            |
| quand c'eſt qu'il agit en nous en Souverain.   | 233,<br>234. 255   |
| il eſt ſeul, objet de l'ame ſimple.  | 336-338            |
| — & de l'ame paſſée en lui.  | 340-343            |
| <i>Sa manifeſtation incompréhenſible &amp; inexprima-<br/>ble</i>  | ble                |

TABLE DES MATIERES. 409

|   |               |
|---|---------------|
| ble dans l'ame où il est <i>sout.</i>   | 389--393      |
| tout venant de lui, tout doit lui être rapporté.  | 261-271       |
| <i>Difficulté</i> du retour vers Dieu à une ame qui en est déchue.  | 223           |
| <i>Directeur</i> & maître intérieur, & sa conduite.   | 165           |
| Le <i>Distinct</i> , l'aperçu, le multiple, quand il est dangereux ou non.  | 101           |
| <i>Distractions involontaires</i> : leur utilité.   | 84            |
| <i>Division</i> de l'ame & de l'esprit.   | 236           |
| <i>Dons de Dieu.</i> pourquoi Dieu les retire de l'ame.   | 215           |
| <i>Douleur d'amour.</i>   | 7. 13         |
| <i>Doutes</i> & tentations sur les choses de l'esprit: leur victoire & leur fruit.  | 146           |
| <i>Droit de Dieu</i> indispensable.   | 261. 265      |
| <b>E</b> <i>Fortis.</i> Voiez <i>Activité.</i>  |               |
| <i>Elargissement</i> de l'ame pour l'anéantissement parfait.  | 214. 216      |
| <i>Empressement</i> : on doit l'éviter en tout.   | 88            |
| <i>Enfance Chrétienne.</i> (Voiez <i>Humilité.</i> )  |               |
| en quoi elle consiste, sa nécessité pour entrer au Roiaume des Cieux, & ses avantages.                                    | 332--339      |
| combien on doit l'aimer & s'y rendre.   | 178           |
| <i>Enfer.</i> son essence & son caractère.  | 31            |
| Enfer <i>spirituel</i> ou mystique, ce que c'est.   | 143. 207      |
| — qui y tombe, & qui en sort.   | 208--210      |
| <i>Enseigner.</i> Voiez <i>Ames apostoliques, Appel, Vocation, Zèle.</i>  |               |
| <i>Epouse.</i> Voiez <i>Mariage spirituel.</i>  |               |
| <i>Epreuves.</i> celles d' <i>obsession</i> pour qui elles sont.  | 129. 337      |
| Epreuves de trois sortes pour purifier dans l'ame les trois <i>vertus théologiques</i> ; & comment on doit s'y comporter. | 129--140      |
| Epreuves <i>des ames établies en Dieu.</i>  | 204           |
| <i>Espérance.</i> comment elle est compatible avec la charité, puis absorbée par elle.                                    | 286. 290--292 |
| <i>Esprit.</i> l'esprit & le <i>sel</i> dans la nature, ce qu'ils marquent dans le spirituel.                             | 22: 26        |
| <i>Esprit, raison</i> : leur action est morte sans celle du cœur.   | 46, 47        |
| — importance qu'on les soumette d'abord à Dieu.   |               |

## 410 TABLE DES MATIERES.

|   |                    |
|---|--------------------|
| Dieu.   | 20. 35             |
| S. ESPRIT: ses Martirs & son Règne,   | 348--351           |
| <i>Etat.</i> Etats <i>differens</i> , mais semblables en quelque chose, à quoi on les discerne.       | 205                |
| trois états <i>de foi</i> .   | 96--99             |
| — préférence du troisieme, qui est celui de la foi nue.   | 100                |
| <i>Etat de mors &amp; d'antantissement.</i>   | 197--200. 211--216 |
| <i>Etat de resurrection &amp; d'union parfaite.</i>   | 201. 256           |
| <i>Etat d'une ame passèe en Dieu.</i>   | 340--344           |
| <i>Etat d'établissement en Dieu &amp; de transformation.</i>  | 202, 203. 389--394 |
| <i>Etat apostolique; &amp; ce qui le concerne.</i>  | 360--367           |
| <i>Etat d'immutabilité; &amp; comment l'ame y parvient.</i>   | 329--331           |
| <i>Etat d'impeccabilité: s'il peut y en avoir ici par grace; &amp; comment.</i>                       | 222                |
| <i>Etat d'innocence; c'est celui du pur amour.</i>  | 296, 297           |
| <i>Etat de simplicité &amp; d'enfance.</i>  | 332--339           |
| <i>Etreccissement de l'ame: il lui doit être oté.</i>   | 215                |
| <i>Exercice d'oraison pour chaque jour de la semaine.</i>   | (24                |
| <i>Extase, sans perdre l'usage des sens.</i>  | 375                |
| <i>Extérieur, le parfait, d'où il vient.</i>  | 78, 79             |
| <i>F. Amine spirituelle, pour la purification &amp; l'épreuve de l'ame:</i>                           | 141 &c.            |
| <i>Fautes. Voyez Chutes, Defauts.</i>   |                    |
| <i>Fautes de foiblesse, où qui n'ont que l'aparence.</i>  | 224--226           |
| <i>Faux illuminés &amp; spirituels: ils sont cause de la persécution des bons.</i>                    | 240                |
| <i>Fermoté intérieure dans les peines &amp; dans les graces.</i>                                      | 331                |
| <i>Fiançailles spirituelles de l'ame avec Dieu.</i>   | 345                |
| <i>Fidélité qu'on doit à Dieu en lui correspondant.</i>   |                    |
| de quelle importance elle est.  | 3                  |
| jusqu'où elle va pour l'actif.  | 192                |
| <i>Fidélité à Dieu d'une ame envoïée de Dieu à d'autres, &amp; de celles-ci à la parole annonçée.</i> | 356--358           |
| <i>Fin &amp; but de la création, &amp; de l'homme.</i>  | 261. 285           |
| <i>Foi. la Foi de l'intérieur, difere de la foi commune.</i>  | 110                |

|   |               |
|---|---------------|
| TABLE DES MATIÈRES.   | 418           |
| — ce qu'elle est.   | 160           |
| but, conduite & effets de la foi de l'intérieur.  | 111-113       |
| elle est une voie certaine pour connoître Dieu.   | 69            |
| foi <i>de trois sortes</i> ; la lumineuse, la favoureuse, & la nue ou pure. Etats qui y correspondent, & comment on doit s'y comporter. | 97-99         |
| foi favoureuse, operée par la présence de Dieu.   | 120-123       |
| foi nue, préférée aux autres.   | 100           |
| la foi favoureuse, l'obscuré, & la foi nue expliquées par une comparaison.  | 102           |
| <i>Foibleses</i> , misères, tentations: leur source.  | 162, 163, 226 |
| <i>Foibleses légères</i> & sans péché.  | 224-226       |
| <i>Foibleses</i> : épreuve des ames de foi.   | 134, 135      |
| <i>Fonds</i> divinisé, ou devenu Dieu. (Voiez <i>Transformation</i> .)  | 228           |
| S. François de Sales.   | 225           |
| <b>G</b> <i>Emissemens</i> du cœur & du S. Esprit.  | 14            |
| — del'ame blessée de l'amour parfait, & aspirante après lui.  | 395-401       |
| <i>Gloire de Dieu</i> incommunicable: ce que c'est.   | 162           |
| <i>Goût</i> . <i>Goût sensible de Dieu</i> : il est dans les imparfaits.  | 90. 92. 98    |
| — tout s'opere par le goût dans les commencemens.   | 120-123       |
| <i>Goût le plus spirituel</i> & d'onction: on doit l'entretenir.  | 251           |
| <i>Graces de Dieu</i> . (Voiez <i>Operations</i> .)   |               |
| il les offre à tous.  | 275-277       |
| <i>Grace efficace</i> par elle-même: on peut lui résister; & alors elle emploie son efficacité sur d'autres sujets.                     | 358           |
| S. Gregoire, touchant les ames Séraphiques.   | 247           |
| <b>H</b> <i>Abitudes</i> ; elles doivent être changées pour la conversion.  | 11. 14        |
| <i>Hérésies</i> : quelle est leur source.   | 70            |
| <i>River spirituel</i> : ce que c'est.  | 145           |
|   | Hom-          |

412 TABLE DES MATIERES.

|  |               |
|--|---------------|
| <i>Homme.</i> tout est pour lui, & lui pour Dieu.  | 261           |
| leur étrange aveuglement & égarement.  | 284. 382,     |
|  | 383           |
| si les hommes périssent, c'est par leur liberté.   | 276.          |
|  | 279           |
| comment se fait le rétablissement de l'homme à l'image de Dieu.                              | 116 &c.       |
| aimer & croire, c'est le <i>tout</i> de l'homme.   | 306           |
| <i>Hommes de foi</i> & d'amour, combien ils sont rares.                                      | 328           |
| <i>Hommes seraphiques.</i>   | 247. 328, 329 |
| <i>Humeur</i> : il faut laisser tomber ses agitations.                                       | 88, 89        |
| <i>Humiliation</i> : c'est une bonne préparation pour la Communion.                          | 91            |
| <i>Humilité.</i> la vraie humilité de cœur, distinguée de l'extérieure & de la propriétaire. | 170--176      |
| c'est la vérité même.  | 170           |
| l'active, n'est pas la véritable.  | 173. 175      |
| <i>Jalousie du pur amour.</i>  | 289. 385--387 |
| <i>Idolatrie</i> : la matérielle & la spirituelle: leur cause & leur remède.                 | 381           |
| <b>JESUS-CHRIST. (VOIEZ VERBE.)</b>  |               |
| s'il n'eut été Dieu, il n'eut pû être Rédempteur.  | 220           |
| pourquoi il s'est fait homme.  | 115 &c.       |
| pourquoi il aime tous les hommes.  | 116           |
| lui seul a pû s'abaisser & s'humilier.   | 173           |
| son délaissement sur la croix; ce qu'il nous apprend.  | 138, 139      |
| il a enseigné en général, & il enseigne encore en particulier.                               | 105           |
| il est notre voie, vérité, vie; & comment.   | 3, 4          |
| nécessité d'être fondés sur lui.   | 95            |
| sa manifestation réelle à l'ame.   | 113           |
| sa formation en nous.  | 117, 118.     |
| il veut transformer l'homme en soi-même.   | 125           |
| <i>Ignorance</i> des ennemis de l'amour pur.   | 320           |
| <i>Image de Dieu</i> dans l'homme, & son rétablissement.                                     | 115 &c.       |
| <i>Immutabilité.</i> comment l'ame parvient à cet état.                                      | 329-          |
|  | 331           |
|  | 331           |

TABLE DES MATIERES. 413

|   |                    |
|---|--------------------|
| <i>Impeccabilité</i> : si elle est possible par grace.  | 222                |
| <i>Incarnation</i> du Verbe en Marie.   | 174.231            |
| <i>Incarnation mystique</i> : elle suit l'anéantissement.   | 231                |
| L' <i>Indifférence</i> absolue pour le salut , est une chimere impossible.  | 307. 310           |
| <i>Inquiétude</i> : remords de conscience.  | 10. 32. 37         |
| <i>Instruction divine</i> , sur le champ , sans étude.  | 104, 105           |
| générale & particuliere.  | 105--108           |
| <i>Intelligence</i> divine & de Dieu même dans l'ame de pur amour.  | 392, 393           |
| <i>Intérêt propre.</i> (Voiez <i>Propriété.</i> )   |                    |
| le chercher est contraire au but de la création.  | 263                |
| l'ame qui est en Dieu , n'en a plus.  | 343                |
| L' <i>Intérieur</i> & son procedé , sont marqués dans la nature & par tout.   | 22 &c.             |
| il est l'école de la vérité.  | 305                |
| <i>Journée Chrétienne.</i> Règlement pour elle.   | (39                |
| <i>Jugement</i> de Dieu , combien il est diferent de celui des hommes.  | 382, 383           |
| <i>Justice</i> divine. l'aimer n'est point oposé à notre bonheur , & ne favorise point l'indifférence absolue.          | 309 &c.            |
| <i>Justices</i> des hommes : elles seront jugées.   | 382                |
| <b>L</b> <i>Aisser faire</i> & operer Dieu en nous , combien cela est important.  | 117--119. 133, 234 |
| <i>Lecture</i> , livres : quels sont les meilleurs livres.  | 46. 59             |
| <i>Liberté.</i> sa résignation à Dieu est suivie d'admirables étets.  | 232--234           |
| la véritable liberté de l'homme , en quoi elle consiste.  | 80. 233            |
| Liberté sainte & parfaite.  | 393--395           |
| <i>Loix</i> de Dieu. il y en a de générales , pour tous ; & de particulieres pour les ames qui sont à lui spécialement. | 233, 234           |
| comment le juste n'y est point soumis.  | 252                |
| comment Dieu en dispense des ames de certains états.  | 254--257           |
| <i>Lumiere véritable.</i>   | 60                 |
| — elle vient du cœur.   | 48                 |
|   | 10-                |

414 TABLE DES MATIERES.

|  |                 |
|--|-----------------|
| Lumiere <i>savoureuse</i> des imparfaits.  | 97              |
| Lumiere de Dieu: les générales & les particulières.  | 107             |
| — elle est diversement dispensée à l'ame.  | 165             |
| Lumiere pure de Dieu dans les ames de choix.   | 363             |
| <b>M</b> al de coulepe: son mélange avec le bien, & pour-<br>quoi Dieu le souffre.                                   | 272-278         |
| <b>Maux.</b> comment Dieu en tire le bien.   | 282.283         |
| <b>Maux extérieurs:</b> Dieu en tire du bien, & les sé-<br>parera enfin du bien.                                     | 279,280         |
| <b>Mariage spirituel.</b> ce qui le précède, & sa consumma-<br>tion.   | 344 &c.         |
| <b>Marie, la Ste. Vierge:</b> elle a été dans la profondeur du<br>néant avant l'incarnation de Jesus Christ en elle. | 174,175         |
| <b>Martirs du S. Esprit, &amp; leur difference de ceux du Pe-<br/>re &amp; du Fils.</b>                              | 348,349         |
| <b>Matin:</b> tems propre à la priere.   | 19              |
| <b>Méditation.</b> comment elle doit être pour être utile.   | 52,<br>53.60-63 |
| <i>Exemple d'une Méditation:</i> sur les paroles de Jesus-<br>Christ en S. Matth. Ch. XI. v. 29.                     | (57)            |
| <b>Moi.</b> le moi doit être postposé, & sacrifié à Dieu.  | 265             |
| <b>Moïse:</b> sa faute en frapant la pierre.   | 94              |
| <b>Mort mistique:</b> elle difere de l'amortissement.  | 193,197         |
| porter les choses en état de mort, ce que c'est.   | 149             |
| <b>Mortification.</b> nature, fondement, apui, effets de la<br>véritable mortification.                              | 76-79           |
| Mortification <i>active, sans l'extérieure que l'intérieu-<br/>re, &amp; sa nécessité.</i>                           | 34-36           |
| Mortification <i>des yeux, de la langue, du goût, de<br/>la mollesse du corps.</i>                                   | 45--47) 14-16   |
| Mortification <i>du propre esprit, &amp; de la propre vo-<br/>lonté.</i>   | 80--82. 147     |
| Mortification générale & <i>continuelle,</i> qui est le vé-<br>ritable holocauste.                                   | 83--85. 148     |
| Mortification <i>passive, (mort, ) venant de Dieu.</i>   | 40              |
| <b>Motion divine:</b> la distincte & la cachée.  | 157             |
| — fidélité qu'on leur doit.  | 158             |
|  | Na.             |

TABLE DES MATIERES. 415

**N**ature. le sel & l'esprit qui y sont répandus, marquant l'intérieur. 22.26  
*Nature & grace*: on les confond souvent. 150  
*Naturel*. Operations de Dieu devenues comme naturelles à l'ame. 157  
 les ames passées en Dieu agissent comme naturellement. 227  
*Néant*. (voiez *Humilité*.)  
 comment on peut le mesurer. 175  
 bonheur d'être dans son néant. 227, 228  
**O**bstacles à la volonté de Dieu, & leur destruction. (Voiez *Mortification*.) 34  
 d'où vient la grande difficulté à détruire les plus intérieurs. 162  
*Oisiveté*. elle n'est point dans la véritable oraison. 72.74  
 la fausse oisiveté dans l'oraison. 73  
*Onction divine*: c'est la nourriture & la force de la volonté. 250, 251  
*Operation de Dieu*. toute operation de Dieu se fait par le Verbe & par l'Esprit Saint. 163  
 elle n'est que regard & qu'amour de Dieu. 161 &c.  
*Operation continue*lle de Dieu. 264--267  
*Operations universelles* de Dieu. 264. 281  
*Operations de Dieu dans votre inséneur*. 268. 270  
*Operations de Dieu dans l'ame*, leur progrès, variété, uniformité. 160--164  
*Operations de Dieu perceptibles*, ne sont pas les plus parfaites. 238  
 la délicatesse de l'operation de Dieu. 153. 157. 239  
 une égale operation de l'amour de Dieu sur les ames, a pourtant des effets différents. 327, 328  
*Operation de Dieu dans l'homme*, de deux sortes, la *destructive & la restauratrice*; & leur ordre. 119 &c. 353  
*Operations de Dieu gratifiantes & crucifiantes*. 194  
 ——— *confondantes & glorifiantes*. 204. 217  
 les plus pures se font dans le plus intime, & rejaillissent de là sur l'esprit & sur le cœur. 229  
 deux operations de Dieu sur la volonté; la souple

## 416 TABLE DES MATIERES.

|   |             |
|---|-------------|
| pleffe qu'il lui donne, & l'onction.  | 250         |
| Operation de Dieu <i>devenue comme naturelle</i> à l'ame.   | 157         |
| Operations de Dieu <i>pour se préparer des ames de choix.</i>   | 352 &c.     |
| Operations de Dieu <i>dans une ame Apostolique.</i>   | 361-365     |
| <b>Oraison.</b> (Voiez Priere.)   |             |
| ce que c'est ; sa nécessité, ses effets.  | 67-71       |
| on y exerce la foi, l'espérance & la charité.   | 69. 74      |
| Oraison <i>simple &amp; multipliée</i> dans les commencemens.   | 39          |
| Oraison <i>active &amp; du cœur</i> : elle est necessaire : tout, & la méditation même, doit s'y rapporter. | 52-56       |
| Oraison <i>de patience.</i>   | 49          |
| Oraison <i>de silence &amp; d'affection.</i>  | 73-75       |
| Oraison <i>passive</i> : on n'y doit mettre personne.   | 52          |
| — autre sorte d'oraison passive.  | 72          |
| <i>Exercice d'oraison</i> pour chaque jour de la semaine.   | (24         |
| Orgueil : il se cache quelquefois sous le voile de l'abandon.   | 183         |
| Oubli <i>de toutes choses</i> : il est exigé du pur amour.  | 385         |
| Oubli <i>&amp; vuide de soi-même</i> , voie assurée.  | 89. 92. 320 |
| — c'est le caractère de l'humilité.   | 171         |
| — en quel cas cet oubli n'a point de lieu.  | 182         |
| — il ne cause point une indifférence stupide.   | 320         |
| Ouvrage de Dieu dans l'homme ; & ce que l'homme y contribue.  | 117         |
| <b>PAIX</b> de l'ame, même dans les tentations, d'où elle vient.  | 81, 82      |
| Paix <i>divine</i> : c'est la source de la sainteté & de toutes les vertus.                                 | 235         |
| Pante. (Voiez Touche.) Pante (instinct) <i>vers Dieu</i> , gravée au cœur de l'homme.                       | 31. 33. 36  |
| Pantes <i>perceptibles &amp; imperceptibles</i> des ames unies à Dieu, vers certains objets.                | 324. 341    |
| Parole <i>intérieure</i> . ce que c'est ; & ce qu'elle exige.   | 39. 163     |
| Passer en Dieu. quand se fait cela.   | 196. 201    |
| état d'une ame qui est passée en Dieu   | 340-343     |
|   | <i>Pa-</i>  |

TABLE DES MATIERES. 417

|  |               |
|--|---------------|
| <i>Passivété</i> qui compatit avec l'activité ou non.  | 98. 100       |
| <i>Passivété de l'ame</i> , nécessaire pour donner lieu à la pure operation de Dieu.           | 159. 163. 246 |
| <i>Patience</i> qu'on doit exercer envers soi même.  | 147, 148      |
| <i>Pêcheurs</i> ; ils sont malheureux ici; & pourquoi ils n'y ressentent point encore l'enfer. | 32            |
| <i>Peines.</i> (Voiez <i>Croix</i> , <i>Epreuves.</i> )  |               |
| leur cause vient de la resistance à Dieu.  | 195           |
| <i>Peines qu'on ressent des créatures</i> : elles viennent de nous mêmes.                      | 394, 395      |
| <i>Peines des ames qui sortent de Dieu.</i>  | 206--210      |
| <i>Pénitence.</i> Voiez <i>Conversion</i> , <i>Mortification.</i>                              |               |
| <i>Perfection.</i> en quoi elle consiste.  | 28-33         |
| dégrés & moieus pour y arriver.  | 34-44         |
| <i>Persecutions</i> des hommes aux ames qui sont en Dieu.                                      | 204           |
| <i>Perte</i> absolue de tout quand on est en Dieu.   | 340-342       |
| <i>Petitesse.</i> (Voiez <i>Humilité.</i> )  |               |
| combien on doit s'y affectionner.  | 178           |
| — non à l'active, mais à la passive.   | 330           |
| <i>Possession</i> de la charité connue & satisfaisante: elle est nuisible à l'ame.             | 334           |
| <i>Pourriture mistique</i> , ou anéantissement, & sa peine.                                    | 197, 198      |
| <i>Pratiques</i> & exercices de Communautés.   | 50-53         |
| <i>Présence de Dieu</i> : son acquisition & ses effets.  | 18            |
| — la premiere, combien elle est douce.   | 120--122      |
| <i>Présence &amp; absence de JESUS</i> pour purifier l'ame.                                    | 251, 252      |
| <i>Presomption</i> qu'on fait de son mieux, grand obstacle à Dieu dans nous.                   | 182           |
| <i>Priere.</i> Voiez <i>Oraison.</i>   |               |
| ce que c'est que prier véritablement.  | 56--58        |
| <i>Priere continuelle</i> du cœur: sa facilité & son importance.                               | 17. 47, 48    |
| — deux moieus pour la conserver, & quels ils sont.   | 59-66         |
| <i>Principe</i> & but de tout.   | I             |
| <i>Privations.</i> Voiez <i>Destruction</i> , <i>Mortification</i> &c.                         |               |

418 TABLE DES MATIERES.

|   |                                  |
|---|----------------------------------|
| <i>Propriété.</i> c'est une espece de magie.  | 156                              |
| elle est inspirée du Démon.   | 297                              |
| oposée à Dieu & à la loi de la création.  | 261.262.266                      |
| son opposition à la charité.  | 334.335                          |
| elle exclut l'ame de Dieu.  | 213.215                          |
| elle est cause de toutes les peines.  | 195.210                          |
| comment compatible avec les dons de Dieu.   | 213.                             |
|   | 215                              |
| horreur indicible qu'on en doit avoir.  | 189.-191                         |
| tout le dessein de Dieu va à la faire perdre.   | 326                              |
| <i>Providence divine</i> , & ses effets dans les événemens bons & mauvais.                                    | 279--284                         |
| elle fournit tout aux ames apostoliques.  | 367                              |
| <i>Puissances</i> de l'ame: leur union, suivie de leur perte en Dieu.   | 195                              |
| <i>Pureté de l'ame.</i> elle est nécessaire pour plaire à Dieu.   | 330, 331                         |
| elle est susceptible de toutes sortes d'impressions de la part de Dieu.                                       | 325, 326.-363                    |
| <i>Purgatoire.</i> sa nécessité, & ses effets.  | 30. 119. 141. 196. 208. 262. 310 |
| <i>Purification.</i> Voiez <i>Délaiſſement</i> , <i>Epreuves</i> , <i>Mortification</i> , <i>Tentations</i> . |                                  |
| <b>R</b> <i>Aison</i> , <i>Raisonnemens</i> ; ils ne servent point à connoître Dieu.                          | 69.-72                           |
| —— ni à se délivrer des tentations de l'esprit.   | 146                              |
| —— ni à faire goûter, mais bien à corrompre la vérité.  | 304                              |
| ils doivent être anéantis.  | 177. 187                         |
| <i>Raport à soi-même.</i> Voiez <i>Propriété</i> .  |                                  |
| <i>Rédempteur.</i> pourquoi il devoit être Dieu.  | 220                              |
| <i>Réflexions</i> , pensées réfléchies, <i>Régard sur soi-même</i> ; combien nuisibles aux ames.              | 217--219.239                     |
| <i>Réglemens d'une journée Chrétienne.</i>  | (39                              |
| <i>Réglemens pour la conversation.</i>  | 52) 64.-66                       |
| <i>Règles</i> : il est bon de se faire des règles quand on commence.  | 16. 66                           |
| <i>Règne futur du S. Esprit.</i>  | 349--351                         |
| <i>Religion Chrétienne.</i> Son principe, son excellence, sa fin & per-                                       |                                  |

TABLE DES MATIERES. 419

perfection consistent dans *le pur amour*. 301--304  
*Repos de l'ame* qui est en Dieu. 202, 203. 221. 225 &c.  
 258. 321  
*Résignation à la volonté de Dieu*: elle est nécessaire. 41  
 son excellence. 90, 91  
 Résignation de la *liberté* à Dieu, & ses suites. 232, 233  
*Resurrection mystique*. (Voiez *Etat*, *Transformation*,  
*Vis de Dieu*.) 195. 201. 256  
*Rien*. Voiez *Néant*.  
**S***acremens*. On ne doit pas les quitter à cause des ten-  
 tations. 91  
 — ni à cause du dégoût. 143  
*Sacrifice absolu* de soi-même à Dieu. 133. 401. 402  
 quel est ou n'est pas son sujet. 313--315  
 peu en sont capables. 318  
 il avance notre salut. 311--313  
 il n'est point séparé de l'amour de Dieu ni de l'espé-  
 rance. 308, 309. 315, 316  
 — Et ne le fut pas en Moïse ni en S. Paul. 310  
 sa distinction selon les états des ames. 315--319  
 trois cas ou occasions du sacrifice absolu. 317  
 celui de Jesus-Christ. 311  
 — comment il est le modèle du nôtre. 138  
*Sagesse de Dieu*. son économie dans le rétablissement  
 de l'homme. 120--127  
*Sagesse humaine*; elle est ennemie de la divine. 185-  
 188  
*Salomon*. la cause de sa chute. 226  
*Savans*. volonté de Dieu sur eux touchant la maniere  
 de les conduire. 187  
*Science*. la verité qui est cachée dans la science, est  
 inconnue aux savans mêmes. 243  
 science qui est *cachée dans la foi*. 104  
*Science du ciel*: c'est le pur amour, & l'intelligence  
 divine. 384. 391, 392  
*Sécheresses spirituelles*. 144  
 on doit les souffrir dans l'oraison. 7) 49  
*Semaine*. Exercice d'oraison pour chaque jour de la  
 semaine.

|  |                         |
|--|-------------------------|
| <i>Sensibilités, sentimens.</i> leur source & leur changement.   | 161                     |
| il ne faut point s'y arreter.  | 87. 90-92               |
| combien l'homme y est attaché; & que Dieu veut l'en défaire.   | 380, 381                |
| <i>Sentiment qu'on a de sa corruption.</i>   | 135                     |
| <i>Séraphins.</i> leur connoissance.   | 246, 247                |
| <i>Service de Dieu.</i> comment Dieu veut être servi à present.  | 379                     |
| <i>Silence.</i> Oraïson de silence & d'affection.  | 73                      |
| <i>Simplicité parfaite &amp; enfantine,</i> & ses avantages.   | 336-338. 396            |
| <i>Simplicité d'une ame unie à Dieu,</i> comment susceptible de toutes sortes de variétés.                                 | 325, 326                |
| <i>Solitude</i> où l'amour pur invite l'ame.   | 387--389                |
| <i>Sortie de Dieu</i> que font les ames apostoliques.  | 362. 365, 366           |
| <i>Souffrances.</i> (Voyez <i>Croix, Epreuves, Mortification, Peines</i> ) si les ames resuscitées y sont encore sujettes. | 206, 207                |
| <i>Tems differens.</i> leurs caractères, & les voies de Dieu en chacun d'eux.  | 378, 379                |
| <i>Tendance de la volonté vers Dieu:</i> elle est préférable à l'action de l'esprit.                                       | 46, 47                  |
| <i>Tentations</i> 1. d'impuresé, 2. de blasphème, 3. de desespoir.   | 129--133                |
| <i>Tentations de doutes</i> sur les choses spirituelles, & comment on doit les vaincre & en profiter.                      | 146                     |
| <i>Touche de Dieu;</i> & comment on doit y correspondre.   | 37--40                  |
| <i>Tout.</i> le tout de l'homme, c'est aimer & croire.   | 306                     |
| <i>Tranquilliser notre esprit:</i> c'est notre grand devoir.   | 88, 89                  |
| <i>Tranquilité d'esprit &amp; de vie:</i> elle vient de l'amour divin.   | 79 -82                  |
| ce n'est pas une indifférence stupide.   | 319                     |
| <i>Transformation</i> de l'ame, & ses suites.  | 164. 194. 203. 389--394 |
| être transformé de clarté en clarté, ce que c'est.   | 288                     |
| <i>Travail de l'homme</i> en sa conversion, en quoi il consiste.   | 35, 36                  |

TABLE DES MATIERES. 421

|   |              |
|---|--------------|
| Travail de Dieu contre la propre volonté.   | 41           |
| Tristesse: on ne doit point en causer à son frere sous prétexte de lui montrer ses défauts. | 181          |
| Troubles d'esprit: une de leurs sources principales, est le retour vers soi même.           | 168          |
| Comment on doit s'y comporter.  | 87-90        |
| VAcuité ordinaire des ames qui sont en Dieu.  | 327-331      |
| Verbe divin. sa vie & ses fonctions dans une ame qu'il possède.                             | 365-369, 370 |
| Verité. comment il faut la chercher.  | 77, 305, 306 |
| comment on doit la méditer.   | 60-81        |
| elle est indissoluble de l'amour.   | 306          |
| elle veut être dite & reçue toute nue.  | 184          |
| elle se prouve par elle-même, sans aucuns raisonnemens, qui plutôt la corrompent.           | 304          |
| pour s'en convaincre & s'en laisser gagner, il faut l'écouter dans le cœur.                 | 305          |
| pourquoi on la fait & on la hait.   | 56           |
| Verité dont Dieu instruit l'ame.  | 4. 192. 245  |
| —— tout dépend de là.   | 5            |
| —— comment elle se voit en Dieu seul.   | 166, 167     |
| Verité de l'intérieur, marquée partout.   | 21 &c.       |
| —— les démons & les hommes s'y opposent.  | 26, 27       |
| Vertus. Dieu en juge autrement que les hommes.  | 382, 383     |
| comment Dieu détruit la vertu en l'ame pour l'y perpetuer.                                  | 25           |
| Vertus théologiques, foi, espérance, charité. leur difference & leur liaison.               | 186          |
| —— elles s'exercent dans l'oraison.   | 69-72. 74    |
| Vie. Vie commune, combien elle est seure & agréable à Dieu.                                 | 84           |
| Vie spirituelle: ses changemens & vicissitudes font sa conservation.                        | 24           |
| Vie de Dieu en l'homme, devenue comme naturelle.  | 157. 369     |
| Vie & état apostoliques.  | 360-370      |
| Visions, extases. quel est leur usage; & qu'il faut les perdre.                             | 22, 45       |

Union

222 TABLE DES MATIERES.

|   |                    |
|---|--------------------|
| <i>Union avec la volonté de Dieu, est nécessaire pour le salut.</i>                     | 29. 31             |
| <i>Union des puissances.</i>  | 193                |
| <i>Union avec Dieu, possible dès cette vie.</i>   | 2                  |
| <i>Union immédiate &amp; essentielle.</i>   | 193                |
| <i>Union passagere, &amp; union stable.</i>   | 344, 345           |
| <i>Union difere de la resurrection.</i>   | 201                |
| <i>Unité de l'ame &amp; de Dieu.</i>  | 203. 340. 342. 346 |
| <i>Vocation: il en faut une particuliere de Dieu pour enseigner.</i>                    | 360. 366           |
| <i>Voie. la Voie de la volonté ou du cœur, est préférable à celle de l'esprit.</i>      | 46 &c.             |
| — sa nécessité.   | 53                 |
| <i>Voie de la foi: c'est une docte ignorance.</i>                                       | 104                |
| — combien elle est seure.   | 239                |
| <i>Voie de l'amour: combien elle est étrange à la raison.</i>                           | 234                |
| <i>Voie de l'amour pur: son excellente préeminence.</i>                                 | 303                |
| <i>Voie de Dieu seul, c'est la derniere &amp; la plus parfaite de toutes les voies.</i> | 379--381           |
| <i>Voies de Dieu; quand conformes &amp; quand contraires à notre raison.</i>            | 92. 352            |
| <i>Voies de Dieu pour purifier l'ame.</i>   | 120. 127           |
| <i>Voir les choses en vérité, ce que c'est.</i>   | 244                |
| — tout en Dieu, ce que c'est.   | 164. 166. 241      |
| <i>Voix de Dieu. Voiez Parole.</i>  |                    |
| <i>Voleries que les hommes font à Dieu (Voiez Proprieté.)</i>                           | 190, 191           |
| <i>Volonté. (Voiez Cœur, Voie.)</i>   |                    |
| son action est préférable à celle de l'esprit.  | 46, 47             |
| combien il est important de la soumettre d'abord à                                      | 20                 |
| ses démarches en la conversion.   | 43                 |
| elle doit être très-souple aux volontés de Dieu.  | 248                |
| sa conformité à celle de Dieu.  | 35                 |
| son uniformité: puis sa transformation.   | 42                 |
| sa perte pour la transformation.  | 257                |
| <i>Volonté de Dieu: il y en a de deux sortes.</i>                                       | 233. 253           |
|   | elle               |

TABLE DES MATIERES. 423

|   |                  |
|---|------------------|
| elle est la voie & l'essence de la perfection & de la béatitude.        | 28--44. 227, 228 |
| elle se connoit par l'inspiration & par la providence.                  | (35              |
| chaque moment la manifeste aux ames bien anéanties.                     | 227              |
| elle devient comme naturelle aux ames bien unies à Dieu.                | 249              |
| comment les ames transformées la font nécessairement & infailliblement. | 256--258         |
| parqui elle se fait sur la terre comme au ciel.                         | 225. 257         |
| si l'on peut être dispensé de la faire.                                 | 252 &c.          |
| <i>Usurpation. Voiez Propriété.</i>                                     |                  |
| <i>Vue des hommes</i> : combien elle est fausse.                        | 382, 383         |
| <i>Vuide de l'ame</i> . il est rempli de Dieu.                          | 222. 258         |
| <b>Y</b> <i>Eux.</i> (Voiez Voir, Vue.)                                 |                  |
| leur mortification dans la vraie conversion.                            | 14               |
| <i>Yeux du cœur</i> : voient les choses tout autrement qu'on ne fait.   | 383              |
| <i>Yvresse spirituelle</i> : ce que c'est.                              | 120              |
| <b>Z</b> <i>Ele</i> . ses tromperies ordinaires.                        | 367              |
| ils s'en faut bien défier.  | 177              |
| — & supprimer celui qu'on a pour enseigner prématurément.               | 359              |

F I N.

Dieu

## ERRATA du TOME I

| <i>Page.</i> | <i>Ligne.</i>  | <i>Faute.</i>      | <i>Correction.</i> |
|--------------|----------------|--------------------|--------------------|
| 2            | 3              | <i>consummé</i>    | <i>consummés</i>   |
| 47           | 7,8            | pas même           | pas de mêt         |
| 58           | 9              | persecutions       | perfections        |
| 60           | 26             | de la              | & la               |
| —            | <i>mls.</i>    | clairées           | claires            |
| 93           | 18             | à <i>Jesus</i>     | <i>de Jesus</i>    |
| 95           | 22             | bien, & ces        | bien, ces          |
| 100          | 5              | l'abandonner       | s'abandon          |
| 110          | 14 & 15        | peut-etre          | peut être          |
| 116          | 21             | en ceux            | en eux             |
| 128          | 29             | <i>par exemple</i> | <i>par l'exemp</i> |
| 138          | 2              | feroit             | ieroit             |
| 157          | 25             | 1. Plus            | Plus               |
| 178          | 4              | <i>si les</i>      | <i>se les</i>      |
| 183          | 1              | par                | pour               |
| 210          | <i>penult.</i> | ou                 | soit               |
| 217          | 28, 29         | oppressions        | expressions        |
| 265          | 10             | qui je             | que je             |
| 273          | 10             | sur notre          | sur votre          |
| 276          | 31             | vigoureuse         | rigoureuse         |
| 297          | 20             | <i>caprivité</i>   | <i>captivité c</i> |
| 308          | 1              | <i>meprirent</i>   | <i>mepriant</i>    |
| 341          | 12             | ecouter            | ecouler            |
| 352          | 8              | <i>des ceux</i>    | <i>des deux</i>    |
| 371.         | <i>antep.</i>  | Le distinct        | Ce distinct        |
| 391          | 6              | qui appartient     | qui lui appa       |

10 *effacez [que]. Il semble que l'auteur  
le dire, qu'il n'y a plus rien dans cette  
Dieu, & Dieu dominant, l'ame c  
en distinction d'avec lui étant ici disp.*

*dans l'Instruction Chrétienne.*

|    |   |                 |                    |
|----|---|-----------------|--------------------|
| 36 | 5 | <i>Seigneur</i> | <i>le Seigneur</i> |
| 38 | 3 | Dieu            | de Dieu            |







D.1



